



Université d'Oran 2

Faculté des Langues étrangères

THÈSE

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences

En Langue Française

Option sciences du langage

La métonymie et la métaphore du vêtement

« Le vêtement algérien »

Présentée et soutenue publiquement par :

Mme Leïla HAOUAM

Devant le jury composé de :

Président BOUTALEB Djamila

Professeur Université d'Oran 2

Rapporteur CHIALI LALAOUI Fatima Zohra

Professeur Université d'Oran 2

Examineur HARIG Fatima Zohra

MCA Université d'Oran 2

Examineur GUELLIL Nahida

MCA Université de Tlemcen

Examineur BENGOUA Sofiane

MCA Université de Mostaganem

Examineur BOUMEDIENI Belkacem

MCA Université de Mascara

Année

2020-2021

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ ORAN 2 AHMED BEN AHMED



Université d'Oran 2

Faculté des Langues étrangères

THÈSE

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences

En Langue Française

Option sciences du langage

La métonymie et la métaphore du vêtement

« Le vêtement algérien »

Présentée et soutenue publiquement par :

Mme Leïla HAOUAM

Devant le jury composé de :

Président BOUTALEB Djamila

Professeur Université d'Oran 2

Rapporteur CHIALI-LALAOUI Fatima Zohra

Professeur Université d'Oran 2

Examineur HARIG Fatima Zohra

MCA Université d'Oran 2

Examineur GUELLIL Nahida

MCA Université de Tlemcen

Examineur BENGOUA Sofiane

MCA Université de Mostaganem

Examineur BOUMEDIENI Belkacem

MCA Université de Mascara

Année

2020-2021

*La métonymie et la métaphore
du vêtement
« Le vêtement algérien »*

Résumé

La thèse porte sur l'étude et l'analyse du discours figé prononcé comme métaphore ou métonymie pour désigner une personne à travers ce qu'elle porte comme pièce vestimentaire ou costume d'origine la distinguant de son entourage.

La visée de cette étude est d'étudier le fonctionnement de ce type de discours mettant en rapport le vêtement et son porteur. Par exemple l'expression «*Bou Bornita* » qui signifie « chapeau » prononcée par les algériens indigènes à l'époque coloniale française pour exprimer une distinction connotant une insulte en vers le français portant le chapeau ; dit « *El-Bornita* » dans le dialecte algérien, marquant ainsi un écart par rapport à tout algérien, le portant, au lieu du turban ou du tarbouche ou de la chéchia couvre-chef ou coiffe arabo-musulmane par excellence.

En revanche nous trouvons des expressions similaires exprimées par le français en vers les algériens à travers leur vêtement, désignant leur appartenance ethnique connotant insulte et mépris, ainsi qu'une distinction raciale et sociale en vers les indigènes qui avaient le burnous comme pièce vestimentaire principale dans la construction du costume algérien traditionnel, telle que la célèbre expression coloniale « *Faire suer les Burnous* ».

Mots clef : analyse du discours, le sous-entendu, la métaphore et la métonymie, Barthes, Saussure, sémiotique interprétative (SI), vêtement, expression, liberté de l'expression vestimentaire.

Remerciement

J'adresse mes sincères remerciements :

**Aux membres du jury ici présents, à Madame CHIALI-LALLAOUI
Fatima Zohra, mon encadreur.**

**À mes amis(es) ; dont Madame MEFTAH pour ses encouragements et
l'intérêt qu'elle a porté pour la réalisation de ce travail.**

À maman, pour ses encouragements et sa patience.

Dédicace

Je dédie cette thèse à mes parents, à qui je dois mon bonheur.

Maman, Papa merci

Corpus

Nous avons cherché un corpus servant de champs d'étude pour ce thème mais il se fut difficile, alors nous avons créé le corpus après avoir cherché la possibilité de créer un corpus constituer d'un rassemblement de données linguistiques en relation avec le thème de la recherche sous forme de : Textes écrits, oral entendu comme les proverbes et les expressions, observation et enquête. Selon P. CHARAUDEAU dit dans son article « *Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta Problématique revue* »¹; il est possible de construire un corpus adéquat avec le thème de recherche dans le domaine des sciences du langage : « *Les sciences du langage font donc partie des disciplines de corpus : rassemblement de données linguistiques (sous forme de textes écrits ou oraux, de documents divers, d'observations empiriques raisonnées ou d'enquêtes provoquées) que l'on constitue en objet d'analyse. Dès lors se pose la question de savoir quelle est la nature de ces données.* »

Ainsi nous avons constitué un corpus de trois types de données :

1. Expressions et proverbes populaires algériens, employés dans les discours ordinaires.
2. Chansons algériennes
 - ✓ Sami El Jazaïri « *YA BNAT EL JAZAYER* »
 - ✓ Abd El Majide Mescoud « *YA DZAYER YA L'ASSIMA* »
 - ✓ Dehmane el harrachi « *ZOUDJ HMAMET FI KSAR* »
3. Romans : BELKACEM BELARBI, « *les enfants du village espagnol* », d'un étudiant dans les maquis de novembre 1954
Le titre de l'œuvre de Assiä Djebbar « *le blanc de l'Algérie* »

Les données collectées ont été classées selon leur nature et type discursive (connotatif, figure de style (métonymie et métaphore)...). La classification, a permis et facilité le choix des approches d'analyse et la répartition des chapitres.

¹P. CHARAUDEAU, revue Corpus n°8, Nice, 2009.

P. CHARAUDEAU ajoute qu'il existe deux linguistique la« *linguistique de la langue* » destiné à la description des systèmes intrinsèques pour chaque langue, si le corpus est plus ou moins clos, et présupposant l'existence d'un sujet opérateur de catégories « cognitivo-linguistiques » , la deuxième est la« *linguistique du discours* » s'intéressant à la description des emplois et des valeurs significatives sociales, à corpus ouvert (collecte de données) présupposant un sujet opérateur de catégories « **socio-discursives** » et porteur d'imaginaire social tel que le nôtre.

Introduction générale et problématique

Notre recherche est une continuité d'une recherche réalisée pour l'obtention du diplôme de magistère.

Le projet a pour objectif d'étudier le vêtement sous sa forme influente par rapport à la société et à l'entourage indigène ou étranger et ce qu'il peut provoquer comme expression orale et ou écrite vis-à-vis de son porteur le décrivant, le désignant et le nommant par fois par le vêtement qu'il porte.

Nous projetons dans cette thèse d'étudier le fonctionnement sémiologique du vêtement dans un discours figé ; à travers les différentes rhétoriques exprimées dans les différentes situations et occasions du discours oral et ou écrit consolidant un jugement appréciatif ou dépréciatif en vers le porteur.

Sous les lumières de l'analyse du discours qui est une approche pluridisciplinaire développée en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis à partir dans années 1960. Son caractère pluridisciplinaire lui a permis de s'ouvrir sur plusieurs sciences et disciplines d'ont la sociologie, philosophie, la psychologie, l'informatique, les sciences de la communication, la linguistique et aussi la statistique textuelle ou de l'histoire.

Comme elle s'implique dans l'étude et l'analyse des discours politique, religieux, scientifique et artistique. Ses points d'intérêts étaient depuis longtemps axés sur les discours institutionnels et idéologique (Les concepts, la linguistique et l'organisation narrative des discours oraux et écrits) avant de s'ouvrir sur le discours ordinaire concrétisé dans les conversations quotidiennes, les émissions télévisées, les articles de presse...

Elle étudie le mécanisme de l'énoncé produit par le locuteur que l'allocutaire est tenu à déchiffrer, pour comprendre son intention et percevoir ce que le discours peut porter comme messages sous-jasant.

C'est aussi une technique de recherche, une approche qualitative et quantitative en sciences sociales s'intéressant à ce qui est au-delà du contenu du discours oral ou écrit et au cotexte à la visée énonciative ou illocutoire précédant le discours (l'intention) et la fonction subjective considérer comme fondamentale.

Maingueneau propose la définition suivante : « *l'analyse de discours est l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit.* », sa procédure d'analyse classique répond au Comment ? et au Pourquoi ? de l'activité langagière, par opposition aux méthodes traditionnelles d'analyse plaçant au centre de leur problématique le "Qui ? Quoi ? Quand ? Où ?".

Nous proposons les différentes approches d'analyse du discours que nous avons relevé de l'article de Ousmane BARRY intitulé « *LES BASES THÉORIQUES EN ANALYSE DU DISCOURS* » extrait de « *LES TEXTES DE MÉTHODOLOGIE* » dans lequel il expose l'histoire et le parcours de l'analyse du discours dans le domaine des sciences du langage citant ses précurseurs qui ont ouvert chacun un axe sur un point de vue enrichissant ainsi cette approche d'analyse dans le domaine de l'analyse du discours :

Les approches d'analyse du discours :

Il existe plusieurs approches d'analyse du discours, chacune met en évidence des aspects distinctifs du discours, comme il existe des domaines variés de champs d'analyse du discours : Benveniste s'intéresse aux phénomènes de l'énonciation, Austin et Searle aux actes de langage, Ducrot se focalise sur les connecteurs et la présupposition, le groupe Saint-Cloud s'intéresse au lexique, quant à Sperber et Wilson c'est le processus référentiel qui les intéresse.

De plus, dans certains modèles, l'analyse du discours porte sur des énoncés isolés et/ou fabriqués pour les besoins de la démonstration. C'est le cas des analyses de Ducrot, de la théorie des actes de langage et de la théorie de la pertinence, entre autres.

Pour les défenseurs de cette dernière théorie, le discours n'est pas une catégorie pertinente" (Moeschler & Reboul 1998 : 40) de telle sorte que l'analyse de la production langagière doit porter sur des énoncés, de manière indépendante. Dans d'autres modèles, comme le modèle modulaire de l'école de Genève, l'analyse porte sur le discours dans sa globalité.

Toute situation de communication obéit à une structure logique et nécessaire pour la mise en place d'une discussion ou l'émission de messages écrits et ou orale ; sans laquelle la communication virera à l'échec :

- a) **L'émetteur ou destinataire** : Producteur du message.
- b) **Le récepteur ou destinataire** : Celui qui reçoit le message ou le concerné par le message.
- c) **Le message ou l'objet et l'enjeu de la communication** : Constitué de signes tractés du répertoire culturel commun aux deux interlocuteurs (l'émetteur / récepteur).
- d) **Le canal** : Le moyen employé pour emmener le message (de l'émetteur vers le récepteur) oral, écrit ou non verbalisé.
- e) **Le code** : Un ensemble de règles permettant la combinaison des signes et la création des éléments de signification ; la connaissance du code est exigée pour les deux interlocuteurs :
 - L'émetteur élabore un message = phase d'encodage.
 - Récepteur déchiffre le message = phase de décodage.

} Code culturel,
social commun

Depuis toujours l'homme est jugé par son apparence ; la société donne une grande importance à la tenue vestimentaire et à l'apparence de l'individu.

L'apparence est l'image que l'on donne sur soi, elle affiche notre appartenance sociale, notre identité, notre situation sociale, idéologie et d'autres détails... l'importance de cette première réside dans son pouvoir communicatif visuel de façon volontaire ou involontaire ; elle est capable de créer une atmosphère communicative d'un type non verbale², nourris des représentations mentales ; pouvant être individuelles construites grâce aux activités cognitives propres à chaque individu en rapport avec : Les connaissances formelles (le savoir) ou les connaissances informelles (la culture), l'expérience psychologique et affective ...

²Cf. Leïla HAOUAM Mémoire de magistère « *La communication non verbale à travers le vêtement (vêtement algérien) étude sémiotique.* »

comme le racisme les guerres ou mœurs et coutumes sociales ayant une vision de la réalité commune propre à un ensemble culturel ou social donné (groupe, classe, tribu ou même familiale ...). Dans lesquels différents degrés de prégnance peuvent être repérés tel que : Les stéréotypes, les modes, les représentations liées à l'actualité qui à son dépend de l'imaginaire social avec tous ce qu'il peut contenir comme mœurs, traditions, coutumes et histoire.

Ce qui éveille l'esprit d'étude dans cette recherche c'est la confrontation de la communication ou conversation verbale avec celle non verbale dans une situation donnée et réelle, par le biais d'un objet tel que le vêtement porté. Une rencontre créant ou établissant une sorte de feed-back ou de dialogue entre le porteur et son entourage -de façon volontaire ou involontaire- créant un point sensible touchant les deux pôles de la communication l'émetteur et le récepteur que chacun des pôles partage de façon à ce que la même situation d'émetteur peut devenir une situation de récepteur et vice versa.

Nous allons essayer de voir les différentes situations dans lesquelles ce genre de discours peut se manifesté ; dans une étude sémiotique et sémiologique, essayant d'exploitant toutes les théories traitant du discours verbale ou non verbale ainsi que le discours figé (le non-dit d'un discours) ou appelée communément dans le domaine des sciences du langage la Rhétorique, Figures de style ou procédés du langage ; permettant d'exprimer de manière non littérale ou détournée, un signifié (ou un sens).

La notion même de « **figure** » suppose qu'il existe une différence entre un emploi non figuré (ou littéral) du langage et un emploi figuré (non littéral, détourné) de la sorte que le locuteur ou l'auteur n'appelle pas les choses par leur nom, tout en faisant comprendre à l'auditeur ou au lecteur que l'on parle d'une chose donnée.

Le fait que les figures soient couramment associées en considérations sur le style n'implique pas qu'elles n'existent que dans les écrits littéraires : le discours ordinaire en fait également un grand usage.

Toute apparence est une image distinctive propre à une personne en rapport avec son identité, origine, croyances, idées... reliée, à un contexte spatio-temporel (ex.1) telle une communication verbale qui n'aurait guère de sens si elle n'était pas située dans un contexte. Par Exemple 1 : Une tenue de fête perd son sens dans un lieu de travail et peut mettre son porteur dans une situation délicate "burlesque" dans le risque d'être interpellé par le nom de son costume à toute occasion de rencontrer dans l'intention de le ridiculiser. Tout comme un remerciement qui n'aurait pas de sens sans contexte.

Le contexte désigne toutes valeurs et circonstances matérielles ou abstraites dans laquelle la communication (orale / écrite ou même non verbale) est entretenue. Le dictionnaire **Le petit Larousse illustré 1988** définit le contexte comme étant « *Un ensemble de conditions, naturel, sociale, culturel, dans lesquelles se situe un énoncé, un discours.* ».

Nous supposons que la constitution de l'apparence est construite sur le même principe ; car elle est aussi fortement reliée au contexte spatiotemporel (société, culture et mœurs ainsi qu'époque).

Dans le cas de l'apparence ; et toute ses dimensions vêtement et ses constituants (pièces, couleurs, texture) maquillage et le bijou l'accompagnant ; donnant une apparence un portrait du porteur auteur d'un sens et d'interprétations déductives même si elle est prononcée par autrui : Le porteur (identité, origine, circonstance de fête ou de deuil...) -voir thèse de magistère « *la communication non verbale, l'expression vestimentaire à travers le vêtement algérien* »- du quel peut résulter une opinion ou un jugement (positif ou négatif) géré par des enjeux comme la mode, le dépaysement, le racisme, le contexte spatiotemporel ou classe sociale...

Pour l'étude de cette thèse qui relève des sciences du langage nous allons procéder par l'analyse du discours qui va servir à expliquer le fonctionnement du discours figé et expliciter ainsi que le non-dit dans le discours implicite en rapport avec l'apparence.

Nous ferons appel à la sémiotique à la sémiologie et à la sémiotique de la communication que nous voyons approprier pour l'étude de ce sujet et la sociolinguistique ainsi qu' à la sémiotique interprétative (SI) Rastier et Blak pour l'interprétation des métaphore et des métonymie proposées comme exemple d'étude.

Le problème posé est :

- Comment s'établit la communication entre l'objet qui est le vêtement producteur d'une communication non verbale et un discours verbalisé (orale/écrite) enrobé d'une expression figée ?
- Comment fonctionne ce feed-back entre le vêtement porté et l'entourage pour créer une communication ?
- Pourquoi l'interlocuteur emploie-t-il des expressions ou formules en rapport avec l'apparence de son 'interlocuteur' pour l'interpeler ou attirer son attention dans la mesure où il connaît ou pas son nom ? Est-ce par racisme, par manque de respect ou de mépris ou est-ce par l'éloge et courtoisie ?
- Quels sont les usages langagiers employés dans la situation où s'effectue le discours ?
- Sous quelle forme peut se manifester les expressions figées en rapport avec l'apparence ?
- Mais comment un signe peut-il permuter de sa fonction d'origine arbitraire qui est un nom d'objet (une pièce vestimentaire dans le cas de notre étude) à un signe linguistique conscient volontaire sortant de son cadre ordinaire celui de nommer à devenir une connotation, une métaphore ou une métonymie à propriété ou fonction identificatoire ou nominative pour la personne le portant ?

Tout étude sémiotique ou sémiologique sous-entend une communication qu'elle soit explicite ou implicite, nous expliquons dans ce qui suis le rapport entre les deux sciences pour justifier leur utilité dans l'étude.

1. Communication versus sémiotique :

- Y a-t-il un point de rencontre entre la communication et la sémiotique ?
- Quelle est la place de la sémiotique ou de la sémiologie dans les recherches de la communication ?
- Qu'est-ce qui unit ces deux disciplines ?

Comme nous le savons la sémiotique et ou la sémiologie ainsi que la communication sont deux disciplines de domaines différents : la première s'intéresse au sens du signe ; une étude fondée par Ferdinand de Saussure vers 1910 ; procédant à l'analyse de la langue comme structure ; cette idée de l'étude structurale de la culture s'élargit vers les années cinquante avec Lévi Strauss qui ouvre la voie aux études structuralistes concrétisant ainsi l'idée de Saussure sur la sémiologie qu'il a évoqué dans l'introduction de son « *Cours de linguistique générale* » : « *On peut donc concevoir **une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale** (...) nous la nommerons sémiologie (...) elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent.*

(...) La linguistique n'est qu'une partie de cette langue générale. Les lois que découvrira la sémiologie sont imputables à la linguistique, mais celle-ci se retrouvera ainsi attachée à un domaine bien défini dans l'ensemble des faits humains.»

De plus elle s'intéresse à l'étude de la mimique et à l'étude des objets, ce tournant en sera facilité par l'émergence de la culture de masse dont les productions stéréotypées et standardisées. Alors que la communication s'intéresse à l'information et au message.

Ce qui met ces deux axes en commun c'est **le message et l'information** que porte le signe ; et qui dit signe dit message et information et qui dit message et information dit communication.

Ainsi on aboutit sur *la sémiotique ou la sémiologie de la communication*, dont les pionniers sont : Georges Mounin, Éric Buysens, Louis Prieto ; qui ont axé leurs recherches sur les phénomènes relevant de la "**communication**", qu'ils ont défini comme un processus volontaire de transmission d'informations au moyen d'un système explicite de conventions connu dans la science de la communication sous le nom de "**code**" : Un des facteurs garants de la communication mis en avant souvent dans la visée mécanique de la communication, il désigne aussi l'ensemble des conventions facilitant la compréhension du message. Umberto Eco 1988 le définit comme : « *Une série de règles qui permettront d'attribuer une signification au signe.* »

Alors que la sémiotique ou la sémiologie se veut pour étudier uniquement le monde des signes se monde mué, visible et ou non verbal comme l'étude des systèmes du code vestimentaire ou des objets (système à un seul signe ou signe isolé) comme (le code de la route, les signaux ferroviaires, maritimes et aériens, le morse, les sonneries militaires, les insignes, les langages machine, la notation musicale, le langage de la chimie, des ordinateurs, les langues parlées, sifflées, le tamtam, les codes du dessin technique ou d'architecture,...) en somme elle s'intéresse aux systèmes de signes conventionnels et précis.

Pour Roland Barthes il s'agit de *la sémiologie de la signification* : Elle s'intéresse à tout objet en tant que signifiant, interprétant les phénomènes sociaux. Pour le sémiologue, la tâche est d'élever le « mythos », discours muet et confus, au niveau de l'explicitation logique du « logos ». « *Les communications de masse comme le vêtement, la cuisine ou la publicité demeurent ignorante d'elles-mêmes, mutiques et mystifiées, et elles appellent le déchiffrement de la raison langagière.* » dit-il dans « *Système de la mode* ».

Donc d'après cette définition la sémiologie de la signification se rapporte au domaine de l'interprétation et du sens, et non celle du code et de la communication.

Pour le rapport de la sémiologie avec la communication Eric BUYSSENS dit :
« *La sémiologie peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer* ». ³

Tandis que pour le philosophe et le scientifique américain Charles Sanders Peirce (1839-1914) dont les idées nous ont été transmises qu'en 1931, la sémiotique est un autre nom de la logique "*La doctrine formelle des signes*".

Son projet consiste à décrire de manière formelle, les mécanismes de production de la signification et à établir une classification des signes en liant la sémiotique au domaine de la logique, Peirce donne à la sémiotique la définition de « *La théorie générale des signes et de leur articulation dans la pensée.* » ainsi son approche certifie, que la sémiotique est envisagée comme une philosophie de la représentation et que **le signe** est un élément faisant partie du processus de communication, dont le sens est de "**mettre en relation**" : « *Par signe j'entends tout ce qui communique une notion définie d'un objet de quelque façon que ce soit (...)* » ⁴

Selon la définition de C.S. Peirce quand une personne est interpellée par ce qu'elle porte, -chose qui ne peut être arbitraire ou innocente ceci pourrait définir la personne elle-même.

Le type de communication que nous projetons d'étudier n'est pas ordinaire : il s'agit d'étudier ce que pourrait engendrer une apparence comme réaction concrétisée dans un discours figé. Une communication visuelle entre l'apparence objet (vêtement) et l'observateur dans la mesure où ces deux pôles de la communication construisent une communication dans laquelle l'émetteur objet (vêtement) traduisant les pensées et appréciations de l'observateur -qui devient émetteur- provoqué par l'apparence de l'autre avec son attention ou sans cette dernière.

³ "*La communication et l'articulation linguistique*", cité par G. MOUNIN, Introduction à la sémiologie, Éditions de Minuit, 1970, p. 13

⁴ *Écrits sur le signe*, Paris : Seuil, 1978, p. 116

La communication humaine née toujours dans un univers de relations sociales et culturelles qui conditionne ses fondements. Volontairement ou involontairement, consciemment ou inconsciemment, toute communication se trouve en interférence avec la démesurée complexité des données qui l'entourent et chaque communication constitue, à son tour, une donnée de cet environnement.

En regard du contexte donc, chaque acte de communication peut se trouver amplifié ou réduit, déprécié ou sublimé, mis en avant ou occulté...

Dans cette thèse nous allons essayer d'expliquer la communication entre le vêtement porté et l'entourage le contexte spécial et temporel et la réaction du percepteur ou l'autre quel que soit son origine ; beaucoup de facteurs interviennent pour créer une communication de ce genre. Nous supposons que le système vestimentaire (le vêtement réel) peut communiquer plus qu'un message sachant que tout message n'est pas innocent pour ce qu'il peut contenir comme non-dit et sous-entendu, dans le cas du non verbale et du comportement vestimentaire en particulier nous trouvons qu'il est possible de traduire en verbal des informations sur la personne vêtue ; sous un regard sémiotique nous pouvons étudier la question, par le port d'une tenue la personne peut émettre des information sur elle comme l'identité, l'idéologie, l'humeur..., elle peut engendrer des dires sur son porteur comme les citations et les proverbes que nous allons étudier dans cette thèse.

Nous allons voir à quel point l'apparence peut être fatale pour l'individu si elle n'est pas au goût d'autrui ; Douglas Kennedy dit : « *Les vêtements sont un message, un reflet de la personnalité, de la situation sociale, de l'éducation et de l'image que chacun de nous veut renvoyer au reste du monde.* »⁵Citation.

Un proverbe algérien dit « « *Koul wach yeëjbek welbess wach yeëjeb enness* » cela dit en français : « *Mange ce qui te plait et revête ce qui plait aux gens* ». C'est un des nombreux anciens fameux proverbes populaires algériens prononcé sous forme de conseil dit aux jeunes pour qu'ils ne transgressent pas les lois de la

⁵<https://qccitations.com/citation/171835>

convention sociale évitant ainsi la rébellion des générations et pour éviter de nuire à l'image de la famille ; dont le thème majeur est l'apparence.

- **Le proverbe :**

- Qu'est-ce que le proverbe ?

C'est une forme courante dans le discours oral le petit Larousse 1986 définit le proverbe comme : « *Avis demandé sur ce qu'il convient de faire : suivre, demander un conseil* ». ⁶

Ce proverbe ou conseil cité peut contenir également un soupçon d'avertissement mettant en garde l'interlocuteur du choix de ce qu'il veut porter car la société va le jugée.

- Comment ?

Par des expressions et des proverbes prononcés sous forme de *Métonymie ou de Métaphore* ou des expressions connotant un jugement mettant ainsi en question sa présentation et son apparence et même sa personne en question.

Nous allons voir au cours de la thèse que les expressions prononcées sont formulées sous forme proverbiale.

Suite à l'étude sémiotique que nous avons réalisée sur la deuxième fonction significative du signe du vêtement algérien et de sa constitution dans le cadre de la sémiotique de l'objet, nous projetons d'étudier ce dernier lorsqu'il est représenté dans un discours figé (métonymie, métaphore, discours connoté, implicite...)

Car le vêtement en plus de son pouvoir identificatoire, distinctif... il peut également être une sorte de nom pour son porteur tout comme le maquillage et le bijou.

Nous projetons d'étudier la fonction communicative de ces discours et ce qu'ils pourraient porter comme sens au sujet de l'apparence (le racisme le mépris, l'appréciation, la distinction...)

⁶ Dictionnaire encyclopédique pour tous Le petit Larousse illustré 1986.

Nous voudrions commencer par un survol sur les figures de styles qui nous servira dans l'étude de cette thèse concernant l'interprétation et l'expression d'autrui sur l'apparence vestimentaire d'une personne pour exprimer un avis appréciatif ou dépréciatif, prenant forme dans des discours figés pouvant passer inaperçu pour la personne en question.

- Les figures de styles : Un discours figé ou une figure de style est généralement une expression dite et ou écrite par son énonciateur pour communiquer une idée de manière implicite.
- Ce qui nous intéresse dans ce genre de discours c'est son fonctionnement, comment est-il construit ?
- Quels sont les facteurs majeurs de ce discours est-ce le lexique choisit, est-ce l'intention de l'émetteur ou est-ce l'humeur et l'état psychique du locuteur qui agissent sur le choix du lexique ?
- Et quelle est l'impact de l'espace et du temps sur le sens ?
- Comment fonctionne un discours figé quels sont ses mécanismes de fonctionnement ?
- Qu'est-ce qu'une figure de style ?

On peut définir la rhétorique comme une des types de procédés du langage permettant d'exprimer de manière non littérale ou détournée, un signifié (ou sens).

La notion de « figure » suppose qu'il existe une différence entre un emploi non figuré (ou littéral) du langage et un emploi figuré (non littéral, détourné).

Ainsi la figure est un moyen permettant d'enrober ou de masquer une idée que l'on veut dire d'une manière indirecte dans le but de lui donner plus de poids sémantique constaté par l'auditeur ou le lecteur.

L'emploi des figures ne s'associe pas juste avec les écrits littéraires et poétiques, il se trouve que le discours ordinaire oral et familier fait également un grand usage des expressions et de locutions figurées.

En conséquence, l'effet de sens produit dans un discours figuré ne se réduit pas à l'effet de sens qui est normalement engagé par l'arrangement lexical et syntaxique mais il passe à une autre dimension sémantique donnant une nouvelle image à l'objet désigné.

À l'origine, l'essence de la rhétorique était d'être un art de l'argumentation, prenant en compte la recherche des arguments et l'art de les ordonner ainsi que l'art d'orner le discours (à l'aide des figures de style). Les traités de rhétorique du XVII^{ème} siècle s'intéressaient à tous ces aspects, mais à partir du XVIII^{ème} siècle, l'attention des auteurs de traités s'est portée sur la question des figures.

Les récents travaux exhumant la rhétorique antique et classique soulignent ce passage d'une rhétorique comme théorie de l'argumentation à une « *rhétorique restreinte* », qui est au fait un traité des figures.

La formalisation de la notion de figure et de l'opposition entre sens littéral et sens figuré est typique aussi bien des traités datant du XVIII^{ème} siècle (Dumarsais, *Des tropes*, 1730) que de ceux du XIX^{ème} siècle Fontanier (*les Figures du discours*, 1821) ; celles les plus convaincantes car elles distinguent entre les figures de mot (ou tropes) et les figures de construction et des figures de pensée dont la métonymie et la métaphore.

Toute notion figée et formulée dans un énoncé le produit d'une énonciation que nous expliquons dans ce qui suit :

A- L'énonciation :

1. Définition :

➤ Qu'est-ce que l'énonciation ?

- **L'énonciation** : Est l'acte individuel de production d'un énoncé dans un contexte donné ; il désigne l'acte de dire ou l'acte de parole, elle consiste à employer la langue dans une situation de communication précise. « *L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » E. Benvéniste, PLG, II, p80.7
- **L'Énoncé** : Est-ce qui est dit ou l'information divulguée. L'énoncé comme objet (oral et ou écrit) est concrétisé tandis que l'énonciation est abstraite (l'idée et ou l'information).

Toute énonciation obéit à un certain nombre de critères que nous citons ci-dessous.

2. Les critères de l'énonciation :

- La situation d'énonciation** : (Circonstances spatio-temporelles de l'énonciation) est la situation dans laquelle une parole a été émise ou la situation dans laquelle un texte a été écrit. La situation d'énonciation répond aux questions : qui parle (l'énonciateur) ? à qui (interlocuteur) ? à quel moment (contexte) ?
- Les indices de l'énonciation** : Les déictiques, les pronoms personnels de la première et de la deuxième personne, les déterminants et les pronoms démonstratifs, les mots qui indiquent le lieu et le temps, les temps verbaux.

⁷De l'énoncé à l'énonciation La linguistique de l'énonciation

c) **Modalité d'énonciation** : Type de phrase.

On constate que l'énoncé ou le dit n'est pas aussi important que l'énonciation le dire ; enrobé dans le dit ; l'interlocuteur reçoit le dit l'énoncé et l'analyse cherchant son dire son sens et son message.

Or selon les recherches de **Benveniste** approfondies par **K-Orecchioni**, l'énonciation est le pouvoir du sujet parlant dans l'énoncé à influencer : « *La subjectivité dans le langage* ».

L'énoncé ou l'acte de parole est fortement lié aux : déictiques et aux modalisateurs, aux stratégies discursives à la polyphonie et aussi aux marques de tension quant à l'argumentation ; elle permet le déploiement d'un large champ d'analyse discursif.

- a) **Les déictiques** : Ils représentent des unités linguistiques en rapport avec l'espace et le temps et du sujet de l'énonciation (le sujet, le lieu et le temps). Ces indices personnels et spatio-temporels, sont appelés aussi **embrayeurs**. Leur valeur référentielle varie d'une situation d'énonciation à une autre. Il s'agit des indices personnels, des indices spatio-temporels et des indices de la monstration.
- b) **Les modalisateurs** : Ce sont des termes ou expressions qui exposent l'attitude du locuteur vis-à-vis de son interlocuteur, de son discours ou de son allocutaire.

À l'œuvre de la parole, on ne fait pas que décrire le monde, mais on l'évalue, on le déconstruit, on le reconstruit. Le procédé permettant de se positionner par rapport à son dire est la modalisation qui contient trois modalités connues :

- **La modalité appréciative** : Exprime un jugement de valeur ou un sentiment de la part de l'énonciateur (beau, malheureux, hélas, ...).
- **La modalité épistémique** : Exprime un jugement du sujet par rapport à la valeur de vérité de son énoncé pour exprimer la probabilité, la certitude, la vérité, l'éventualité (peut-être, certainement, en vérité...).

- **La modalité déontique** : Elle met en valeur la position d'autorité postulée par le locuteur. explicité par l'expression de la volonté, du devoir, de la nécessité, du conseil et toutes les marques de la phrase injonctive.
3. Les marques de tension : Elles impliquent un rapport vif et immédiat de l'énonciateur à l'allocataire. On peut trouver :
- **La thématisations** : Projection en position de thème d'un constituant de l'énoncé. Selon **Eco**, la position qu'a le terme dans le discours peut être envisagée comme un signe.
 - **Le masquage** : Le locuteur cherche à effacer de son discours les marques qui avanceraient son idéologique.
 - **L'opacité** : C'est une stratégie du locuteur qui recourt à l'ambiguïté pour ne pas révéler son intention.
 - **La simulation** : Le fait d'emprunter le vocabulaire d'un groupe qui n'est pas le sien comme le cas des figures de style.
 - **Les effets de ponctuation** : Ils sont révélateurs d'un message sur lequel le locuteur voudrait attirer l'attention.
 - **La connotation** : C'est l'ensemble des valeurs subjectives attachées à un terme. Le sens est entièrement discret au locuteur.
 - **La subjectivité** : En tant que notion, fait référence à la personnalité du sujet parlant, à ses impressions, à son affinité, à ses états de conscience.

Benveniste met en relation la notion de "**subjectivité**" et la psychologie il dit que "*L'unité psychique qui transcende la totalité des expressions qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience*" (1966 : 260). La subjectivité permet au locuteur de se poser comme sujet (Ibid : 269).

Suivant le raisonnement de Benveniste, subjectivité et langage sont intimement liés : selon sa vision « *Le langage est la possibilité de la subjectivité* » qui en constitue « *une propriété fondamentale* » (263).

K-Orecchioni⁸ se joint à cette idée et son argumente est qu' « *Aucun lieu langagier n'échappe à l'emprise de la subjectivité* » (117). La même idée est reprise par **Ricœur** qui voit que « *Le langage est un mode d'être dans l'être* » (1969:261).

Ainsi la subjectivité semble inhérente à l'exercice même de la parole selon **Benveniste** "*Langage qui contient toujours les formes linguistiques appropriées à son expression*" (Benveniste 1966: 263).

En somme la subjectivité donne vie à l'énoncé et ou au discours elle est son âme.

a) Les degrés de la subjectivité : Nous constatons deux degrés de subjectivité

- **De la subjectivité au premier degré** : Avec Benveniste, la subjectivité trouve son fondement dans la langue, en raison des contraintes conventionnelles et l'exercice de la communication langagière. On ne peut user du langage sans employer les déictiques et autres marques qui se définissent toujours par rapport à l'instance d'énonciation. « *Une langue sans expression de la personne ne se conçoit pas.* » (Benveniste: 261).

Cette forme de subjectivité fondée sur l'égo ou la personnalité que révèle le langage peut être qualifié de subjectivité au premier degré.

- **De la subjectivité au second degré** : Selon Orecchioni, il existe une autre forme de subjectivité dite **évaluative et affective** (168). Cette forme de subjectivité évoque la réaction émotionnelle du sujet qui s'avoue implicitement ou explicitement comme source '**d'interprétation et d'évaluation**' du référent qu'il est censé décrire.

Il s'agit d'une manifestation caractérisée par la sélection de modalisateurs et de substantifs évaluatifs organisant le discours en termes de jugement de valeur, d'adhésion ou de rejet de la part du sujet.

⁸Linguiste française, connue entre autres pour ses travaux sur l'énonciation avec les "subjectivèmes", "relationèmes" et autres "taxèmes", l'implicite, les interactions verbales, et la politesse linguistique.

b) Les stratégies discursives : Sous ce titre nous allons procéder à l'analyse de la stratégie discursive reliée au choix que fait le locuteur en position de communication et ceci implique la grammaticalité la syntaxe et les lois de la communication, exigé pour que l'acte de parole ou de langage soit valable.

Seulement, ces contraintes conventionnelles sont loin d'avoir un impact sur l'infinité de choix possibles que le locuteur peut faire dans le processus de mise en discours. Ceci dit chaque choix langagier est stratégique par le fait qu'il écarte d'autres choix possibles. Selon **Chareaudeau**⁹, l'espace choisit par le locuteur est un espace où se déploient trois types de stratégies discursives :

1. **Stratégies de légitimation** : Ces stratégies visent la construction d'une position d'autorité à partir de laquelle le discours se déploie. (le locuteur éprouve le besoin de légitimer son discours.) L'autoréférence (se référer à son statut) et la recherche de parenté idéologique (argument d'autorité) font partie des procédés qui participent à la quête de légitimation.
2. **Stratégies de crédibilité** : Ces stratégies visent la construction d'une position de vérité qui attribuerait au discours un caractère crédible. Dans l'élaboration de ces stratégies, le locuteur se pose en évaluateur de son propre discours et en définit les degrés de certitude. comme dans les situations : "de vérité", "certainement"... font partie des principaux véhicules de ces stratégies.
3. **Stratégies de captation** : Ces stratégies consistent en des opérations de charme destinées à attirer l'attention de l'auditeur en créant chez lui l'illusion d'être partie prenante d'une cause ou d'un groupe. Dans cette stratégie on peut constater l'absence de la raison et de la logique, donnant chance au rêve et à l'utopie. Tout se joue dans le registre de l'émotion et de la subjectivité. la captation peut avoir plusieurs formes comme la fabulation : le fait de présenter un discours imaginaire comme une réalité vécue; la recherche de connivence : l'acte de postuler des liens affectifs ou communautaires avec l'allocataire, la mythification : le fait de s'identifier

⁹ Patrick Chareaudeau professeur en Sciences du langage à l'Université de Paris 13 en 1979 et fondateur de la nouvelle approche dans le domaine de l'analyse du discours, qu'il appelle "analyse sémiolinguistique".

ou d'associer son discours à des figures historiques. Il n'y a pas de disposition discursive qui se manifeste sans stratégie dispensant l'autre de son acte locutoire.

Alors que **Eddy Roulet** donne une structure hiérarchique au discours ; le qualifiant « *d'entité complexe ayant 1. Une composante linguistique. 2. Une composante textuelle. 3. Une composante situationnelle.* »

- **La composante linguistique** comprend le module lexical et le module syntaxique.
- **La composante textuelle** donne lieu au module hiérarchique.
- **La composante situationnelle** renvoie aux modules référentiel et interactionnel.

Les trois composantes font face à des contraintes liées à l'interprétation du discours fondé sur trois points (la linguistique, le texte, et la situation). Chaque composante contient des modules faisant le total de cinq modules qui sont au faite des informations de base pouvant être décrites indépendamment.

- **Le module lexical** prend en considération le sens du discours (à la fois les termes ayant un sens référentiel et les termes ayant un sens procédural).
- **Le module syntaxique** s'intéresse aux formes de constructions grammaticales dans le discours.
- **Le module hiérarchique** prend en charge les rapports entre les unités du discours, en termes d'importance.
- **Le module interactionnel** traite des propriétés matérielles des différents niveaux d'interaction dans le discours.
- **Le module référentiel** définit le monde dont parle le discours ainsi que le monde dans lequel il se déploie.

Le modèle hiérarchique de **Roulet** sollicite également des formes d'organisation du discours résultant d'assemblage d'informations d'origines diverses. Dont sept formes d'organisation élémentaires :

1. Phono-prosodique ou graphique.
2. Sémantique.
3. Relationnelle.
4. Informationnelle.
5. Énonciative.
6. Séquentielle.
7. Opérationnelle.

Et cinq formes d'organisation complexes : 1. Périodique. 2. Topicale. 3. Polyphonique. 4. Compositionnelle. 5. stratégique.

Les formes d'organisation élémentaires se distinguent des formes d'organisation complexes dans le sens où elles résultent d'une conjonction d'informations d'origine modulaire, tandis que les formes d'organisation complexes résultent du couplage d'informations issues de modules et d'autres formes d'organisation.

Selon Roulet, l'attribution d'une structure hiérarchique à un discours exige le recours à divers procédés : « *La reconstitution du processus de négociation sous-jacent, la possibilité de supprimer un constituant subordonné, la présence d'un connecteur (ou la possibilité d'en insérer un dans la séquence sans modifier l'interprétation de celle-ci), voire les indications données par la ponctuation ou la prosodie* ».

Ces points de la structure hiérarchique du discours facilitent aux analystes ayant l'intention de cerner un discours dans tous ses aspects. Entre autres, cette structure permet de déterminer le message essentiel du discours.

Approche :

a) **L'approche lexicologique** : La lexicologie est une étude qui s'intéresse aux unités linguistiques, indépendamment de leurs rapports grammaticaux. Pendant longtemps on considérait que chaque mot était porteur d'un sens unique et qu'il suffisait, dans une production langagière, de relever l'ensemble des mots pour avoir le sens d'un message. Il en découle deux analyses :

1. **L'analyse lexico-métrique** : C'est une analyse statistique dont la démarche selon Maingueneau se résume en trois étapes (que nous allons interpeler dans le troisième chapitre pour l'étude de la métonymie et métaphore)

- **Choix de l'item formel** : « *De la totalité du texte on ne conserve, en tant qu'objets d'analyse, que les items formels (les mots graphiques), à l'exclusion de toute lemmatisation, c'est-à-dire, tout regroupement d'items sur des bases lexicographiques (ramener les verbes à l'infinitif, les pluriel au singulier, etc) »*
- **Choix du réseau statistique** : « *On cherche à dégager des lois, à construire des réseaux tant sur l'axe paradigmatique (hiérarchie de propositions) que sur l'axe syntagmatique (arrangement de positions), et sur l'axe situationnel (rapports de détermination entre les conditions de production et les formes lexicales) ».*
- **Choix de la norme intrinsèque** : « *Elle est « définie à l'intérieur des corpus et non en se référant à la langue » (1976 : 22, 23).*

2. **L'analyse factorielle des correspondances** : Dans la même lignée se situe l'analyse factorielle des correspondances, méthode mathématique de traitement des données élaborées par J. P. Benzecri. En tant qu'analyse lexicologique hors contexte, elle opère sur les mots à la surface du discours. Comme l'œuvre d'Antoine Prost "Vocabulaire des proclamations électorales » de 1881, 1885 et 1889" qui est une application de ce modèle.

Parmi les difficultés d'application de ces méthodes on retient :

- **Le problème de la polysémie** : Les mots, comme tout signe linguistique, étant instables, ne peut être appréhendé hors contexte. Le rapport **signifiant/signifié** que ces méthodes postulent n'est pas apte à rendre compte des connotations et des figures métaphoriques.
- **Le problème des déictiques** : Ces mots qui ne réfèrent pas à un objet du monde (connecteurs, pronoms, marques spatio-temporelles...) sont aussi difficiles à appréhender dans une statistique lexicale.

Or, ce qui organise le discours et le spécifie, c'est justement ces "mots vides" dont le sens est indissociable du contexte de production du discours.

2. **L'analyse de contenu du discours** : C'est une analyse dont l'objectif est d'expliquer les activités cognitives du locuteur (ses préférences thématiques, sa position idéologique, son attitude...) elle peut être quantitative ou qualitative.
 3. **L'analyse quantitative** : Dans cette forme d'analyse, il est question de calcul de fréquence des éléments de sens identifiés comme pertinents. Et à ce niveau, on considère les valeurs particulières des éléments linguistiques et les réseaux de sens. Dans la plupart des analyses de contenu, les deux aspects sont développés parallèlement.
- b) **La notion de contenu** : Le terme contenu indique l'idée transmise à travers le discours. Il existe deux types de contenu : le contenu **explicite** et le contenu **dissimulé ou implicite**. Les notions de contenu manifeste ou explicite et contenu latent ou implicite reviennent à la psychologie freudienne. C'est « *une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter* » (Berelson 1952).

Analyser le contenu d'un document ou d'une communication, c'est « *rechercher les informations qui s'y trouvent, dégager le sens ou les sens de ce qui y est présenté, formuler, classer tout ce que contient ce document ou cette communication* » (Mucchielli 1991).

- c) ***Le contenu manifeste*** : Est-ce qui est explicitement exprimé : Opinions, croyance... En ce sens, étudier le contenu d'un discours consiste à faire ressortir les thèmes les plus souvent abordés, les mots clés, les prises de position et les arguments invoqués pour les justifier...
- d) ***Le contenu latent*** : Est tout ce qui est exprimé de manière implicite. Étudier le contenu latent consiste donc à découvrir le non-dit. L'examen du contenu latent pourrait mettre en lumière la signification de la place accordée à chaque thème, l'absence de certains thèmes dans le discours, les valeurs non exprimées qui semblent découler des prises de position. Cette dernière problématique dépasse le cadre de l'analyse du contenu en tant que tel ; elle relève de l'analyse énonciative.

3. Les Types d'analyse de contenu : Selon Mucchielli, il existe trois modes d'analyse de contenu :

- a) ***L'analyse logico-esthétique*** : elle étudie la structure du discours en relation avec ses effets de sens. Cette analyse porte sur la forme de la communication, qui donne des informations sur l'état d'esprit du locuteur et ses dispositions idéologiques (vocabulaire, longueur des phrases, ordre des mots, figures de style, hésitations...). C'est le cas de l'analyse stylistique du discours.
- b) ***L'analyse sémantique structurale*** : Elle tend à définir le champ des significations d'un objet dans un ensemble cohérent donné. Le but consiste à mettre en évidence les principes qui organisent les éléments du discours, de manière indépendante du contenu même de ces éléments. Dans ce type d'analyse on travaille sur les principes d'organisation sous-jacents et toutes les relations qui structurent les éléments de manière invariante ou indépendante de ces éléments (les systèmes de relations, les règles d'enchaînement, d'association, d'exclusion).
- c) ***L'analyse logico-sémantique*** : Elle s'intéresse au contenu manifeste, ne considérant que le signifié immédiat, accessible. Elle conçoit trois analyses.

- d) *L'analyse thématique* : Elle permet de déterminer les thèmes développés dans le discours. Le but de cette analyse est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers du discours. Pour réaliser cette tâche, on procède en deux étapes : La détermination des unités significatives et leur catégorisation.
- e) *L'analyse du positionnement* : Elle permet de mesurer la distance idéologique du locuteur par rapport à ce qu'il dit. Cette analyse porte sur les jugements formulés par le locuteur. On peut calculer la fréquence de ces jugements mais aussi leur direction (jugement positif, négatif ou neutre).
- f) *L'analyse fréquentielle* : Qui permet de comparer la fréquence des thèmes. Il s'agit des énoncés les plus répandus dans le discours des cadres d'entreprises. L'hypothèse est que plus la fréquence d'une idée est élevée, plus cette idée est importante pour le locuteur.

4. *Le choix des unités d'analyse* : L'expression linguistique donne lieu à des mots, des syntagmes, des propositions, des phrases, des paragraphes, des actes de discours ... Toutes ces formes peuvent constituer des unités d'analyse, dépendant des objectifs de l'analyste. Mais selon Mucchielli, « pour l'analyste de contenu, l'essentiel est le sens et non la forme. Son découpage sera en principe autre que celui de la linguistique classique ». Le choix des unités est guidé par deux principes : **Le principe communicationnel** de l'information nouvelle (le propos), et celui **psycholinguistique de la cohérence**, qui préconise que toute information nouvelle activée s'appuie sur, au moins, une information ancienne (le thème). C'est-à-dire, chaque fois qu'un locuteur s'énonce, il parle de « quelque chose » et en même temps, dit « quelque chose » à propos de ce dont il parle.

D'où, l'expression considérée comme unité d'analyse doit comporter deux dimensions : **un noyau de sens** constituant le thème, et **un indice de positionnement** par rapport à ce noyau de sens (le propos).

Le vêtement est en lui-même à un certain niveau une entité ou un tout métaphorique et ou métonymique ; le fait de porter un vêtement ou le modifier d'une façon ou d'une autre invite et incite l'entourage à interpréter les pensées du porteur ou de la porteuse. Par exemple porter un le caraco et une métaphore sur l'origine algéroise de sa porteuse, l'application du henné¹⁰ et une métaphore sur la joie et la fête, le port d'une bague de fiançailles et une métaphore sur une promesse ou une relation de mariage.

Dans ce doctorat nous allons essayer de déceler le mouvement de la fonction métaphorique et ou métonymique des expressions dites en rapport avec le vêtement le bijou et le maquillage mettant ainsi en cause le porteur autour du quel tourne le non-dit de la métaphore et ou la métonymie, valorisant ou dévalorisant ou bien banalisant la personne en question, touchant ainsi à sa personnalité, identité ou origine.

La métaphore et ou métonymie peuvent aller plus loin que cela devenir des noms pour désigner le porteur d'un vêtement donnée comme la célèbre expression coloniale « *faire suer les burnous* » le burnous dans cette métaphore désignait les indigènes algériens sur exploités par la France. La sur exploitation est interprété par le verbe « **suer** » et le verbe « **faire** » qui évoque le sens d'acte volontaire et conscient de sur exploitation et d'obligation.

Il faut penser aussi à ce que la manipulation du porteur pour son vêtement fait bouger le sens et apporte au porteur éloge et compliment ou dénigrement et diatribe. Ainsi le porteur se met dans une situation de jugement social favorable ou défavorable.

¹⁰ Arbuste à feuilles relâchées dont le suc est recherché pour ses propriétés colorantes. Également connu sous le nom d'alkanna, très répandu dans les régions chaudes et humides (nord de l'Afrique, Sud de l'Asie).

Nous avons étudié la question du rapport de l'apparence avec discours dans quatre chapitres :

Chapitre 1 : L'interaction codique entre le verbal et le non verbale

Nous avons étudié, comment les circonstances spatiales mettant en relation l'objet et le verbal avec l'approche de l'analyse du discours nous avons étudié le non-dit dans les discours figé ainsi que la connotation et la dénotation dans un énoncé oral (chansons et expressions et ou proverbes), et le supposé et le présupposé. Cherchant à trouver le sens connoté et le sous-entendu du vêtement ou de la pièce vestimentaire dans l'énonciation :

- ✓ Les chansons de Sami El Jazairi « *YA BNAT EL JAZAYER* »
- ✓ Abd El Majide Mescoud « *YA DZAYER YA L'ASSIMA* »
- ✓ Et dans un passage du roman de BELKACEM BELARBI, « *les enfants du village espagnol* », d'un étudiant dans les maquis de novembre 1954, Achevé d'imprimer en septembre 2012, Sur les presses de l'imprimerie Manguin Blida (Algérie).

Dans le chapitre II : Sous une perspective et approche sociolinguistique nous avons étudié le phénomène du néologisme et de la métonymie, dans la langue sans sortir du champ d'étude des expressions et citations prononcée en rapport avec l'apparence et le vêtement.

Dans le chapitre III : Nous avons étudié la métonymie et la métaphore sous les lumières de la sémiotique interprétative et la lexicologie, expliquant le phénomène de l'emprunt linguistique.

Dans le chapitre VI : Nous avons étudié la liberté de l'expression vestimentaire à travers des expressions prononcées explicitement.

Chapitre I :

L'interaction codique entre le verbal et le non verbale

Chapitre 1 :

« *Le langage n'est jamais innocent : Les mots ont une mémoire seconde qui se prolonge mystérieusement au milieu des significations nouvelles. L'écriture est précisément ce compromis entre une liberté et un souvenir...* » Roland Barthes¹¹

1- Introduction : Dans ce chapitre nous allons exploiter l'approche de l'analyse du discours pour étudier la connotation du vêtement dans un discours et le non-dit d'un discours dans la situation du proverbe, de l'expression ou de la chanson.

Partie I Théorie

I- Les approches :

1. L'approche énonciative :

➤ Qu'est-ce que l'énonciation ?

Définit comme acte individuel d'utilisation de la langue dans une situation donnée qui se traduit par la production d'un énoncé. Selon Encarta 2008

L'énonciation est le processus de production linguistique d'un énoncé par un auteur, dans une situation de communication précise orale ou écrite, elle est aussi définie comme un processus individuel d'actualisation (ou de mise en action) de la langue dans une situation précise comme le souligne Émile Benveniste l'énonciation implique que le locuteur « *Mobilise la langue pour son compte* ». ¹²

¹¹ R. Barthes, « *Le degré zéro de l'écriture, suivi de nouveaux essais critiques* », Collection Points Essais, Seuil, Paris, 1972, dans le chapitre « *Qu'est-ce que l'écriture ?* », p. 16. In Anne-Marie NAHLOVSKY « *La femme au livre* » itinéraire d'une reconstruction de soi dans les relais de l'écriture romanesque, les écrivaines algériennes de langue française, préface Beïda Chikhi. Edit : L'HARMATTAN 2010

¹² "Benveniste, Émile." Microsoft® Études 2008 [DVD]. Microsoft Corporation, 2007. Microsoft® Encarta® 2008. © 1993-2007 Microsoft Corporation.

Ceci nous rappelle le rapport langue et parole expliqué par Saussure dans « *Cours de linguistique générale* », dans la situation de l'énonciation le locuteur fait appel à la langue le moyen de concrétisation de l'idée, l'énonciation selon Benveniste fonctionne tel un processus individuel d'actualisation (ou de mise en action) de la langue dans une situation d'énonciation donnée.

L'approche énonciative, a connu une évolution et un développement qui s'est succédé entre **BENVENISTE** avec les déictiques, **J.J. AUSTIN** la conception sur les performatifs; **DUCROT** et les notions de l'implicite et de la présupposition, **C. KERBRAT ORECCHIONI(1980)** et le subjectivisme et enfin la théorie de **CULIOLI**.

- **Benveniste** et **Jakobson**, se sont spécialisés dans l'étude des faits de langue qui renvoient à la situation d'énonciation en privilégiant l'étude des embrayeurs ou appelé aussi facteurs et la classe des éléments linguistiques et extralinguistiques telle que :
La prise en compte de la situation d'énonciation (les pronoms personnels je et tu, les adverbess déictiques temporels et spatiaux).
 - ✓ **Le facteur des acteurs de la communication** : Le locuteur (ou l'énonciateur) et l'allocutaire (ou le destinataire).
 - ✓ **Le facteur spatiotemporel et chronologique** : Où a lieu l'acte d'énonciation et le lieu où se situent les acteurs de la communication (de type maintenant, aujourd'hui, ici, à côté, etc..).
- **BENVENISTE (1966)** parle d'un appareil formel de l'énonciation dans le langage, ce mécanisme permet le passage de la langue au discours : selon lui « *Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques d'une part, et au moyen de procédés accessoires de l'autre* » (1970 : 14).¹³ Dans l'appareil formel de l'énonciation on peut trouver les éléments d'ancrage des relations intersubjectives. « *Dès qu'il (l'énonciateur) se déclare locuteur et assume*

¹³In Alpha Ousmane BARRY « *LES BASES THÉORIQUES EN ANALYSE DU DISCOURS* » extrait de « *LES TEXTES DE MÉTHODOLOGIE* » Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie <http://www.chaire-mcd.ca/>

la langue, il implante l'autre en face de lui (...), postule un allocataire (...). Ce qui, en général, caractérise l'énonciation est l'accentuation de la relation discursive au partenaire, que celui-ci soit réel ou imaginé, individuel ou collectif» (1970 : 14).

- **G. KLEIBER (1986)**, il apparaît que apporte un ajout aux déictique qu'il appelle '**objets**' «*ce n'est plus seulement le moment d'énonciation, l'endroit d'énonciation et les participants (locuteur interlocuteur) à l'énonciation qui forment le cadre déictique mais également l'objet résidant dans la situation d'énonciation*». Selon lui ces objets peuvent se manifester sous deux formes physique ou mentale, ainsi la "**mémoire discursive**" de l'énonciateur et les "**savoirs-partagés**" entre l'émetteur et le récepteur s'ajoutent aux déictiques de l'énonciation.

On remarque là qu'il s'agit du savoir culturel, des connaissances encyclopédiques ou encore une mémoire collective que partagent les protagonistes de la communication.

- **CULIOLI** : Met en évidence les valeurs référentielles (**temps, mode, aspect, quantification**) qui sont des constructions cognitives effectuées par le sujet. Sans lesquels le sens d'un énoncé ne peut être défini. Il ajoute un troisième terme aux notions **d'énonciateur et de locuteur: l'asserteur**, celui qui, asserte ou prend en charge l'orientation ou le sens de l'énoncé ainsi nous avons : **Énonciateur, locuteur et asserteur**. Il conçoit **les relations intersubjectives** en s'inspirant de la fameuse théorie des fonctions du langage de JAKOBSON. Attiré par deux fonctions : **la fonction émotive** (ou expressive) et **la fonction conative** (orientation du discours vers l'interlocuteur). Pour lui la relation **émetteur / récepteur** fonctionne par encodage et décodage : le locuteur se situe au niveau de l'encodage part d'une intention de signification claire et distincte, le récepteur se situe au niveau du **décodage** (démêler ce qui est présupposé et ce qui est posé). Le récepteur suit les intentions de référence l'énonciateur, pour résoudre les ambiguïtés et les indéterminations inhérentes au discours. Pour CULIOLI **les sujets énonciateurs, le moment**

d'énonciation, le lieu d'énonciation ; sont des systèmes de repérage sur lesquels les énoncés potentiels prennent des valeurs référentielles.

1. L'approche communicationnelle :

Généralement la communication est définie comme toute opération de transfert ou d'échange d'informations entre un « émetteur » et un « récepteur » elle peut être verbale ou non verbale orale ou écrite. Pour le transfert des informations il est exigé que les interlocuteurs partagent, au moins partiellement, le code (c'est-à-dire le système de signes) dans lequel a été formulé le message.

À l'origine de l'approche communicationnelle ou fonctionnelle se trouve la réflexion conduite par JAKOBSON (1960) sur le fonctionnement de la communication linguistique. L'hypothèse de JAKOBSON a consisté à réduire la diversité des échanges sociaux sous la forme d'un modèle de la communication construit à partir des paramètres présents dans un procès de communication : **l'émetteur, le destinataire, le contexte, le canal de transmission, le code linguistique et le message réalisé**. À ces six composantes d'un acte de communication, JAKOBSON associe six principales fonctions: **la fonction référentielle, la fonction émotive, la fonction conative, la fonction phatique, la fonction poétique, la fonction métalinguistique**.

JAKOBSON précise qu'il serait difficile de trouver des messages qui rempliraient seulement une de ces fonctions. La structure verbale d'un message dépend avant tout de la fonction prédominante. Avec la montée des travaux des pragmaticiens, des interactionnistes (GOFFMAN, GUMPERZ, HYMES, BACHMANN...), mais aussi de l'analyse de discours en France, la configuration de la situation de communication et de ses interactants a été complexifiée et élargie à une compétence idéologique, culturelle.

La thèse de JAKOBSON a été tout d'abord critiquée au niveau du "code". En effet, dans les langues naturelles, il n'y a pas toujours un ensemble de règles de correspondance stables et biunivoques entre le signifiant et le signifié.

Les deux principes d'enrichissement apportés à la théorie de JAKOBSON par Catherine KERBRAT se situent au niveau des deux sphères de l'émetteur et du récepteur, auxquelles cette auteure associe aux côtés des compétences strictement linguistiques (et paralinguistiques):

- **Les déterminations psychologiques et psychanalytiques** qui jouent un rôle important dans les opérations d'encodage / décodage.
- **Les compétences culturelles** (ou encyclopédiques) qui englobent l'ensemble des savoirs implicites que l'émetteur et le récepteur possèdent sur le monde et l'ensemble des systèmes d'interprétation (compétence idéologique).
- C. KERBRAT propose une autre idée pour elle la compétence linguistique se construise sur d'autres compétences ainsi que sur différents facteurs qui médiatisent la relation langue/parole. Cette amélioration fait apparaître certains usages caractérisant la communication verbale mais pas du point de vue de la « **transmission de l'information** », mais comme une mise en fonctionnement de **savoirs et de comportements** cette idée se rapproche de celle de HYMES.
- HYMES qui voit que **la compétence communicative** elle concerne les capacités du sujet parlant à prédire et à interpréter des énoncés. La notion de « **compétence** » vient de la théorie **compétence/performance** de CHOMSKY dans laquelle CHOMSKY propose la possibilité d'utiliser de manière cohérente et adaptée, une infinité de phrases dans un nombre infini de situations partant de l'idée selon laquelle les aptitudes du sujet parlant ne se réduisent pas à la seule connaissance de la langue.

Ainsi HYMES élabore la théorie de la « **compétence communicative** », qui se définit comme l'ensemble des **aptitudes** ou compétences permettant au locuteur de communiquer efficacement dans des situations spécifiques. Ces compétences sont l'ensemble des moyens verbaux et non verbaux mis en œuvre pour assurer la réussite de la communication verbale, son acquisition nécessite non seulement la maîtrise du matériel para-verbal et non-verbal, mais aussi des règles d'appropriation contextuelle des énoncés produits. La compétence communicative

inclut par exemple l'ensemble des règles conversationnelles qui régissent l'alternance des tours de parole. Il s'agit des règles ou contraintes rituelles que les locuteurs sont supposés connaître et respecter et qui viennent s'ajouter aux contraintes linguistiques proprement dites. Il ne faut pas négliger les « contraintes sociales » et les « règles linguistiques » dans le système communicatif ; un procédé complexe d'aptitudes dans lequel les savoirs linguistiques et les savoirs socioculturels se joignent. Ainsi la communication langagière est le fruit d'une union d'un ensemble de compétences. Communiquer, c'est mettre en commun ce qui ne l'est pas d'emblée, c'est aussi communiquer des informations ou faire partager (un sentiment, une sensation ou une émotion à d'autres).

HYMES (1982) insiste sur la diversité des compétences, d'une communauté à l'autre, mais aussi à l'intérieur d'une même communauté pour un même sujet parlant. La communauté linguistique apparaît ainsi comme hétérogène. En effet, on peut observer des variations aussi bien au niveau des individus à l'intérieur d'une même communauté, qu'au niveau d'une même communauté ou d'une communauté à une autre.

2. L'approche conversationnelle :

L'étude des règles sous-tendant le fonctionnement des conversations naturelles, résultant d'un discours oral coproduit par deux ou plusieurs participants. L'analyse conversationnelle découle de plusieurs disciplines, dont la linguistique énonciative (énonciation), la pragmatique et la sociologie. Cette approche a vu le jour aux États-Unis dérivant de la convergence de trois grands courants de recherche : **l'interactionnisme symbolique, l'ethnographie de la communication et l'ethnométhodologie.**

- **L'interactionnisme symbolique :** MEAD le définit comme l'étude des échanges individuels en tant que comportement symbolique qui résulte d'un processus social d'interaction. Ce courant né dans les années quatre-vingts est à l'origine de tout un ensemble de travaux microsociologiques qui traitent des mécanismes de l'interaction au cours desquels se construit, se négocie et se modifie la réalité sociale. Selon BACHMANN et al. (1981),

cité par Rodolphe GHIGLIONE (1991 : 18) In Alpha Ousmane BARRY
« LES BASES TH ORIKUES EN ANALYSE DU DISCOURS » extrait
de « LES TEXTES DE MÉTHODOLOGIE » «*les  v nements sociaux ne
sont pas considérés comme des produits extérieurs aux pratiques sociales,
mais comme des procès que les acteurs accomplissent quotidiennement*».

GOFFMAN (1974) axe ses recherches sur l'analyse des conversations
quotidiennes qui, selon lui, obéissent au principe du respect de la face ;
obéissant à des conventions et des règles su et reconnu de chaque locuteur,
tout au long d'une interaction particulière au cours de laquelle il tente, à
travers des comportements langagiers, de préserver sa face, son image
sociale et aussi de protéger celle de son (ou de ses) partenaire(s).
GOFFMAN (1974 : 21) conclut que : *“La face est donc un objet sacré, et il
s'ensuit que l'ordre expressif nécessaire à sa préservation et un ordre
rituel”*.

Goffman identifie une structure des échanges conversationnels selon deux modes :

1. **Les échanges confirmatifs** : ils renvoient aux séquences d'ouverture et de
clôture de l'interaction qui présentent une structure simple de type binaire
(comme les salutations).
 2. **Les échanges réparateurs** : ils permettent aux interlocuteurs de rétablir
l'équilibre interactionnel, de poursuivre leur chemin, sinon avec la
satisfaction de voir l'incident clos, du moins avec le droit d'agir comme s'il
 tait clos et l'équilibre rituel restauré. Chaque conversation peut être
décomposée selon GOFFMAN en une série de mouvements où la
proposition représente l'élément initial qui provoque une réaction de
l'interlocuteur. L'analyse conversationnelle de GOFFMAN a une vocation
sociologique dans la description des rituels conversationnels qui
structurent les échanges quotidiens.
- **L'ethnographie de la communication** : Cette analyse s'axe sur les
relations entre le langage et ses contextes sociaux d'utilisation.

L'ethnographie de la communication envisage la nécessité d'utiliser deux types de compétences :

- ✓ Une compétence responsable de la production de phrases grammaticalement correctes.
- ✓ Une compétence permettant la production de phrases socialement correctes.

Cette dernière s'opère en fonction de quatre dimensions :

- a. **La compétence linguistique** : Dont dispose un locuteur donné appartenant à une "communauté donnée de parole" :
 1. **"Les types"** discursifs plus ou moins codifiés (comme les débats, les interviews, les chansons...)
 2. **Les règles d'interprétation** permettant de conférer une valeur communicative donnée à des items linguistiques dans un contexte social déterminé.
 3. **Les normes** structurant les interactions.

Toute approche du discours présuppose une certaine procédure qui prend en compte aussi bien l'analyse du dire que du contexte du dire. HYMES (1984) propose à cet effet une grille d'analyse des situations de communication dont les catégories sont les suivantes :

- Le cadre de l'interaction communicatif qui intègre les paramètres spatio-temporels ; met l'accent sur la situation psychologique dans laquelle se déroule la conversation.
- Les participants (toutes les personnes actives ou passives présentes lors de l'interaction, définies dans leur rôle) leurs relations, etc.
- La finalité, l'objectif et le but de l'activité de parole ainsi que le canal (qui est le moyen mis en œuvre pour communiquer) qui se concrétise sous quatre formes oral ou écrit; direct ou non.
- Les normes d'interaction, celles qui permettent de gérer l'interaction hors des normes linguistiques (comportements spatiaux, gestualité, para-verbal...).

- Les règles d'interprétation qui permettent de donner du sens aux comportements communicatifs par rapport aux contextes d'effectuation.

b. L'ethnométhodologie des conversations quotidiennes : Ce type d'analyse porte sur le sujet social ; auteur de l'acte communicatif de la réalité sociale quotidienne, à travers ses savoirs, ses représentations et ses stratégies discursives qu'il met en œuvre pour atteindre certains buts. La recherche ne porte pas sur un acte de langage pris isolément, mais sur les suites interactionnelles (conçues comme des activités de la vie courante qui s'accomplissent au sein de la société) à travers les compétences employées pour l'accomplissement des activités conversationnelles concertées qui s'établissent entre les membres d'une société dans la vie quotidienne.

HERITAGE (1984) définit quatre postulats et des choix méthodologiques :

- L'interaction est structurellement organisée.
- Les contributions des intervenants sont orientées en fonction du contexte.
- Le détail de l'interaction est régi par ces deux procédés.
- C'est par l'analyse des données naturelles que l'on peut le mieux appréhender les interactions.

Heritage explique dans ces quatre points le mécanisme conversationnel soumis à une organisation structurée et déterminée par des conventions et des institutions. Ainsi, l'interaction conversationnelle est conçue comme une mise en scène entre des interlocuteurs respectant le principe d'une causalité circulaire d'influence : les comportements de l'un agissent sur ceux de l'autre et réciproquement.

Schegloff et Sacks (1973 et 1974) expliquent les procédures d'ouverture et de fermeture des conversations ou encore ceux concernant l'organisation générale des conversations. Selon leurs études, les procédures d'ouverture et de fermeture s'effectuent chacune en deux étapes :

- 1) **La procédure d'ouverture** : Elle comprend une première étape d'ouverture composée par une paire adjacente d'énoncés de type salutation ou appel/réponse dans une conversation téléphonique par exemple. Les deux énoncés sont dans une relation de pertinence telle que le premier implique le second; l'unité d'analyse n'est pas la phrase, mais la séquence composée des deux unités où la première conditionne la seconde.
- 2) **La procédure de clôture** : Elle comprend une étape préparatoire où le locuteur utilise des formules de conclusion pour signifier à son partenaire la fin de l'échange; une étape de clôture où figurent des énoncés conventionnels sous forme de paires adjacentes (salutation de clôture). L'organisation générale des conversations est définie par le principe d'alternance entre les interlocuteurs de la conversation qui concrétisent les tours de parole que chaque locuteur construit de manière à permettre la transaction verbale. L'alternance des tours de parole est assurée par des éléments transitionnels; le tout est gouverné par un ensemble de règles de base qui régissent la coordination des transitions.

Inspiré de la théorie cognitive de la communication ébauchée par SPERBER et WILSON (1986), à laquelle il emprunte le concept de **pertinence** Jacques MOESCHLER donne beaucoup d'intérêt aux deux notions de **cohérence** et de **pertinence** dans l'approche conversationnelle

La cohérence n'est pas vue comme principal fait organisant la conversation, mais comme l'effet résultant d'un certain nombre d'attentes interactionnelles. L'intérêt pour le chercheur, c'est d'analyser les procédures d'attentes employées par les participants d'une conversation. Une des conséquences théoriques pour l'analyse conversationnelle, c'est qu'à chaque occurrence d'un énoncé, certaines attentes sont prévisibles.

L'analyse conversationnelle s'est développée en France à Lyon sous la direction de Catherine KERBRAT ORECCHIONI, Pierre BANGE et Jacques COSNIER. L'équipe lyonnaise a introduit une dimension importante dans l'analyse conversationnelle « L'approche pluri codique de la conversation » grâce

à quoi ils ont pu dépasser le cadre de l'analyse intrinsèque des unités linguistiques en intégrant de nouveaux éléments d'analyse qui étaient négligés :

- Les aspects acoustiques
- Mimogestuels.

Accompagnant le discours ou se manifestant de façon spontanée ou consciente par le locuteur et l'interlocuteur.

L'équipe part de l'hypothèse de base selon laquelle le flux conversationnel est constamment géré par les activités coordonnées du locuteur et de l'interlocuteur. Les échanges verbaux permettent de décrire l'interaction comme une construction progressive assurée par les activités conjointes et coordonnées des partenaires. Une telle perspective exige de décrire et de comparer l'ensemble des régulateurs sonores et visuels.

Le concept de régulation mutuelle rassemble les activités par lesquelles le locuteur et le récepteur en feed-back maintiennent et orientent le cours de l'interaction. La régulation résulte de l'activité surimposée et subordonnée à l'activité principale du locuteur. Elle se manifeste soit de façon non verbale par des moyens expressifs (regard, sourire...), moteurs (hochements de tête...), vocaux (murmures...); soit de façon verbale par des régulateurs (oui, ouais, d'accord, c'est vrai...). Ces régulateurs qui ponctuent toute production verbale, servent de point de repère pour celui qui écoute. Il semble que dans une conversation, le locuteur demande au récepteur de le confirmer dans son rôle, sollicite l'autorisation de continuer et vérifie que le récepteur s'intéresse au déroulement du flux conversationnel.

Les concepts de régulation et coaction se trouvent au centre des travaux de l'équipe lyonnaise. Ce groupe de recherche a eu le mérite d'intégrer dans l'approche interactionnelle la prise en compte des aspects mimogestuels et acoustiques dans l'analyse de la conduite des interactants au cours de la conversation.

4. L'approche interactionnelle en France et en Suisse :

KERBRAT ORECCHIONI, entre autre de France et Roulet entre autre de suisse développent les analyses conversationnelles dont les sources d'approvisionnement théorique sont les conversationnistes américains. Roulet (1985) et son équipe rendent compte du fonctionnement du discours en construisant des liens entre les divers énoncés. La structure construite tient compte de différents niveaux d'analyse (interaction, structures, enchaînements) et surtout des relations entre ces niveaux. L'analyse comporte deux composantes:

L'analyse hiérarchique elle se base sur trois niveaux fondamentaux.

- a. **L'acte de langage** : qui est la plus petite unité produite par un locuteur, elle est associée à un tour de parole.
 - b. **L'échange** : qui est la plus petite unité composant l'interaction; et il est formé d'au moins deux actes de parole de locuteurs différents. Chaque constituant de l'échange est une intervention; celle-ci peut être simple (composée d'un seul acte de langage) lorsque le tour de parole ne correspond qu'à un seul acte de langage émis par locuteur ou de plusieurs actes dus à un seul locuteur, c'est-à-dire dans le cas d'un monologue. Une intervention peut être dite complexe si elle fait alors intervenir plusieurs transactions imputables à plusieurs locuteurs en situation de dialogue. Les relations entre ces divers éléments, en particulier les liens entre les interventions font l'objet de l'analyse fonctionnelle, qui cherche à mettre en évidence la fonction illocutoire de chaque élément d'un échange ainsi que les fonctions interactives qui lient les constituants de chaque intervention.
 - c. **Les fonctions interactives** : Elles permettent d'expliquer, dans chaque cas d'intervention complexe, le rôle argumentatif d'un constituant.
5. **L'analyse fonctionnelle** : Cette approche cherche à mettre en évidence la fonction illocutoire de chaque élément d'une discussion. Et aussi les fonctions interactives qui lient les constituants de chaque intervention. Les fonctions interactives permettent d'expliquer, dans chaque cas d'intervention complexe, le rôle argumentatif d'un constituant.

La recherche de l'école de Genève suivant le modèle proposé par Roulet axe d'une part, sur l'étude des stratégies mises en œuvre par les interlocuteurs, et d'autre part, sur la formation des conditions d'enchaînement et d'interprétation qui déterminent l'articulation du discours.

Selon l'école il existe deux principes sont responsables des diverses contraintes permettant de rendre compte de la structure et du fonctionnement du discours :

- a. **La complétude interactionnelle** : Les locuteurs emploient les rituels d'ouverture, de clôture et de satisfaction dans une discussion afin de garantir un accord commun permettant de clore la négociation.
 - b. **La complétude interactive** : Se manifeste après des échanges bien négociés.
- 6. L'approche sociolinguistique** : La sociolinguistique est une science qui prend en charge l'étude de la variété des usages linguistiques dans une communauté linguistique. Son objet d'étude s'applique à des faits très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse de discours, les jugements que les communautés portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques. Elle considère que l'objet de son étude ne doit pas être simplement la langue comme système de signes ou de compétence comme système de règles.

Certains chercheurs s'engagent à l'épanouissement du champ de recherche de cette science entre autre GUMPERZ, LABOV, GOFFMAN, BOURDIEU...

- 7. L'approche interprétative de GUMPERZ** : L'Approche interprétative du discours de GUMPERZ donne une nouvelle vision sur l'approche sociolinguistique du discours et qui était de « découvrir les liens jusqu'ici non étudiés entre la perception des signes de surface et l'interprétation » (1989 : 5). Et bâtit une sociolinguistique de l'auditeur interprétant qui porte son attention sur les malentendus conversationnels, il distingue, tout d'abord, les effets de sens de l'interprétation et de l'effet de

communication. Il en conclut qu'« *une question d'inférence conversationnelle* ».

Il explique que les différences/divergences d'interprétation se créent dans les contacts sociaux, les interactants appartiennent à des univers symboliques différents, malgré qu'ils parlent la même langue et ont les mêmes compétences langagières. Mais la manière de percevoir les indices discursifs de signifiants est différente suite à quoi se manifestent les malentendus au cours d'une interaction verbale.

Les indices s'interpellent formant une chaîne cohérente d'idées : chaque indice inspire une interprétation, qui à son tour met en lumière tel indice non perçu jusque-là par l'auditeur. C'est dire que le processus de découverte des indices correspond à la manière dont les participants à une conversation coconstruisent et cointerprètent leurs performances langagières. Les indices discursifs qui sont perçus par les protagonistes de la communication « *font le contexte du discours* ».

Gumperz tente d'établir une relation entre des indices perçus et produits différemment et les valeurs significatives diverses le but est de conclure sur la valeur suggestive de l'indice d'interprétation en vue d'identifier les causes de difficulté d'intercompréhension qui sont dû à :

- Certains éléments prosodiques qui montrent l'existence sociolinguistique d'une variété dans les usages.
- Dans l'univers symbolique, la vision du monde des protagonistes de la communication met en jeu des présupposés socioculturels.

Selon Gumperz, l'interprétation que l'auditeur fait du discours résulte de la manifestation simultanée d'un ensemble d'indices conversationnels : Comme la connotation particulière d'un mot, la forme morpho-syntaxique dans sa composante prosodique ; tout peut servir à signaler le sens que veut donner un participant à la conversation.

Gumperz parle de la notion de contextualisation qui a deux niveaux :

- **La prosodie** : L'intonation, le changement de ton, l'accentuation, les pauses..., ces éléments jouent le rôle de signaux explicitant les sentiments et les attitudes des interactants, elle apporte une grande aide à l'analyse de la conversation.
- **Les processus d'inférence** : L'alternance codique ou stylistique, les variables morphologiques, sociolinguistiques permettent d'étudier selon des méthodes quantitatives au niveau du groupe les processus d'inférence. L'étude de ces variables peut porter sur le fonctionnement des routines d'ouverture ou de clôture de la communication et le choix des expressions métaphoriques.

L'étude de ces divers niveaux permet de mettre en évidence le rôle de chacun dans le contexte du processus discursif.

On s'appuie sur l'idée de Teodora Cristea pour qui le discours conversationnel peut être établi entre deux interaction totalement différentes verbale et non verbale « *Les concepts d'interaction, de discours et de conversation se trouvent dans un rapport de dépendance unilatérale: toute conversation est discours, mais il existe aussi des discours non conversationnels, tout discours implique une interaction, mais il existe aussi des interactions non verbales* »¹⁴

¹⁴Teodora CRISTEA« *L'analyse conversationnelle* » https://docplayer.fr/13614000-L-analyse-conversationnelle.html#show_full_text

Schéma N°1 : l'interaction entre le discours verbal et non verbal

Ce schéma rappelle deux situations de discours :

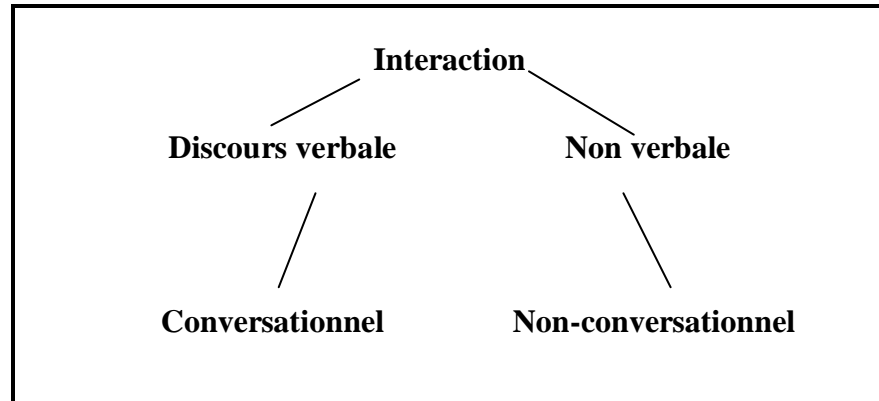
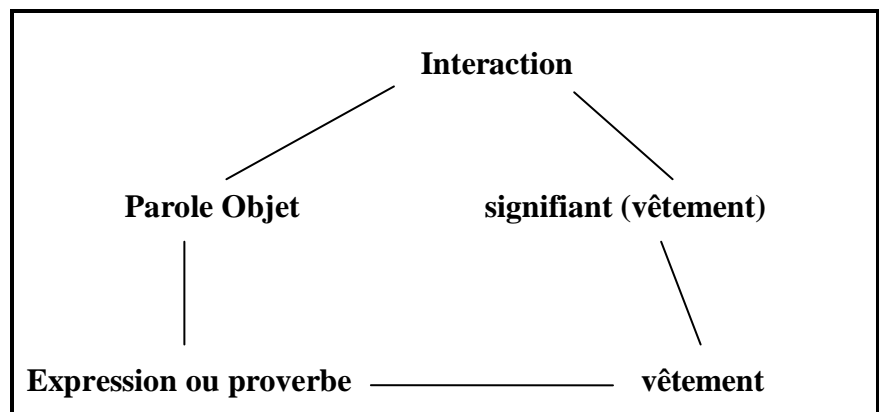


Schéma N°2 : Configuration du schéma de l'interaction entre le discours verbal et non verbal soit :



II- Les types de discours :

1. **Le discours de type monologique** : Implique un seul locuteur : qui peut être:
 - a) Un discours adressé à soi-même.
 - b) Un discours sans alternance conversationnelle.
 - c) Texte écrit, où l'énonciateur n'est pas en contact direct avec les destinataires.

- 2. Le discours du type dialogique :** Interlocution stricte, avec l'interaction de plusieurs participants ce type de discours n'attend pas de réponse, mettant en scène plusieurs voix, produisant des discours polyphoniques.

Dans notre situation il s'agit plus d'une situation de discours dialogique où l'interlocuteur n'attend pas de réponse comme dans le cas de la chanson et du proverbe ou de l'expression figée. Ce type de discours peut mener à produire des discours polyphoniques comme le cas des proverbes des expressions figées et des chansons.

III- Les quatre types de contextes

Tout discours ou énoncé est conçu dans un contexte, ce contexte joue un rôle important dans le sens du discours ou l'énoncé en tant qu'espace et circonstance.

Selon Teodora Cristeail existe quatre types de contextes:

- 1. Le contexte circonstanciel :** Les participants, leur environnement, l'espace - temps de l'échange, c'est-à-dire le setting (le site) le contexte situationnel – notion culturelle déterminante pour les pratiques langagières et le choix des moyens linguistiques.
- 2. Le contexte situationnel :** Notion culturelle déterminante pour les pratiques langagières et le choix des moyens linguistiques.
- 3. Le contexte interactionnel :** L'enchaînement des séquences discursives avec la spécification des rôles interactionnels.
- 4. Le contexte présuppositionnel :** Les croyances communes des coparticipants, leurs attentes, leurs intentions.

L'énoncé et l'énonciation font appel au discours que nous allons définir et voir ses théoriciens :

- Qu'est-ce que le discours ? Quelles sont ses formes ?
- Peut-on considérer le discours topique comme une sorte de discours silencieux non verbalisé dans le cas où il est non-dit ?
- Qu'est-ce le message implicite est-il une figure de style et quand et pourquoi est-il employé ?

IV- Définition de la notion du discours :

- Qu'est-ce que le discours ?

La notion de 'discours' est difficile à cerner pour sa complexité et diversité dimensionnel : une dimension linguistique, une dimension sociologique et une dimension communicationnelle. Il peut désigner selon Saussure la parole, ou le message pris globalement impliquant un acte langagier d'où émergent un texte, un contexte et une intention. Benveniste, le définit comme « *Toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière* » (1966 : 242).

Chez Jaubert le discours est lié à son contexte qu'il appelle : « *C'est du langage en situation* » (1990 : 22). Selon M. Widdowson c'est « *l'utilisation d'énoncés en combinaison pour l'accomplissement d'actes sociaux* » (in Kramsch 1984 : 10). Pour Kerbrat-Orecchioni, il s'agit de "langage mis en action" (in Bougnoux 1993 : 219). Alors que Maingueneau dit qu'il « *n'est pas un objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction (...), le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de production* » (1976 : 16).

Les fonctions du langage font l'objet centre des débats des philosophes, logiciens, grammairiens et linguistes depuis longtemps. Il est communément admis que la fonction centrale du langage est la communication : permettant un échange d'informations et d'idées et une continuité entre les hommes.

C'est ce que l'on appelle la fonction référentielle. Cependant, il existe de nombreux cas de figure où le langage est employé à d'autres fins. Ce qui va faire l'objet de notre étude : l'autre emploi du langage qui va au-delà du dit : le non-dit le sous-entendu et le présupposé, la métaphore et la métonymie

Le discours ou l'énoncé, se concrétise sous forme d'une séquence orale ou écrite, produite par un locuteur donné dans une situation de communication précise, assurant le caractère fondamental et fondateur du langage par des actes linguistique responsable du mécanisme de l'encodage (émission ou production) obéissant à une construction grammaticale garantissant le mécanisme du décodage (réception ou compréhension), dont la fonction première comme celle de tout langage est le consentement de l'échange des informations, verbaux et ou non verbaux comme les gestes : Langage du corps.

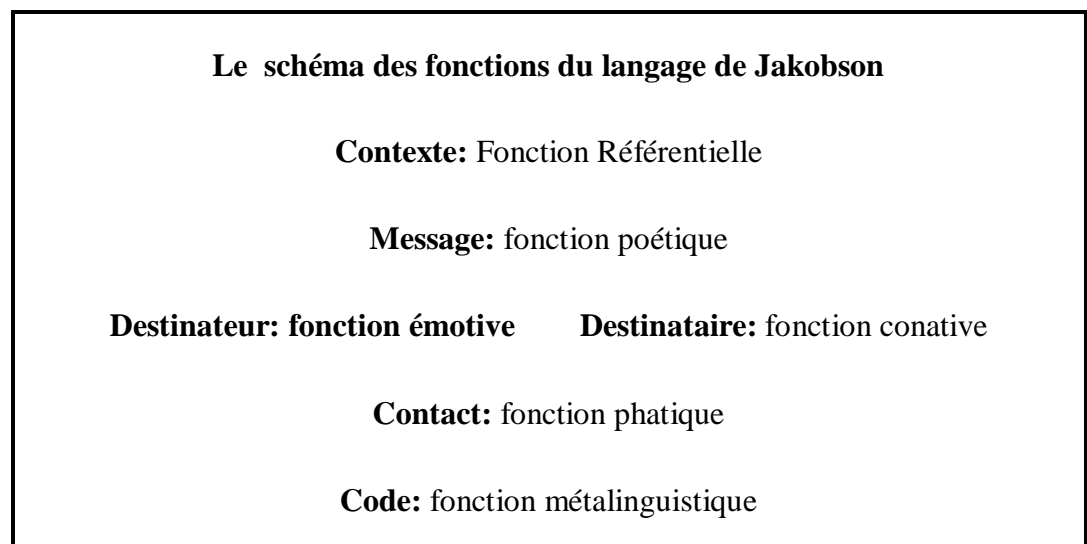
Discours et sens : Qu'il s'agisse de discours ou de langue il faut bien revenir à F. de Saussure et tous ceux qui ont traité du discours ou de la langue pour déployer leur système de signe qui se résume en générale entre signifié, signifiant, référent, émetteur, récepteur, code et message...:

F. de Saussure définit la langue comme un « *système de signes exprimant des idées* », dont la plus petite unité est porteuse de sens toute pensées et sons sont liés. Sous la règle du concept du signe il définit trois points montrant le fonctionnement sémiotique du signe linguistique : Signifié le Signifiant et le référent : Le signifié est l'idée ou le concept, le signifiant est le son ou l'acoustique concrétisant signe, tandis que le référent ou le représentant est l'objet ou l'être désignés, puisés dans la réalité concrète, et auxquels un énoncé fait clairement allusion (ou référence), dans une situation précise.

Pour Benveniste le lien entre le référent et le signe est dut à une convention ou il est arbitraire le Sant / Sé sont unis par un lien fondamentale.

Quant à Jakobson il pense aux fonctions du langage : mettant l'accent sur six différentes fonctions principales du langage qui n'apparaissent en aucun cas dans les énoncés concrets et qui n'ont pas été cités avant par d'autre il s'agit ici du métalangage tout ce qui entoure un discours ou un énoncé comme élément extralinguistique comme il est illustré dans le schéma ci-dessous; chaque élément de la situation de communication sert d'ancrage spécifique à l'une des six fonctions du langage. La nature du message envisagé, va déterminer une des fonctions est prédominante.

Schéma N°3 : Le schéma des fonctions du langage de Jakobson



- a. **Le contexte :** (fonction référentielle) transmission d'une idée, exposition d'un événement ou description d'une situation.
- b. **Le message :** (fonction poétique) fondée sur le message, formulation artistique.
- c. **Destinateur :** (fonction émotive ou expressive) fondée sur l'émetteur, révèle les sentiments qu'éprouve celui qui parle (désigné aussi comme le locuteur) face à la situation.
- d. **Destinataire :** (fonction conative) fondée sur le récepteur, fait pression sur le destinataire, pour essayer de modifier son comportement tentant

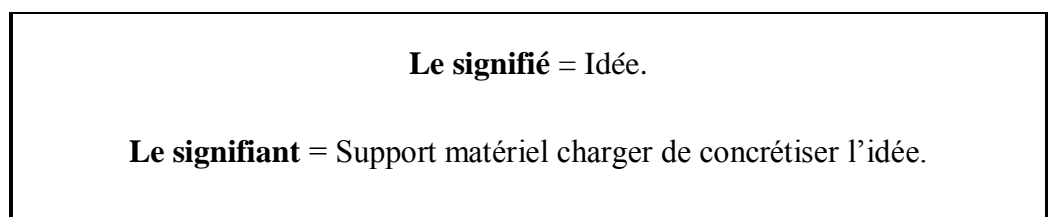
ainsi de créer avec lui des liens de persuasion soit il sera pris au piège de la manipulation.

- e. **Contact** : (fonction phatique) fondée sur le canal de transmission de message (mots conventionnels, établissent / maintiennent le contact, comme « allô »).
- f. **Le code** : (fonction métalinguistique) fondée sur le code sauvegarder l'intelligibilité du message dont le contenu peut être rendu plus compréhensible.

Le non-dit d'un discours est adouci ou enrobé dans un discours figuré : métonymique ou métaphorique permettant d'assouplir les mots et d'alléger leur agressivité comme elles peuvent renforcer l'agressivité de l'idée pensée en vers l'autre (l'interlocuteur) se trouvant en charge d'interpréter et de décoder le message et le sous-entendus. De ce fait le langage figuré ou le discours figé se révèle sous forme d'ironie ou d'éloge sous-entendu, glissés dans le discours d'une façon intelligente supérieure à celle des gestes, comme le rire ou les expressions faciales, parfois inaperçu par l'interlocuteur.

Pour Saussure le signe linguistique est concrétisé par un signifié et un signifiant liés arbitrairement.

Schéma N°4 : La double fonction du signe



Exemple : Un chapeau est un nom arbitraire donné à un objet son équivalent dans autre langue comme l'arabe serait BOURNITA ou cabus.

L'analyse du discours est le « *Lieu obscur, mal délimité, qui ne recèle pas le trésor caché d'une grande Méthodologie transdisciplinaire, mais où converge cependant un immense potentiel de notions et d'approches* » (Angelot, 1989, p. 7)¹⁵

Il est bien su qu'un discours est prononcé pour communiquer une idée ou une information. Ce qu'il faut prendre en compte, c'est sa tournure indirecte lors d'une lecture ou d'une audition.

Nous avons prouvé qu'il est possible de communiquer par le faite de porter un costume ou même une pièce vestimentaire ou accessoire (bijou, maquillage) ; portant un message identitaire ou une idée, une information concernant la personne porteuse. Dans le même cadre le porteur peut s'exposer à des critiques (éloge ou mécontentement) de la part d'autrui ces critiques sont formulés verbalement ou par les gestes mimiques, ce qui nous intéresse c'est les critique verbales, formulées par différente formes discursives comme le proverbe, le sous-entendu, la métaphore et la métonymie.

Cette partie d'étude vat permettre l'avancement des méthodes et des théories à exploiter pour l'analyse les discours que nous allons exposer au coure de cette thèse.

VI- Introduction à la pragmatique et aux actes de langage ou les

actes de parole : Quand il s'agit de l'étude du signe en interférence avec son contexte on fait recours à la pragmatique en tant qu'une sous discipline de la linguistique qui se trouve faire partie de la sémiotique.

➤ Qu'est-ce qu'est la pragmatique ?

La pragmatique, signifie "**action**". Mais du point de vue de la communication, elle est l'étude des signes dans leurs rapports avec leurs utilisateurs. De ce fait, elle fait part de la trilogie de **Morris**, comme l'une des trois modes d'appréhension du langage à côté de la syntaxe qui concerne les relations entre les signes et la sémantique traitant du rapport des signes avec le

¹⁵URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1025744ar> DOI: 10.7202/1025744ar

monde. Pour lui le langage est un fait tridimensionnel : Discursif, Communicatif et Social.

La pragmatique représente une approche linguistique se proposant d'intégrer à l'étude du langage, le rôle des utilisateurs de celui-ci (l'intention), ainsi que les situations dans lesquelles il est utilisé. Elle regroupe un ensemble imposant de théories et d'approches qui ont pour point commun l'étude de l'usage du langage, par opposition à l'étude du système linguistique.

Parmi les phénomènes étudiés par la pragmatique, il convient de citer tout d'abord les **actes de langage** où l'analyse de l'énoncé prend en compte les circonstances dans lesquelles l'énoncé a été produit (locuteur, situation de communication, contexte ...). Appelé « énonciation » qui se définit par le processus de production linguistique d'un énoncé par un locuteur, dans une situation de communication précise. L'énonciation s'oppose ainsi à l'énoncé.

Émile Benveniste voit que (**l'énonciation**) implique que le locuteur « mobilise la langue pour son compte ». Ceci implique que l'énonciation est un processus individuel d'actualisation de la langue dans une situation précise. Tout comme la langue et la parole. **Benveniste** et **Jakobson**, se sont alors intéressés à l'étude des faits de langue qui renvoyant à la situation d'énonciation. Créant alors **la linguistique énonciative**, mettant en évidence la classe des éléments linguistiques qui, tout en appartenant à la langue, nécessitent, pour être interprétés, la prise en compte de la situation d'énonciation (les pronoms personnels *je* et *tu*, les adverbes déictiques temporels et spatiaux de type *maintenant*, *aujourd'hui*, *ici*, *à côté*, etc.).

Un autre axe de recherche tout aussi important concerne la façon dont l'énonciateur se situe par rapport à son énoncé, à son interlocuteur, et au monde. L'énonciation ne se réduit pas à une simple transmission d'information, mais implique, entre autres, une certaine manière de présenter le contenu de l'énoncé par le locuteur. Un énonciateur peut en effet totalement prendre en charge le contenu de son énoncé par exemple par l'emploi du pronom personnel **vous** qui

peut avoir plusieurs valeurs (le respect, la distance, le pluriel..) ou par l'emploi de certains verbes performatifs (*voir* acte de langage).

Tout acte de langage ou acte de parole ; imprime des traces dans un énoncé (dit ou écrit), ils y résident non seulement dans ce qui est dit mais le fait de le dire aussi, (l'énonciation) se réfléchissant dans la structure de l'énoncé ou la manière de l'acte d'énonciation lui-même.

Divers approches d'analyse pragmatique se propose pour l'étude dont :

1- La pragmatique analytique : Issue de la philosophie analytique des années 50, ce modèle inauguré par **Austin** et poursuivi par **Searle** dans "**Les Actes de Langage**" (1972), et *Sens et expression*, (1982), repose sur l'idée d'une communication humaine intentionnelle et implicite se révélant sous formes de (non-dit, d'implicite, sous-entendu ...). Mais du point de vue de la communication, elle fait l'étude des signes dans leurs rapports avec leurs utilisateurs appelé '**acte de langage**'. Dans «*William James Lectures* », **Austin** distingue trois types d'actes de langage :

- a. **L'Acte locutoire (Locutionnaire) :** (que dit-il ?) : production d'une suite de sons ayant un sens dans une langue.
- b. **L'Acte illocutoire (Illocutionnaire) :** (que fait-il ?) : production d'un énoncé auquel est attachée conventionnellement une certaine « force ». (déclarer, promettre, s'engager...).
- c. **L'Acte perlocutoire (Perlocutionnaire) :** (pour quoi faire ?) : cet acte sort du cadre linguistique. L'énoncé provoque des effets (perturbations, changements) dans la situation de communication.

Son successeur le philosophe américain **John Searle** reprend et développe la théorie d'Austin et constate deux dimensions essentielles : **Les intentions et Les conventions** -Cité avant par Austin- une sorte de subjectivité face à la convention sociale, cette théorie repose sur l'idée d'une communication humaine intentionnelle et non exclusivement explicite.

2- **La pragmatique sociolinguistique** : Fortement marqué par les travaux des ethnologues de la communication (Hymes et Gumperez) à la fin des années 60, ce courant en quête de l'idéologie ; sa principale visée porte une attention primordiale aux performances linguistiques du sujet parlant, déterminé par les structures sociales puis vient le plan de la notion de compétence linguistique. Donc il s'agit des registres de langue employés selon les souches sociales.

3- **La pragmatique énonciative ou pragmatique intégrée** : suivant les travaux de **Benveniste** sur l'énonciation (1966, 1974), **Ducrot** préconise une description linguistique intégrant la pragmatique comme l'une de ses composantes. L'idée de base est que la dimension pragmatique d'un énoncé est inscrite dans la langue elle-même et non dans une situation donnée. Rejetant les théories de la pragmatique analytique et la pragmatique sociolinguistique. Ainsi selon ce modèle, la relation entre les énoncés est **argumentative** et **non déductive**. Donc les règles argumentatives régissant les enchaînements entre énoncés et leurs interprétations ne sont pas gouvernées par des règles ou des principes logiques et déductifs, mais par des lieux communs argumentatifs. s'appuient sur deux hypothèses : l'une, **ascriptiviste**, selon laquelle "*les énoncés ne communiquent pas des états de faits mais des actions*", d'où **les actes de langage** ; et l'autre, **référentielle**, selon laquelle "*comprendre un énoncé, c'est comprendre les raisons de son énonciation*". ainsi, la description de l'énoncé implique la description du type d'acte qu'il est censé réaliser (Reboul et Moeschler 1994: 30, 31). La théorie de l'argumentation de **Anscombe J. C et Ducrot O.** relève de la pragmatique dite **linguistique ou sémantique**.

4- **La pragmatique radicale** : Par opposition à la pragmatique énonciative, et détachée de la linguistique. Elle considère que la pragmatique relève de la théorie cognitive, ce courant s'intéresse au traitement aux interférences des informations dans la communication. L'hypothèse fondamentale de ce modèle est que les opérations liées au

traitement pragmatique des énoncés ne sont pas spécialisées mais relèvent du système central de la pensée et décrivent les aspects vériconditionnels du sens, c'est-à-dire "l'ensemble des implicatures inférables, soit à partir de règles conversationnelles (implicature conversationnelle), soit à partir du sens des mots (implicature conventionnelle)".

Aussi la pragmatique radicale accorde un rôle important aux processus interférentiels déductifs dans la compréhension des énoncés. Les travaux de Sperber & Wilson, dans le cadre de la théorie de la pertinence, s'inscrivent dans cette lignée.

5- La pragmatique textuelle : C'est la méthode proposée par **J.M.**

Adam pour *"renouveler l'analyse du discours politique"*. Rompant avec les "mots clés", les "énoncés vedettes" de l'analyse lexicologique et les normalisations syntaxiques issues de Harris, Adam centre son analyse sur "les actes de langage", "les mots du discours" et les "grandes unités textuelles". Du coup, son intérêt porte sur les questions de modalité, de valeur illocutoire, de stratégie justificatrice, de marques énonciatives... Suivant la conception de ce modèle, il est fondamental de *"tenir compte de la linéarité des enchaînements et des connexions entre les phrases en évitant une pratique qui normalise les énoncés"* (Adam in Kerbrat Orecchioni & Mouillaud : 188). Aussi sont pris en compte la macrostructure pragmatique et les effets séquences dans le discours.

6- La pragmatique psychosociologique : Ce modèle, concéder le sujet comme acteur capable "d'agir sur" et non plus dominé par des déterminismes macrosociaux, une conception de la langue comme outil d'intercommunication et de persuasion et une conception de la scène énonciative comme espace cointerlocutoire où se construisent les univers de référence, les univers de relation aux autres et les positionnements par rapport au monde mis en scène appréhendée à trois niveaux :

a) Le niveau propositionnel : Il renvoie à une structure (**la proposition**) permettant de mettre en scène les éléments du monde et de les doter d'un prédicat et d'un type d'acte.

- b) **Le niveau inter-propositionnel** : il renvoie à la stratégie persuasive mise en œuvre pour convaincre l'interlocuteur de la consistance des mondes mis en scène.
- c) **Le niveau énonciatif** : il renvoie au jeu des critères... (vérité, réalité, sincérité, légitimité) ... auquel l'énonciateur convie l'interlocuteur pour juger des mondes qu'il lui propose (Ghiglione 1989 : 89, 90).

Ainsi ces aspects accorde une grande place aux actes de langage, aux figures de rhétorique et aux diverses formes d'argument. Faisant de cette pragmatique une approche dynamique qui "inscrit les jeux d'influence au fondement même de l'acte de communication..." (Ghiglione in Trognon et Larrue 1994 : 29), et qui s'inscrit dans le constructivisme cognitiviste.¹⁶

VII- La triple fonction du signe :

Étant donné que nous trouvons un brassage entre l'objet et le discours ce qui conteste la théorie saussurienne en sémiologie à propos de l'arbitraire du signe linguistique et sa double fonction ; selon la théorie le signifiant renvoie arbitrairement à un signifié qui est une représentation psychique de la chose (un concept) et non la chose elle-même.

Tableau N° 1 : La fonction binaire du signe

SIGNE	
SIGNIFIANT Sa	SIGNIFIÉ Se
Image acoustique	Image

¹⁶L'approche pragmatique Analysedudiscours.com,
<http://www.analysedudiscours.com/lapprochepragmatique>

Or que dans le discours figé l'emploi du signe linguistique par rapport à la représentation physique n'est plus arbitraire et aura une triple fonction au lieu d'une double fonction entre le concept et l'image acoustique **le signifié** et **le signifiant** sont mis en relation par un point commun qui est le sens.

Tableau N° 2 : Les deux concepts du signe

SIGNIFIANT Sa		SIGNIFIÉ Se
<p>Concept 1 La représentation réelle</p>	<p>Concept 2 La représentation figée</p>	<p>Image acoustique énoncé dit ou écrit</p>

Le contexte spatio-temporel est très important dans la compréhension d'une expression figée. Le contexte joue sur l'arbitraire du signe.

➤ Comment le contexte va-t-il joué sur l'arbitraire du signe ?

Dans le premier principe de l'arbitraire du signe F. De Saussure¹⁷ stipule que « *Le lien unissant le signifié au signifiant est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultat de l'association d'un signifiant à un signifié. Nous pouvons dire simplement que le signe linguistique est arbitraire.* »

¹⁷F. De SAUSSURE, « *cours de linguistique générale* », Edt : TALANTIKIT Bejaïa, 2002, N° Dépôt légal : 1836-2002, I.S.B.N. : 9961-760-09-3

Tableau N°3 : La configuration des deux concepts du signe

SIGNIFIANT Sa		SIGNIFIE Se
Concept 1	Concept 2	
Une pièce vestimentaire masculine couvre-chef volumineux constitué d'une longue écharpe enroulée autour du crâne ou d'un chapeau.	<ul style="list-style-type: none"> • Autorité : chef de groupe, roi ... • Savoir et sagesse : un savant ou cheikh... 	Le turban. <ul style="list-style-type: none"> • C'est le turban. • C'est un turban.

Dans la situation du discours figé le signe arbitraire devient conventionnel : la situation du **se vs concept 1** sens arbitrairement donné comme nom à l'objet devient conventionnel **concept 2** du même signe s'il est employé dans une expression figée.

Le signe peut produire trois sens au lieu de deux il s'agit du '**sens parasite**' qui est donné au signe par la convention sociale que nous allons étudier sous le titre de la dénotation et de la connotation (avec exemple et illustration) avec les arguments des théoriciens qui ont traité la question comme **Lacan et Barthes** qui ont pour objectif d'explicitier les faits paralinguistiques (signaux, codes, gestes,...) comme les faits perceptibles accompagnants les états de conscience, produits explicitement pour faire connaître ces états de conscience ou intentions que porte le locuteur en vers son interlocuteur.

Tableau N° 4 :L'analyse triadique du discours connoté selon Barthes

Sa	Se
Signe I (dénoté) Le sens 1	Signe II (connoté) le sens 2
Signe III SE (sens parasites) Le sens 3	

Tableau N° 5 :L'analyse triadique du discours connoté

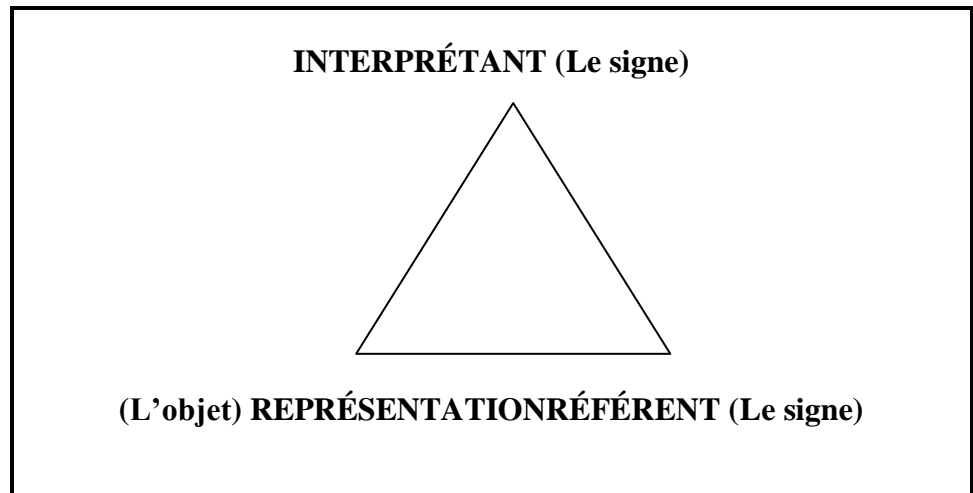
SIGNIFIANT Sa		SIGNIFIE Se
Concept 1 La représentation réel	Concept 2 La représentation figée	Image acoustique énoncé dit ou écrit

Un discours peut contenir 3 axes au lieu de deux :

- a- La dénotation** qui est le message explicite perceptible contenu dans le système de signes étudié.
- b- La connotation** qui serait le message caché contenu dans la plupart des systèmes de signes.
- c- L'énonciation** elle désigne les traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé, c'est à dire tous les phénomènes de subjectivité dans le langage capable et responsable de la création d'un troisième sens à l'énoncé (mot, phrase, interjection...) qui va produire le troisième sens le sens implicite ou le non-dit à travers le discours et qui est en fait le réel discours que veut communiquer le sujet ou le locuteur.

Selon C.S. Peirce le fonctionnement du signe est triadique **l'intention, la convention et l'interprétation** la coopération entre ces trois instances est nécessaire. Le signe (ce qui est représenté), l'objet (ce qui est représenté) et l'Interprétant qui produit leur relation.

Schéma N°5 : Le schéma triadique de Pierce



VIII- Les deux types de la sémiologie : Le type de discours que nous étudions fait appelle à la sémiologie de la communication et à celle de la signification.

1- La sémiologie de la communication : sous la bénédiction d'**Eric BUYSENS** (1943), qui publie « *Les Langages et les Discours* », Essai de Linguistique Fonctionnelle dans le Cadre de la Sémiologie. Remanié et publié en 1967 par la presse Universitaire de Bruxelles sous le titre de : « *La Communication et l'Articulation Linguistique* ». Où il définit comme ses partisans linguistes **George MOUNIN**, **Luis J. PRIETO** et **Jean martinet**, la sémiologie de la communication comme : *Dalia Morsly* « *L'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer. (...) le point de sémiologique nous oblige à revenir à la fonction primordiale des langages : agir sur autrui. (...) l'acte de communication est l'acte par lequel un individu, connaissant un fait perceptible associé à un certain état de conscience, réalise ce fait pour qu'un autre individu comprenne le but de ce comportement et*

reconstitue dans sa propre conscience ce qui se passe dans celle du premier »¹⁸.

Selon **E. BUYSENS** la tâche de la sémiologie est d'explicitier les faits paralinguistique (signaux, codes, gestes,...) comme les faits perceptibles accompagnants les états de conscience, produits explicitement pour faire connaître ces états de conscience ou intentions que porte le locuteur en vers son interlocuteur.

Donc on peut conclure qu'il y a un processus sémiologique lorsqu'il y a :

- Une intention de communication de la part d'un locuteur. L'intention est un critère de communication permettant de distinguer entre :
 - 1- Les unités pour lesquelles il y a intention de communication appelées **signes**.
 - 2- Les unités pour lesquelles cette intention n'existe pas sont appelés **indices**.
- Intention reconnue par le récepteur du message.

On peut conclure qu'il est possible d'agir sur autrui de façon involontaire : par notre façon de parler ou d'exprimer nos idées et intentions ; il s'agit ici d'indices nous en somme conscient, nous les reconnaissons et interprétons, sans communiquer. Par exemple la façon ou la manière de parler de quelqu'un peut nous indiquer son état psychologique (soucieux, paisible, sage, calme, colérique, moqueur...), l'accent d'un inconnu peut révéler son origine. Ces indices permettent de décoder et d'arriver au sens caché ou le non-dit comme dans le cas des discours figés.

Donc selon **E. BUYSENS** et **L. J. PIERITO** ; la sémiologie doit s'intéresser à l'étude et l'analyse des faits perceptible et associés à des états de conscience, produits distinctement pour faire connaître ses états de consciences, comme étant la description du fonctionnement de tous les systèmes de communication.

¹⁸Dalila MORSLY, François CHEVALDONNE, Marc BUFFAT, Jean MOTTET « Introduction à la sémiologie (Texte-image) édit. : office des publications universitaires Alger.

Cette communication (perceptible ou non dite) nécessite un accord entre émetteur et récepteur.

On peut dire qu'il s'agit de processus sémiologique quand il y a :

- Intention de communication de la part du locuteur.
- Intention connue par le récepteur du message.

2- La sémiologie de la signification : Rejette la distinction entre le signe et l'indice dans la mesure où elle implique que l'acte de communication ou plus exactement l'acte sémique établissant le rapport social pour son caractère silencieux, sans négliger la prise en charge dans toute étude un système de signes **la connotation** faisant partie du langage étant un fait social. Cette idée a été évoquée par **R. Barthes** dans « *Le degré zéro de l'écriture* », « *Éléments de sémiologie* », et « *La rhétorique de l'image* ».

Louis-Jean Calvet linguiste et écrivain français¹⁹ : Soulève le problème de la connotation et du sens figuré il voit :

« (...) être pris à son insu, dans un processus de communication (...) véhiculé par quelque chose de plus que le sens attribué par la communauté ou par ses dictionnaires au terme utilisé (...) ». « (...) peut-on toujours trancher sans conteste entre l'un et l'autre ? Le chapeau haut-de forme ou la casquette sont sans doute indice de la condition sociale de celui qui les porte, mais un bourgeois peut fort bien choisir de porter une casquette pour communiquer en un moment donné, quelque chose. » Dans la situation où ce dernier ne sait pas qu'il est dans un processus de communication par ignorance du sens attribué conventionnellement ou définit par le dictionnaire à la casquette qu'il porte au lieu de son chapeau haut-de forme.

¹⁹Dalila MORSLY, François CHEVALDONNE, Marc BUFFAT, Jean MOTTET « Introduction à la sémiologie (Texte-image) édit. : office des publications universitaires Alger

Nous retrouvons la même idée chez **Barthes** et les partisans de la sémiologie qui voient que le sens reçu ou le sens du dictionnaire est toujours parasité et transformé par la pratique sociale du signe. Cela dit que le signe en tant que fait social ; il peut avoir deux sens celui donné par le dictionnaire et celui administré par la société lui donnant ainsi un nouveau sens et corps.

Nous pouvons ajouter que dans ces situations il n'y a pas que la communication qui est dans l'enjeu, mais aussi que le sujet la personne portant le vêtement s'expose dans un deuxième lieu à des expressions figées (jugements positifs ou négatifs) par l'entourage qu'il pourrait ignorer.

Donc la fonction de l'objet ou du vêtement n'est pas juste significative mais elle pourrait être aussi expressive portant un jugement positif ou négatif vis-à-vis du porteur.

À titre d'exemple l'expression coloniale : « *faire suer les burnous* » nous savons que le Burnous est une pièce de vêtement portée par les hommes algériens. Dans cette expression le mot Burnous ne désigne pas la pièce vestimentaire mais son porteur (l'homme algérien), le sens de l'objet prend un nouveau sens un deuxième sens qui est son porteur l'homme algérien méprisé par le colon français avec mépris.

IX- La dénotation et la connotation : Un ensemble des significations premières et dérivées d'un signe linguistique.

a- La dénotation : En philosophie du langage, la dénotation est la capacité que peut avoir une unité lexicale pour désigner potentiellement une classe d'être ou d'objets auxquels elle renvoie (personnes, objets, lieu, ou même des adjectifs) en bref tout lexème porte un sens réel ou désignant une signification. Dans ce sens, la dénotation peut être identifiée à la référence. Par exemple, le mot **homme** dénote la classe d'être ayant la propriété d'être des hommes. Le mot **Burnous** dénote la classe d'être ayant la propriété d'être un vêtement.

Ainsi la dénotation est l'extension du concept constituant son signifié c'est-à-dire comme la classe des êtres susceptibles d'être désignés par cette dernière, on peut dire ici que le terme lexicale dans le cas de la dénotation désigne le sens propre du terme ou du mot.

Du point de vu linguistique (Hjelmslev) la dénotation prend un courant d'étude plus profond de celui du rapport entre le signe et son éventuel référent extralinguistique, elle vire vers l'étude exclusive de la constitution interne du signe, définissant ainsi la dénotation comme étant le rapport unissant un signifiant (l'expression) à son signifié (le contenu). Ce rapport de signification est supposé stable et théoriquement partagé par l'ensemble de la communauté linguistique en question. C'est donc la dénotation qui constitue le garant du contenu conceptuel du lexique d'une langue.

b- La connotation : Inversement à la dénotation la connotation se définit, comme l'ensemble des significations secondes et variables selon les contextes qui s'attachent aux signes linguistiques, et viennent s'ajouter à leur sens ordinaire (ou dénotatif).

En linguistique cette opposition est employée dans la distinction, dans la signification d'une unité ; faisant un consensus de la part des sujets parlant (locuteur) = (dénotation) et ce qui est particulier à un individu (interlocuteur) = (connotation). Donc un terme lexical peut désigner un sens propre qui selon le sujet (interlocuteur) peut connoter un autre sens.

Ainsi, si l'on prend le terme **“mère”**, on constate qu'à côté du sens premier qu'il dénote « une femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants », on lui attache souvent des valeurs métaphoriques qui expliquent son emploi dans des expressions comme la mère patrie, la maison mère, etc. Ces emplois sont possibles dans la mesure où ce terme suggère ou évoque une série de significations secondes, de type affectif par exemple (amour, protection, affection...), s'attribuant à son sens premier.

Le terme 'bleu' dénote un adjectif de couleur pour le sujet mais pour l'individu il pourrait connoter l'océan, le ciel, un diamant, un nom de lieu, l'homme du désert 'l'homme bleu' le touareg, ou tout autre connotation en rapport avec la couleur 'bleu'. Il en est de même pour un terme désignant une pièce de vêtement comme '**le burnous**' on peut constater qu'en plus du sens dénotatif de ce mot : une pièce de vêtement d'extérieur traditionnel portait au quotidien comme dans les fêtes par les arabes et les berbères de l'Algérie en particulier et du Maghreb au nord de l'Afrique en générale. Ces emplois sont possibles dans la mesure où ce terme inspire ou rappelle une suite de significations secondes de type situation sociale (pouvoir, autorité, richesse, mariage, fête et cérémonies diverses...) de type raciste (expression coloniale : faire suer les burnous).

De ce fait on pourrait multiplier les exemples de valeurs connotatives qui se superposent aux valeurs dénotatives des termes.

c- Les deux axes de la connotation : Nous pouvons constater deux axes dans le mécanisme fonctionnel de « la dénotation et de connotation » il s'agit du « référentiel ou du cognitif » et de « l'motif ou l'affectif » de la signification débouchant sur deux types de connotation : la connotation positive et la connotation négative d'une unité ou d'un terme lexical.

On dit qu'il s'agit d'une connotation positive lorsque tout le monde s'accorde sur que l'être désigné par un terme renvoi à des connotations positives. D'où nous trouvons une diversité d'approches opposantes le caractère objectif (dénotation) au caractère subjectif (connotation).

On dit qu'il s'agit d'une connotation négative lorsque tout le monde s'accorde sur que l'être désigné par le même terme renvoi à des connotations négatives : Exemple une rose (le caractère objectif) dénote des choses positives (plante coloré à odore agréable) opposé à des caractères subjectif connotant (amour, joie, fête, une estime pour quelqu'un, tristesse ...).

Un vêtement de couleur noir peut connoter le sens négatif du deuil et de la tristesse, et il peut connoter le sens positif de l'élégance (tenues de soirée pour homme ou pour femme) et de la distinction (les gothiques).

Signalons que la sémiologie fait l'étude de tous les sens seconds des signes (objet) nous environnants : les sens premiers (dénotation) et les sens seconds (connotations).

Roland Barthes avance en 1964 à un hebdomadaire français, que la sémiologie devait penser à découvrir les discours seconds que recèlent les messages premiers. Il dit au début du projet sémiologique : « *On a pensé que la principale tâche était, selon le mot de Saussure, d'étudier la vie des signes au sein de la vie sociale, et par conséquent de reconstituer des systèmes sémantiques d'objets (vêtements, nourriture, images, rituels, protocoles, musiques, etc.) cela est à faire. Mais en avançant dans ce projet déjà immense, la sémiologie rencontre de nouvelles tâches ; par exemple, étudier cette opération mystérieuse par laquelle un message quelconque s'imprègne d'un sens second, diffus, en général idéologique, et que l'on appelle "Sens connoté".* »²⁰

Ces deux notions « *la connotation et la dénotation* » font l'objet d'étude de la sémiologie de la signification en tant qu'étude des systèmes de signes connotés. Nous pouvons résumer ce qui a été dit dans ce tableau²¹ établi par Barthes

²⁰ Sémantique de l'objet, Roland BARTHES, conférence prononcée en septembre 1964 dans le cadre d'un colloque sur «L'art et la culture dans la civilisation contemporaine» dans L'aventure sémiologique, Paris, Seuil, 1985, p. 251-259.

²¹ Dalila MORSLY, François CHEVALDONNE, Marc BUFFAT, Jean MOTTET « Introduction à la sémiologie (Texte-image) édit. : office des publications universitaires Alger. P22

Tableau N° 6 : Le raisonnement de la connotation et de la dénotation dan l'interférence entre le verbale et non verbale

Sa + Se	
SA Le sens 2	Signe I (dénoté) SE Le sens 1
Signe 3 sen parasites (connoté) le sens 3	

X- L'implicite ou la communication implicite :

- Qu'est-ce le message implicite ?
- Est-il un genre de communication ?

Tout message, écrite et ou orale, pouvant se baser sur un échange d'informations clairement exprimées (explicites), ou sur le non-dit (implicites). On appelle implicite ce qui n'est pas dit dans un énoncé en termes clairs et que l'interlocuteur doit comprendre ou interpréter.

Dans cette situation discursive on dit qu'il s'agit du (sens implicite, choses dites à mots couverts, ces arrière-pensées, sous entendues, entre les lignes) dans lequel le locuteur souhaite faire passer sous silence certaines idées, informations ou vérités ; pouvant choquer ou nuire à la sensibilité de l'interlocuteur comme. Le professeur Fatema Zohra CHIALI LALAOUI (professeur à l'université D'Oran 2) le définit comme suit« *On nomme sens implicite tout sens qui n'est pas directement lié aux signifiants d'un message, mais qui est anticipé, prémédité, à partir des signifiés normalement associés aux signifiants de ce message.* »²²

On distingue deux genres ou formes d'actes de langage « *Le discours implicite* » qui déploie deux types discursifs : Le présupposé et le sous-entendu.

²²Professeur Fatéma Zohra Chiali« *INITIATION À LA SÉMIOTIQUE APPLIQUÉE* »

XI- Le présupposé et le sous-entendu : IL est bien su qu'un discours est prononcé ou écrit pour communiquer une idée ou une information, ce pendant le discours peut se manifester sous deux formes ; une explicite et une autre implicite. Sous l'implicite. Nous pouvons trouver deux formes ou types : Le présupposé et le sous-entendu.

Pour Ducrot (linguiste français), ils sont :

1- Le présupposé :

➤ Qu'est-ce qu'un présupposé ?

Nom commun masculin, postulat sur lequel on se fonde (pour développer une théorie, une démonstration ou une action). En linguistique il est l'information déduite d'un énoncé mais que cet énoncé ne contient pas à proprement parler. (Encarta 2008) De sa nature contextuelle il fait partie des implicatures conventionnelles. Détectable grâce à la connaissance du lexique.

2- Le sous-entendu (le type qui nous intéresse) : Est aussi de nature contextuelle mais instable. Un même énoncé actualisé dans des contextes différents inspire des sens différents. La connaissance du lexique ne suffit pas pour repérer le sous-entendu. Un énoncé comme "voici la pluie" peut selon le contexte, signifié "il est temps de partir", "on ne peut pas sortir", "allons recueillir de l'eau" etc.

Partie II Analyse

I- La connotation et la dénotation :

Exemple 1 : « *Le turban* », « *C'est le turban* » ou « *C'est un turban* »

Tout d'abord définissons **le turban** : est une pièce vestimentaire masculine par excellence, est un couvre-chef volumineux constitué d'une longue écharpe enroulée autour du crâne ou d'un chapeau (orientale ou arabe : taquia, chéchia, arragua, tarbouche ...) d'origine asiatique porté par plusieurs ethnies asiatique, arabe, perse... et par des hommes des différentes classes sociales et de différents niveaux culturels. Son port signifierait l'autorité, la responsabilité et la sagesse ce qui donne à cette pièce vestimentaire une nouvelle signification.

Dans la première expression « *Le turban* » elle désigne l'objet lui-même **le concept 1** Dans l'exemple « *C'est le turban* » ou « *C'est un turban* » le turban désigne son porteur mais avec deux sens différent la première à une signification sociale il donne une information sur le porteur par rapport à son entourage **le chef du groupe, le roi...** Et dans la deuxième expression le turban à une signification intellectuelle il donne une information sur l'état ou la situation intellectuelle du porteur **un savant, un cheikh ou maitre dans une discipline.**

Tableau N° 7 : Application du tableau sur l'exemple du turban

SIGNIFIANT Sa		SIGNIFIE Se
Concept 1	Concept 2	
Une pièce vestimentaire masculine couvre-chef volumineux constitué d'une longue écharpe enroulée autour du crâne ou d'un chapeau.	<ul style="list-style-type: none"> • Autorité : chef de groupe, roi ... • Savoir et sagesse : un savant ou cheikh... 	Le turban <ul style="list-style-type: none"> • C'est le turban. • C'est un turban.

Le Turban Le Turban

Signe de pouvoir



Figures 1 Des rois

Signe de sagesse et d'autorité

Figure 2
Cheikh et
savant
musulman



Figure 3
Trois fellahs
de charlesgelevre

Exemple 2 : Étude de la dénotation et de la connotation du vêtement dans la chanson de **Sami El Jazairi** 'Ya bnat el jazair'

La chanson de Sami El Jazairi « Ya bnete eldjazair » une chanson qui date entre les années 1960 et 1980 dédiée à la femme algérienne, diffusée aujourd'hui chaque année lors de "La journée de la femme".

Cette chanson enchevêtre le sens de la beauté des filles de l'Algérie à leurs tenues et costumes algériens authentiques portés par leur mères et grand-mères pour décrire leur beauté et coquetterie que nous avons essayé de traduire :

Sami évoque le sens connoté par le terme dénoté par le nom de la pièce du vêtement qu'il cite dans la strophe où il parle de la beauté des filles algérienne, il utilise le terme dénotant son apparence vestimentaire « *Serwal chelka wmahermet l'fteoul* » pour connoter sa beauté « *De votre beauté je dis* » jusqu'à la fin de la chanson.

Tableau 8 : Étude de la dénotation et de la connotation du vêtement dans la chanson de **Sami El Jazairi 'Ya bnat el jazaier'**

<p>Sa + Sé <i>Serwal chelka wmahermet l'fteoul</i> + nom du costume et du foulard algérois</p>	
<p>Signe I (Dénotation) SA Le sens 1 + Nom du costume et du foulard algérois</p>	<p>SE (Sen parasites) Le sens 2 Beauté et élégance</p>
<p>Signe II (Connotation) : Beauté de la femme algérienne ou algéroise qui le porte.</p>	

يا بنات الجزائر

Oh filles de l'Algérie

يا بنات الجزائر

O filles de l'Algérie

يا بنات الجزائر

يا بنات الجزائر O filles de l'Algérie

O filles de l'Algérie

(....)

يالي خليتو فكريحايير

O celles qui mon éblouit l'esprit ébloui

(....)

على زينكم نقول

De votre beauté je dis

على زينكم نقول

De votre beauté je dis

على زينكم نقول

De votre beauté je dis

(....)

سروال الشلقا ومحرمات لفتول

Serwal chelka wmahermet l'fteoul

وسالف الفضول

Et la mèche qui en déborde

في الجزائر ساكن غزالي

En Algérie habite ma gazelle

(....)

اشوف ديك لهمة

Regarde cet élan

اشوف ديك لهمة

Regarde cet élan

اشوف ديك لهمة

Regarde cet élan

كي تلبس لعجار و لحايك مرما

Quand elle met le öjar

et le Haïk mrama

Sa parole authentique كلمتها كلمة أصيلة من ذاك الغالي

de ce cher (à revoir)

(....)

لابسة لجلابة

Elle porte la djellaba

يك

لابسة لجلابة

Elle porte la djellaba

وشعرها اسود غرابا

Et avec ses cheveux noirs corbeau

S'empare des célibataire et moi ملكت العزابة وانا حرقتلي قليببي

Et moi... elle m'a flambé mon petit

cœur

.....

Femmes en Heïk Mremma et haïk mensoudj

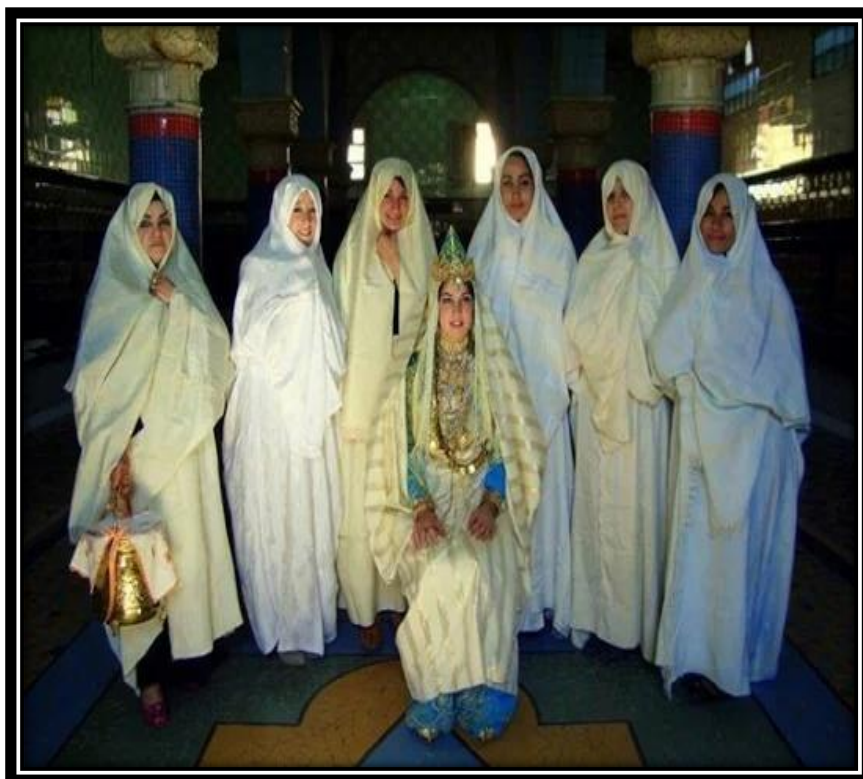


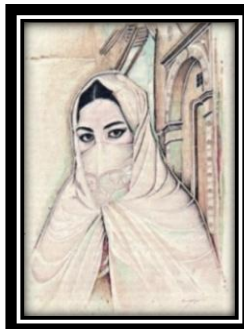
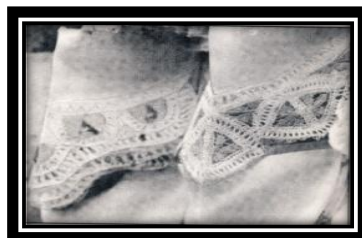
Figure 6

Filles de l'Algérie région d'Alger en Serwal chelka wmahermet l'fteoul
et la mèche qui en déborde



Figures 4

Femmes algérienne mettant
le Öjar et le Haïk Mrama



Figures 5

**Femmes algérienne
mettant la Djellaba**



Figures 7

Exemple 3 : Nous avons aussi la chanson de Abd Elmadjide Meskoud artiste autodidacte, reconnu pour sa maîtrise de l'art du chaâbi et auteur de la merveille de « El-Assima » en 1989 ; où il évoque les tenues vestimentaires algériennes connotant l'authenticité et l'identité algérienne dans un aire nostalgique.

Nous avons essayé de traduits les passages qui nous intéresses de cette magnifique chanson chaâbi.

***Oh Alger la capitale * ** Ta valeur est énorme
Ton amour dans mon cœur est éternel *** jusqu'au jour du jugement dernier
Ceux qui n'ont pas de valeur t'on souiller *** Je prie Dieu pour qu'il les paie
(Refrain)
Où sont el mrama et chwachi avec leurs files tombants
On ne retrouve plus le goût spécial du Ramadan *** Plus d'Aïd et de fêtes
comme avant
Ou sont passé les Kaftans et el madjboud *** et les brodeurs de soie sont
introuvables.***

Abd Elmajid Meskoud se demande dans ces strophes où sont passés « *El mrama et chwachi* » El-mrama l'ancêtre du Haïk à texture soyeuse, avec l'arrivée de la colonisation française et après et pendant les deux guerres où la soie fut remplacée par le polyester ; la pauvreté et la misère a modifié le sens du haïk : d'un signe de bourgeoisie à "un cache misère" pour certaines femmes de classes pauvres et démunies.

Le haïk change de peau (texture) du haïk MRAMA fait de soie et brodé aux fils d'or et de satin, au haïk de polyester à texture synthétique, donnant une multitude de types de haïks, nous citons 6 types les plus connus :

- 1- **Haïk El-Kssa** : Tisser de fines filées de laine l'algéroise de jadis le portait en hiver avec un petit voile blanc, très fin, appelé "El-Aâdjar", dont elle se couvrait la partie inférieure du visage dissimulant ainsi toutes ses formes, elle ne laissait voir que son précieux regard. (Classe bourgeoise)
- 2- **Haïk El-Meremma (ou la fouta blanche)** : Voile plus léger que le précédent et plus précieux, tissé de soie pure et rayé de fils d'or et d'argent, une qualité de premier choix et d'un prix élevé réservait aux nouvelles mariées des classes riches.
- 3- **Un haïk demi Meremma** : Une dénomination ayant trait au mélange de soie et de satin, ce qui en faisait un tissu de second choix pour les classes moyennes.
- 4- **Haïk Sousti** : Tissé uniquement de satin de qualité inférieure classe moins aisée.
- 5- **Haïk Polyester** : Il fit le bonheur des Algéroises en hiver car la fibre synthétique était imperméable à la pluie contrairement à la texture soyeuse ou le satinée porté par les dames des classes moins aisées.
- 6- **Houiek** : C'est le diminutif du Haïk, il est fait de soie, de "ftoule" et de "Guergueffe" (le passé plat) portait par la jeune mariée la veille de ses noces, ne se dévoilant que le jour de son mariage, afin de faire sensation devant l'assistance.

Essayons d'étudier la connotation et la dénotation existante dans les deux chansons sur le tableau d'étude de la signification des systèmes de signes connotés établit par Barthes:

Étude de la dénotation et de la connotation dans La chanson de Abd el Madjide Meskoud 'Ya L'Asima' :

Tableau N° 9 :

Sa + Sé <i>Où sont el mrama et chwachi avec leurs files tombants + Vêtement féminin et masculin.</i>	
Signe I (Dénotation) SA Le sens 1 Une étoffe de tissu et un chapeau pour homme.	Signe II SE (Sen parasites) Le sens 2 l'Identité arabe, algérienne et musulmane.
Signe II (Connotation) : l'Authenticité et de l'identité algérienne et arabo-musulmane.	

Dans cette chanson le Haïk en plus de sa symbolique de pudeur et de conservation il connote le sens de l'identité et l'authenticité de la femme algérienne, que la France avait essayé d'effacer (voir chapitre 4).

La texture de cette étoffe dite El-mrama ou dite aussi melhfa devient une étoffe faite à base de texture artificielle comme le polyester après qu'elle était faite de soie une des raisons qui avait contribué à sa disparition en silence depuis la présence de la France et encore plus pendant les années 80 et encore plus pendant la décennie qui la suivie pour des causes :

- ✓ **Sociales :** (La sortie de la femme pour l'université et le travail le haïek n'était pas pratique à porter dans ces endroits).

- ✓ **Économiques** : (La matière première de qui fait la base du tissage de cette étoffe qui est la soie se fait rare suite à l'occupation française qui a influencé sur l'économie du pays).
- ✓ **Pudiques** : (Le haïek fut l'allié idéal pour les femmes qui avaient des projets secrets... sans être reconnue par autrui) ceci avait touché profondément à la réputation de cette habille.
- ✓ **La mode** : Sous l'influence de la mode les femmes ont porté le Haïek d'une façon séductrice ce qui a mis le port de cet étoffe en doute et le prive encore une fois de sa fonction pudique qui est celle de cacher la beauté et préservant la dignité de sa porteuse et la protéger de quoi ? des dragues des jeunes.

N'obéissant pas aux règles du port de cette étoffe ancestrale elle s'expose même sous l'anonymat au danger et donne à ce vêtement une image menaçante en vers les autres et devient un danger pour la société. Ainsi les familles aussi conservatrices soit-elles ont préféré de l'abandonner tout en restant pudique et conservatrices et cela en le remplaçant par une tenue occidentale respectable ou la djellaba marocaine puis par le hidjabe la tenue officiellement exigée par l'Islam.

El mrama et la chechia

Figure 8



El koftane brodé au medjboud



Figure 9

Barberousse (*hmar ullahya*)

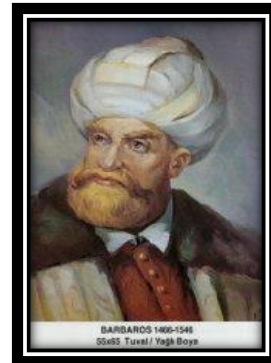


Figure 10

Les Chaouachis

Figure 11



Quant aux chwachis c'est le pluriel du nom professionnel du confectionneur de la **chéchia** (arabe : شاشية) à ne pas confondre avec le fameux tarbouch turc ; un couvre-chef masculin porté par de nombreux ethnies musulmanes. Elle est le couvre-chef national de la Tunisie, cousine du béret européen, la chéchia est à l'origine un bonnet en forme de calotte de couleur rouge vermillon en Tunisie, dans l'est de la Libye et dans la région de Benghazi (où on l'appelle « chenna »), elle est de couleur noire dans le reste de la Libye. Elle est portée également en Algérie dite é-chéchia ; dans la chanson elle connote le sens de l'authenticité et de l'identité algérienne et arabo-musulmane, qui à côté du Haïk porté par les femmes, elle était porté par les hommes soulignant leur sagesse et leur sens de responsabilité ainsi que leur esprit mûr.

Il cite aussi « *Les Kaftans et el madjboud et les brodeurs de soie sont introuvables.* » ce vers fait référence à l'authenticité et à l'identité algérienne il évoque aussi les artisanats qui font se vêtement et son ornement.

Il cite aussi Barberousse (hmar ellahya) l'appelle-t- il. Le fameux pirate turc appelé ou surnommé Barberousse pour la barbe de teint roux qu'il avait au tour du menton qui s'empare de la puissante forteresse exécutant son gouverneur espagnole, et devint le maître tout-puissant de la ville d'Alger et de ses environs lui-même et ses successeurs vont dès lors écumer la Méditerranée jusqu'à la veille du débarquement français en Algérie.

Exemple 4 : « Mets des vêtements à ta taille, ils t'iront bien »

Proverbe arabe connotant une certaine hiérarchie sociale déterminé par l'apparence de la personne.

Toute personne doit porter les vêtements qui reflètent, sa classe sociale, sa situation sociale, son origine et son idéologie et religion.

Le fait de porter des vêtements coûteux dans des circonstances de pauvreté mène cette personne à vivre dans des dettes et à vivre dans une fausse réalité, et dans le mensonge, paraître sous une fausse image aux gens peut nous faire perdre la confiance des autres et beaucoup de bonnes choses relié à notre personne et même avenir.

II- Étude du sens du vêtement dans le discours implicite :

Le Burnous dans un passage du roman BELKACEM BELARBI, « *les enfants du village espagnol* », d'un étudiant dans les maquis de novembre 1954 :

Dans le cas du vêtement nous relevons cette phrase ou expression du roman « Les enfants du village espagnol »²³ « *Monsieur l'administrateur, entre vous et moi il n'y a plus que **ce burnous rouge**, je vous le rends* ».

« *C'était une manière à lui de présenter sa démission. Ce jour-là, il remit alors, symboliquement et avec une dignité mêlée d'angoisse, emballé et noué, ce flamboyant attribut de l'autorité caïdale qu'était le burnous rouge, se contentant dorénavant du sien, tissé par une main rugueuse et honnête, au fond d'une tente de nomade.* »

Le burnous était une tenue vestimentaire de sortie masculine par excellence ; reconnue dans le milieu sociale nord-africain, maghrébin et algérien : symbole de force et d'autorité masculine au sein des familles, et il fut également symbole d'autorité dans des milieux professionnels variés mais à couleurs différentes. Dans le cas de ce passage le burnous est rouge dans les années 50 du XX^{ème} siècle sous la colonisation française, vert à l'époque coloniale turque son porteur était appelé « **Spahis** » à la fin du service ou en cas de démission tout « **Spahis** » était tenu de remettre son burnous rouge aux autorités, à l'époque coloniale française les militaires algériens qui avaient une fonction intermédiaire entre les indigènes et l'état français se distinguant des soldats français par le port de cette étoffe. **(Figure 12).**

²³ B. ELKACEM BELARBI, « *les enfants du village espagnol* » Mémoires d'un étudiant dans les maquis de novembre 1954, édit. : EDIF2000

**Le burnous rouge du Spahis à
l'époque coloniale française**



Figure 12

III- Le vêtement algérien aujourd'hui :

- Que devenus tous ces vêtements ainsi que le Haïk et le Burnous de nos jours ?

Aujourd'hui les pièces vestimentaires tel que saroual echelka, mahremt el ftoul, et autre cités dans la chanson de Sami « *Ya bnat el jazayer* » sont devenues des vêtements de prestige et de luxe très coûteux, portés lors des fêtes et des occasions de mariage ou des invitations.

1. La chéchia :

Comme nous l'avons mentionné au début le turban était la coiffe d'origine pour les hommes algériens dite "Chèche" ; suite aux influences et au métissage avec les colons Turc, les coiffes furent entremêlées et les hommes de classes importantes ont porté les deux coiffes pour une : La Chéchia Turque dite Tarbouche sur laquelle ils enrroulaient le chèche ou le turban en soie c'était la coiffe des officiers de la milice on y trouve aussi des traces des émigrés aux modes moresques ou espano-maghrébin.

La chéchia est moins haute que le Tarbouche connue au nord de l'Afrique, elle est portée en Algérie, en Tunisie et en Libbie.

La chéchia « *Le petit bonnet carmin* » couvre-chef tunisienne, était autre fois porté par les hommes et les femmes. Apparue en Tunisie au XVIIème siècle, la chéchia a été importée par les morisques ; musulmans de la péninsule ibérique convertis de force au christianisme puis expulsés au cours des siècles après l'occupation en 1492 de Grenade, fief des « Andalous », trouvant une seconde patrie en Tunisie. Ainsi ils y instaurent l'artisanat de la chéchia, coiffe officielle de la Tunisie pays d'origine.

Sa forme de calotte rouge avec ou sans le cordon noir, la distingue dans le monde Arabe et le monde occidentale. Le nom professionnel de son fabricant est le « chaouachi ».

Elle est considérée comme un des nerfs de l'économie Tunisienne source de revenue pour les confectionneurs, elle conquit trois souks entiers dans la ville de Tunis, son succès était grand, donnant du travail à des milliers de personnes.

Puis elle fait le tour du monde en Algérie, au Maroc, en Libye et au Soudan, ainsi que dans tout le Proche-Orient (Egypte, Syrie, Anatolie) Asie et même en Afrique noire (la Mauritanie, le Mali, le Tchad, le Nigeria.)

Reconnu pour ses trois mérites, la chéchia fut portée par toutes les tranches d'âges : d'abord pour son prestige un proverbe dit « *Un homme sans chéchia est un Roumi dissolu* » cette expression est une insulte pour tout homme négligeant cette calotte un musulman ne doit pas se comparer à un Roumi (un occidental), ensuite sa particularité immunitaire contre le froid (grâce à sa laine) et enfin son caractère... paratonnerre (grâce, paraît-il, à la Qobbyâ en soie portée en dessous).

Elle fut autre fois la coiffe des gens âgés de classe moyenne ce qui lui donne sa fonction distinctive (signe de type sociale). À l'époque coloniale française elle était la coiffe des fonctionnaires tunisiens et de nos jours elle est une coiffe portée aux vacances et aux fêtes religieuses.

Aux yeux de l'occident la chéchia est l'ambassadrice de l'Arabe, comme l'est le béret pour l'europpéen, elle représente la parure exotique par excellence dans l'imaginaire occidentale, c'est la pièce la plus appréciée, prisé et estimé par les touristes occidentaux.

Mise à la mode par la jeune génération attachée aux traditions du pays dont ce couvre-chef ancestral et antique ; porté comme le porte les hommes âgés, avec une touche de modernisation en variant ses couleurs (noir, bleu, vert foncé), avec même des teintures végétales et animales pour les plus belles.

La mode et la création ont vulgarisés des couleurs singulières et étonnantes, telle que moutarde ou turquoise, avec des motifs, séduisant de plus en plus les jeunes, certaines chéchias sont même conçues pour les femmes qu'elles portent en soirée, une nouvelle ère pour la chéchia avec un souffle folklorique dans sa nouvelle apparence en restant la même qu'autre fois la fait renaitre.

La chéchia devient pour les jeunes tunisiens leur marque identitaire d'origine tunisienne et même pour le monde arabe et pour les touristes occidentaux. Nous constatons dans ce cas que la mode n'apporte rien de nouveau de l'extérieur, mais elle fait revivre et ressusciter une ancienne pièce vestimentaire ; faisant aujourd'hui objet d'exportation à de nombreux pays du monde.

La chéchia a même été dotée d'une touche d'excentricité par les stylistes qui constitue la touche finale de différents uniformes, qu'il s'agisse des employés d'hôtels ou même d'employés de certaines compagnies du transport aérien et des agences touristiques.

Bref le succès de la chéchia nous rappelle celui de la casquette occidentale portée par tout dans le monde par toutes les tranches d'âges et par les hommes et les femmes s'adaptant à tous les goûts et les styles vestimentaires et même pour certains employés de services rapides comme les livreurs.

En conséquence l'histoire et la mutation de la chéchia lui ont donné une certaine valeur symbolique recherchée par les touristes et en particulier par les occidentaux cherchant l'exotisme et pour sa symbolique à l'Afrique du nord et de l'orient.

Après la période coloniale Turc touchant tous les pays du monde arabe et en particulier le grand Maghreb, le tarbouche turc ou la chéchia tunisienne avaient pris une signification d'identification plus générale : Un signe d'ARABITÉ sans préciser le pays ou la nationalité, au regard étranger occidental.

Chechia tunisienne



Figure 13

En Algérie la chéchia est sexuée il existe celle portée par les hommes et celle portée par les femmes. Elles se distinguent par la coupe et l'ornement car il n'est pas approprié aux femmes de porter celle des hommes comme en Tunisie même pour la mode.

La chéchia coutumière tunisienne était portée séparément avec le tarbouche uniquement par les hommes depuis la nuit des temps ; parfois ces coiffes étaient entourées du chèche ou du turban pour lequel elles formaient un support.

Quant aux femmes, elles ont leur chéchia en forme de corné appelée *chéchia Soltani* garnie de véritables pièces de monnaies dites *Soltani*, qu'elles portaient jadis occasionnellement ou au quotidien selon leur classe sociale, aujourd'hui elle est portée par les nouvelles mariées avec la majestueuse chedda.

Soltani par rapport au sultan qui signifie royal. Les *Soltanis* ou *Dablonasce* sont de vraies pièces de monnaie remontant à une époque royale antérieure où gouvernée un roi arabe, et la pièce de Louis par rapport au roi qui reniait à l'époque avec qui les échanges commerciaux étaient très actifs nous pouvons trouver certaine avec des tête de ces rois Napoléon III qui était empereur ou d'un roi nommé Louis.

La pièce de Soltani, Dablona ou les pièces de Louis était indice de richesse et de pouvoir pour chaque femme possédant qu'elle utiliser comme ornement pour leurs prestigieux vêtements comme la chéchia et la fameuse robe en velours de Constantine ou de Annaba, ou pour en faire une ceinture ou autre bijoux de poids lourd comme le fameux *Mekyas* un bracelet de poids lourds et de forme robuste.

Femmes algériennes portant la chéchia Soltani



Figure 14

Chéchia algérienne pour femme la chéchia Soltani



Figure 15

Pièce de Soltani et la Dablona



Figure 16

Bijoux en soltani



Figure 17

2. Le Haïk :

Le Haïk longue et large étoffe de tissu portait autrefois par les femmes et les hommes pour dissimuler, cacher et protéger pour les femmes c'était de dissimuler, cacher et protéger et pour les hommes il protégeait le burnous de son porteur ou les vêtements du soufiste.

Le haïk est rarement aperçu dans les rues de nos jours pour des causes pudiques ; le mauvais usage de cette étoffe a fait qu'elle devienne l'allier parfait des femmes male honnête et trompeuse.

La principale fonction du haïk quoi qu'elle soit seconde dans la société algérienne était "*L'anonymat absolu de la femme*"²⁴ spécialement pour se cacher des regards des hommes de la famille (père, frères, oncles, cousin, marie qui font sa principale enceinte protectrice de l'extérieur) de même il n'est pas convenable et approuvable qu'une femme croise son père ou un membre de sa famille (homme) dans la rue ; ceci a donné l'occasion aux femme de détourner l'usage du haïk pour de mauvaise intentions dont séduire, et provoquer en découvrant une partie de leur jambe en même titre que la dissimulation pour la protection des agressions une double fonction contradictoire et la voilette protectrice contre les mauvais œil vient ajouter sa touche de séduction mettant en valeur les grands yeux noirs tracés de khôl.

Sous le titre de la pudeur et de l'honneur ; elles ont réussis a détourné le sens du Haïk en lui attribuant une fonction contradictoire à la première celle de séduire et d'attirer les hommes à leurs passage, de ce fait elles ont inversées le sens et les fonctions de ce vêtement, devenu un outil de séduction révélant un désir de communication, chose interdite et refusée par les mœurs de la société algérienne. Ainsi elles rendent ce qu'elles cachent (corps et beauté) désirer et rechercher par l'autre (homme), même si ce dernier ne peut pas faire la différence entre sa sœur ou sa mère et une femme d'une autre famille voilée, mais ils sont reconnu par contre par elles.

²⁴Noria ALLAMI dans « *Voilée dévoilée, être une femme dans le monde arabe* » édition l'harmattan paris

À cause de son air mystérieuse, fabuleuse et attirante, la femme en HAÏK a réussie à faire des ravages dans les cœurs des hommes, faisant de lui un outil de séduction, de plus sous l'anonymat elles en profitaient pour consulter les sorciers et les marabouts pour renforcer leurs puissance séductrice, ainsi que pour rencontrer leurs amants, en gros le HAÏK était leurs parfait et fidèle allier pour arriver à leur fins. Ce fut l'une des raisons contribuant au changement de son sens ainsi qu'à sa disparition.

Le Haïk

Le haïk porté par l'homme



Figure 19

Le haïk avant 1962



Figure 18

Le haïk après 1962



Figure 20

Synthèse :

Nous avons vu dans ce chapitre l'interaction entre le verbale et le non verbale se croisant dans un discours formant une connotation et créant ainsi un nouveau sens à l'objet. Faisant appel à plusieurs approches d'analyses nous avons pu étudier le fonctionnement de ce rapport entre le verbal et le non verbal.

La connotation du vêtement dans le discours à travers les deux chansons de Sami el jazairi et Abd el Majid Mescoud, nous avons étudié l'arbitrarité du signe, et le triple sens du signe, quand on lui attribue un nouveau sens qui ne correspond pas à ses caractéristiques connues.

Nous avons étudié aussi le sens du vêtement dans le sous-entendu à travers un passage extrait de roman « Les enfants du village espagnol » de B.ELKACEM BELARBI.

Nous avons conclu que l'interaction entre le discours verbale et non verbale, n'est pas aussi simple que sa formulation, utiliser un signe non verbal comme le vêtement et l'employer dans un discours pour lui donner un autre sens qui peut être une connotation ou un non-dit.

Dans le chapitre qui suit nous allons voir un autre aspect qui est le néologisme, emprunt linguistique et métonymie, comment une apparence peut être un jugement une idée.

Chapitre II :

**Néologisme, emprunt linguistique
et Métonymie.**

Analyse sémiotique et sociolinguistique

Introduction :

Le discours ou la langue est étroitement liée à la société, une science fut fondée pour étudier les fonctions de la langue dans une société donnée ; s'efforçant de décrire la façon dont les individus appliquent des règles différentes de parole selon les situations. Comme l'étude des raisons pour lesquelles un individu interpelle une personne par son nom de famille ou par son prénom ou même par son apparence ou ce qu'elle porte comme bijou, maquillage ou autre ornement vestimentaire (canne, chapelait, tatou...).

Les sociolinguistes pensent qu'il est possible de comprendre les mécanismes des changements de langue en étudiant les forces sociales qui déterminent l'usage de formes différentes selon les circonstances. Mais dans notre thèse nous n'allons pas étudier les changements de langue mais plutôt l'emploi sensible des expressions figées (métaphore, métonymie,...) en rapport avec l'apparence d'une personne ou d'un individu, dans un discours courant oral / écrit entre les différentes couches sociales ainsi que niveau d'intellectualité et d'instruction.

Définition : La sociolinguistique est une discipline linguistique qui se préoccupe de mettre en relation les comportements linguistiques et les facteurs sociaux.

Jean-Baptiste Marcellesi résume la démarche de cette discipline en ces termes : « *Mettre en évidence le caractère systématique de la covariance des structures linguistiques et sociales et, éventuellement établir une liaison de cause à effet.* » (Langages, no 23, 1971 : 19).²⁵ La sociolinguistique étudie également les jugements portés « *sur le comportement verbal des individus* » ainsi que celle de « *l'attitude du locuteur vis-à-vis de son énoncé, qu'on caractérise selon la distance ou la modalisation.* » (Dictionnaire de linguistique 1973: 445). Vincent Diane la définit comme suit « (...) *la sociolinguistique comme théorie sociale de l'usage et du changement linguistique* »²⁶ ou comme la définit l'encyclopédie

²⁵<http://www.analysedudiscours.com/lapprochesociolinguistique>

²⁶Vincent Diane « *Que fait la sociolinguistique avec l'analyse du discours et vice versa* ». In: Langage et société, n°38, 1986. pp. 7- 17;

libre wikipédia « *La sociolinguistique est une discipline qui appréhende l'ensemble de l'activité langagière corrélée aux sociétés.* »

La sociolinguistique s'intéresse aussi aux niveaux de langue, prenant en considération le registre dans lequel les locuteurs d'une langue donnée s'expriment en fonction de leur provenance socioculturelle ou de leurs choix dans une situation de communication concrète. Grâce à la notion des niveaux de langue elle peut décrire les variations susceptibles d'être observées chez des locuteurs appartenant à des milieux socioculturels différents. Ainsi elle met les variantes effectivement observables chez des locuteurs en rapport avec la différence des statuts sociaux. Elle souligne trois niveaux : **1.** Le niveau ou registre dit **standard** selon les grammaires il se tant sur le plan du lexique que sur le plan morphosyntaxique, correspond à une norme, qui est celle de la langue telle qu'elle est enseignée. **2.** Les autres variétés de langue, ordinairement décrites comme un registre **familier** et un registre **recherché**, présentent des séries de différences partielles vis-à-vis de la norme sur le plan morphosyntaxique et sur le plan lexical où sont soulignées les différences lexicales.

Nous allons exploiter la sociolinguistique pour l'importance qu'elle donne au rapport entre la langue et la société. Elle s'intéresse à tout ce qui, dans la langue, est tributaire du social, tout ce qui dans la langue se règle socialement.

Ses points d'intérêt sont :

- La présence des mots anglais (étrangers) en français.
- La langue des jeunes.
- Comment la parole circule-t-elle.
- Les manières d'articuler (les accents).
- Les différences entre la langue écrite et parlée.
- Les erreurs qu'on commet, etc.

- Les façons dont les gens s'interpellent, se quittent, s'interrompent (dans une conversation), ce fait l'objet de notre étude dans le troisième chapitre comment les gens s'interpellent ? et pourquoi leur apparence ?

Elle puise aussi dans l'influence du choix des moyens linguistiques employés par le locuteur dont les connaissances partagées, les croyances, les intentions, les présupposés, les inférences, les actions non verbales significatives accompagnant le discours, les relations existants entre les interlocuteurs.

La sociolinguistique ouvre un volet sur le croisement des langues qui risque de déformer ou de changer le mot comme nous pouvons le trouver dans le cas du français qui croise l'arabe en Algérie donnant naissance à de nouveaux mots qui on peut dire '**hybrides**' ou '**métisses**' qui change de sens selon l'imaginaire sociale de la langue hôte.

Nous allons chercher à répondre aux questions suivantes:

- Comment se crée l'emprunt linguistique ou le néologisme ?
- Comment se fait ou se produit la permutation du sens d'un mot ?
- Quel sont les mots qui sont sujet d'emprunt linguistique entre les langues différentes ?
- Pourquoi l'emprunt entre les langues joue sur le sens du même mot ?
- Comment se produit ce changement du sens ?
- Peut-il avoir une autre fonction ?

1- L'emprunt linguistique et le néologisme :

A- L'emprunt :

1- Définitions générales :(n. m.)

- ✓ **Sens 1** : Action d'emprunter (une somme d'argent ou une chose).
- ✓ **Sens 2** : Cette somme d'argent ou chose empruntée.

Christiane Loubier²⁷ le définit comme suit : « *Le terme emprunt désigne à la fois 'le procédé' c'est à dire l'acte d'emprunter et l'élément emprunté.* » que nous retrouvant dans le mot **Burkini (voir ci-dessous)**.

Elle propose deux définitions de l'emprunt linguistique :

1. « *Procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement ou partiellement une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique) d'une autre langue.* »
2. « *Unité ou trait linguistique d'une langue qui est emprunté intégralement ou partiellement à une autre langue.* »

2- Les types de l'emprunt : Les linguistes distinguent 3 catégories d'emprunt :

2.1.L'emprunt lexical : Est un emprunt intégral (forme et sens) ou partiel (forme ou sens seulement) d'une unité lexicale étrangère. L'emprunt lexical porte essentiellement sur le mot, dans sa relation sens-forme. Contrairement à l'emprunt syntaxique et phonétique. les emprunts lexicaux sont plus nombreux dans une langue. Dont quatre types principaux :

- **L'emprunt intégral :** Emprunt de la forme et du sens, sans adaptation ou avec une adaptation graphique ou phonologique minimale.
- **L'emprunt hybride :** Emprunt de sens, mais dont la forme est partiellement empruntée.

²⁷ De l'usage de l'emprunt linguistique / Christiane Loubier. [Montréal] : Office québécois de la langue française, 2011.

- **Le faux emprunt** : Qui a l'apparence d'un emprunt intégral et qui est constitué d'éléments formels empruntés, mais sans qu'aucune unité lexicale (forme et sens) ne soit attestée dans la langue prêteuse.

Parfois, le faux emprunt résulte d'un emprunt limité à la forme. Il donne lieu à des sens différents selon la langue.

- **Le calque** : qui comprend
 - Le calque morphologique, qui intègre le sens étranger sous une forme nouvelle obtenue par une traduction, souvent littérale, de termes, de mots composés.
 - Le calque sémantique, qui associe (toujours par traduction) un sens étranger à une forme déjà existante dans la langue emprunteuse.
 - Le calque phraséologique (appelé aussi calque idiomatique), qui intègre un sens étranger par la traduction d'expressions figurées et de locutions figées.

2.2.L'emprunt syntaxique : L'emprunt syntaxique est un emprunt d'une structure syntaxique étrangère. Cet emprunt touche la construction des phrases. Les emprunts syntaxiques peuvent apporter, une modification importante des structures et de la valeur sémantique qu'elles véhiculent. Ce type d'emprunt est fréquent dans les situations de bilinguisme social où les phénomènes d'alternance et d'interférence de langue sont fréquents.

2.3.L'emprunt phonétique : C'est un emprunt d'une prononciation étrangère.

Il est approprié de faire un petit survole historique pour rappeler quelques points essentiels pour expliquer le fait de l'emprunt.

Ce qui a attiré notre attention dans la sociolinguistique c'est « *l'emprunt linguistique* », comme une des innombrables conséquences de la colonisation française, et aussi comme une sorte de création n'ayant pas de relation directe avec la colonisation mais qui est en rapport avec l'idéologie, la religion et les races.

On parle de la création dans un sens révolutionnaire et créatif, pour résoudre des -problèmes- se posant au niveau sociale dans les lieux publics de façon explicite par le discours, discrète par les regards, ou explicite également par le discours, on parle ici de l'incident du fameux maillot de bain musulman qui a fait parler de lui dans tous les médias des pays occidentaux et arabe, musulmans et non musulmans c'est le **Burkini** ou **Burquini**.

2. L'emprunt linguistique comme conséquence coloniale :

Il est tout à fait évident que nous trouvons des mots intrus dans notre langue arabe dialectale pour qui l'emprunt est une chose aisée. Le contacte quotidien entre les algériens et les français a facilité la transmission de certains mots usuels et courants comme l'immobilier (fouteille, bonk, tabla, balya, tezzina, tizana...), les ustensiles de la cuisine (ferchita, cousina, brica, ridou...) les vêtements (tricot, jippa, chemiz ...), les aliments : (fermage, carrota, courget, gazouz...) et d'autres mots ; le plus frappant et traumatisant était le mot '**CIFILIZI**' '**CIVILISE**' un mot qui reflétait l'image de l'Homme parfait la France se comparée aux indigènes algériens et se qualifié de civisme du côté instructif et intellectuel et encore plus du côté apparence qui donnait l'image de cette être parfait '**l'Homme occidental civilisé**', au contraire de '**l'Homme algérien, l'indigène vu barbare et sauvage**'.

Ce prétendu civisme représenté par leur apparence vestimentaire, a inversé le sens des mots chez les algériens qui se sont fait la représentation du civisme dans l'habillement et l'apparence occidentale. Ainsi les algériens hommes et femmes ont adoptés cette apparence pour gagner le respect du colon.

2.1. Aperçu historique :

On peut dire que la colonisation française en Algérie a eu deux étapes : l'étape désolante de 1830 et la radieux étape celle après 1830. L'histoire coloniale exalte l'apport de la civilisation avec tout ce que mot peut contenir comme sens dans tous les niveaux (architecturale, construction de chemins de fer et de routes, économique, éducatif, médical, mode vestimentaire...), tout en mettant en valeur la différence raciale « **races** » Algérie versus Français, d'Européens versus « **indigènes** » « **civilisation** » versus «**barbarie** » ; ainsi l'idée du mythe du Français racialement supérieur, domine sur le monde « indigène ». Ainsi la cohabitation urbaine dans les grandes villes de l'Algérie - si l'on peut le dire - facilite au Algériens l'apprentissage de quelques mots usuels du quotidien vécu avec l'homme supérieur ; qui a marqué l'imaginaire sociale de l'indigène algérien par son apparence vestimentaire. À ce faite les écoles oblige les élèves algériens de porter l'uniforme scolaire tout comme les élèves français, cette idée touche tous les domaines professionnel même pour les gens algériens ayant une profession (médecin, instituteur, juriste, facteur ou artiste...).

Les femmes instruites, étudiantes, travailleuses ou de haute classe sociale ne portent plus le Haïk mais le vêtement occidentale français (tailleurs, robes, pantalons...).

2.2. Le processus de l'emprunt linguistique :

Les familles conservatrices appellent cette tenue '*Le vêtement civilisé*' '*Labsa cifulizi*' ou '*telbes cifulizi*' ou '*tokhroj cifulizi*' une expression identificatrice distinctive rependue dans les milieux féminins qu'on peut entendre jusqu'à nos jours.

De cette expression nous pouvons constater que le mot qualificatif '**Civilisé**' formulé et prononcé '**Cifulizi**' dans la langue dialectale algérienne, par emprunt auditif, cela dit que ce mot tout comme d'autres empruntés au français langue intruse n'ont pas été adopté par la langue arabe classique come le cas du français qui a accueilli quelques emprunts de langue voisines comme l'allemand, le mot

‘**Cifilizi**’ était et l’est toujours employé dans l’arabe dialectale qui représente le langage familial de souche illettré de la société algérienne, depuis ce mot est prononcé par les intellectuels et tous les niveaux sociaux en contexte familial hors situation officielle.

Ce ci témoigne d’un des nombreux emprunts ou hybridation ou même métissage linguistique introduit dans le dialecte algérien Selon L. DEROY: «*On peut dire qu’un emprunt est tout à fait entré dans l’usage quand il se prête à la dérivation ou à la composition au même titre qu’un mot autochtone* » (1956: 234).²⁸ Il continue à expliquer dans le chapitre 5 intitulé les fournisseurs les manières dont fonctionne les emprunts entre les langues il distingue trois types de langues donneuses « *en adstrat, substrat et superstrat* » :

- **L’adstrat** : C’est un ensemble des faits de langues se produisant dans un effet d’influence entre deux langues sans la disparition d’une d’elles. L’adstrat n’entraîne pas toujours l’effacement total d’une des langues en contact, le rapport de force entre les deux langues en contact se maintient généralement et l’interférence linguistique s’impose par préférence de la langue la plus prestigieuse vers la langue la moins prestigieuse, le cas de l’arabe dialectal algérien qui est un amalgame de français et d’arabe s’y ajoute quelques mots espagnols et d’anglais aujourd’hui suite à la vague de l’universalisation.
- **Le superstrat** : Dans ce cas il arrive, au cours de l’histoire, que dans un pays parlant un certain idiome, un parler étranger s’impose dans l’usage quotidien sans effacer la langue ancienne, indigène, sans subir l’influence de la langue intruse.
- **Le substrat** : Dans ce cas la langue nouvelle, importée, prend le dessus en gardant certains vestiges de la langue antérieure.

²⁸L. DEROY « L’Emprunt linguistique » - Chapitre V. Les fournisseurs - Presses universitaires de Liège

Tout mot (adjectif, nom, verbe, interjection...) peut être sujet d'emprunt linguistique et peut subir des changements de prononciation tout en restant le même « *Dans le vocabulaire, tous les éléments sont empruntables, mais pas avec la même fréquence.* » L. DEROY

Quant à l'hybridation comme il est expliqué ci-dessus par le dictionnaire c'est l'emploi d'un mot nouvellement créé ou obtenu par dérivation, déformation ou emprunt employé avec un sens nouveau.

3- La représentation et l'imaginaire sociale :

« *Les mots, tout comme les langues, sont intimement liés au système de représentations particulier à chaque collectivité. Ce système symbolique se traduit par une culture, c'est-à-dire par une manière collective de vivre, de se représenter les réalités concrètes et abstraites et de les exprimer par l'usage de la langue.* »²⁹ Loubier, Christiane

D'après les explications nous constatons que le contexte emprunteur, non seulement il s'approprie le mot mais aussi il prend la liberté de modifier son sens ; il peut s'agir d'un emprunt sémantique : Certains mots français changent de sens au contact d'autres langues et recouvrent un champ sémantique auquel ils ne renvoyaient pas à l'origine.

4- L'imaginaire linguistique : Le mot imaginaire sous-entend plusieurs définitions dont selon Encarta le mot imaginaire peut désigner une fiction inventé pour le plaisir ou dans le but de tromper, l'invention d'un univers irréel, mais perçu comme une réalité, ou une illusion.

Et pour les sciences humaines et spécialement en psychanalyse l'imaginaire et définit comme un processus mental traduisant un ensemble de représentations inconscientes qui se substituent à la réalité, et peut être également un univers mental constitué de représentations variées tel que l'imaginaire collectif.

²⁹Loubier, Christiane « *De l'usage de l'emprunt linguistique* » / [Montréal] : Office québécois de la langue française, 2011

BOYER H., voit que l'imaginaire communautaire ou ethno socioculturel débouche d'un ensemble de représentations « *L'imaginaire en question, nourri des contenus d'imaginaires individuels et influant fortement sur eux [...] renferme les paradigmes de base d'une situation culturelle donnée- en ce qu'ils peuvent avoir de commun et de différent d'une culture à l'autre- imaginés par consensus au sein de groupes humains et normant les détails des contenus des démarches cognitives tant que les rapports de ces dernières ne finissant pas par entraîner une modification de ces paradigmes* » (DESCHAMPS J.,1996, p. 16)

« *L'imaginaire n'est ni vrai ni faux. Il est une proposition de vision du monde qui s'appuie sur des savoirs qui construisent des systèmes de pensée, lesquels peuvent s'exclure ou se superposer les uns les autres.* »³⁰

B- Néologisme :

1- Définitions générales :(n.m.)

- ✓ **Sens 1 :** Emploi d'un mot nouvellement créé ou obtenu par dérivation, déformation, emprunt. Emploi d'un mot dans un sens nouveau.
- ✓ **Sens 2 :** Processus par lesquels le lexique d'une langue s'enrichit en produisant des dérivés morphologiques ou en acceptant des emprunts.

2- Le néologisme Burkini ou Burquini sachant qu'il n'est pas un mot du vocabulaire ou du lexique vestimentaire algérien nous proposons son étude comme un phénomène de néologisme parce qu'il est introduit dans le vocabulaire algérien par la mode.

Le Burquini une nouvelle métisse entre dans le vocabulaire arabe et occidental depuis la deuxième décennie de 21^{ème} siècle, donnant un nouveau nom d'objet et en même temps un nouveau vêtement mixé comme son nom l'indique.

Dans ce cas nous trouvons un néologisme qui se prononce par une création d'un nouveau vêtement en rapport avec les besoins de détente au bord de la plage ou à la piscine ou pour le sport ou même professionnellement d'une femme musulmane portant le hijab.

³⁰<http://www.patrick-charaudeau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les.html>

Ce maillot a fait couler beaucoup d'encre et a fait beaucoup parler de lui pour interdire son port par les femmes sur les plages (**voir chapitre 4**), on le trouve chargé de stéréotypes aux yeux des de ceux qui le désapprouve et beaucoup d'expressions et de caricatures se sont exprimées pour le revendiquer et nuire à son image que nous exposant sous le titre suivant concernant le stéréotype et le cliché.



3- Le stéréotype et le cliché : Le stéréotype est un terme a pris plusieurs définitions selon les domaines cités ci-dessous :

3.1 Définition : on entend parler du stéréotype et du cliché, souvent utilisés pour identifier un groupe social pouvant contenir un sens négatif ou positif. En sciences humaines, un **stéréotype** est l'image négative ou positive d'un sujet dans un cadre de référence donné, similaire à ce qu'elle l'est habituellement admise et véhiculé.

En psychologie sociale, un stéréotype est une croyance qu'une personne entretient au sujet des caractéristiques des membres d'un exogroupe. Et ou une généralisation touchant un groupe de personnes et les différenciant des autres. Les stéréotypes peuvent être généralisés à l'excès, être inexacts et résister à l'information nouvelle.

Selon **Jacques-Philippe Leyens (1983)**³¹, les stéréotypes sont « *théories implicites de personnalité que partage l'ensemble des membres d'un groupe à propos de l'ensemble des membres d'un autre groupe et du sien* »³². Les stéréotypes peuvent contenir des croyances concernant les caractéristiques des membres d'un groupe donné.

Il existe aussi des autostéréotypes se sont les croyances qu'un groupe a sur lui-même. Les stéréotypes deviennent problématiques lorsqu'ils sont inexacts et qu'ils résistent au changement même quand des informations les contredisent. De plus, l'usage des stéréotypes mène souvent à des jugements erronés, et même réducteurs.

Donc un stéréotype est une forme socialement marquée et manifestement étiquetée par les locuteurs d'une communauté linguistique ou par des gens de l'extérieur. Il est souvent confondu avec les représentations, BOYER H. dit que « *Le stéréotype est bien une représentation qui a mal tourné, ou qui a trop bien tourné, victime, à n'en pas douter à la suite d'un usage immodéré dû à une grande notoriété, d'un processus de figement inhérent cependant à la nature de la représentation, dont la pertinence pratique en discours est tributaire de son fonctionnement simplificateur et donc univoque et à une stabilité de contenu rassurante pour les membres du groupe/ de la communauté concerné(e)* » (, 2003, p.15

3.2. Les formes du stéréotype :

On peut remarquer que le stéréotype peut contenir plusieurs formes que nous citons ci-dessous :

- **Le stéréotype comme une forme :** Significative de verbalisation d'attitudes, caractérisé par l'accord des membres d'un même groupe autour de certains traits, qui sont adoptés comme valides et discriminants pour décrire un autre.

³¹ Psychologue. Professeur de psychologie sociale expérimentale à l'Université catholique de Louvain, Belgique (en 1992). Éditeur en chef de "l'European journal of social psychology" (en 1992).

<https://www.librairiedialogues.fr/personne/jacques-philippe-levens/370402/>

³² https://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A9r%C3%A9otype#D.C3.A9finition_et_caract.C3.A9ristiques

- **Le stéréotype comme :** Une impression identitaire et d'une union des groupes.
- **Le stéréotype comme identifiant :** Des images stables et hors contexte, schématiques et raccourcies, fonctionnant dans la mémoire commune, et auxquelles adhèrent certains groupes. Le degré d'adhésion et de validité que leur portent certains groupes de locuteurs peut être lié à des conduites, à des comportements linguistiques et à des comportements d'apprentissage.
- **Le stéréotype comme une expression :** De la personnalité collective, est transmis à l'individu par le milieu social, il organise l'identification / inclusion de l'individu à une communauté, une collectivité de valeurs communes tout en effectuant l'exclusion de l'autre.

II- Analyse de l'image et de la photo :

Pour une analyse d'une image ou d'une photo nous devons suivre certaines règles tout à fait comme celles de l'analyse du discours, raison pour laquelle nous proposons un aperçu sur la méthode et les théoriciens qui croient à l'expression de l'image et qui lui ont consacré des études et des méthodes d'analyses :

Nous savons bien que pour communiquer l'homme s'est créé en plus de la langue les signes qui sont particulièrement visuels, que nous pouvons trouver dans les formes, les symboles, les couleurs, les odeurs, et autres.

Aujourd'hui avec les développements technologiques, l'homme a la photo une copie intégrale d'une réalité figée dans une photo, qui peut garder et certaines situations ou moments de la vie comme les souvenirs et témoigner de grands événements ou faits. Les sémioticiens comme R. Barthes dans la rhétorique de l'image voient que la photo peut être soumise à une analyse sémiotique.

1- Les signes plastiques de l'image :

La description des signifiants plastiques prend pour principal exemple la photographie, mais elle reste valable pour d'autres types d'images comme film, TV, BD, etc.

Les signifiés plastiques, quant à eux, sont entièrement dépendants du contexte, c'est-à-dire de l'image particulière où les signifiants plastiques sont mis en œuvre. Seule une interprétation de l'ensemble de l'image, qui tient compte des signes iconiques, permet d'associer un signifiant plastique à un certain signifié.

La photographie a généralement pour support matériel le papier, ce qui fait d'elle une image opaque qui peut être tirée à partir d'un négatif (transparent) sur papier mat, brillant ou glacé, semi-glacé... Cette surface-support constitue un objet que l'on peut généralement toucher, tenir dans la main ou consulter dans un album, un magazine, un livre, sur une affiche comme la plupart des images imprimées.

2- La texture : Elle est la dimension importante de l'image ; on peut signaler les oppositions du mat et du brillant, du grain et du lisse, de l'épais et du mince, du tramé, de la tâche, du continu (demi-teintes)...

3- La dénotation et la connotation d'une photo :

Il est possible de faire une analyse dénotative et connotative d'une photo ou d'une image. Rappelons que pour Ferdinand de Saussure, le signe linguistique est binaire et arbitraire ; composé d'un élément conceptuel (signifié) et d'un élément «expressif» ou d'expression (signifiant). Nous allons chercher s'il est possible de faire une analyse sur la dénotation et la connotation d'une photo ou d'une image ?

Comme le discours l'image peut avoir un côté Dénotatif et un côté Connotatif, dans le cas de analyses complexes deux étapes sont indispensables sur la base des signes mis en évidence :

Interpréter les signes en utilisant leur symbolique ou signification cachée grâce aux 2 logiques :

Le lien entre ces deux notions est :

Denotation	Signifiant (s)	Signifié (s)
Connotation	Signifiant	Signifié (s)

- **La dénotation :** Description des différents éléments de l'image, elle est logique immédiate et arbitraire issue de l'usage commun ou d'une convention.
- **La connotation :** Met en évidence le sens véhiculé par les signes décrits, elle est une interprétation basée sur la symbolique, ou l'évocation que le signe induit.
- **La dénotation :** est le signe (image ou mot) a une signification générale et objective de la signification idée su, appelé le niveau dénoté du signe.
- **La connotation :** c'est ce qui peut imprégner comme expériences connues ou vécues, liées à l'utilisation présente ou passée du signe, ainsi la subjectifs domine et varie la signification du signe selon les contextes.

- **Le sens dénoté :** C'est la reconnaissance la plus neutre du signe iconique je perçois, je reconnais, je nomme, mettant en action des niveaux très élémentaires et fondamentaux, le code de perception des formes, les codes de représentations analogiques, et le code de nomination.
- **Le sens connoté :** L'image est polysémique, elle ouvre au lecteur un champ d'interprétations au sens dénoté viennent se superposer, s'associer, des significations supplémentaires. Elles dépendent d'une part du lecteur, de sa mémoire, de sa culture, de sa pratique sociale, de son inconscient et de son imaginaire. Elles dépendent aussi des données visuelles de l'image de sa composition, ou organisation formelle; et de la répartition des signes dans l'espace de représentations (objets, personnages, mise en scène...). L'analyse connotative explicite les sens latents attribués à l'image.

Partie I Analyse

Exemple 1 : « *Alger la blanche* » une expression stéréotypique désignant la ville d'Alger, pour la couleur blanche des constructions comme la Kasba et le port du Haïk par les algéroise pour faire leur course, qui dominait ou imprégnait la ville d'Alger.

Le stéréotype et le cliché ne peuvent pas fonctionner sans l'imaginaire et la culture qui vont amorcer le sens du discours stéréotypé.

Exemple 2 : « **Cifilizi** »

1- Signification : Si on va à donner une explication au mot dans les deux langues nous allons trouver deux sens différents malgré que c'est le même mot.

Civilisé : Civilisation, nom féminin, Synonyme : société

- **Sens 1** : Action de civiliser ou de se civiliser.
- **Sens 2** : Ensemble des phénomènes sociaux, religieux, intellectuels, artistiques, Scientifiques et techniques d'une société.

Dans la nouvelle langue : Cifilizi avec la modification phonétique a deux sens dans deux contextes différents prononcé par deux générations différentes mais toujours féminines :

- a- Cifilizi** : Femme qui ne porte pas le voile et qui porte le vêtement occidentale français.
- b- Cifilizi** : De nos jours chez la nouvelle génération qui porte le voile ou le hidjab de façon anarchique ce mot signifie fille ou femme en hidjab mais qui porte le pantalon et qui sait se maquiller.

L'image du civisme fut interprétée dans l'apparence de l'occidentale son l'habillement, ici nous retrouvons les traces du contexte qui a changé depuis les années 50 jusqu'aux années 90 ce mot désignait toute femme sortant sans haïk mais après il désigne toute jeune fille portant le hidjab mais avec un pantalon et qui soit bien maquiller

2- Analyse du mot 'Cifilizi': Nous allons faire l'analyse du mot '**Cifilizi**' pour voir de quel type d'emprunt il s'agit.

'**Cifilizi**' est un mot emprunté de la langue française par la langue arabe dialectale algérienne : du point de vue lexicale on peut dire que c'est un emprunt partiel parce que le vocable '**Cifilizi**' a gardé partiellement ses caractéristiques graphiques il reste reconnaissable c'est le mot emprunté '**Civilisé**' unité lexicale étrangère à l'arabe dialectale et classique en Algérie, mais qui a perdu son sens dans la langue d'origine comme adjectif désignant quelque chose doté d'une civilité ou d'un civisme. Dans la nouvelle langue emprunteuse il signifie le vêtement féminin occidental. On peut relever aussi que c'est un faux emprunt parfois, le faux emprunt résulte d'un emprunt limité à la forme. Il donne lieu à des sens différents selon la langue. Il s'agit aussi d'un emprunt phonétique car ce mot a été instauré dans le dialecte algérien par audition, il s'agit donc d'un emprunt par audition.

'**Cifilizi**' peut être une expression stéréotypique dans la mesure où il désigne toute dame ne portant pas le haïk ou le hidjab avec un pantalon et bien maquiller.

Exemple 3 :

1- Le néologisme « **Burkini** ou **Burquini** » un mot-valise, mélange de « **Burqa** » et « **bikini** » qui sont deux vêtements différents dans le point de vue qu'ils sont contradictoires le burqa est un vêtement de type voile intégral d'origine afghane porté par les femmes principalement en Afghanistan, au Pakistan et en Inde et même les femmes arabes pour dissimuler leur visage porté avec une longue et large robe, de couleur sombre.

Alors que le bikini est un vêtement de baignade destiné aux femmes également mais en vulgarisant et en mettant à nue tout le corps.

Suit à des incidents sociaux et juridique avec la police et la justice le **Burkini** fut créé par la Aheda Zanettien 2006 (cf. chapitre 4).

Le **Burkini** c'est une sorte de maillot de bain est plus proche du jilbab certains préfèrent l'appeler « **jilbab de bain** ».

Comme le vêtement est constitué de deux fonctions contradictoires son nom est également constitué des deux mots contradictoires le **Burqa** et le bikini un substantif nominal masculin est créé : Composé de l'ajout à « **Bur(q)** » — de « **Burqa** » avec le retrait des deux dernières lettres du suffixe « **-kini** » (ou « **-ini** ») dérivé du mot « **Bikini** ».



2- Stéréotypes et humour sur le Burkini : Comme son nom l'indique burqa, hijabe et jilbab pour les pays occidentaux son synonyme de terrorisme et de dissimulation de bombes ou d'arme raison pour laquelle des stéréotypes sont prononcés sur toute celles qui le porte.

Sur la caricature **figure 1** intitulé **Burkini à la mer du nord**, on nous expose ironiquement les problèmes que rencontrent les deux femmes en sortant de la baignade la française a des problèmes de peau et dit « *ça brûle, on sen F...., ... chacun ses problèmes* », et la musulmane montrer toute trempée en train de faire tomber des coquillages et un crabe disant et du sable « *Ça Gratte* », l'une est brulée par le soleil et l'autre sort comme un filet à pêche pleine de crabes de poissons et de coquillages.

Nous pouvons donner une autre interprétation, être trop nue ça brule et être trop couverte sur la plage nous apporte des mal aise.

Sur la caricature **figure 2** les deux femmes nous avons une femme en burkini qui plonge alors qu'une autre femme en bikini et d'autres gens prene la fuite en criant avec terreur « *Attention un bombe !* » Cette expression peut faire allusion à deux sens la beauté qui est extrême et aux attentats terroristes dissimulés et cachés derrière le masque d'une religion pacifique et qui en dure les conséquences cette religion est l'Islam et l'image des musulmans également. Alors que la deuxième l'occidentale est nue en bikini comme un canon que le voit et reconnaissons les caractéristiques et le danger. L'expression « une fille canon » est souvent dite d'une fille très belle sans voir son élégance ce genre de filles est généralement à demis vêtue.

Sur la caricature **figure 3** les deux femmes se comparent chacune à une arme destructrice le canon et la bombe, la différence dans les deux cas est la dissimulation le corps de la femme en jilbabe est bien dissimulé de la tête aux pieds on ne voit que ses yeux comme une bombe qui peut être dissimulée, cachée ou camouflée, elle voit et on la voit pas.

Sur la caricature **les figures 4 et 5** intitulée **Amende** ; expose une situation d'une femme et d'un homme en tenue de plongée face à un agent de police qui la pénalise d'une amende lui disant « *La baignade est interdit de se baigner en Burkini !* » et un grand point d'interrogation est dessiné sur la tête de la dame de la figure 4 et le monsieur de la figure 5 demande ce que c'est que burkini. Cette caricature montre à quel point l'état français vit une polémique et une hystérie politique causé par le voile et le burkini et tout ce qui concerne l'Islam.

Sur la caricature **figure 6** la femme en burkini est comparée à un schtroumf pour ridiculiser la dame est son burquini bleu.

Nous pouvons relever des métaphores de ces images, on peut parler d'images métaphorisé nous pouvons construire des métaphores à partir de ces images.

Les Stéréotypes sur le Burkini



Figures : 23

Analyse de l'image :

1- Analyse de l'image dans la dimension plastique :

La photographie reproduite en noir et blanc représente deux femmes algériennes portant deux tenues différentes : Celle à gauche de la photo porte le Haïk et l'odjar lui couvrant la partie inférieure du visage dans le but d'être inconnue par autrui; une tenue vestimentaire typiquement algérienne pour femme et est-elle est chaussée d'un sabot et l'autre porte une robe et un manteau en fourrure et chaussée de chaussures à demi-talons, coiffe occidentale tête découverte.

Dans un premier aperçu nous remarquons qu'il s'agit d'un espace ouvert ; les deux femmes sont sur un trottoir attendant le transport, à gauche une dame en haïk chaussée d'un sabot, à droite une dame en robe occidentale avec coiffe chaussures et accessoires adaptés avec la tenue. Par le choix du cadre le photographe, nous donne une idée sur la transformation et le changement de la tenue vestimentaire de la femme algérienne à l'extérieur, nous pouvons relever aussi la différence de l'âge la femme en haïk à gauche de la photo semble être plus âgée que celle qui est à droite. Nous pouvons déduire ou dénoter de cette photo que la jeune génération est influencé par l'apparence occidentale et porte « Le vêtement cibilizi », « Telbess cibilizi ».

Nous proposons une analyse de la photo ci-dessous que nous nous sommes permis d'intituler « Lebbsa cibilisi » qui signifie « Une tenue civilisé » pour extérioriser les messages et les signes représentant deux femmes algériennes portant deux tenues différentes l'une occidentale et l'autre typiquement originel algérienne le fameux haïk selon la légende de la photo prise photo prise le mois Décembre 1979, Algiers, Algeria — Traditional and contemporary dress styles worn by two women in the Casbah of Algiers. — Image by © Christine Spengler/Sygma/Corbis utilisée dans l'article« Une femme ... à l'algérienne » de By NABIL DE S'BIHA 11 septembre 2015 dans le journal Hoggar.³³

³³<http://hoggar.org/2015/09/11/une-femme-a-lalgerienne/> site vérifié le 29-11-2019

Deux femmes algériennes une porte
le Haïk et l'autre« *Labsa cibilizi* »

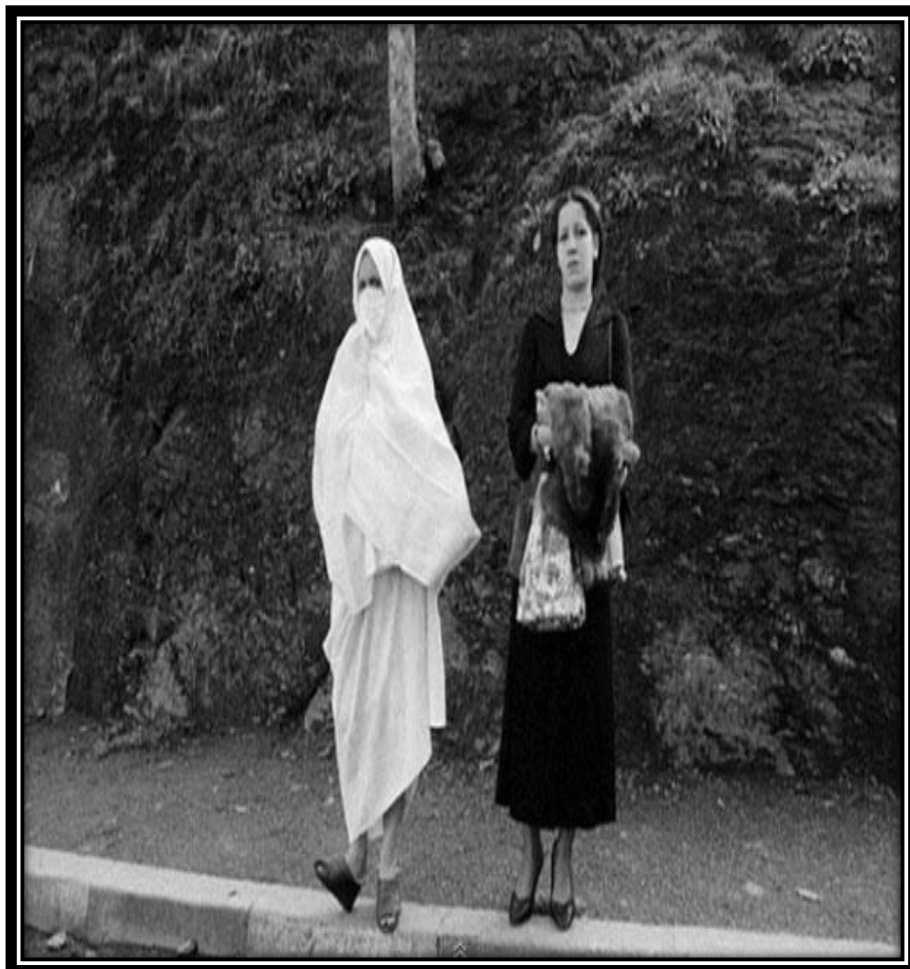


Figure 24

2- Analyse de l'image N° 24 : Cifilizi

Nous pouvons lire ou relever des deux positions des deux dames qui sont d'une même origine qu'il y a un changement au niveau de la mentalité de la façon de voir la vie et les choses, une opposition d'idée et de situation sociale est très apparente cette photo rappelle le proverbe qui dit « *On change de mentalité ou comportement quand on change de vêtement* » chose qui est claire sur la photo la dame à droite de la photo paraît se maîtrer dans la peau d'une dame française :

La dame à gauche porte le haïk et affiche une allure fière et décontracté à la fois détendu levant l'avant pied droit comme si elle disait, je suis fière de mes origines et de mon haïk et de mon odjar que je porte, le regard exprime un défi à toute moquerie ou personne voulant critiquer sa tenue d'origine. Elle donne une représentation fidèle et conservatrice de la culture et de l'identité algérienne.

Quant à la dame de droite ; elle porte une tenue typiquement occidentale : robe, veste courte en fourrure, chaussures à talon, des bas fins, une coiffure occidentale à la mode de l'époque, de sa façon de se tenir à côté de la dame en haïk elle affiche une allure contracté et de malaise nous pouvons remarquer un sentiment de gêne car elle sait que la dame en haïk la montre de « *nue* » car à cette époque les femmes furent libérées par la loi du général Charles de Gaulle voir chapitre 4 la liberté de l'expression vestimentaire.

La photo est prise en 1979 par Christine Spengler, à cette époque les photos étaient en noir et blanc, traitant du sujet du changement vestimentaire des femmes algériennes.

Comme le discours, une photo peut contenir des signes et peut connoter et dénoter des sens pour cela nous proposons cette grille d'analyse dans ce tableau ci-dessous :

L'étude de l'image, s'intéresse à souligner et à mettre en évidence les signes sémiotiques dans la perspective de chercher et d'en trouver la signification.

Selon Paul R. Wendt communicologue sémioticien américain : « *Les images possèdent plusieurs caractéristiques du langage, pas dans le sens figuré de (langage des fleurs), mais par les caractéristiques de leur structure (syntaxe, grammaire, style) et par leur contenu sémantique. Et la caractéristique fondamentale est que les images sont des représentations abstraites de la réalité* ».

Tout d'abord rappelons que l'image est un ensemble de signes, celle-ci peut être perçue ou imaginée créant un rapport de ressemblance avec une réalité concrète ou abstraite. Pour Peirce « *Un signe est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque rapport* » dans cette définition Peirce souligne trois grands dans l'image :

- « *Quelque chose* » qui définit la nature du signe (objet, son, odeur, image)
- « *Pour quelqu'un* » Dynamique
- « *Sous quelque rapport ou à quelque rapport* » explique ou représente la réalité de l'interprétation.

L'étude de l'image, s'intéresse à souligner et à mettre en évidence les signes sémiotiques dans la perspective de chercher et d'en trouver la signification.

L'image, vue est le résultat d'une chaîne de traitement de l'information théorie de Shannon le premier à avoir soulevé le problème de la définition de l'information.

L'image a deux caractéristiques la communication avec une capacité de transport d'informations et le risque de polysémie menaçant le sens de modification de l'information, dans le cas où cette première n'est pas accompagnée de légende ou de titre.

Partant de cette circularité entre les composantes plastiques et iconiques, nous nous proposons de faire la lecture de la photographie ci-dessus.

Tableau d'analyse de la dénotation et de la connotation de la photo :

Le signe	Signification 1 Denotation	Signification 2 Denotation	Signification 1 Connotation	Signification 2 Connotation
Haïek	Vêtement d'extérieur pour femmes porté au nord de l'Afrique.	Une origine : femme algérienne	Resistance et refus au changement idéologique et culturel	Fierté de ses origines, et conservation de l'identité algérienne authentique et de la culture d'origine.
Robe	Vêtement féminine, d'origine occidental.	Une origine : femme occidental.	Abandon et ouverture vers une nouvelle culture, la liberté.	Refus de la sous mission et de l'oppression masculine et refus des mœurs algériennes.

Synthèse :

Le mot emprunté ou stéréotypé peut garder le nouveau sens donné par la nouvelle langue hôte, et peut contenir un axe connotatif qui sous-entend une idée un message de distinction et même racial.

Donc l'emprunt linguistique fait fonctionner tout un mécanisme (changement phonétique, orthographique et sémantique) pour la création et la production d'un nouveau mot ajouté au lexique de la langue hôte, un nouveau mot dont les racines et les origines sont ceux d'une langue étrangère de ce faite nous aboutissons au néologisme.

Ce joint à ce processus d'appropriation l'imaginaire sociale qui va donner une nouvelle vie au mot étrangers le rendre propre à la langue hôte par la déformation de sa prononciation et la modification de son orthographe.

Nous retrouverons le mot ou l'expression **“CIFILIZI”** dans le chapitre 3 où il représente une métonymie au sujet de l'apparence féminine.

Le néologisme peut être une création ou une combinaison de deux mots qui n'ont pas forcément le même sens ou la même fonction dans les deux langues on a vu avec le mot Burkini qu'il est possible d'inventer un vêtement et inventer son nom inspiré de deux noms de deux langues différentes deux vêtements complètement différents et contradictoire qui ne se ressemblent pas, pour donner un vêtement les unissant dans la fonction et le nom.

Il est vrai que le vêtement exprime ou communique une idée de civilité ou de civisme, car le vêtement porte une idée pudique, cette pudeur ressentie par l'humain depuis son arrivée sur terre, il s'est couvert pour la première fois au paradis non seulement contre les agressions climatique mais par pudeur en premier lieu, idée que nous allons reprendre dans le chapitre quatre.

Chapitre III :

Le vêtement dans le discours métonymique et métaphorique. Approche sémiotique

Introduction :

Depuis toujours l'objet est sujet de métaphore et ou de métonymie ; dans la mesure où une propriété peut fonctionner comme une métaphore ou une métonymie, pour ou contre son propriétaire et plus particulièrement s'il s'agit du vêtement dont le lien symbolique avec l'homme est profond.

Il est important de signaler que dans le sujet de la métaphore de l'objet tel que le vêtement qu'il existe deux types de métaphores : celle construite par l'objet vêtement lui-même (forme, couleur, texture et celle linguistique proprement dite figure de style ou encore trope se manifestant dans les dictons et les expressions proverbiales que nous allons étudier dans ce qui suis.

Nous allons essayer de voir les deux types ou aspects de la métaphore dans ce chapitre dans le cas du vêtement.

La métonymie et la métaphore sont généralement employées dans le discours ; pour ambition de renforcer une idée ou pour ajouter au discours une touche d'éloquence, ou pour faire passer un message sous-jacent et sous-entendu.

Ces dernières peuvent se manifester dans différent types de discours : Politique, poétique, chanson...et employer dans un large usage du quotidien de toute les classes sociales sous-jacent les registres de langues variés.

La métonymie et la métaphore, comme discours figé peut être aussi une touche de sagesse que le locuteur apporte à son dire.

Les métaphores forment de vastes systèmes analogiques et associatifs engendrant des ensembles de représentations propres à une culture donnée, passant inaperçues et appartiennent à notre façon littérale de parler.

Ce pendant beaucoup de facteurs entre en jeu pour la formulation d'une métaphore ou d'une métonymie comme la culture, le statut sociale, le registre de langue, le niveau intellectuel, l'origine (racisme) discours colonial, le contexte spatio-temporel...

G. Lakoff et M. Johnson dans « *métaphores dans la vie quotidienne* » soulignent que le système conceptuel ordinaire qui sert à penser et à agir est de nature essentiellement métaphorique.

Les métaphores en générale prennent corps dans des proverbes bien connues dans le milieu social son origine, créée dans un contexte précis.

Avant de commencer notre étude des proverbes nous proposons un aperçue générale sur le proverbe et son histoire.

➤ Qu'est-ce que le proverbe ?

I- Le proverbe :

1- Définition : Le proverbe ou dit aussi adage, dicton, sentence, aphorisme, expression, est une formule dont l'orateur est inconnu, il contient une morale, une expression de sagesse populaire ou vérité d'expérience que l'on juge utile de rappeler sous forme de conseil. Il peut également exprimer des croyances répandues, des vérités empiriques. La plupart des proverbes s'enracinent dans le folklore et véhiculés par la tradition orale.

La science qui étudie les proverbes est la **parémiologie** et l'auteur de recueils de proverbes est appelé « **parémiographe** »

2- Étymologie du mot Proverbe : « **Proverbe** » du latin « *Proverbium* » signifiant parole mis en avant, le mot est constitué de deux parties le préfixe « **pro** » qui est une préposition latine signifiant devant, pour, dans le but de, au lieu de » marquant l'objectif à atteindre ou substituant une chose par une autre.

Donc « *Proverbium* » explicite « **au lieu de discours** » qui signifie une manière de s'exprimer avec des tournures implicites, et « **dans le but du discours** » désigne une formule énigmatique.

Pour la deuxième partie du mot « **verbe** » « *verbium* » suppose la notion d'action. Qui donne le sens de « pour agir » dans le but de conseiller.

Voici quelques définitions du mot « Proverbe » à travers les temps :

Selon Socrate le proverbe est « *des manières de dire courtes et mémorables* », et pour Aristote les répertoires de l'emploi du proverbe sont variés : Il peut être soit témoignage, soit métaphore, soit gnômé (formule exprimant une idée générale). Témoignage, il sert de preuve, il s'appuie sur la foi des anciens, des hommes illustres (**Aristote, Rhétorique, I, 15**).

Le premier dictionnaire « Dictionnaire de l'Académie » parut en 1694 le définit comme étant une : « espèce de sentence, de maxime, exprimée en peu de mots, et devenue *commune et vulgaire*. »

3- Fonctionnement du proverbe :

- Comment fonctionne le proverbe ?

La formule proverbiale se manifeste sous deux formes possibles :

- a-** La métaphore.
- b-** Le figé

Ces deux formes facilitent la compréhension qui est en réalité des niveaux de lectures.

Le message figé ou métaphorique peut avoir un air ironique, formulé dans un jeu de mots cryptant le message donnant ainsi une polyphonie sémantique, le ton, la phonétique et la rythmique jouent avec les sons : Plus les proverbes sonnent, plus ils sont retenus, et plus ils retentiront garantissant une plus longue carrière à travers les générations et les cultures.

Nous projetons d'étudier dans ce chapitre le fonctionnement du discours figé (métonymie et métaphore) relevées du discours proverbial, expressions communes et des chansons chaabi et populaires. Optant pour l'approche de la sémantique interprétative.

- Comment s'établit la liaison de communication entre le discours imagé et l'objet comme le vêtement ?
- Comment peuvent-elles devenir des noms attribués au sujet portant un vêtement ou une couleur distinctive ?

- Comment appelle-t-on ces procédés de formation lexicale ?

Nous voyons qu'il est nécessaire de faire un survole sur les généralités de la métaphore et de la métonymie et leurs points de convergence et de divergence dans le but de déceler les points qui nous intéressent pour l'étude du problème posé :

II- Généralités sur la métaphore et la métonymie :

- Qu'est-ce que la métaphore et de la métonymie ?
- Comment sont-elles définies et représentées et comment distinguées les deux ?
- Comment fonctionne le discours Métonymique ou Métaphorique ?
- Peuvent-elles être arbitraires ?
- Quels sont les points de rencontre réunissant la situation de figure de style et de procédé lexicale ou linguistique ?

Définies et reconnues généralement comme figures de style dans les discours littéraires ou le langage oral populaires, selon le Petit Larousse Illustré 1986 :

- ❖ **La métaphore** : *nf. (gr. metaphora, transport). Ling. Et Rhet. Procédé par lequel on transporte la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison sous-entendue. Ex : La lumière de l'esprit, la fleur des ans...*
- ❖ **La métonymie** : *nf. (gr. Metônumia, changement de nom). Ling. Et Rhet. Procédé par lequel on exprime l'effet par la cause, le contenu par la contenant, le tout par la partie...etc. Ex : « La vile » pour les habitants de la ville.*

Pour l'encyclopédie libre Wikipédia : La métaphore opère sur des réalités de ressemblances mais néanmoins éloignées l'une de l'autre (d'où son caractère marquant). Tandis que la métonymie est une figure très courante, qui consiste à remplacer le terme propre par un autre qui lui est proche ou qui en représente une qualité (cause, possession, partie...) et qui a avec lui une relation logique. Mettant en jeu « *des éléments habituellement voisins dans la langue, (...) par exemple 'les habitants' sont un élément de définition d'une ville. Ce qui fait de la métonymie une figure du voisinage pour son appui sur une relation logique et*

conventionnelle entre les termes substitués. » Donc « Elle va à l'encontre, en somme, des contraintes syntaxico-sémantiques : elle associe dans une même expression des termes appartenant au même champ sémantique, mais dont la combinaison reste incohérente du point de vue du sens. ». Très proche de la métaphore, elle aboutit à une anomalie du discours qui permet de la repérer : « La métonymie remplace un mot **A** par un mot **B** (ou une courte expression) : **A** n'est pas explicitement nommé : Il est remplacé par **B** dans la phrase ; la relation entre **A** et **B** n'est pas explicitée ; aucun mot-outil ne signale l'opération.

Commençons par voir ce qu'on peut trouver sur la métonymie :

A- La Métonymie :

La métonymie fonctionne en jouant sur la relation référentielle, en mettant en relation deux objets par le nom ; elle nomme un objet par le nom d'un autre objet par le biais de la contiguïté.

1- La Métonymie selon la linguistique et la sémiologie chez les grands noms du domaine :

Lacan³⁴ explique ces figures de style par le processus de *la contiguïté* : pour la métonymie il dégage trois particularités dont trois mouvements, et pour la métaphore il exprime la *similarité*.

La métonymie comme une figure de style consiste « à désigner un objet par un autre terme que celui qui est habituellement employé, et qui lui est associé par *contiguïté* » qu'il énonce comme suite :

- **Prendre une partie pour le tout** : "Une voile à l'horizon". pour évoquer un bateau. Il s'agit d'un mouvement consistant à « réduire un ensemble à un détail. »
- **Prendre la matière pour l'objet** : "Croiser le fer" pour décrire un combat. Il s'agit d'un mouvement consistant de « l'important à l'anodin. »

³⁴Lacan Jacques, médecin un psychiatre et psychanalyste français.

- **Prendre le contenant pour le contenu** : *"Boire un verre" pour exprimer le fait de prendre une consommation dans un café. Il s'agit d'un mouvement consistant « le primordial à l'accessoire. »*

Lacan a repris « *la métaphore et la métonymie* » d'un axe ou angle différent de celui de la linguistique. Dans son séminaire sur *"les Psychoses"*, il dit que « *d'une manière générale, ce que Freud appelle la condensation, c'est ce qu'on appelle en rhétorique la métaphore, et ce qu'il appelle le déplacement, c'est la métonymie* ». Expliquant ces deux valeurs par le phénomène psychologique, analysé en tant qu'instrument avec lequel s'exprime le signifié disparu constitué par les représentations refoulées dans l'inconscient en psychanalyse, et met l'accent sur la censure, donc sur l'objectif de travestissement et de déformation opéré à l'aide des mécanismes de la métaphore et de la métonymie, et préside à l'émergence des formations de l'inconscient et au travail du rêve.

T. Todorov l'essayiste, philosophe et historien français d'origine bulgare, définit la métonymie comme étant un emploi d'un mot pour désigner un objet ou une propriété se trouvant dans un rapport existant avec la référence habituelle du même mot.

*« (...) une opération linguistique et cognitive qui a essentiellement une fonction référentielle, en ce qu'elle autorise l'emploi d'une entité pour en représenter une autre. Il doit exister une relation entre l'entité utilisée et celle référencée. Distinguent deux types : La relation paradigmaticque partie-tout (employée en partie vers le tout ou en tout vers la partie) et un ensemble a priori ouvert de relations fonctionnelles. Et c'est le type qui nous intéresse Ex : On ne recrute pas les cheveux longs dans notre entreprise. Le terme cheveux longs est une partie (significative) qui réfère au tout : un homme. » « La métonymie consiste à employer un mot pour désigner un objet ou une propriété qui se trouve dans un rapport existentiel avec la référence habituelle de ce même mot. »***Patrick Saint-Dizier**³⁵ dans son article « Métonymie » la définit comme :

³⁵ Chercheur contemporain Directeur de recherche au CNRS, Ph.D., chef du groupe de recherche ILPL (Computational Linguistics et la programmation logique)

« La métonymie n'est pas un dispositif purement référentiel, son objectif principal est d'améliorer la compréhension d'un énoncé. Ainsi l'exemple la partie utilisée (**les cheveux longs**) n'est pas neutre : c'est cette partie, et ce qu'elle peut sous-entendre dans notre culture occidentale, ou autre qui pose problème. La métonymie intervient donc dans la spécification d'une forme de focus, non plus par une position syntaxique, mais par l'emploi d'un procédé référentiel. »

Ce deuxième type de métonymie « ensemble a priori ouvert de relations fonctionnelles » s'ouvre sur les différentes expressions mise en question dans notre travail de recherche.

Il explique aussi que la métonymie n'est pas seulement un mécanisme d'emprunt et de repère mais aussi il faut voir le côté du sous-entendu qui pourrait être polyvalent ou sans sens et cela selon les cultures mettant ainsi en valeur le contexte spatio-temporel :

Comme elles peuvent apparaître dans des structures différentes. Un nombre important de métonymies dissimulent un événement pour privilégier un objet prototypique de celui-ci :

Exemple : L'expression « *Tendre ou laver le linge sale.* » Qui signifie divulguer les secrets intimes ou toutes choses personnelles inconnues aux gens du voisinage pouvant nuire à l'image et à la personnalité du sujet.

Patrick Saint-Dizier parle aussi d'élément de modélisation de la métonymie qu'il résume dans deux formes :

- **La première :** Est une tentative d'organisation en termes de relations métonymiques : '**contenant pour contenu**', '**marque pour objet**' où il restera à indiquer les restrictions d'emploi de ces relations.
- **La seconde :** vise à tenter de distinguer les différents types de métonymies au niveau de leur comportement référentiel. L'objectif est alors de développer un type de traitement propre à chaque forme de référence.

Nous pouvons trouver plusieurs types de métonymie en voici quelques-unes :

- « La partie pour le tout » ex : (On n'embauche pas de cheveux longs ici)
- « Le producteur pour le produit » ex : (J'ai acheté une Ford)
- « L'objet utilisé pour l'utilisateur effectif » ex : (Les bus sont en grève)
- « L'institution pour la personne responsable » ex : (Total a indemnisé les victimes)
- « Le lieu pour l'institution » (Matignon est resté silencieux)
- « Le lieu pour l'événement » (Waterloo a marqué un changement politique en Europe).
- Et je pense à l'objet pour le lieu.

Quant à **D. Fass** parle des protagonistes de la métonymie à des **rôles thématiques** il s'agit donc d'agent et de où « L'agent producteur pour patient » et « Le patient l'institution pour agent » et le point le plus intéressant sur lequel nous allons axer notre étude dans ce doctorat est l'**INSTRUMENT : L'objet utilisé pour AGENT**. Le but de ces perspective est de faciliter l'apport de cette opération ce qui la rend plus intéressante à étudier. Voici les situations en exemple:

- **AGENT** : producteur pour **PATIENT** : le produit. Même situation pour : l'artiste pour son œuvre ou une forme d'art (un Picasso).
- **PATIENT** : l'institution pour **AGENT** : la personne responsable.
- **INSTRUMENT : l'objet utilisé** pour **AGENT** : son utilisateur (Les tournevis sont encore absents). Même situation pour le contenant pour le contenu.

Nous retrouvons la situation du vêtement le turban ou le tarbouche pour l'identification ou distinction pouvant contenir ou sous-entendre un soupçon de racisme.

Au début du 19^{ème} siècle **Fontainier**, catégorise et organise de façon conceptuelle la métonymie. Il distingue, par exemple :

- **Les métonymies de la cause** : cause active, intelligente et morale (Un Racine pour les ouvrages de cet auteur), cause instrumentale (il a le pinceau hardi), etc. Les métonymies de l'instrument (une fine lame, le 1^{er} violon),
- Les métonymies du signe (le trône, le sceptre, les lauriers).

Notons le cas des **synecdoques**, qui font appel à des parties toutes spécifiques : pour les êtres animés : le cœur, l'âme, pour les objets physiques : le toit pour la maison, la voile pour le bateau.

Ce qui est intéressant dans l'étude c'est de voir :

- Quand et comment une expression ou un proverbe devient métonymique ou métaphorique dans un discours ?

2- La métonymie dans l'usage courant : L'usage courant dans la langue des expressions constitués par métonymie au fondement de diverses locutions et formules habituelles ou traditionnelles ; participant d'une manière ou d'une autre au :

Renouvellement de certains lexèmes (au niveau du sens) : Par exemple l'expression « boire un verre » on emploie ici une relation métonymique entre le contenu (l'eau ou autre boisson) et le contenant et (verre). Sémantiquement, l'expression est fautive : on ne boit pas à proprement parler un (verre) mais ce qu'il contient, ce qui revient à désigner le contenu, par métonymie, ou relation partie pour le tout. Voyons un exemple en relation avec le vêtement : dire «Tendre le linge sale de quelqu'un» on emploie ici en fait une relation métonymique d'état entre une personne et ce que nous savons de mauvais sur elle et le linge sale logiquement on ne le tend pas avant de le lavé.

La double métonymie, signe d'une complexité lexicale : par expression «C'est une fine lame», désignant un grand champion de la discipline du fleuret, il y a désignation de l'agent pour un instrument (le champion est figuré par le fleuret), de plus cet instrument est désigné par un autre mot proche : « la lame » qui fait référence à l'épée, sport antérieur. Pour le vêtement on dit de quelqu'un doué dans un savoir que « **c'est un turban** » l'agent ici est désigné par la pièce ou l'unité vestimentaire qui est le turban même si il ne porte pas cette dernière ; porté de coutume par les sages, les grands connaisseurs, savant ou les chikhs.

3- Les variantes de la métonymie :

Lac catachrèse : Une vieille et courante métonymie débouchant sur trois formes que nous verrons en détail au cours de la thèse :

Un cliché Ex : «*Deux voiles cinglaient vers le couchant* » où les «voiles» pour désigner des « Bateaux ».

Banalisation de la figure : Perçue comme un abus de langage, néanmoins à l'origine de la formation de nouveaux mots comme dans l'expression « On boit un verre » où l'objet est désigné improprement par la matière dont il est fait.

Néologismes populaires et expressions dites « consacrées » : Ainsi dans l'usage du terme la panacée on désigne un médicament ; la métonymie résidant dans une relation entre la qualité d'un produit idéal et un nom commun de médicament.

Ex : « Rentrer dans un café » signifie rentré dans un local où l'on sert du café. « J'ai bu un verre » signifie boire le contenu du verre. « J'ai mangé toute mon assiette » signifie avoir mangé tout le contenu de l'assiette.

B- La métaphore :

La métaphore est avant tout un trop par ressemblance de signifié, nous retrouvons une mise en place sémantique entre deux mots différents, mais qui se rencontre dans un point de ressemblance établi par la fonction comparative implicite de la métaphore.

1- Définition et historique : « Métaphore » signifie transport, en linguistique elle est un procédé stylistique (trope) consistant à utiliser un mot concret pour exprimer une notion abstraite, transmettant ainsi le sens d'un mot à un autre auquel il ne convient pas que par une analogie sous entendue. La métaphore est l'une des figures de trope qui font depuis **Aristote** le philosophe grec l'objet de la rhétorique occidentale. Il a été le premier à définir la métaphore comme une création de la langue expliquant l'origine de l'étymologie de la figure, qui renvoie à la notion de transport il dit : « *La métaphore consiste à transporter le sens d'un mot différent soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit de l'espèce à l'espèce, soit par analogie* ».

Plus tard, le rhétoricien français **Pierre Fontanier** confirme l'étroit rapport entre la figure comme action sur les mots et le rapport d'analogie qu'elle construit. Fontanier, avait contribué à la classification des figures de style, et la définit dans son « *Traité général des figures du discours* » (1821), la nommant « un trope par ressemblance » : « *Les Tropes par ressemblance consistent à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie* » et la définit comme « *un mot dans un sens ressemblant à..., et cependant différent de son sens habituel.* »

Du côté psychanalytique la métaphore vise un but de comparaison sans le dire son sens sera incompris si l'on ne la différencie pas de la métonymie.

Cependant la définition la plus courante est celle du philosophe Michel Meyer dans « Principia rhetorica » où il établit une théorie générale de l'argumentation, reprenant les conceptions issues de l'histoire de la rhétorique, se centrant sur la fonction substitutive de la figure. « La métaphore est la substitution identitaire par excellence, puisqu'elle affirme que A est B. » et voit aussi qu'elle a une faculté de symbolisation unique il dit :

« La métaphore exprime ainsi l'énigmatique : ce qu'elle dit ne peut être pris au pied de la lettre. Elle est une façon de dire la problématique au sein du champ propositionnel. (...) Bref, la métaphore négocie l'intelligibilité des situations et des émotions nouvelles par rapport aux anciennes, dont elle modifie le sens tout en le préservant : et c'est cette dualité que l'on retrouve dans les expressions métaphoriques. »

Nonobstant qu'elle est un procédé rhétorique, où elle conserve une certaine portée argumentative, car elle présuppose la coopération des interlocuteurs, et des enjeux de persuasion et de conviction. Patrick Bacry précise également qu'elle est une : « *substitution, dans le cours d'une phrase, d'un mot à un autre mot situé sur le même axe paradigmatique – ces deux mots recouvrant des réalités qui présentent certaine similitude, ou qui sont données comme telles* »

Résumons : Le langage métaphorique est tout d'abord un langage imagé. La métaphore, du grec (*metaphora*, au sens propre, transport), est une figure de style fondée sur l'analogie et/ou la substitution. C'est un type particulier d'image sans outil de comparaison, associant un terme à un autre appartenant à un champ lexical différent ; afin de traduire une pensée plus riche et plus complexe. Accentuant ainsi l'association des deux termes et soulignant une équivalence dans la métaphore annoncée avec un comparé et un comparant sous entendues. Faisant passer une réalité pour une autre jouant ainsi sur la fonction référentielle du langage dans un contexte donné dont le rôle nécessaire est la compréhension du sens.

Sont emplois et très présent dans le discours littéraire et l'expression poétique, et notamment dans le discours quotidien.

Elle est également utilisée par les spécialistes qui veulent à la fois conceptualiser un fait et le vulgariser comme nous pouvons le constater dans le discours scientifique comme «le Big Bang», la double spirale de l'ADN, ou économique comme « le serpent monétaire », l'empire ottoman, homme malade de l'Europe au XIXe siècle.

Comme elle se manifeste dans la représentation graphique (peinture, sculpture, caricature...), souvent sous la forme codifiée de l'allégorie comme Cupidon figurant l'amour.

Elle constitue la « figure de sens » ou « trope » (une figure spécifique qui consiste à détourner un mot de son propre sens ou « méta sémème » dans la terminologie de la plus vaste et de la plus protéiforme du langage, avec la métonymie. Elle est considérée comme l'une des plus puissantes figures de détournement sémantique, qui peut parfois concerner un texte entier.

Ainsi, en rhétorique, elle est classée comme une figure « microstructurale » : son existence est manifeste et isolable au sein d'un énoncé et n'en dépasse pas souvent les limites formelles (la phrase), sans quoi on parle alors plutôt de « métaphore filée ». Sa complexité la fait classée dans la classe des « tropes » selon des traités rhétoriques français, par Pierre Fontanier l'auteur de deux manuels qui reproduisent et étudient de manière systématique des figures de style et qui forment la base de l'enseignement de la rhétorique en France au XIX^{ème} siècle et César Chesneau Dumarsais grammairien et philosophe français.

2- Le Fonctionnement de la métaphore : Que nous allons exploiter pour l'étude des discours métaphoriques.

3- La métaphore dans le discours : Le fonctionnement de la métaphore est similaire à celui de la langue et de la parole, partant de la théorie de **Saussure** sur les rapports unissant les termes linguistiques pouvant se déployer sur deux plans correspondants à deux formes d'activités mentales qui sont :

b) **Le plan syntagmatique** : Parole.

c) **Le plan systématique** : Langue.

Roman Jakobson reprend la théorie saussurienne en soulignant la translation linguistique opérée par la métaphore³⁶ dans « Deux aspects du langage et deux types d'aphasie », similaire à une combinaison fondamentale du discours. Installant ainsi un rapport entre cette structure et les figures ou les tropes du « modèle de la métaphore » en linguistique structurale basés sur les critères des deux axes du discours ou du langage : « **L'axe paradigmatique** ou **paradigme** » correspondant au stock de mots et de vocables dont le locuteur fait le choix et « **l'axe syntagmatique** ou **le syntagme** » correspond au respect des règles de combinaison des mots entre eux. Schéma de la métaphore comme déplacement de sens sur les axes linguistiques.

d) **La cohérence syntaxique** : Sans quoi la phrase est agrammaticale.

e) **La cohérence sémantique** : Combinaison de mots entre eux, en respectant les règles de syntaxe on peut aboutir à des énoncés cohérents, suivant le contexte dans lequel ils naissent. C'est le cas des énoncés poétiques comme « La terre est bleue comme une orange » de Paul Éluard, tiré du recueil *L'Amour, la poésie* (1929).

Le locuteur peut opérer un choix inattendu sur l'axe paradigmatique : au lieu du mot attendu par le contexte normal, il choisit un autre mot n'ayant pas de rapport sémantique direct avec le reste de la phrase (arrivant à une ambiguïté linguistique). Ainsi nous avons un enrichissement au niveau de l'expression donnant un effet stylistique, caractérisé par la figure de style.

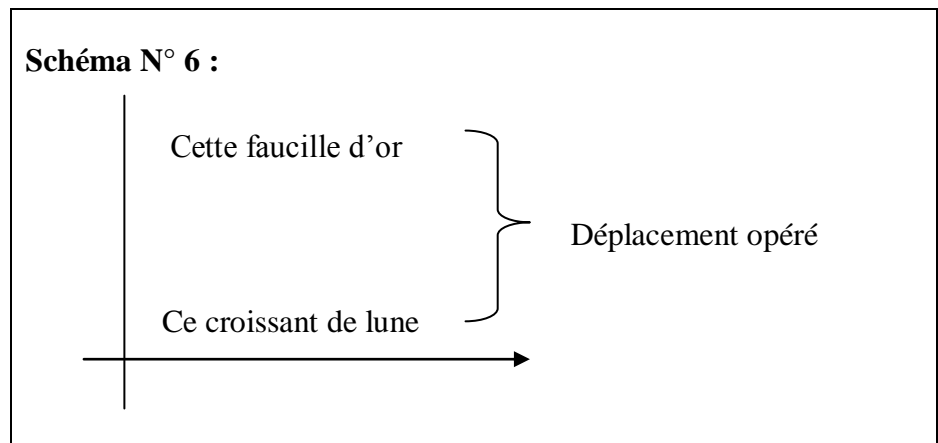
Exemple de métaphore chez Victor Hugo : « *cette faucille d'or* » Vers tiré du poème *Booz endormi*, dans son œuvre monumental « *La légende des siècles* » 1859, « *faucille* » renvoie au croissant de lune. Hugo opère un déplacement de sens en déplaçant un mot : « *croissant* » remplacé par « *faucille* » et qui renvoie aux sèmes communs qui existent entre l'astre et l'outil, à savoir la forme en demi-arc de cercle.

³⁶R. Jakobson « Deux aspects du langage et deux types d'aphasie », in *Temps Modernes*, N°188, janvier, 1962, p.853 sq. , repris dans : *Essais de linguistique général*, éd. Minuit, (1963, ch.2.)

Le schéma ci-dessous montre le déplacement opéré et le résultat, ainsi qu'un exemple de choix que peut avoir le locuteur dans le paradigme. L'interlocuteur a ainsi en conscience les deux mots renvoyant au sens de « croissant de lune », l'un explicite, l'autre implicite. La métaphore permet ainsi de présenter en un seul mot le sens de deux mots, par un phénomène de déplacement de sens.

4- Schéma de la métaphore comme déplacement de sens sur les axes linguistiques :

Schéma N° 6 : Schéma de la métaphore comme déplacement de sens sur les axes linguistiques



Selon les combinaisons retenues, le locuteur aboutit à différents types de relations : à la place du partitif « d'or », le poète aurait pu dire « jaune », ce qui relève tout aussi bien du champ sémantique de l'or (la relation entre « or » et « jaune » est ici la **synonymie** pareillement nous pouvons rencontrer d'autres types de relations possible comme l'hyponymie, l'antonymie et l'homonymie.

Récapitulons : selon le Centre d'études poétiques, Université de Liège, Belgique dans « *Rhétorique Générale* » la formation d'une métaphore consiste linguistiquement, à opérer une relation entre des mots choisis (axe paradigmatique ou paradigme) au moyen de ces trois catégories de relation, étant toutes sur l'axe syntagmatique ; des entités linguistiques appelés « **métaplasme** ». D'après **R. Jakobson** la métaphore est un processus de substitution effectif (elle met en œuvre la « fonction poétique » du langage) opérée sur l'axe

paradigmatique réalisant un effet stylistique liant deux termes sémantiquement différents. Raison pour laquelle les expressions métaphoriques sont perçues comme des manipulations déroutantes de la langue et du sens, surtout dans le cas des métaphores aboutissant à des personnifications (« *Cet homme est un lion* ») ou à des chosifications (« *Cet homme a un cœur de pierre* »)

Paul Ricœur³⁷ avec ses idées herméneutiques constate dans « *La Métaphore vive* » que « *la métaphore est le produit d'une libre invention du langage* » et la définit de façon générale comme « *Le remplacement d'un lexème par un autre pouvant communiquer un ou plusieurs sèmes, de façon à ce que le travail métaphorique repose sur la tension entre ces sèmes communs ou opposés rapprocher volontairement par le locuteur.* »

a- La métaphore en stylistique : La stylistique a pour objet d'étudier les effets du discours dans l'énoncé et en communication. Une connivence entre locuteur et interlocuteur est liée à des facteurs importants comme le contexte culturel, littéraire ou énonciatif qui permettent de cerner la nature et la portée de la métaphore, qui mélange deux champs sémantiques, parfois suivis d'une comparaison. La métaphore repose ainsi souvent sur des clichés, des lieux communs ou des allusions qui se retrouvent à toute époque, produisant des effets affectifs prenants forme dans la poésie, les jeux du langage et en rhétorique. - Sa réception dépend d'une connivence entre le locuteur et l'interlocuteur- ; le transfert qu'elle opère entre deux termes fut souvent à l'origine de la « théorie de l'écart », expliquant '**le style**' par '**un écart**' envers la norme ou envers l'usage minimal du langage. Cette vision fut abandonnée, notamment lorsque les recherches modernes s'entendent sur ce que *le transfert sémantique a une fonction stylistique* destinée à amplifier le discours. Ainsi, cette technique discursive fut très utilisée dans des genres ironiques chez Voltaire par exemple, dans les journaux et dans les jeux de mots. En poésie, le pacte de connivence (que Gérard Genette étudia, surtout dans le genre autobiographique) est beaucoup plus ambigu, et nécessite de la

³⁷ Philosophe français considéré comme l'un des plus importants du XX^{ème} siècle précurseur de la phénoménologie et l'herméneutique, en dialogue constant avec les sciences humaines et sociales et auteur de « *La Métaphore vive* ».

part du lecteur un effort de décodage ce qui fait toute la spécificité littéraire et symbolique des images poétiques.

La stylistique prend le texte comme objet, favorisant l'étude des effets sur l'interlocuteur ainsi que les moyens mis en œuvre par le locuteur dans un cadre macrostructural. La métaphore filée est ainsi une métaphore privilégiée pour l'analyse de texte : elle peut en effet se fonder sur une gamme plus variée de moyens linguistiques et stylistiques. Néanmoins, on ne peut parler dans son cas de véritable métaphore, mais d'une juxtaposition de métaphores. Grâce à cette figure de pensée, l'auteur peut faire coïncider deux réalités distinctes dans la conscience du récepteur raison pour laquelle selon **R. Jakobson**, elle est propre au fonctionnement du discours. Pratiquement, la métaphore permet une concentration du sens et non un véritable changement de sens donc il s'agit de polysémie. Elle met en œuvre une activité qui s'affirme d'une façon symbolique et contribue à faire voir quelque chose qui ne se donne pas entièrement par des signes linguistiques. Elle renseigne donc sur la vision du monde de l'auteur, qui lui est propre, à travers les grandes structures récurrentes dont il parsème son univers, comme le cas de l'isotopie, les champs sémantiques ou lexicaux.

5- La métaphore comme moyen de conceptualisation :

Catherine Fromilhague maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne où elle enseignait la grammaire et la stylistique. Rappelle que pour la sémantique cognitive, la métaphore est une figure qui peut être employée au service de la connaissance, « *notre système conceptuel ne pouvant formuler certaines idées abstraites et subjectives que par le biais des métaphores.* » ; elle permet ainsi de « *lever le voile* » sur certains phénomènes inconnus ou difficiles à expliquer et à traduire. La poésie symboliste montre par exemple, par son manifeste esthétique, que la métaphore est au service de la révélation d'un inconnu et du mystère de la Nature. Le discours scientifique l'utilise souvent, afin de représenter, dans un but pédagogique, des concepts ou des modèles. La métaphore aide en somme à conceptualiser ce qui ne peut pas être compris par la désignation (ou connotation stricte) et relevant notamment des sentiments et de la pensée. **George Lakoff** professeur de linguistique

cognitive à l'Université de Californie (Berkeley) et **Mark Johnson**, montrent dans leur ouvrage « *Les métaphores dans la vie quotidienne* », qu'elle est un auxiliaire linguistique à la conceptualisation. Au sens propre, elle permet en effet de rendre compte d'une réalité que la grammaire ne peut assumer : la métaphore « *Jean est un lion* » est acceptable comme figure de style, alors que l'énoncé « *Jean est le lion* » est logiquement faux.

Dans l'expression métaphorique, le sens de la phrase n'est plus la somme des sens des éléments : on parle alors de « sens métaphorique ». Dans nombre de textes, comme les poèmes ou les proses poétiques permet de signifier un paradoxe que des mots non métaphoriques ne peuvent exprimer. Des linguistes et des philosophes, tels **Paul Ricœur**, **Cornelius Castoriadis** et Jacques **Derrida**, proposent une approche transdisciplinaire, « **La métaphorologie** » science destinée pour l'étude des métaphores, comme produits sémiotiques et cognitifs. Une approche que nous essaierons d'exploiter pour l'étude des discours métaphoriques que nous avons choisis.

- a. **Les types de métaphores** : Les pensées des linguistes se divergent autour d'une typologie des différentes métaphores mais par contre on peut parler de deux formes principales facile à repérer : la métaphore « **Annoncée ou explicite** » et la métaphore « **Directe** ».
- **La métaphore annoncée ou explicite** : Dans ce cas de métaphore le comparé (l'élément réel) et le comparant sont exprimés, et liés grammaticalement. On voit une grande ressemblance avec la comparaison tant l'implicite est réduit.
- **La métaphore directe ou contextuelle** : (celle qui nous intéresse) Dans ce cas de métaphore le comparant est exprimé seul il s'agit d'une commutation totale, on la retrouve principalement dans l'argot et dans le langage populaire, mais également dans une poésie plus hermétique ou symboliste.

On la nomme également « *métaphore contextuelle* » ou métaphore *in absentia* ou encore « *métaphore indirecte* » car elle lie deux réalités au moyen d'un mot précis, à condition que le terme métaphorique est sous-entendu et appartenant au même contexte symbolique. Il existe un type de métaphore directe extrême, dite « *métaphore pure* » ou par remplacement, dans laquelle seul le mot métaphorique peut être présent car le contexte permet de l'interpréter.

On retrouve ce type de métaphore chez Rastier dans la sémantique interprétative que nous allons exposer dans la deuxième partie de ce chapitre.

- **La métaphore filée** : Métaphore continuée par la persistance du recours à un champ sémantique qu'elle a initialement introduit dans le discours, il s'agit en réalité davantage d'une comparaison masquée. En anglais, on parle d'*extended metaphor*, ou de « *conceit* ». Définit par **Michael Riffaterre** linguiste français émigré aux États-Unis. Comme « *Une série de métaphores reliées les unes aux autres par la syntaxe elles font partie de la même phrase ou de la même structure narrative et par le sens : chacune exprime un aspect particulier d'un tout, chose ou concept, que représente la première métaphore de la série* » Employé dans des textes narratifs on parle de « **métaphore diégétique** ». Définit par **Gérard Genette**, comme une métaphore liée à la structure narrative du texte où les comparants sont alors empruntés au contexte diégétique.
- **La métaphore lexicalisée ou catachrèse** : Dans ce cas le mot ou l'expression prend un sens nouveau, la métaphore est lexicalisée ; établissant un jeu de mots validé par l'usage populaire, où le corps est lui-même objet et référence de métaphorisation. On dit ainsi « un dos d'âne » Ces métaphores sont la plupart du temps des métaphores directes issues des milieux artistiques et intégrées à la langue et au parler populaire, telles : « *life is a journey* » (« *la vie est un voyage* » également en français). « *Un grand ténébreux* » (pour désigner un jeune homme mystérieux) Jean Giono, et est depuis passé dans le parler quotidien.

- **La métaphore usée ou cliché :** Métaphore passée dans le langage courant et devenue une tournure figée ; il s'agit souvent de métaphores directes comme dans « *Le temps c'est de l'argent* » ou dans « *Bruges, la Venise du Nord* ».
- **La transpositions ou métaphore heurtée :** Elles sont originales par rapport aux métaphores figées et elles élargissent la définition de la métaphore à d'autres éléments : aux couleurs comme cette expression « *des jours noirs* » ou aux sons « *une injustice criante* », aux synesthésies « *des couleurs chaudes* », à la personnification comme dans la représentation allégorique d'une vertu dans un personnage de théâtre, l'analogie, l'animalisation ou encore la chosification. C'est notamment le cas de l'oxymore et de toutes les métaphores qui exigent un effort d'interprétation de la part de l'interlocuteur.
- **La métaphore heuristique ou scientifique :** Les sciences, et les disciplines didactiques, emploient des métaphores (souvent filées) afin d'expliquer les modèles scientifiques comme ceux relatifs au Big Bang, à la physique quantique, etc. Par ailleurs, nombre de philosophes ont recours à des métaphores dites heuristiques tels Platon et sa « *caverne* » ou encore « *Buridan et son âne* ». Il ne s'agit pas de clichés au moment de leur utilisation, mais d'images permettant de véhiculer une idée ou une théorie. Avec le temps, elles peuvent se figer et passer dans la langue même, sous la forme d'une expression populaire, comme l'expression « *Big Bang* » pour désigner métaphoriquement un événement incroyable. Les modèles cosmologiques utilisent des métaphores heuristiques aussi. La métaphore est entrée au sein de l'épistémologie pour illustrer comment les modèles se situent et fonctionnent par rapport aux théories scientifiques, et comment une terminologie théorique est introduite dans le langage scientifique.
- **La métaphore incohérente ou humoristique :** À vouloir trop combiner plusieurs aspects de la réalité que l'on souhaite évoquer au sein d'une métaphore globale, on peut aboutir à des métaphores incohérentes et perçues comme ridicules (car réunissant des images incompatibles), dont un exemple-type serait : « *Le char de l'État navigue sur un volcan* » (attribué par Henri Monnier à Joseph Prudhomme). Une métaphore banale peut aussi être

réactivée, notamment dans un but humoristique, en s'attachant à son sens littéral : ainsi Pierre Dac assure-t-il que « *dans la vie, il ne sert à rien de tenir bon la rampe, si celle-ci est branlante et les marches de l'escalier aussi* »

6- La construction de la métaphore :

➤ Comment est construite ou formulée la métaphore ?

Les métaphores prennent grammaticalement la forme du prédicat d'un verbe comme : « *Les jours sont noirs* » ou celle d'un adjectif « *Les jours noirs* », mais on peut aussi les rencontrer dans des constructions avec complément du nom « *La noirceur des jours* » ou dans des appositions.

La linguistique distingue dans une métaphore trois éléments dont deux présents dans le discours, mis en lumière par **Chaïm Perelman** et **Lucie Olbretchts-Tyteca** dans leur « *Traité de l'argumentation* ». La nouvelle rhétorique et qui fait suite à la terminologie de Ivor Armstrong Richards critique littéraire et un rhétoricien anglais :

- **Le thème, ou comparé**, qui est le sujet dont on parle.
- **Le phore** (signifiant porteur en grec) ou comparant le terme mis en relation avec ce sujet.
- **Le motif ou tertium comparationis** : Qui est l'élément ressemblant ou analogue sur la base duquel les deux premiers sont liés, appelé qualité et constituant le trait sémique qui fait l'objet du transfert de sens. Ce troisième élément, implicite, est décodable par le contexte culturel et symbolique et par le cotexte.

Le verbe est le mot support privilégié de la métaphore pour sa capacité à accueillir des constructions syntaxiques : Plus un verbe a de constructions syntaxiques variées plus il est candidat à la métaphore. Les verbes de mouvement ou d'action, les verbes de pensée également créent des polysémies métaphoriques. Les mots comparants et comparés peuvent être reliés par d'autres moyens syntaxiques que ceux mis en œuvre dans la comparaison.

Pierre Fontanier dans « *Les Figures du discours* » insiste sur son universalité et sa grande productivité au sein du discours il dit : « *La métaphore s'étend bien plus loin sans doute que la métonymie et que la synecdoque, car non seulement le nom, mais encore l'adjectif, le participe et le verbe, et enfin toutes les espèces de mots sont de son domaine.* ».

Un mot très simple peut également créer une métaphore. Par exemple, l'emploi du mot « *nuit* » renvoie souvent au plaisir charnel entre deux personnes, ou connote « *les faveurs d'une femme* », comme dans « *Ils achetèrent de leur vie une nuit de Cléopâtre* » (Jean-Jacques Rousseau, *Émile*, IV). Dans ce genre de cas, la polysémie du mot est maximale. Le mot « *nuit* » peut ainsi renvoyer à d'autres thèmes et symboliques : L'Obscur caché, le secret, la mort entre autres.

La métaphore est par ailleurs l'une des rares figures à être autonymique (qui peut se prendre comme objet) comme dans cette citation de Robert McKee : « *Une histoire est une métaphore de la vie, qui est en elle-même une métaphore évoquant une métaphore.* » Raymond Queneau, dans « *Les Ziaux* », appelle ainsi la figure « *un double à toute vérité* » et joue sur cette spécificité.

7- Formes voisines de la métaphore : Il se peut que la métaphore soit confondue couramment avec la comparaison une figure de style très proche rapprochant deux réalités par deux mots au moyen d'un « comparant ». La métaphore est en quelque sorte, une comparaison implicite se limitant au comparant, supprimé de l'énoncé pour paraître virtuellement dans le contexte extralinguistique dans lequel le discours est produit, réalise sur la base de propriétés communes aux deux termes rapprochés, mais où disparaît le terme comparant ou la locution comparative, raison pour laquelle les spécialistes l'ont souvent classée dans la catégorie des « *figures de la ressemblance* ».

8- Les figures de la métaphore : La polysémie de la métaphore l'a mise en confusion avec d'autres procédés analogiques, comme **l'allégorie** (en concrétisant une idée abstraite), et **la personnification** (*en donnant des caractéristiques humaines aux objets*).

a- La métaphore et l'allégorie : Ce pendant la métaphore et l'allégorie sont étroitement liés : Une allégorie est souvent une métaphore filée : au niveau du discours une image est continuée, aboutissant à représenter comme réalité concrète une idée dite ou pensée. Nous citons comme exemple la célèbre allégorie de la Mort représenté par la faucheuse, et encore plus concrétisée par la réalité effrayante du squelette ou du crâne, et pour le vêtement nous pouvons trouver la couleur noir au deuil ou blanche (selon les pays et les cultures), celle blanche pour les mariages qui est rouge pour d'autres pays comme l'Inde.

b- La métaphore et la personnification : On peut dire que nous avons le même fonctionnement pour la personnification, mais avec moins d'emphase ou d'hyperbole : les entités vivantes non humaines (végétales ou animales ou même objets) sont ainsi représentées sous une forme humaine. Contrairement à l'allégorie, la personnification est bien une métaphore singulière donc l'idée est de donner aux objets concrets des caractères humains.

9- La métaphore et le cognitivisme : George Lakoff³⁸ voit que les métaphores sont présentes dans notre vie donnant du sens à nos concepts. Dans « *Les Métaphores dans la vie quotidienne* », Lakoff montre que nous n'avons pas conscience de notre système conceptuel et qu'une observation attentive de notre langage permet de voir que les métaphores structurent nos concepts : ce qu'il appelle « *métaphore conceptuelle* », montrant le recours systématique aux métaphores dans les différents domaines de la vie comme le sommeil, la nourriture, le travail, l'amour ... Les métaphores définissent ainsi un réseau de relations entre les choses qui constituent notre expérience personnelle du monde et notre perception culturelle ce qu'il désigne par « *Les métaphores culturelles* ».

Pour **Regina Göke** explique dans son article en ligne intitulé « *Conceptualisation et formation des métonymies nominales en espagnol* » la formulation d'une métonymie qui est une production se composant de deux étapes :

³⁸Professeur de linguistique cognitive à l'Université de Californie (Berkeley).

10- La conceptualisation : Qui est l'activation d'une unité cognitive de départ dite « *concept ou structure source* » servant à se référer à une autre unité cognitive contiguë dite « *concept ou structure cible* » la contiguïté est la relation associative entre deux unités cognitive voisines. Ce voisinage peut se baser sur la situation de communication concrète ainsi que sur des expériences passées et sur le savoir du producteur. Les contiguïtés peuvent être la proximité locale, l'appartenance, la hiérarchie sociale, la propriété, la paternité, la chronologie, la représentation, ...

11- La formulation : Dans cette étape le locuteur choisit les moyens linguistiques correspondant à la conceptualisation pour les employer dans un texte ou discours.

12- La différence entre la métonymie et la métaphore :

➤ Quel est le rapport et la différence entre la métonymie et la métaphore ?

Patrick Saint-Dizier fait la différence entre ces deux concepts que nous résumons dans ce tableau :

Tableau 10 : Comparaison entre la métonymie et la métaphore

La Metonymies	La Metaphor
<ul style="list-style-type: none"> Elle s'analyse en une figure de style qui consiste à désigner un objet par un autre terme que celui qui est habituellement employé qui lui est associé par contiguïté : comme prendre une partie pour le tout, prendre la matière pour l'objet, prendre le contenant pour le contenu. dans le même mouvement consistant à réduire un ensemble à un détail, l'important à l'anodin, le primordial à l'accessoire. 	<ul style="list-style-type: none"> En tant que figure de style elle consiste à transporter un mot de l'objet qu'il désigne d'ordinaire à un autre objet auquel il ne convient que par comparaison et par similarité, utiliser un mot pour un autre et constitue un procédé souvent utilisé en poésie. Elle aide à la conceptualisation dans des domaines abstraits. <p>Quant à la métaphore qui est aussi une figure de style mais qui consiste « à</p>

<ul style="list-style-type: none"> • Elle est un phénomène de langue, mais elle reflète aussi la structure de notre système conceptuel et de notre culture. • Elle contribue à la cohérence du discours et à la mise en œuvre des plans et buts sous-jacents. • Elle a une dimension linguistique, sémantique, mais aussi conceptuelle. • Elle s'appuie en effet sur un modèle conceptuel idéalisé (par exemple une vision structurée simple du monde, comme le font les ontologies de l'intelligence artificielle). • Elle ne substitue pas simplement une entité par une autre, elle crée un nouveau sens complexe qui prend en compte les entités en cause et la relation. • Elle est un phénomène de langue, mais elles reflètent aussi la structure de notre système conceptuel et de notre culture. 	<p><i>transporter un mot de l'objet qu'il désigne d'ordinaire à un autre objet auquel il ne convient que par comparaison et par similarité : ainsi évoquera-t-on "le courage" d'un homme en l'appelant un "lion» ; ou bien encore parlera-t-on de la "fleur de l'âge" pour désigner "la jeunesse", ou de "l'hiver de la vie" pour illustrer "la vieillesse".»</i></p>
---	--

V- La métaphore et la sémantique interprétative (SI) :

- Qu'est-ce que la sémantique interprétative (SI) ?

1- Présentation et définition :

Une théorie fondée par F. Rastier, La SI est, selon de Louis Hébert (2001) est une synthèse de « deuxième génération » de la sémantique structurale développée diversement, mais conformément au programme saussurien, par un groupe de savant en sciences du langage entre autre Hjelmslev, Coseriu, Pottier et Greimas... elle emprunte aussi à Humboldt son objectif de caractérisation des langues et des cultures et à Cassirer son programme d'une philosophie des formes symboliques. Le projet d'une herméneutique matérielle, formulé par Schleiermacher et poursuivi par Szondi, est par ailleurs une source d'inspiration théorique de la SI.

La SI est une Branche des sciences de la culture, elle considère le texte comme objet d'étude dans le but d'en caractériser la diversité, « *de la même façon que la diversité des langues est le problème fondateur de la linguistique, la diversité des textes fonde la sémantique des textes* » dit(Rastier *et al.*, 1994, p.168) in « *La sémantique interprétative Du mot au corpus et du sème aux formes sémantiques* »³⁹.

Elle continue, dans le domaine linguistique, le projet comparatif qui fonde les sciences sociales et historiques. Elle prend la forme d'une théorie scientifique de la lecture qui détermine rationnellement et méthodiquement les diverses opérations qui permettent d'assigner un sens à un mot, une phrase, un passage ou un texte. N'ayant pas pour objectif « *d'énoncer des interprétations, mais de préciser quelles contraintes linguistiques s'exercent sur leur formation* » (Rastier, 2009, p. 281).

³⁹ Ali BELGHANEM CREM, Université de Lorraine

La SI constitue un modèle théorique qui laisse une place importante à l'investigation expérimentale ; elle procède selon une méthode de décomposition du sens linguistique en petites unités appelées sèmes. Le sémème qui selon (Rastier et al., 1994, p.52) est « *Un est un ensemble structuré de traits pertinents. Il se divise en classème (l'ensemble des traits génériques) et en sémantème (l'ensemble des traits spécifiques)* » in « *La sémantique interprétative Du mot au corpus et du sème aux formes sémantiques* ». La récurrence, dans une suite linguistique, d'un sème appartenant à des sémèmes différents induit une isotopie.

L'interprétation est l'ensemble des opérations consistant à *actualiser* (identification en contexte) ou à *virtualiser* (neutralisation en contexte) les composants des sémèmes apparaissant dans la suite linguistique considérée. Le *contexte* occupe dans ce cadre une place importante. En général, les suites linguistiques étudiées en sémantique interprétative sont de l'ordre d'un *texte*. Avec le principe que le *global* détermine le *local*, aucune *interprétation*, c'est-à-dire aucune lecture, n'est possible hors contexte (texte ou *corpus*).

Selon la sémantique interprétative de Rastier, il existe quatre composantes structurant le plan sémantique des textes (le plan du contenu, des signifiés, par opposition à celui de l'expression, des signifiants) :

- La thématique (les contenus investis).
- La dialectique (les états et processus et les acteurs qu'ils impliquent).
- La dialogique (les évaluations modales, par exemple véridictoires : le vrai/faux).
- Thymiques : Le positif/négatif et la tactique (les positions linéaires des contenus).

Nous avons choisie deux théoriciens qui ont discuté et argumenter la situation de la métaphore sur un point de vue sémantique qui est tout affairé différent de l'étude classique de la métaphore cité ci-dessus : Rastier expose l'idée sous deux formes :

Selon **Rastier** (1987) il existe connexions entre la métaphore et la symboliques, rendues possibles grâce aux deux sémèmes (ou plus) de deux domaines différents, entre les quels est opéré un rapprochement sémantique. Qui peut se manifester sous deux formes :

- **La métaphore in praesentia** : Dans ce type de métaphore incompatibilité entre les termes génériques cité dans le texte ou l'expression formulée contient deux sémèmes exprimés ne provenant pas de la même catégorie lexicale et dont les sèmes spécifiques ont au moins un trait identique en commun. (Rastier 2001a, p. 160-161 ; 2001a, p. 114) inla métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive Charlotte DILKS Université de Stockholm.)d'où l'identification ou de création de la ressemblance.
- **La métaphore in absentia** : Une liaison symbolique impliquant une identification hypothétique (Rastier 2001a, p. 161 ; 2001b, p. 115) inla métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive Charlotte DILKS Université de Stockholm.). En d'autres termes, le sémème comparant est à trouver dans le texte et le sémème comparé est virtuel ou à construire à partir du contexte. Les indices contextuels dans cette situation jouent un rôle crucial dans l'interprétation de la métaphore. L'incompatibilité entre les sèmes génériques et la ressemblance entre les sèmes spécifiques, même si le sémème comparé n'est que virtuel doit exister.

Pour **Black**, la métaphore ne fonctionne pas comme l'illustré Rastier ci-dessus ; il maintient que c'est la métaphore qui crée la ressemblance entre les deux termes, plutôt que de formuler une ressemblance préalable entre métaphorisant et métaphorisé (Black, 1993, p. 36-38)⁴⁰ où il serait question d'une *métaphore implique* impliquant une courante ressemblance préalable entre le métaphorisant et le métaphorisé. L'identification entre sèmes spécifiques implique une ressemblance entre les deux comparants, ressemblance qui peut être une ressemblance conçue aussi bien que perçue.

⁴⁰inla métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive Charlotte DILKS Université de Stockholm

Le sème spécifique ou le trait commun permettant l'analyse de la métaphore en tant que telle doit pouvoir être ajouté. Dans la linguistique cognitive, il est considéré que la projection métaphorique requiert le maintien de certains traits du domaine source.

VI- La métonymie et la métaphore comme procédé d'expression :

- 1- Le procédé de formation lexicale :** Une technique de création et d'enrichissement du vocabulaire d'une langue donnée. Pour aboutir à un enrichissement du vocabulaire d'une langue il est nécessaire de faire recourir aux procédés de formation lexicale créatif permettant de donner plus d'élan et d'envergure à la polysémie du mot par :
 - a-** Utilisation des ressources existantes.
 - b-** Combinaison des ressources existantes : dérivation, composition, abréviation.
 - c-** Utilisation des ressources d'autres langues : les emprunts. (voir chapitre II)
 - d-** Création de mots entièrement nouveaux.

L'intéressent ici c'est le procédé de l'utilisation des ressources existantes enveloppant deux axes celui de :

- 2- L'extension du sens :** Où le mot s'approprie un nouveau sens du lexique (général ou de spécialité). On y procède par métaphore ou métonymie augmentant ainsi la polysémie du mot et enrichissant la langue et la culture (Ce qui peut être dit dans une langue ne le peut être dans une autre.)
- 3- Conversion (ou dérivation impropre) :** Ce procédé peut se créer de trois façons :
 - a-** En changeant la catégorie grammaticale du mot (substantif → adj. ; adjectif → subst.) Ex: un travail monstre (le nom monstre est employé comme adjectif pour décrire la quantité de travail à faire).

- b- En faisant du nom propre un nom commun dit éponyme du nom commun. Par exemple : Andréas Dahl est l'éponyme de dahlia...
 - c- On fait du nom commun un nom propre figure rhétorique appelée antonomase pour désigner une personne ou un personnage par un nom commun ou une périphrase qui le caractérise : La Dame de Fer (Margaret Thatcher) - un personnage par le personnage dont il rappelle le caractère : harpagon (un avare), un Casanova...
 - d- En intégrant un nom de marque dans le lexique.
- 4- L'analyse lexico-métrique :** C'est une analyse statistique dont la démarche selon Maingueneau se résume à trois étapes (que nous allons interpler dans ce chapitre pour l'étude de la métonymie et métaphore)
- a- **Choix de l'item formel :** *« De la totalité du texte on ne conserve, en tant qu'objets d'analyse, que les items formels (les mots graphiques), à l'exclusion de toute lemmatisation, c'est-à-dire, tout regroupement d'items sur des bases lexicographiques (ramener les verbes à l'infinitif, les pluriel au singulier, etc) »*
 - b- **Choix du réseau statistique :** *« On cherche à dégager des lois, à construire des réseaux tant sur l'axe paradigmatique (hiérarchie de propositions) que sur l'axe syntagmatique (arrangement de positions), et sur l'axe situationnel (rapports de détermination entre les conditions de production et les formes lexicales) ».*
- 5- Choix de la norme intrinsèque :** Elle est *« Définie à l'intérieur des corpus et non en se référant à la langue »* (1976 : 22, 23)

VII- La théorie pragmatique de C.S.Peirce : Nous pensons à la théorie pragmatique de C.S.Peirce prenant en considération le contexte de production et de réception des signes et définit aussi le signe par son action sur l'interprète.⁴¹

⁴¹<http://www.signosemio.com/peirce/semiotique.asp>

Récapitulons :

A- Métonymie : La métonymie est la relation sémantique entre deux mots -ou deux acceptions d'un mot- dont les référents sont liés par une relation d'association (logique et ou physique). Cette solidarité autorise l'emploi d'un mot à la place d'un autre créant un glissement de sens à partir des mécanismes suivants :

- Contenant - contenu Ex : Je bois un verre.
- Abstrait - concret Ex : Ça se passait sous Vichy (siège du gouvernement du Mal Pétain pendant l'occupation allemande).
- Partie - tout Ex : Les casques bleus sont intervenus, les cols blancs sont en grève, fais gaffe un képi! une casquette! (un gendarme, un contrôleur)

La métonymie se manifestait plus comme procédé lexicale que figure de style concernant le vêtement comme il est illustré dans les exemples ci-dessous.

B- Métaphore : La métaphore permet de donner un autre sens au mot en fonction d'une comparaison implicite : Du concret au concret: exemple un fromage blanc (de race blanche) du concret à l'abstrait: exemple une Mururoa (une belle fille) de la langue générale à la langue de spécialité : tête, pied, bras (dans le domaine du mobilier) souris, fenêtre (informatique) D'un domaine de spécialité à l'autre : virus (médecine → informatique), bogue (botanique → informatique).

Partie II Analyse

Dans cette partie nous allons étudier les expressions proverbiales en rapport avec le vêtement prononcées dans diverses situations dans des discours figés nous citons quelques exemples :

1. Étude des expressions métonymiques et métaphoriques :

A- La métonymie :

Exemple 1 : Le Burnous

Importante pièce vestimentaire dans la constitution du costume de l'homme algérien avant l'arrivée des colonies françaises et même turque, les recherches suppose que ce vêtement était revêtu par les arabes, les nord africains le grand Maghreb. Ce vêtement est riche en signification et de symbolique (voir magistère : Leïla HAOUAM *La communication non verbale à travers l'objet 'vêtement algérien'*).

Cette expression est proche du langage marxiste, parle de domination de l'homme par l'homme ; à l'époque coloniale française, la France faisait travailler durement la population indigène algérien dont le burnous comme pièce vestimentaire principale, la portée dans un pays chaud et en été comme l'Algérie, une abondante transpiration est constatée sous ce vêtement. « *Mais l'image est plus proche de la viande que l'on fait suer en la cuisant pour en extirper un maximum de jus, l'employeur essayant de tirer un maximum de son employé* » précise Expressio.fr.

Une expression fut prononcée lors de la colonisation française à propos de ce vêtement « *Faire suer les burnous* » une locution métonymique venant du début du XX^{ème} siècle, reposant sur une base fonctionnelle où l'unité ou la pièce de vêtement est employée au lieu de l'individu ou la personne la portant, et nous pouvons en sortir un côté d'**antonomase** où le nom commun est employé pour désigner son porteur.

Exemple 2 : Le Haïket l'idée de la nudité dans l'abandon du haïk « *tokhrej aryana !* » ou « *kharja aryana !* » « *Elle sort nue !* » « *Est nu celui qui s'habille des vêtements des autre* »

Nous proposons comme exemple la fameuse expression « *tokhrej aryana !* » ou « *kharja aryana !* » « *Elle sort nue !* » prononcée par les femmes conservatrices ou même jalouses au sujet de toute femme sortant sans mettre le fameux haïk et vêtue de la tenue occidentale qui leur donne plus de liberté de mouvement pour les déplacements au travail administratif, enseignement, médical, université pour les études... et qui étaient de la haute classe sociale dont les parents ou mari, étaient d'un certain niveau intellectuel et ayant côtoyé les familles françaises.

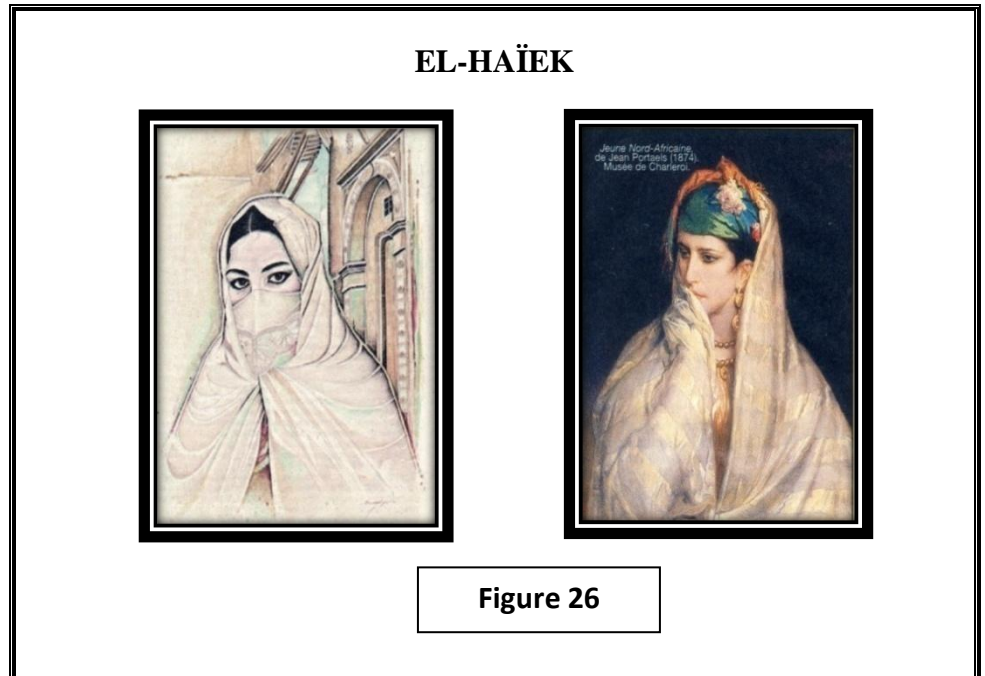
Se joint à ce sens le fameux proverbe qui dit : « *Est nu celui qui s'habille des vêtements des autre* » ce proverbe porte deux sens :

1. Celui d'emprunter des vêtements portés par d'autre gens vue la cherté des vêtements traditionnels portés lors des grande fêtes et occasions de mariage, d'arriver des pèlerins ou circoncision, ou même des vêtements porté au quotidien, les gens ayant des relations intimes, ou amicales s'empruntent des vêtements mais ceci n'épargne pas la dignité de la personne en cas de conflit la lessive sera en public et le mot qui sera à l'honneur sera « ya wahd elaryan/elaryane ».

Cette expression porte une insulte exprimée par le mot « **nu** » ou aryana qui sous-entend le sens de la pauvreté pour ceux qui emprunte ou reçoivent des vêtements d'autrui déjà portés.

2. Et si l'on voit le proverbe « *Est nu celui qui s'habille des vêtements des autre* » avec l'expression « *kharja aryana !* » « *Elle sort nue !* » nous trouverons que l'abandon du haïk pour le vêtement occidental n'est pas juste une nudité physique constaté par « *Le changement de peau* » expression dite aussi des gens qui nient leur identité en changeant d'apparence vestimentaire qui porte beaucoup de sens et d'implicite, (avec l'abandon du voile qui n'était pas volontaire ni par honte ni pour imiter les femmes françaises comme nous

allons le voir dans le chapitre 4.) ont exprimé leur rébellion avec conviction contre leur identité arabe et religieuse, de leurs principes en tant que femmes algériennes.



3. L'idée de la nudité dans l'abandon du haïk :

Alors que la question de la nudité est vue au sens propre du mot comme le dit certains auteurs de la littérature et philosophes occidentaux ou arabes dont les idées rejettent le vêtement qu'ils voient comme un voile couvrant et mobilisant le corps qui n'a pas besoin d'être couvert car il est beau sans couverture comme Nietzsche pour qui la nudité est une liberté « *Être libre, c'est vivre nu et sans honte* » dit-il, la nudité implique que le corps soit dénué de toute parure et vêtement ainsi que voile. Se mettre à nu, c'est abandonné son enveloppe protectrice pour se révéler dans sa plus grande simplicité.

L'écrivain français Antoine Rivaroli établit une comparaison entre les habits et les lois, entre la nudité et la dépendance, un corps vêtu est un corps prisonnier et soumis à des conventions et à des lois. « *Les hommes naissent nus et vivent sous habillés, comme ils naissent indépendant et vivent sous des lois* ». ⁴²

Cette idée n'est pas une idée propre à l'occident et à ses penseurs le poète libanais Khalil Joubran associe le vêtement aux chaînes privant les gens vêtus de leur liberté « *Bien que vous cherchiez en vos habits le sceau de votre liberté, vous n'y trouverez bien souvent que des chaînes* » ⁴³

Tout comme le vêtement l'idée de la nudité peut évoquer aussi la notion de l'égalité, dans la mesure où toute idée d'appartenance raciale et idéologique ou classe sociale et hiérarchique est effacée, les gens, c'est comme dans le cas de l'uniforme scolaire ou de certaines professions où le vêtement uniforme ne donne pas d'occasion à la différence sociale de se manifester, de ce fait un esprit d'égalité et de collaboration s'installe entre les membres du groupe.

Comme la nudité a ses alliés naturalistes, le vêtement a les siens voyants que le vêtement fait la beauté et la joie de l'homme :

« *La nudité, c'est pire qu'indécent, c'est bestial ! Le vêtement, c'est l'âme humaine* » selon Tournier Michel

Pour Tournier la nudité est une situation dévalorisante pour l'homme elle le met au même statut que l'animal, alors que le vêtement est l'âme humaine parce qu'il reflète sa façon d'exister et de penser. Le vêtement fut son premier besoin de sur terre, le besoin de se couvrir par pudeur chose qui l'avait distinguée des autres créatures, sans oublier le besoin de se protéger contre les changements de l'humeur de la nature.

« *L'habit fait le moine. Les gens nus n'ont pas ou peu d'influence sur la société* »
Twain Mark

⁴²<https://www.dico-citations.com/etre-libre-c-est-vivre-nu-et-sans-honte-nietzsche-friedrich-wilhelm/>

⁴³<https://dicocitations.lemonde.fr/citation/Habit/1/150.php>

Pour Twain, le vêtement est important dans la mesure où il peut restaurer l'idée de l'influence et du pouvoir un roi ne l'est que par sa couronne qui lui procure le respect du peuple et de ses sujet, le moine avec son habille renvoyant à l'église est respecté pour ce qu'il représente comme signe religieux, pour les quels ce premier jouit du respect et de la confiance des gens.

- Alors peut-on dire que l'abandon du haïk est une liberté pour la femme algérienne ?

Si c'est le cas de quoi elle s'est libérée ? De sa religion qui est le premier législateur à imposer cette étoffe qui reste jusqu'à aujourd'hui sujet de débat et une cause à défendre ou à bannir entre les chercheurs en sociologie en anthropologie et en théologie ? Une problématique discutée même entre les femmes.

- Ou bien de l'oppression de l'homme ? Ou celle de la société qui explicite depuis la nuit des temps ?

Le voile ou le Haïk porte beaucoup de sens et de significations de protecteur et de gardien, dépeceur et bien veillant sur la dame surnommé « horma » qu'il enveloppe et cache précieusement, même dans les rêves il interprète un mari un homme et une force protectrice, son port dans le rêve signifie une protection et sécurité mais le contraire signifie malheur et danger pour celle qui le voie ainsi ans son rêve.

Le Haïk est synonyme de « soutra » dérivé de « sitre » ou « sitar » qui est un voile couvrant et cachant quelque chose le verbe c'est « satara » qui veut dire cacher et dissimuler d'où la fonction de ce vêtement qui « sitre » chargé de sens de protection de dissimulation et de cachette.

Ainsi toute femme abandonnant cette étoffe est considérée comme « nue » ; car par ce geste elle nie son identité arabe et algérienne et même sa religion ce qui la met sous les jugements de la société.

Exemple 3 : Dans la métonymie « **L’homme bleu** » elle repose sur une base fonctionnelle où la couleur du vêtement porté est employée au lieu de l’origine de la personne qui est au fait l’homme touareg habitant au sud de l’Algérie réputé pour le port d’habits de couleur indigo dit (ennila) en arabe de couleur bleu, une substance d’origine végétarienne qui au fait est une couleur faite à base de produits naturelles avec laquelle ils teignent les étoffes taillées et cousues selon le besoin et la demande et le choix de couleur et pour ses bien fait contre les rayons du soleil. (Voir figure) Cette expression fait rappeler celle “Les jupes” pour dire ou désigner les écossés ou “L’homme bleu” pour dire l’homme Touarègue. Ou “ Elkhadra” qui réfère à l’équipe nationale algérienne de foute.

La métonymie peut employer un mot pour un autre et constituer un procédé lexical souvent utilisé en poésie.



Exemple 3 : La ceinture l'ehzam

1. Aperçu sur la ceinture :

On avait exposé dans le mémoire de magistère l'importance et la signification du hzam ou de la ceinture qui est une pièce de vêtement riche en symbolique. Au départ l'homme s'en servait pour accrocher des armes comme le bâton ou l'épée devant être à la portée de la main alors la ceinture devenait un signe d'intelligence et de défense bien pensée, ou ses outils pour les travaux agricoles, et les ouvriers l'utilisaient pour replier un vêtement long. Donc c'est une signification venant de l'usage.

De ce fait la ceinture procurait une meilleure défense et un travail nettement plus soigné. D'un point de vue psychologique, mettre une ceinture inspire une disposition à l'action. On porte une ceinture pour signifier les privations qu'exige la vie spirituelle.

En Algérie les femmes confectionnaient leurs ceintures selon leur statut et importance dans la famille.

2. Ceinture de la femme algérienne :

La femme algérienne possède une variété de ceintures selon les régions on peut la trouver sous le nom de "L'ehzam" ou "L'mahzma" dans l'habillement féminin algérien la ceinture est une pièce de vêtement riche en symbolique.

Au départ l'homme avait l'habitude d'accrocher des armes à sa ceinture, pour les travaux agricoles, les ouvriers repliaient un vêtement long dans la ceinture. Par nécessité de défense une arme comme le bâton ou l'épée devait être à la portée de la main alors la ceinture devenait **un signe d'intelligence et de défense** bien pensée. Donc c'est une signification venant de l'usage. Donc la ceinture procurait une meilleure défense et un travail nettement plus efficace. D'un point de vue psychologique, mettre une ceinture inspire une disposition d'action. On porte une ceinture pour signifier les privations qu'exige la vie spirituelle.

À la fois pièce significative et symbolique dans la constitution du costume féminin Algérien, un bijou de grande valeur expressive, la ceinture ou "l'ehzam" représente différents symboles liés aux régions du pays, dont la symbolique de "la féminité" est le point commun les rapprochant. Dans les familles algériennes très conservatrices comme à Alger, Constantine, Tlemcen, les bijoux sont en or, la famille de la jeune fille demande une ceinture en or en guise de dote pour les plus fortunés à la place du "krafach boulahya" ou du "khit el rouh" (chaines en or lourds de poids). La largeur et les motifs (Louis ou fleurs) enrichissant la ceinture définissent sa valeur. Les fines rehaussant une blousa ou une robe Fergani, les larges portés sur un caftan. Contrairement aux régions berbérophones comme la grande Kabylie et notamment la petite Kabylie, les Chaouïa, les Touaregs ; les bijoux sont en argent décorés de corail ou même en cuir ou en tissus dans ce cas elle sera fabriquée avec la robe par sa propriétaire. "La hezama" n'entre pas dans la constitution du trousseau dit « TESDIRA » dans le dialecte Algérien de la mariée kabyle. Une cérémonie est organisée au septième jour de noce de la nouvelle mariée, jour très important et symbolique en Kabylie et dans toutes les régions du pays car il est symbole de la nouvelle mariée elle-même.

3. Symbolique et signification de la ceinture dans les coutumes de la femme Algériennes : La signification et la symbolique principale en est "**la fertilité**" le fait de la porter à son mariage et une preuve qu'une femme est prête à enfanté. L'importance de la ceinture apparaît après les premiers jours de noces. Dans certaines régions au troisième jour du mariage la mariée porte une hezama, le sens de ce rituel consiste à montrer que cette jeune fille est aujourd'hui une femme, dorénavant elle devra porter sa ceinture d'or à toutes les grandes occasions et notamment lorsqu'elle portera les tenues traditionnelles, dans d'autres traditions du pays, notamment à Tlemcen, on met el hezama à la mariée le 8^{ème} jour succédant la nuit de noce. Cela **est un signe de souhait de la mariée pour avoir un enfant**. Un jeune célibataire de la famille du mari vient devant les intimes et les proches mettre autour de la taille de la mariée un cordon, pas nécessairement en or.

4. La ceinture de la femme KABYLE :

La ceinture de la femme Kabyle est très importante dans la constitution de son costume car elle représente sa personne, sa situation familiale et sociale. La femme Kabyle a plusieurs types de ceintures qu'elle doit apprendre et savoir confectionner et porter dont voici deux des plus importantes et symbolique "LE TCHAMIR" et "Les TISFIFIN" : L'apprentissage de la confection et le port de la ceinture est enseigné aux filles à l'âge de trois ans, un très jeune où les filles doivent savoir tisser et porter comme il se doit leur ceinture, seule sans l'assistance de leur mère ou aînées. Car cette ceinture est leurs porte-parole aux yeux de la société à travers laquelle elle sera jugée, son œuvre reflètera sa personne, sa précision et sa patience l'ors de la confection.

- a. **LE TCHAMIR** : La plus simple, long de deux coudées seulement, faisant qu'une fois le tour de la taille sa fonction première est de relever la robe à la hauteur voulue et permet de répartir les fronces de la gandoura les ramenant toutes sur le devant, la robe doit rester plate sur le dos et serer la cambrure des reins, enjolivant la tenue.
- b. **Les TISFIFIN** : La plus compliqué, cette ceinture est faite de sept coudées de longueur au moins ce qui vaut trois fois et demi le tour du corps. Le port de cette ceinture obéit à des règles très précises et demande application, soin et grande attention lors de son port et voilà les étapes :

La ceinture est posée à terre aux pieds de celle qui va la porter, saisissant une des extrémités tenu contre la hanche, elle tourne rapidement sur elle-même, enroulant les longues tresses sur sa taille.

À la fin de cette application il faut que deux choses se réalisent :

1. Les deux pans doivent retombaient de chaque côté des hanches à la fin de l'entourage.
2. Les rangs ne doivent pas se chevaucher : on en compte trois au-devant et quatre au dos. (Cela paraît compliquer et impossible !)

La tenue de la femme se juge sur la façon dont elle arrange ses "tisfifins" c'est pour cela que l'apprentissage se fait à un très jeune âge. Les femmes enceintes les apprécient à juste titre et ne sauraient s'en passer.

"Les tisfifins" ont une fonction esthétique et ont un caractère plus magique que **"Le tchamir"** très simple à porter.

Par superstition des nœuds et par croyances s'y rapportant, il est défendu à la nouvelle mariée de porter **"Les tisfifins"** pendant sept jours, tandis qu'il lui est possible, pour être plus à son aise d'attacher sa robe à l'aide d'un **"tchamir"**.

La ceinture, remplit une fonction dans l'accomplissement de certaines pratiques : Rite **"d'ahjab"**, pour protéger l'huile, rites contre la stérilité et rites d'expulsion du mal.

Pendant le jour la femme, ne doit jamais rester sans ceinture : La surprendre ainsi est un très mauvais présage. Les femmes n'ayant pas de ceinture elles nouaient un foulard au tour de la taille.

La ceinture en or, hors son contexte spatial perd son sens et sa valeur symbolique, elle serait vue comme un bijou de valeur pour sa décoration et pour son poids. Il est de même pour les TISFIFINES en Kabylie la confection et le port du TISFIFINE n'a de sens qu'en Kabylie son contexte original dans les grandes villes comme Alger ou même à l'étranger, le TISFIFINE perd sa valeur significative, la femme qui le porte ne sera pas jugé à travers ses TISFIFINES comme on a vu dans son pays d'origine. Mais elle sera identifiée comme une étrangère et sera jugé à travers autre chose comme par exemple son apparence en générale sa démarche sa façon de communiquer. Donc l'objet n'a de sens que dans son contexte d'origine.

Notons, pour mémoire, les autres ceintures également connues et portées par les femmes Kabyle : "Taâmant", ou voile de cotonnade blanche enroulé à la taille, "Akwerzi" pièce de soie pliée, "Tahzamt" à boucle, de fabrication européenne mais ces ceintures sont loin de jouir de la même valeur que "les tisfifins".

- **La ceinture** : La ceinture ou "le hzem" et un élément très important et symbolique dans la constitution du costume de la femme Algérienne sont portés exigés car ils désignent la maîtresse de la maison les dames âgées la portaient à la taille et jusqu'à nos jours pour ceinture une tresse élastique appelé TEKA.

Les femmes portaient deux sortes de ceintures :

- **TEKA** : Elle est faite de plusieurs brins de fils de soie, coton ou rayon torsadés.
- **GUERMAZ** : Elle permet de bien serrer et maintenir la partie dorsale, elle est munie de brins de fils de laine multicolores, tissées avec franges parfois décorer de pompons, sa longueur varie de 2 à 5cm et de 8 à 20cm de largeur cette largeur remplit la fonction du sac ou la dame cache ses objets comme le miroir, flacon de parfum ou d'antimoine (khôl).

De nos jours le costume oranais est constitué de deux pièces principales la DJELTITA, la BLOUSA. Et dans les années 90 du siècle dernier avec la vague de la mondialisation et l'idée de l'universalisation des cultures, le costume Oranais s'est enrichi par le biais de l'inspiration et même dû calqué d'autres coupes vestimentaires et de motifs de broderie arabe ou autre : Maroc, Syrie, indou, saoudien, Pakistan... Les nouveaux modèles de la blousa sont réservés pour les fêtes et les cérémonies par les jeunes dames et les nouvelles mariées. À Tlemcen la blousa a conservé son originalité elle est portée par la mariée le jour du mariage elle est constituée de quatre pièces principales la blousa, la fouta, le kaftan et mahrmet le-ftoule pour la coiffure. La blousa d'origine garde son originalité et sa fonction première est celle d'Habiller et de protéger le corps, portée par les dames du troisième âge ou encore les jeunes filles des petites villes et des régions rurales, qui ont conservées cet habit de la région d'Oran à savoir la région de Tiaret, Sougher, Laghouat et également dans la région des hauts plateaux.

Ce faisant une pièce de luxe dans les grandes villes comme à Oran la blousa devient au fur et à mesure le signe et le symbole d'Oran et des régions de l'ouest, la région est liée à son costume féminin d'origine : La blousa.

Donc la blousa n'est plus seulement un simple vêtement porté pour protéger le corps mais un représentant de sa région, un signe de type géographique.

À la fois pièce significative et symbolique dans la constitution du costume féminin Algérien, devenue un bijou de grande valeur expressive.

La ceinture ou "**L'ehzam**" représente différents symboles liés aux régions du pays, dont la symbolique de "**La féminité**" est le point commun les rapprochant.

Dans les familles algériennes très conservatrices comme à Alger, Constantine, Tlemcen, Tébessa les bijoux sont en or, la famille de la jeune fille demande une ceinture en or en guise de dote pour les plus fortunés à la place du "krafach boulahya" ou du "khit el rou" (chaines en or lourds de poids). La largeur et les motifs (Louis ou fleurs) enrichissant la ceinture définissent sa valeur. Les fines rehaussant une blousa ou une robe Fergani, les larges portés sur un caftan.

Expression 1 : "Markhoufet l'ehzam" ou "Hzaamha merkhouf" qui signifie en français "Sa ceinture est desserrée ou n'est pas serrée". Une métonymie pouvant avoir deux significations le sens de la richesse ou de la négligence.

Les femmes devaient serrer leur ceintures lors des tâches ménagère pour éviter les maux de dos, et d'expirer leur forces rapidement. Tandis qu'en situation de repos ou de tâche faciles ne demandant pas un grand effort physique ; elles desserrent la ceinture pour faciliter la circulation du sang.

Sauf les dames de classe riche et noble ne seraient pas leur ceinture car elles sont en situation de repos permanent pour elle le port de la ceinture est un ornement, et elles la porte sous forme de bijou faite en or ou en argent ornée de pierres précieuses, d'où l'expression "Markhoufet l'ehzam" désignant une dame de haute classe.

Cette expression peut être péjorative et une insulte pour une dame qui néglige la propreté de sa maison, et qui n'a pas d'autorité sur les gens n'ayant pas le même statut familiale que le sien.

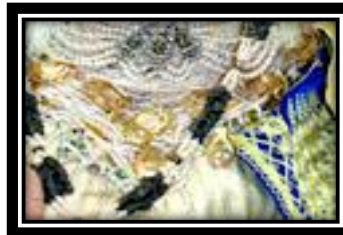
On dit aussi “Serré la ceinture” dans les moments difficiles ; cette expression signifie que le sujet parlant travers une période financière difficile et doit faire des économies.

Exemple 4 : “ Dork nethazem lha/lo” Pour dire qu’elle va s’occuper d’elle ou bien elle va avoir une sérieuse discussions avec la personne négligente.

La ceinture “L’ehzam”



Ceinture confectionnée avec la robe à lamain



Ceinture en Louis(Tlemcen)



Ceinture en argent



Femme avec ceinture desserré



Femmes portant des ceintures en pièces de Louis

Figures 28

Ceinture Kbyle



Figures 29

Dames juives d'algérie avec des foulard comme ceinture

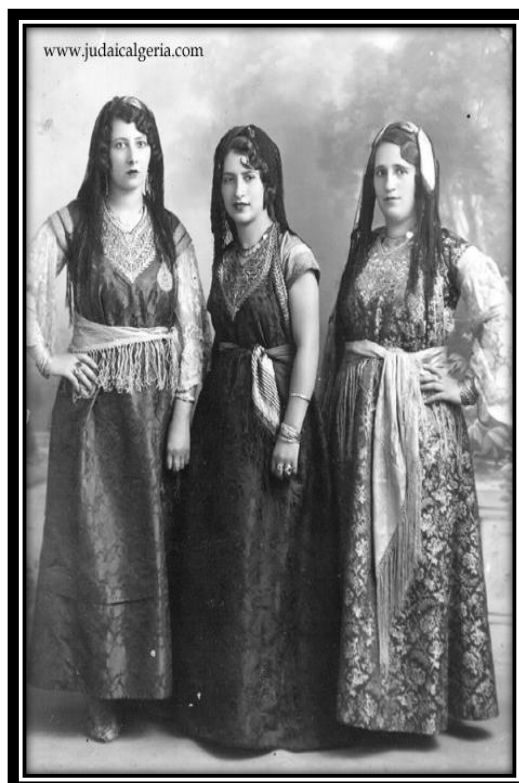


Figure 30

Exemple 5 : ECHEDDA

1. **Définition** : commençons d'abord par définir le mot chedda dans la langue arabe. Nous pouvons trouver les sens suivant :
 - a- **Chedda** : Dans la langue arabe elle est un signe orthographique indiquant le doublement d'une lettre consonantique () comme **بُبُ**, elle permet une fluidité dans la prononciation, dans la langue française la consonne est doublée est permet de sentir la double lettre en prononciation.
 - b- **Chedda** : signifie aussi la peine et la souffrance
 - c- **ECHEDDA** : peut signifier sérer.
2. **ECHEDDA** : Un ornement de bijoux en or garni et de perles de poids lourd imposé à la jeune nouvelle mariée de la région de l'ouest algérien comme Tlemcen et Mostaganem pour tester sa patience et son pouvoir à supporter les lourdes tâche de sa nouvelle vie qu'elle doit surmonter avec sagesse.

D'après la signification b et c "ECHEDDA" peut signifier sérer parce que la disposition de cet ornement incite à serrer tous ces bijoux autour de la tête de la taille pour un long moment de la journée, et peut signifier l'épreuve de supporter le poids de cette habile avec son ornement qui fait référence aux épreuves de la nouvelle vie qui l'attendent.

Pour porter une Chedda, il faut faire appelle à une habilleuse professionnelle qui sait comment "monter" une Chedda, comme pour le "Djebine" (bijou du haut de la tête) doit être parfaitement alignés les uns au-dessus des autres pour qu'ils puissent avoir l'effet d'une couronne de princesse.

Plus la mariée a de parures plus sa famille est riche. Chaque collier de perles de culture est placé en fonction de sa longueur. Les Khoras (grosses boucles) sont placées sur les côtés de la tête après avoir monté les Djebines devant Chechia (chapeau cône) et le Châle tissé d'or de tissu mensouj dit Mendil. L'habillement prend beaucoup de temps et de patience pour la mariée au jour de la cérémonie du mariage.

La chedda est un des rituels de mariage obligatoire qui occupe une place importante dans la cérémonie de la mariée contrainte de passer par cette étape inoubliable pour ce qu'elle va endurée pour supporter le poids et les noueux des bijoux séré autour de la tête.

Le costume nuptial féminin incarne le principal événement festif de la communauté tlemcénienne. Il porte la symbolique de l'alliance entre les familles et celle de la continuité entre les générations.

Ce costume se distingue par un rituel constituant l'étape primordiale et centrale de la fête appelé **El-Djeloua** le rituel se déroule à l'abri des regards des convives, sous le voile doré pour la patronner des esprits maléfiques et protégée par le caftan.

La mariée revêt une robe de type blousa réalisée dans un tissage artisanal de soie dorée entourée la présence de ses sœurs, cousines et amies mariées, parées de leurs costumes nuptiaux est importante, une tante l'aide à revêtir le caftan de velours brodé, les bijoux et la coiffe conique qui complètent le costume. Des dessins symboliques au henné sont appliqués sur ses mains.

Les innombrables rangs de perles baroques protègent ses organes vitaux et de reproduction contre les esprits malfaisants. Dissimulée sous un voile de soie flamboyant, héritage des rites nuptiaux berbéro-romains, pour quitter le foyer de ses parents. Sur les lieux de la fête, la tante dessine des motifs arrondis rouges et argentés sur ses joues et sous sa lèvre inférieure. Ces dessins circulaires visent à conjurer le mauvais sort pendant la durée du rite de passage.

En remontant dans l'histoire nous trouvons que les costumes des femmes de grande ville de l'est au centre jusqu'à l'ouest sont d'origine juive, au 18-19^{ème} siècle les nouvelles mariées musulmanes étaient habillées par des femmes juives qui s'y connaissaient dans le domaine des tenues nuptiales.

Nous trouvons comme trace frappante la chéchia cordelière qui constitue le costume de la chedda tlemceniène et le costume constantinois et bônois.

CHEDDA



Figures 31

Le rituel de El-Djeloua



Figures 32

La lexicalisation :

Exemple 1 : (ابو برنيتها) Bou bornita, (ابو كندورة) Bou gandora, (ابو لحية) Bou lehia, (الماحجة) Elmouhadjaba, (الازرق) (L'Homme bleu).

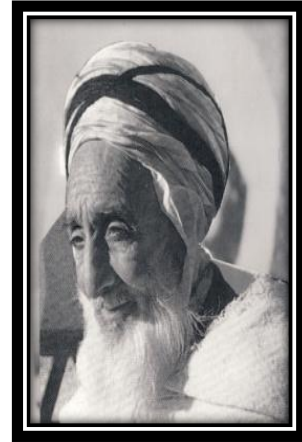
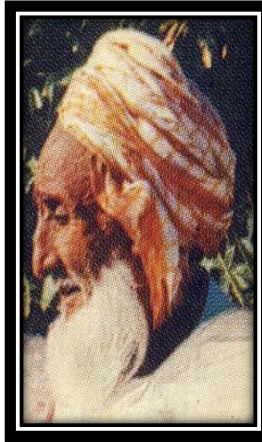
Dans ces expressions nous avons une sorte de lexicalisation le nom de la coiffe comme objet sort de son usage ordinaire et arbitraire pour désigner son porteur et devenir son nom au lieu de celui que l'on lui a attribué à la naissance.

Exemple 2 : L'expression « *Bou bournita* » ou « *porteur de chapeau* » bournita signifie chapeau dans le dialecte de la région centre et est de l'Algérie c'est une expression de distinction dite pour identifier l'homme occidentale. Cette expression fut dite également pour tout homme arabe la portant au lieu de la coiffe algérienne qui variée du turban au cabous à la arraguia au tarbouche au chapeau du paysan, cette situation cette expression changeait de sens et connotait une insulte au porteur. Un proverbe dit « *Un homme sans chéchia est un Roumi dissolu* » cette expression est une insulte pour tout homme négligeant la calotte ou toutes coiffes renvoyant à ses origines ; un musulman ne doit pas se comparer à un Roumi à un occidental.

Tableau 11 : Analyse de l'expression « *Bou bournita* »

Sé + Sa Abou bournita + le porteur du chapeau	
Signe I SE Le sens 1 Homme au chapeau	SA (dénotation) Le sens 2 Homme au chapeau occidental
Signe III (connotation) : l'occidentale insulte et injure en vers le porteur	

Les coiffes algériennes



Figures 33

Exemple d'expressions figées

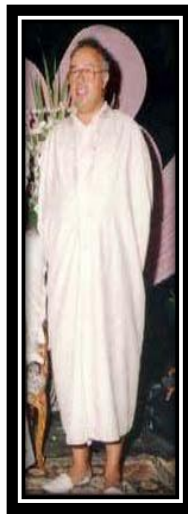


Figure
(ابو برنيتة)
bou bornita

Figure
(ابو كندورة)
bou gandora

Figure
(ابو لحية) bou lehia
Le barbu

Figure
(الرجل الازرق)
l'homme bleu ...

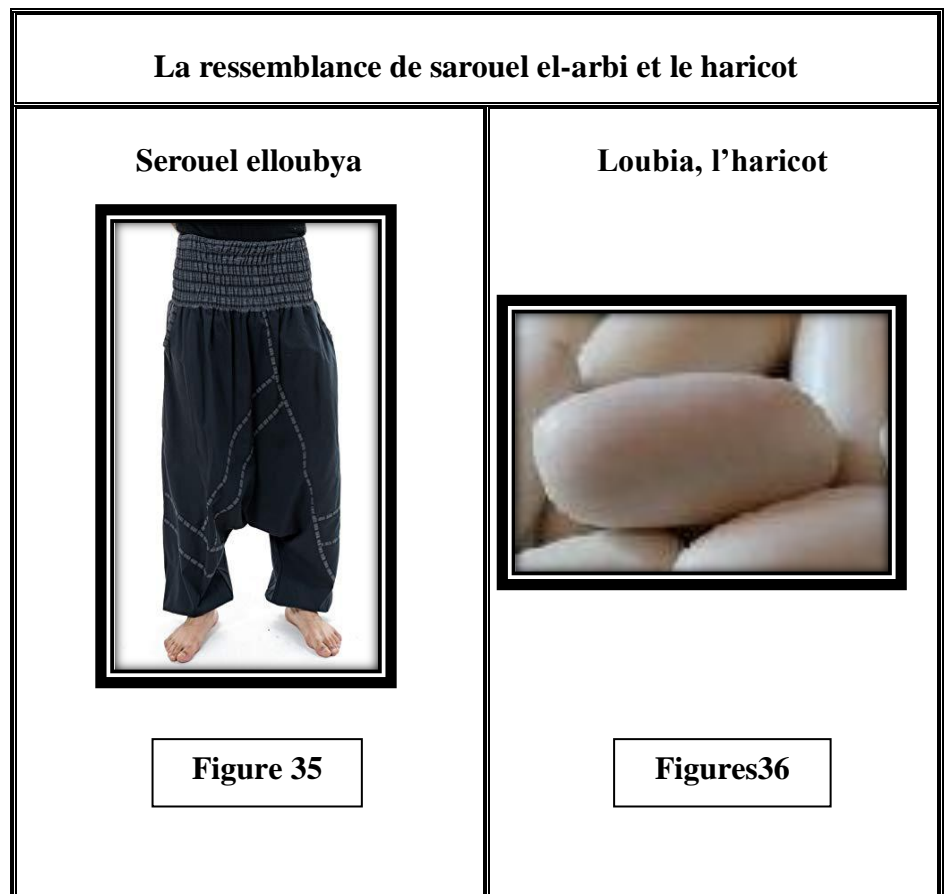
Figures 34

Exemple 3 : “LOUISA” prénom donné aux filles, pour exprimer combien elles sont précieuses aux yeux de leur famille. Ce nom vient de la pièce monétaires du louis utilisait j’adis dans les échanges commerciaux.

Nous relevons une métaphore de ce prénom, la fille est nommée ainsi pour la comparer à la pièce de Louis qui à l’époque était une pièce de monnaie précieuse avec la qu’elle on ornait les vêtements et on les gardait comme trésor.

Exemple 4 : “serouel elloubya”, nom de pantalon d’origine persane, remis à la mode par une chanson de Hammidou dans les années 80 chanteur algérois.

Le vêtement est nommé ainsi pour sa forme en haricot blanc qu’il forme entre les jambes en le portant. Ce nom marque une comparaison entre la forme du sarouel et du légume.



Exemple 5 : “Elhdayed le chdayed” une expression formulé avec une rime dite pour justifier l’utilité des bijoux dans la vie, en changeant le nom du bijou en hdayed ou métal le bijou per sa valeur et sa fonction décoratrice et devient un moyen par le mot hdayed métal même si ce métal est l’argent ou l’or, car les ennuis font que les personnes se séparent de leurs biens et précieux en les vendant.

Elhdayed lechdayed



Figures : 37

Exemple 6 : “khemsa wekhmis” ou “ Khamisa F Ainik”, “khmous wjebrin”

Expression dite par rapport à la khoumsa dite « La main de fatma en français » dans le cas où la personne superstitieuse n’a pas la khoumsa sur elle alors elle invoque la khoumsa pour repousser le male et dans le deuxième exemple elle invoque la khoumsa et l’ange Gabriel l’envoyé de Allah au prophète Mohammad (Salla Allaho alayhi wa sallam) pour lui transmettre la parole divine et pour le protéger.

L'expression "khamsa wekhmis" ou « Khamsa F-Aienik » est prononcé avec le geste de la main ouverte au visage de l'interlocuteur pour repousser son intention. La khoumsa représente les cinq piliers de l'islam aussi ; elle est portée sous forme de pendentif ou mis dans les maisons aux seuils des porte pour éloigner le male du mauvais œil ; pour protéger un nouveau-né ou une mariée le jour de ces noces, ou même pour se protéger soi-même contre les envieux en situation de bonheur, de réussite ou d'abondance financière.

L'expression "Khmous wjebrin", fait référence à une histoire en rapport avec le prophète Mohammad (Salla Allaho Alayhi Wa Sallam), sa famille et l'ange Gabriel Jibril (Alayhim Essalam).

a. Le mythe de la Khamsa dans les cultures et le fonctionnement de sa magie protectrice : "khamsa wekhmis" ou " Khamsa F' Ainik", "khmous wjebrin" :

Le chiffre cinq dans la culture arabe et juive est un chiffre protecteur. Des bijoux en pendentifs et ornements décoratifs sont confectionnés par des artisans et vendu sur le marché des bijoux de fantaisies et chez les bijoutiers de l'or et de l'argent.

Dite main de Fatma dans la culture arabe, main de Meriem dans la culture juive et main de Maie chez les chrétiens.

La main de Fatma n'est pas un objet spécifique à la culture arabe ou juive, d'autres civilisations et cultures ont connus la khamsa avec la même fonction et symbolique protectrice comme pour le christianisme et le bouddhisme recouvrent des variations de la main de Fatma dans leurs croyances.

Pour toutes les religions établies, il est généralement admis que la khamsa dérivé du mot hébreu qui signifie 'Cinq', Hamesh symbole d'un Être ou force Suprême omnipotent en possession de pouvoir d'accorder une protection contre le mal et de bénir ceux qu'il gouverne. On peut sous-entendre aussi qu'il s'agit d'une représentation de la « Main de Dieu ». Dans le judaïsme la khamsa fait

référence à une figure féminine : à la sœur du prophète juif, Moïse Miriam et c'est pourquoi elle est aussi connue comme la Main de Miriam pour les Juifs.

La Torah dit que Miriam était si juste qu'elle n'a jamais connu la « malédiction d'Ève », et lui attribue la diffusion des enseignements talmudiques aux femmes.

Lorsqu'on l'appelle la Main de Marie, la Hkamsa est utilisée comme représentation de Marie, mère de Jésus.

Recevoir la protection de l'une ou l'autre de ces deux femmes contre le « mauvais œil », c'était être sous l'égide de Dieu lui-même.

La croyance à la protection du chiffre cinq et de la main n'est pas née du hasard ; elle remonte à l'époque du prophète Moïse Moussa (Alayhi essalam), le messager de Allah envoyé pour sauver les juifs de l'esclavage et de l'injustice qu'ils vivaient sous règne du Pharaon. Les juifs évoquent dans leur tradition religieuses l'histoire des " Dix plaies" qui ont frappé les égyptiens non croyants.

Refusant de croire au message de Dieu transmis à Moïse, Dieu envoya une malédiction sur le pharaon une nuit un vent armé de maladie et de mort devait souffler sur l'Égypte ainsi tout nouveau-né, des gens non croyants mourra, et pour épargner les disciples du prophète Moïse ; ils devaient marquer leur maisons, alors les maisons furent marquée par des mains trempées dans du sang d'un mouton sacrifié. Après que le vent fut passé, les familles égyptiennes étaient en deuil. Ainsi le signe de la main avait été pris comme symbole de protection et de porte bonheur jusqu'à nos jours.

Au nord de l'Afrique, il est dit qu'elle appartient à la culture berbère dite Tafust, nous retrouvons ses traces dans la religion punique et la culture carthaginoise, où elle était aussi associée à la Déesse Tanit.

Certains ont tendance à associer le signe des cinq doigts aux cinq livres de la Torah pour les juifs, aux cinq piliers de l'islam ou aux cinq personnes du manteau (Ahl al-Kisa, à savoir le (Prophète, sa fille Fatima et son époux Ali, ainsi que leurs deux fils Hassan et Hussein) pour les musulmans.

L'histoire dit qu'une nuit dans la maison de son épouse Selma un message Divin de bénédiction était destiné aux membres de la famille du prophète Mohammed, les personnes concernées étaient de sa descendance sa fille Fatima, son mari Ali et ses deux fils Hassan et Hossein et lui-même. Formant ainsi 5 personnes nommés Al Elbeyt bénies par Allah dans un versé 33 de Sourat El-Ahzab du Coran d'où l'idée du chiffre cinq protecteur.

Et une autre version dit que l'ange Gabriel était présent dans cet événement et demanda l'autorisation au prophète de se joindre à eux et le prophète lui répond et Jibril vous êtes Al Elbeyt bénies par Allah.

Cette symbolique a sans doute évolué dans le temps au regard des preuves archéologiques suggérant que la khamsa a précédé la naissance des deux religions l'Islam et le Judaïsme, ce symbole existait déjà dans les religions polythéistes punique et libyque où il était associé à la déesse Tanit.

La khoumsa ou la main de Fatma



Figure 38

La khoumsa chez les boudist

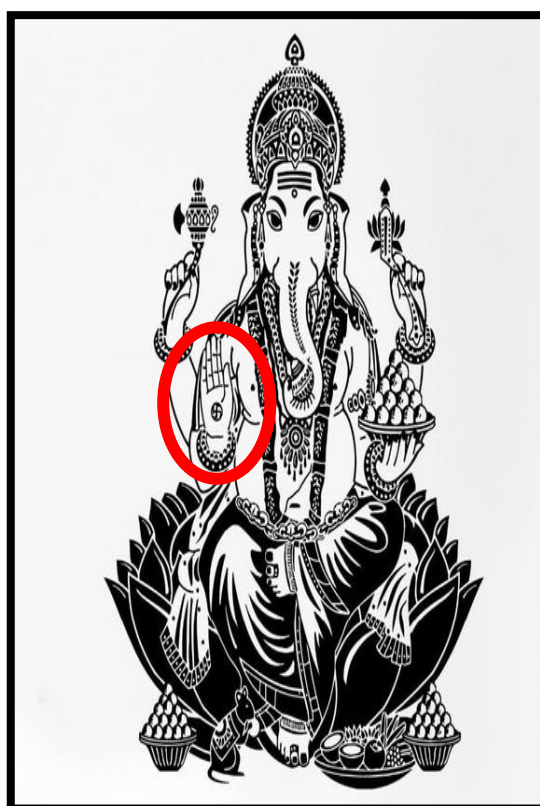


Figure 39

4. Le fonctionnement de la magie de la main de Fatma ou El-Khamsa :

- Comment fonctionne ce symbole magique de la main ?

À l'instar de la patte de lapin, du trèfle à quatre feuilles ou du fer à cheval ailleurs, la main droite ouverte est en fait un signe universellement utilisé pour sa prétendue protection. L'idée d'une main protectrice n'a absolument rien à faire de près ou de loin à l'islam et/ou à sa civilisation.

Par sa fonction protectrice qui se manifeste dans sa beauté en tant que pendentif ou son allure bizarre, nous supposons que la main va détourner le regard et l'attention des personnes vers elle va attirer l'attention, ainsi la très belle personne ou l'objet attirant sont épargnés du mauvais œil on dit alors que le symbole de la main les a protégés.

La même chose pour les expressions quand la khamsa est invoquée dans l'une de ces expressions il va détourner l'attention de la personne ou de l'objet vu.

Ainsi on conclut qu'il n'existe pas de pouvoir protecteur ou magique protecteur dans la main ou dans l'invocation ou dans le pendentif lui-même mais plus-tôt un sous-entendu dit verbalisé ou non verbalisé et qui dit : « *Toi qui me regarde ou qui regarde ma maison, ma voiture, mes enfants, je crains ton regard et que soit envieux* ».

B. Les métaphores :

Exemple 1 : La chanson de Dahmen El Harrachi « *Zouj hmamat* »

Dans la chanson de Dahmen El Harrachi « *Zouj hmamat* » « Deux colombes » une chanson d'expression métaphorique rapportant le discours de deux colombes, l'une était marié et l'autre célibataire.

Le texte :

" سبحان الله رات عيني زوج حمامات في قصر ، مقابلين السما والبحر.
واحدة مزينة بالحنائي ، والاخرى ماهي محنية." "

« ... J'ai vu deux colombes dans un palace, l'une était ornée de henné et l'autre n'emportait pas ... »

Illustration du cas de figure de « Zouj hmamat »



Figures 40

Ce passage de la chanson illustre la théorie de **Rastier** et celle de Black aussi, on retrouve la métaphore **in absentia** marquée par une liaison symbolique impliquant une identification hypothétique nous pouvons remarquer le sémème comparant « *Les deux colombes* » et le sémème comparé est virtuel ou à construire à partir du contexte « *Les deux dames* », et comme indice contextuel qui n'est pas explicité la couleur blanche : de nature la colombe est de couleur blanche et la femme algérienne créait un image de ressemblance à la colombe sous son Haïk blanc. Et nous retrouvons la théorie de **Black**, qui voit que la métaphore est responsable de la création de la ressemblance entre les deux termes, et dans cette situation il s'agirait d'une "*métaphore impliqué*" impliquant une courante ressemblance préalable entre le métaphorisant et le métaphorisé.

L'identification entre les sèmes spécifiques implique une ressemblance entre les deux comparants, ressemblance pouvant être une ressemblance conçue ou bien perçue.

L'indice du henné dévoile le statut social des deux dames « *L'Une était ornée de henné et l'autre n'emportait pas* ».

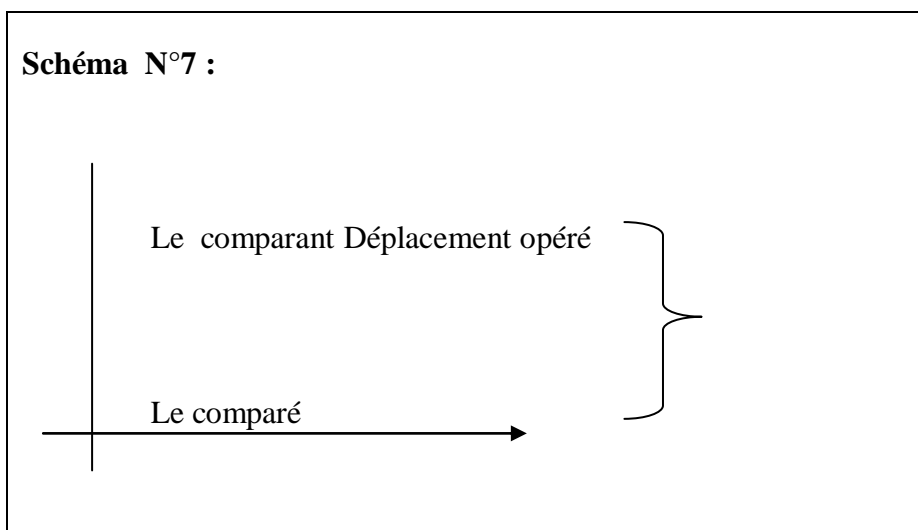
Le henné⁴⁴ une plante d'odeur particulière porté par toute femme lors du jour de la cérémonie de son mariage pour ses vertus protectrice et pour et pour sa symbolique de la joie et du bonheur. Étant donné que la colombe a des pates de couleur rouge l'auteur établit un lien de ressemblance entre le henné sur les mains et les pieds d'une dame mariée et la couleur des pates de la colombe blanche.

5. Schéma de la métaphore :

Nous allons étudier ces deux cas de figure dans une autre fonction celle du procédé lexicale, qui est une technique de formulation de ces tropes dépassant ce qui est communément habitué à la métonymie et la métaphore comme cas de figure.

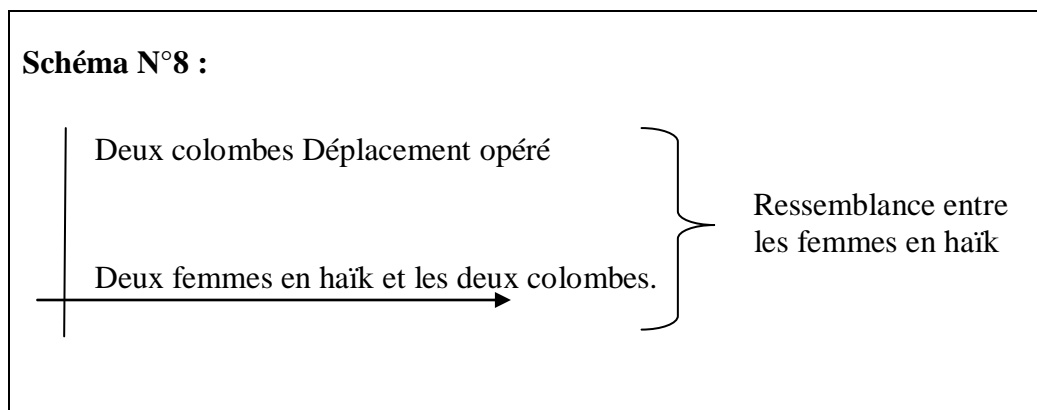
⁴⁴ Voir magistère mémoire de magistère « La communication non verbale à travers l'expression vestimentaire » (Vêtement algérien).

Schéma N°7 : Schéma de la métaphore comme déplacement de sens sur les axes linguistiques



Application du schéma :

Schema N°8 : L'exemple des deux colombes **chanson chaabi Dahmane El harrachi**



Exemple 2 : Le titre du roman de Assia Djebbar « *Le blanc d'Algérie* » ce titre métaphorique porte beaucoup de significations en rapport avec l'Algérie ; évoquant une polysémie déployant sur le sens du blanc du Haïk porté par les femmes à l'époque, et le blanc de la ville d'Alger d'où son nom Dzayer el baydah et celui de la majestueuse Kasbah.

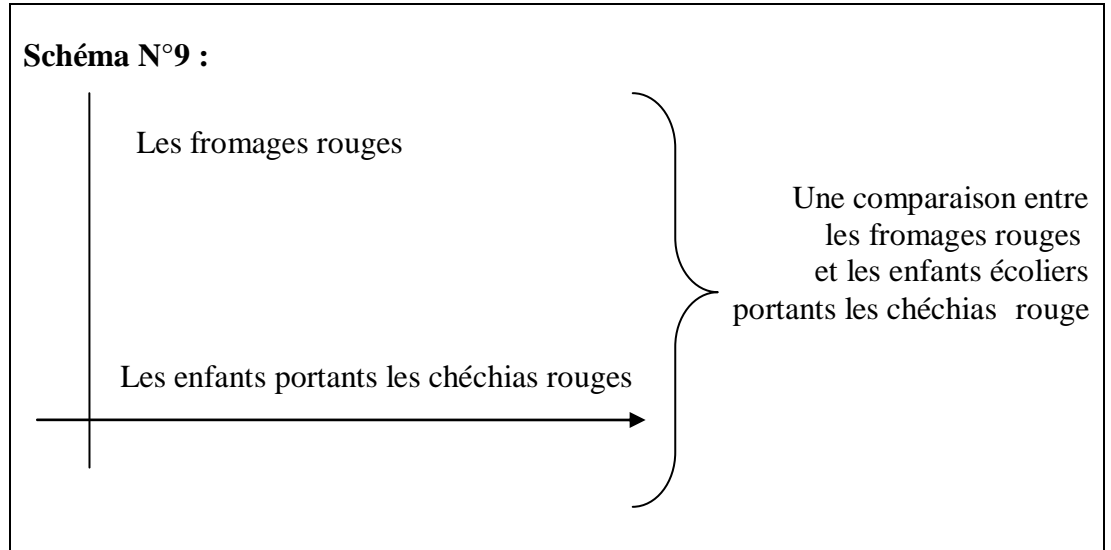
Dans le roman « *Le blanc d'Algérie* » : Le blanc est aussi les linceuls des amis disparus prématurément en Algérie dans les années 1990.

Exemple 3 : "*Les fromages rouges*" la chéchia la fameuse coiffe masculine portait autre fois et jusqu'à aujourd'hui. Jadis elle était portée par les petit écoliers à l'époque coloniale française ; Sadek Hadjerès un de ces écoliers qui ont connu l'école française narre ses souvenirs d'enfance avec la chéchia : « *Nous, les petits indigènes des villages de colonisation de Berrouaghia puis de Larbâa où j'ai vécu, quand nous avions la chance (à cinq pour cent) d'être écoliers dans la deuxième moitié des années trente, nous ne faisons pas vieille France avec nos chéchias écarlates. Elles nous faisaient appeler "Les fromages rouges" par nos condisciples européens, tandis qu'à leurs yeux moqueurs nous devenions des "cailloux rasés" après avoir ôté nos couvre-chefs en salle de classe.* »⁴⁵

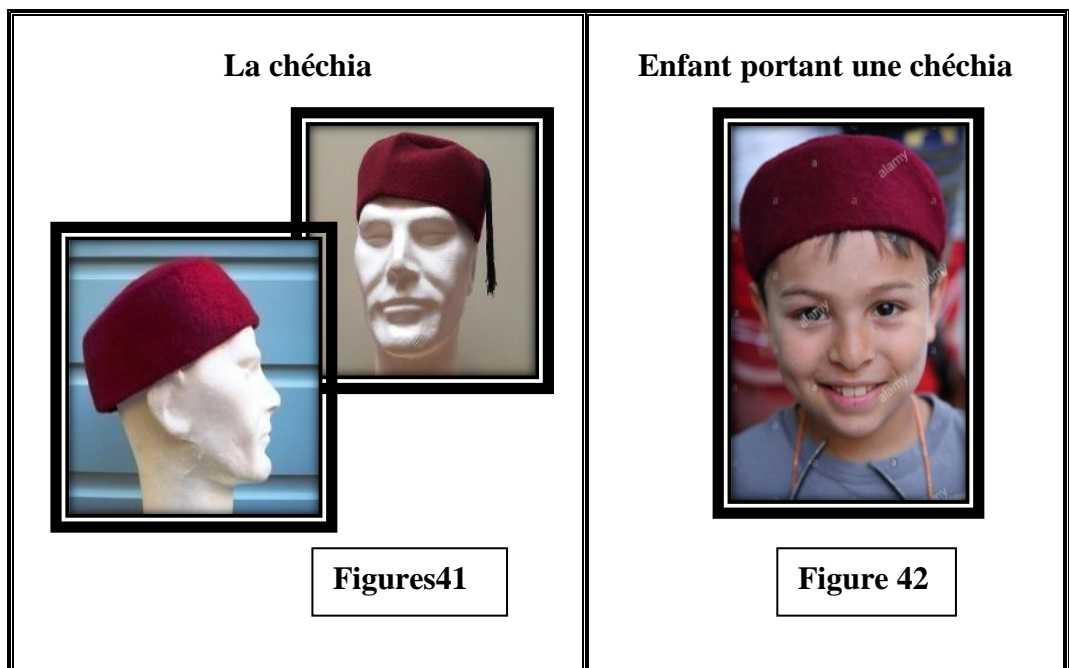
L'expression "*Les fromages rouges*" peut être vue ou étudié comme une métaphore in **praesentia** selon la théorie de Rastier où on peut distinguer une incompatibilité entre les termes génériques l'expression formulée contenant deux sèmes ne provenant pas de la même catégorie lexicale et dont les sèmes spécifiques ont au moins un trait identique en commun qui est dans cette situation la couleur rouge de la chéchia et celle de la fameuse marque de fromage hollandais rouge et la forme ronde des deux objets mis en évidence dans ce cas de figure. On peut y trouver aussi la théorie de Blak qui voit que la ressemblance est le responsable principale sur la création et la formation des métaphores qu'il appelle la "*métaphore impliqué*" chose qui est clairement constatée dans cette métaphore.

⁴⁵ « Jusqu'où l'habit fait-il le moine ? Barbes, voiles, foulards et chéchias entre les enjeux réels et les représentations » <http://www.socialgerie.net/spip.php?article159>

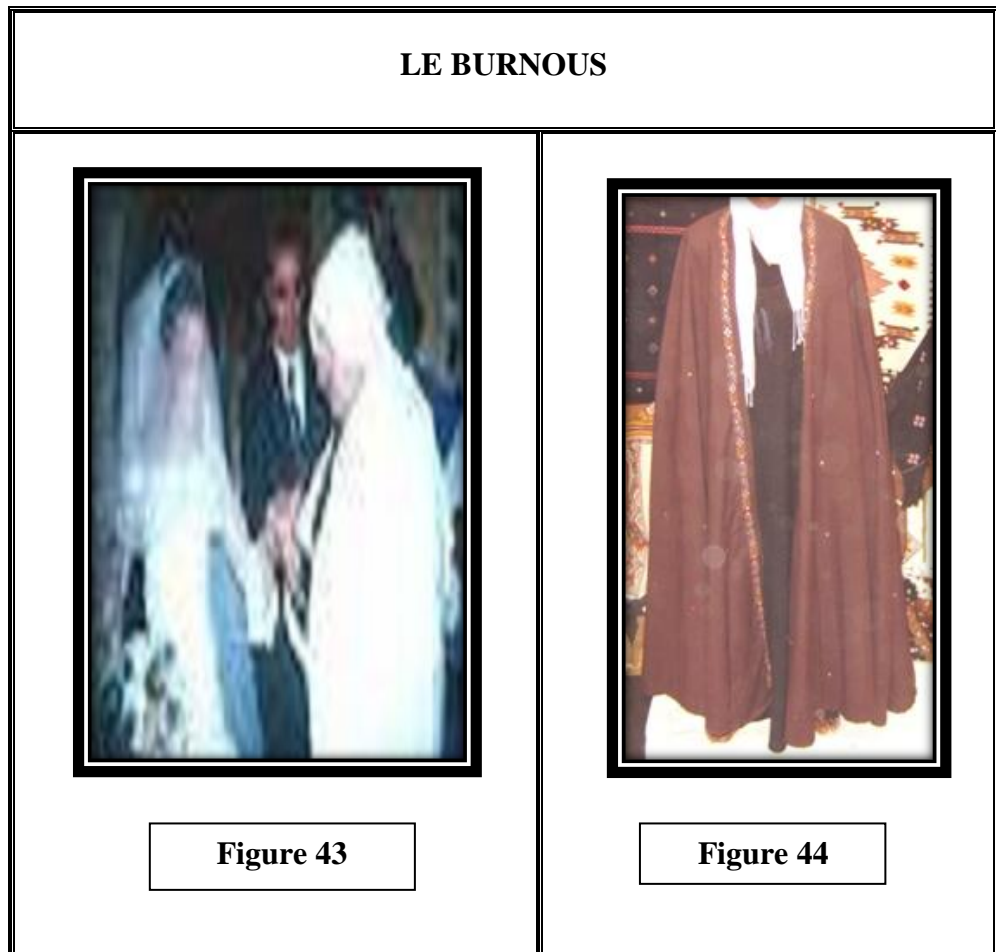
Schéma N°9 : L'exemple des fromages rouges :



Exemple 4 : On dit aussi l'expression populaire : « *Avoir la tête dans la même chéchia* » « *Rassi wrassek fi chéchia wahda* » qui signifie avoir le même sort ou être du même avis que l'autre. « *Rassi wrassek ma homche fi chechia wahda* » « *Nos têtes ne sont pas dans la même chéchia* » qui signifie que nous n'avons pas le même avis ou nous n'aurons pas le même sort.



Exemple 5 : “ Le Burnus ”, le Burnus est riche en signification et en sens souvent employé pour désigner l’homme pour ça fonction et ces vertus aussi bien que morale que physique : protectrice, générosité en chaleur, rudité (force) et souplesse, grandeur forme large qui peut couvrir toute une famille dans les nuits d’hivers et servant de couchage et de couverture pour les voyageurs et les cavaliers j’adis, pour sa symbolique du courage de la noblesse, de cavalerie et toutes autre les belles vertus que peut avoir l’homme idéal pour une femme ainsi le proverbe « Que le bon dieu puisse t’envoyer le burnous du bonheur» « Rabi yebeathleque burnus elhlal/lehna » est prononcé en forme de souhait portant quelque part une bénédiction pour la jeune célibataire.



Conclusion :

Nous pouvons constater que le signe linguistique dans ce type de discours n'est pas arbitraire sortant du cadre de l'ordinaire et des règles de la linguistique et de la sémiotique, capable d'exprimer facilement une idée et communiquer une intention de façon implicite ou claire et explicite.

Grâce à la sémiotique interprétative nous avons vu comme l'objet peut prendre corps dans un discours figé comme une métaphore ou une métonymie.

Chapitre VI :

Le vêtement comme liberté d'expression

« Koul wach yeëjbek welbess wach yeëjeb enness »

Cela dit en français :

« Mange ce qui te plaît et revête ce qui plaît aux gens »

Introduction : Aperçu historique sur le vêtement

Dans ce chapitre nous envisageons de voir jusqu'où une personne est libre de se vêtir à sa guise, il s'agira d'étudier le vêtement dans ses fonctions protectrices, pudiques, religieuses et culturelles sous les effets de la mode et de la convention et les mœurs sociales.

En prenant compte de sa fonction communicative et son pouvoir sur l'apparence.

- Somes nous libre de porter ce que nous voulons ?
- Quel est le rôle de la convention religieuse et sociale dans l'apparence ?

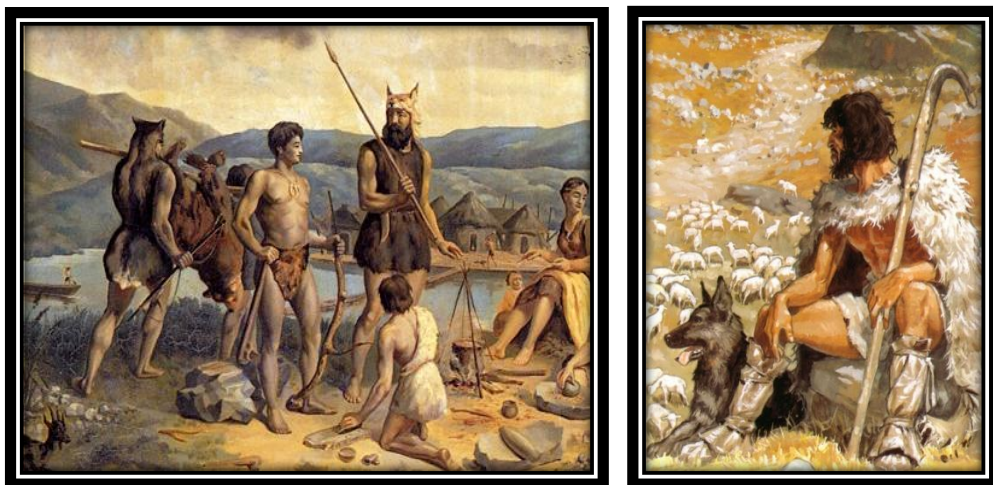
I- **L'histoire du vêtement :** Nous ne pouvons ouvrir ce chapitre sans ouvrir une fenêtre sur l'histoire du vêtement.

- Comment et pourquoi l'Homme c'est créé le vêtement ?
- Est-ce pour se protéger du climat ou bien par pudeur ?

Le premier homme s'était vêtu pour se protéger du climat, se servant de la nature pour s'habiller dont les fourrures et les cuirs, vus comme vêtement de luxe à notre époque après que s'était un moyen premier protecteur contre les agressions climatique, et qui est porté jusqu'à nos jours par la population des Esquimaux, et de plante et de végétaux pour les régions chaudes.

Le mot protection sous-entend aussi un autre sens celui de 'la pudeur' qui à son tour porte plusieurs sens, l'homme est de nature pudique, son soucis était et l'est toujours de se cacher : cacher ses parties intimes. Quoique certaines modes occidentale et même orientale négligent ce détail et travaillent à vulgariser et à banaliser la pudeur en créant des pièces vestimentaires ne couvrant le minimum du corps et en particulier les parties intimes.

Le premier homme vêtu de peau d'animaux



Figures 45

1- Le vêtement comme signe de pudeur :

- Que signifie pudeur ?
- Comment le vêtement protecteur contre le climat peut être un signe de pudeur ?

1.1. Définitions :

- Selon Encarta 2008 la pudeur est :

Pudeur [pydœr] ; pudeur nom commun - féminin (pudeurs) sentiment de gêne ou de honte qu'éprouve une personne à se montrer dévêtue ou peu vêtue. Ex : la pudeur d'une adolescente

- ✓ Sentiment de retenue qu'inspire tout ce qui touche à la sexualité.
Ex : Le film a blessé sa pudeur.
- ✓ Délicatesse de sentiment qui empêche de se livrer, d'exprimer ses émotions ou de blesser autrui. Ex : Vous auriez pu avoir la pudeur de vous taire!
- ✓ Respect des convenances en matière sexuelle synonyme : Décence
Ex : Un peu de pudeur, je vous prie!

- ✓ Réaction provoquée par la gêne qu'inspire ce qui touche à la sexualité ou à la nudité. Ex : Une pudeur de jeune fille.

Donc la pudeur, est un sentiment propre à la nature humaine n'existant pas chez les autres créatures bestiales. Un amalgame de gêne, de honte, et de timidité éprouvée de façon permanente. Nous constatons que selon la définition le mot 'pudeur' est employé dans différents contextes sans changer de sens, donc possibilité d'avoir des types de pudeurs comme celle sociale, et religieuse.

- Selon le petit Larousse illustré 1988 :

Pudeur : n,f (lat, pudor). Discrétion retenue qui empêche de dire ou de faire ce qui peut blesser la décence, délicatesse, spécialement en ce qui concerne les questions sexuelles. Réserve de qqn qui évite de choquer le goût des autres de les gêner moralement.

Logiquement la pudeur et la nudité sont deux termes qui s'interpellent bien qu'ils s'opposent dans le sens évoquant l'honneur et la dignité et le respect envers soi et autrui, la timidité et la honte de se montrer corps nu interpellant la convenance de l'apparence avec le contexte où l'on est.

Rappelons que le motif qui avait mené l'homme à se couvrir n'était pas que pour protéger son corps contre les agressions climatiques, mais c'était pour cacher ; cacher quoi ? Cacher son corps et ses parties intimes dont il avait honte de laisser exhiber à autrui même si ces derniers ne sont pas de la même race (des animaux).

L'idée de la pudeur occupe une grande place dans la vie de l'homme, elle est évoquée dans les livres sacrés, et reconnue et discutée par les religions dont l'Islam et le christianisme et le judaïsme qui s'accordent sur l'idée que la protection des parties intimes était le premier souci du premier Homme Adam et Ève; les livres sacrés évoquent l'incident du premier péché de l'Homme au paradis la fameuse scène de Adam et de Ève ; la première occasion où l'être humain fut confronté à la nudité après avoir désobéi aux injonctions de Dieu en mangeant du fruit de l'arbre interdit, nous la trouvons citée dans le Coran sourate

El-A'RAAF versé N°22 فَدَلَّاهُمَا بِعُرُورٍ ۖ فَلَمَّا ذَاقَا الشَّجَرَةَ بَدَتَا لَهُمَا سَوْآتُهُمَا وَطَفِقَا يَخْصِفَانِ عَلَيْهِمَا
من ورق الجنة وناداهما ربهما ألم أنهكما عن تلكما الشجرة وأقل لكم إن الشيطان لكم عدو مبين (22)

Voici, le sens approximatif de ce versé que nous avons essayé de traduire :

Il leur indique avec malice quand ils goûtèrent au fruit de l'arbre interdit leur nudité leur paresse, et des feuilles du paradis se sont couvres et leur Dieu les appela et leur dit vous n'ai-je pas interdit d'approcher cette arbre et vous n'ai-je pas dis que le diable est votre ennemi avoué.

Chez les chrétiens : « *Alors les yeux de tous deux s'ouvrirent ; ils reconnurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu ensemble des feuilles de figuiers, ils en firent des ceintures.* » Genèse, chapitre 3, verset 7 = III, 7⁴⁶

« *Puis l'Éternel Dieu fit pour Adam et pour sa femme des vêtements de peau, et il les en revêtit.* » 10. *Ibid.*, chapitre 3, verset 20 = III, 20.

Nous trouvons aussi que les religions dont l'Islam, le christianisme et le judaïsme prêtent un grand intérêt la pudeur et à la couverture du corps humain, « *l'Homme doit se vêtir et être pudique.* ».

La notion de 'pudeur' implique aussi se cacher du regard porté sur la personne par la société et par Dieu le créateur lui-même, par honte et timidité. Un premier problème dont la solution est le vêtement, et là nous nous trouvons face à deux types de pudeurs la pudeur sociale et celle religieuse.

Pudeur sociale nous dicte comment s'habiller et se vêtir comment parler et se comporter pour jouir du respect et de l'estime d'autrui et se distinguer des personnes de la débauche qui sont moins pudiques et vulgaires dans leurs choix vestimentaire, dire et comportement.

⁴⁶« *Vêtement féminin et pudeur L'exemple parisien, XIVe-XVe siècles* » Marie De RASSE

Pudeur religieuse dans la mesure où elle obéit à ce que dicte la religion comme codes et obligation concernant le bien-être et le savoir vivre en communauté tout en se respectant par la préservation de la pudeur, sans provocation ou séduction.

Depuis toujours la pudeur était beaucoup plus la responsabilité de la femme ; qui devait se vêtir de façon à couvrir la totalité du corps même la tête.

2.1. Le vêtement pudique selon la culture arabe et la culture occidentale au moyen âge:

Toute culture et origine, est géré par un nombre de règles religieuse ou conventionnelle set selon l'époque aussi, donnant différentes significations et symbolique à la même pièce vestimentaire.

Dans le thème de la pudeur le sens est le même chez toute les cultures mais le moyen est différent :

Dans la culture occidentale au moyen âge, la pudeur était gardée par la fameuse chemise blanche synonyme de pudeur faite d'un mélange de linet de chanvre portée comme sous vêtement, disparaît avec le temps et les vagues de modes, laissant place aux petites pièces de sous-vêtements soyeux ou en dentelle et délicat.

Alors que chez les communautés arabes et berbères de religion musulmane la pièce vestimentaire gardienne de la pudeur est le voile porté au-dessus de l'habillement dit Haïk, Hijab, faut ces vêtements sont différents à signaler que la chemise –sous vêtement- fait partie de l'habillement, ici nous rencontrons une la différence des cultures la culture occidentale voie la pudeur dans le sous vêtement« *la chemise* »pour son rapport directe avec le corps et donc il le protège des regards.

Porter à l'extérieur pour couvrir tout le corps et l'habillement ne laissant prêtre que le visage pour le cas du hijab et du haïk alors que la faut couvrir la moitié du corps lui accordant une grande liberté de mouvement.

La coiffe existait dans les cultures des religions, le couvre cheffe était une marque de pudeur, la coiffe cachait les cheveux et la tête considérait comme partie séductrices chez la femme.

Avec le temps au XIV^{ème} siècle en Europe, le vêtement est sexué vêtement homme et vêtement femme, ceci a permis à la nudité de se codifier et s'instaure dans l'habillement des classes nobles sans violer les règles de la pudeur.

Comme nous le savons la notion de « pudeur » est plus affichée et exprimer par l'apparence et en particulier chez les femmes qu'elles soient arabes ou occidentales tout en restant responsables de toutes séductions et provocations dans la mesure où elles ne respectent pas l'éthique de l'apparence qui exige un savoir s'habiller, c'est premiers pas de tolérance ouvre les horizons sur les créations et sur la mode.

La chemise occidentale vêtement pudique



Figure : 46

Chemises pour home



Figure : 47

Vêtement pudique arabe, musulman, algérien hijab, haïk, mlaya et fauta



Figure 48

2- L'histoire de la mode : La mode n'est pas nouvelle dans la vie de l'homme, selon Lipovetsky « *La mode ne voit guère le jour avant le milieu du XIV siècle* », donc le vêtement n'a connue d'évolution qu'au XIV siècle supposant que le vêtement des hommes et des femmes n'était pas sexué d'après les théories de François Boucher et Lipovetsky, les hommes et les femmes portaient des vêtements de même coupes et forme jusqu'à cette époque.

2.1. La visée de la mode : La mode porte en elle le nouveau, et sous-entendant l'idée du désir de plaire et de se démarquer et de se faire remarquer. La mode avait fait naître les différences et les distinctions entre les classes sociales riches, modeste et pauvre.

La coupe du vêtement, sa texture riche et particulière même importée d'outre-mer comme la soie ou confectionnée comme la dentelle, la broderie et le velours, les accessoires comme sac à main, chaussures, un élément de valeur comme un bijou, le maquillage ou un couvre-chef ; pouvait faire la différence, alors que l'infériorité sociale se fait reconnaître par la simplicité et la modestie de son apparence.

2.2 La pudeur et la mode :

À la fin du Moyen Âge à la Renaissance un intérêt de valeur est donné au corps ainsi qu'à la convenance du comportement et de l'habit, une certaine nudité reste habituelle comme les robes coquettes qui mettent en évidence la gorge des femmes, quant aux hommes ils portaient des vêtements moulants qui soulignent l'architecture du corps, ainsi un équilibre est délit entre l'exposé et le caché.

La fermeture des étuves, synonymes de débauches, s'explique par l'apparition de la peste puis de la syphilis, mais aussi par l'idée chrétienne de la sexualité pécheresse liée à la nudité, des fléaux vus comme une malédiction, une colère divine qui châtie ainsi le péché sexuel.

Au XX^{ème} siècle l'âge de la liberté féminine de la pâmouison et restructure le sens de la pudeur. Du maillot de bain long au monokini, les corps se découvrent progressivement à la plage, parallèlement au raccourcissement des jupes.

Au XIX^{ème} siècle, la voix féminine perd position et revendique pour plus de liberté refusant l'oppression et la négligence grâce à la mode. Offrant ainsi une grande occasion à la publicité de faire de son corps un objet de convoitise marchande, en contraste avec la liberté du corps pour laquelle les femmes luttent depuis les débuts du féminisme. Étrangement, la virilité des hommes fait plus longtemps l'objet de la pudeur, au cinéma comme à la plage.

Aussi, la libération des corps a pour contrepartie une pudeur accrue des sentiments, en particulier chez les hommes qui ne pleurent plus en public et qui semblent de nos jours plus pudiques de leurs sentiments et de leurs corps que les femmes.

La préservation de la pudeur est indice de civilité et d'éthique, définie, au début du XIXe siècle, par Joubert : « *La civilisation – grand mot dont on abuse. C'est ce qui rend civil. Il y a civilisation par **la pudeur**, la bienveillance, la justice ; car tout cela unit les hommes ; incivilisation et retour à la barbarie par l'esprit de contestation, l'irreligion, l'imprudence, l'audace, l'ambition de tous, l'amour constant de son bien-être, l'ardeur du gain, etc. ; car tout cela nous désunit d'avec les autres et attache chacun à soi* » (Carnets, 1823).⁴⁷

Nous retrouvons la notion de pudeur dans la définition de la civilisation selon Joubert et tous ce qui est impudiques n'est pas civilisés dit-il.

Une autre définition de la pudeur ; qui voie qu'elle est en relation directe avec l'apparence et le vestimentaire c'est un comportement de décence touchant la tenue vestimentaire, la présentation, le langage et le comportement. Une apparence pudique est discrète et passe inaperçu, dans le sens religieux l'habillement pudique communique un respect envers lui-même et envers autrui sur son porteur.

⁴⁷Encyclopédie Universalis

3.1. Le vêtement musulman comme mode pudique :

Après l'incident du Burkini et du haïk en France la mode se retrouve face à une invasion de la mode de vêtement musulman pour femme le fameux Hidjab et voile qui a fait couler beaucoup d'encre et fait exclure plusieurs femmes de leur emploi, école, et université.

Quand on veut s'habiller nous faisons une sélection des pièces de vêtement que nous voulons porter lors de l'achat, ou lors des sorties ou des occasions ordinaires, ce choix et sélection est géré au fait par notre humeur et notre personnalité et les tendances de la mode ont une partie de responsabilité, car elles contribuent d'une façon ou d'une autre à nos choix et changement de goûts et préférences.

Dans les années 60 les femmes se sont revendiquées pour la liberté, en se créant une mode lui donnant le sentiment de liberté comme les mini jupes, les pantalons, et pièces de vêtements séré ou transparent pour lesquels elle fut battu .

Aujourd'hui on peut parler de mode pudique ou mode modeste ou encore musulmane qui s'oppose à celle que la mode féminine a connue à la fin du 18^{ème} et au début du 19^{ème} siècle qui fut renommé par les grands créateurs de la mode et les grandes marques reconnues comme coco chanel : Une mode qui c'étant sur les marchés européen et même américain ;apparue en 2011 grâce à un groupe de blogueuses, dont l'objectif était de lutter contre les stéréotypes de "Les femmes musulmanes, sont opprimées", et pour montrer qu'une tenue pudique procure la tendance avait commencé en Indonésie et en Malaisie, où la mode pudique représentait un marché lucratif et était présentée comme la norme par des blogueuses tels que Dian Pelangi.

La mode pudique prend de l'ampleur à travers le monde et particulièrement au Royaume-Uni malgré les critique et le refus de certains modélistes et marque de mode à travers le monde : « *Le « mouvement pudique de la mode » est dirigé par le marché mondial des vêtements musulmans, qui devrait atteindre 327 milliards de dollars d'ici 2020, indique le dernier rapport sur l'économie mondiale islamique. Comme le monde occidental tient compte de plus en plus de*

la mode pudique, plusieurs marques occidentales comme DKNY, Tommy Hilfiger et Dolce & Gabbana sont entrés sur le marché en plein essor avec des collections exclusives. »⁴⁸ Prachi Singh page d'actualité FASHIONUNITED intitulé « Le mouvement de la mode pudique chamboule l'industrie » publié le jeudi 5 janvier 2017.

Mode pudique



Figure 49 Mode pudique

⁴⁸<https://fashionunited.fr/actualite/mode/le-mouvement-de-la-mode-pudique-chamboule-l-industrie/2017010512189>

II- La liberté de l'expression :

Définition : Qu'est-ce que la liberté d'expression ?

La liberté d'expression c'est avoir le droit de faire connaître le produit de son activité intellectuelle à l'entourage.

Cette liberté ne concerne pas juste le côté verbale mais aussi le côté vestimentaire traduisant les idées de la personne porteuse (sage ou rebelle), la culture, l'identité, religion...

Depuis toujours l'homme s'accroche à sa liberté et la réclame ; suite à différentes oppressions (coloniale, raciale, entre les hommes et les femmes,...).

Le vocable “**Liberté**” évoque beaucoup de sens : liberté de vivre à l'aise, de faire ce que nous voulons, de parler comme nous le voulons (s'exprimer librement), porter ce que nous voulons comme nous le voulons et quand nous le voulons sans être critiqué ou rejeté par la société.

Il eut une certaine libération de l'expression écrite comme celle de la presse suite à des manifestations contre l'oppression de la presse et de l'écriture dans tous ses cas de figures. Comme il eut la liberté de se vêtir qui s'est prononcée à travers la mode, l'universalisation, les medias...

Ce qui nous intéresse c'est la liberté de porter ce qu'on veut sans contrainte ; l'histoire de l'humanité a connu beaucoup de cènes concernant la liberté de l'expression vestimentaire que nous allons exposer dans ce qui suit.

- Est-ce que la convention domine toujours nos choix vestimentaire ?

Nous allons essayer de répondre aux questions suivantes :

- Sommes-nous libre de porter ce que nous voulons ?
- Jusqu'où la convention peut gérer notre comportement vestimentaire ?
- Pourquoi a-t-on créé les codes vestimentaires ?
- Peut-on dire que la convention et la société ainsi que la religion cherchent à limiter la liberté vestimentaire des gens ?

- Quel est le rôle de la mode dans la liberté vestimentaire individuelle ?
- Jusqu'où sommes-nous libre de choisir nos vêtements ?

Partie I théorie

Dans toute société, culture et religion ; imposent une convention vestimentaire à ne pas transgresser. Cette dernière aide à instaurer une certaine organisation sociale et un équilibre sociale géré par le respect de la personne en vers elle-même et envers autrui.

En respectant le code vestimentaire social on préserve l'intérêt commun une idée que nous retrouvons dans les jurisprudences citées par Me Daniel Carpentier⁴⁹, sous le titre de : La liberté de sa personne« (...)la liberté n'est pas synonyme d'absence totale de contrainte [...] la liberté de l'individu de faire ce qu'il entend doit, dans toute société organisée, être assujettie à de nombreuses contraintes au nom de l'intérêt commun » comme par exemple les femmes portent des robes et des jupes les hommes des pantalons, certains pays imposent le tablier et d'autres l'uniforme pour les écoliers.

L'idée de l'intérêt commun n'est pas une objection aux libertés des personnes ans leurs comportements vestimentaires mais un établissement d'ordre social créant une convivialité respect et classification hiérarchique (riche, pauvre, gouverneur, citoyen...) et même une distinction de situation sociale (mariage ou célibat, veuvage ou orphelinat...) ou identitaire (religieux ou laïc)... toute situation vestimentaire exige un comportement de la part du porteur ou d'autrui.

Nous allons voir d'abord qu'en pense la science de l'apparence.

1- Théories : Description du système vestimentaire par la structure du système linguistique Barthiens et par l'ethos :

Tout comme le discours devant obéir aux règles grammaticales et à la syntaxe pour avoir une prise de parole maîtrisée reflétant nos connaissances et notre niveau intellectuel, le vêtement peut mettre aussi son porteur en évidence ou en négligence.

⁴⁹Me Daniel Carpentier, conseiller juridique Direction de la recherche et de la planification.

Être bien habiller ne sous-entend pas juste de porter les vêtements couteux ou de maque ou de haute couture, mais aussi et encore plus porter des vêtements obéissant aux lois et à la convention sociale.

A- Description du système vestimentaire par la structure du système linguistique Barthiens :

Comme la langue, le vêtement obéit à un système organisant son fonctionnement. R. BARTHES développe cette idée dans "L'Aventure sémiologique " 1985 éditions du Seuil, de la page 29 à la page 31 sous le 2^{ème} titre de "langage et parole" "perspectives sémiologiques".

« On a vu que la séparation de la langue et de la parole constituait l'essentiel de l'analyse linguistique, il sera donc vain de proposer d'emblée cette séparation pour des systèmes d'objets, d'images ou de comportements qui n'ont pas encore étudiés d'un point de vue sémantique. On peut seulement pour quelques-uns de ces supposés prévoir que certaines des faits appartiendront à la catégorie langue et d'autres à la catégorie parole, en disant tout de suite que, dans ce passage sémiologique la distinction Saussurienne risque de subir des modifications , qu'il s'agira précisément de noter. Prenons le vêtement comme exemple, il faut sans doute distinguer ici trois systèmes différents selon la substance engagée dans la communication :

- 1) *Le vêtement écrit (...)*
- 2) *Le vêtement photographie (...)*

Le système qui nous intéresse c'est : 3 *le vêtement porté (ou réel) : Comme l'avait suggérer TROUBETSKOY, on retrouve la distinction classique de la langue et de la parole, la langue vestimentaire est constituée par : 1) les oppositions de pièces, empiècement ou "détail" dont la variation entraîne un changement du sens (porter un béret ou un chapeau melon n'a pas le même sens). 2) les règles qui président à l'association des pièces entre elles, soit le long du corps, soit en épaisseur ; la parole vestimentaire comprend tous les faits de fabrication anomique (il en subsiste plus guère dans notre société) ou de port*

individuel (taille du vêtement, degré de propreté, d'usure, manies personnelle, association libre de pièces). Quant à la dialectique qui unit ici le costume (langue) et l'habillement (parole), elle ne ressemble pas à celle du langage, certes l'habillement est toujours puisé dans le costume (sauf dans le cas de l'excentricité, qui d'ailleurs a elle aussi ses signes). Mais le costume du moins aujourd'hui précède l'habillement, puisqu'il vint de "la confection" c'est-à-dire d'un groupe minoritaire (quoique plus anonyme que dans le cas de la haute couture.) »

Partant de la théorie de SAUSSURE pour le système de la langue BARTHES fait un rapprochement entre le système de la langue constitué de (langue/parole) et le système du vêtement pouvant être construit de la même manière que la langue et reprend la suggestion de TROUBETSKOY qui distingue les constituants du vêtement qui sont nous rappelons :

- 1) "Le costume" → Langue.
- 2) "L'habillement" → Parole.

« Les oppositions de pièces, empiècement ou "détail" dont la variation entraîne un changement du sens (porter un béret ou un chapeau melon n'a pas le même sens). 2) Les règles qui président à l'association des pièces entre elles, soit le long du corps, soit en épaisseur ; la parole vestimentaire comprend tous les faits de fabrication anormale (il en subsiste plus guère dans notre société) ou de port individuel (taille du vêtement, degré de propreté, d'usure, manies personnelle, association libre de pièces.) »⁵⁰

« La langue n'est pas le seul système de signes exprimant des idées. ⁵¹ » F. de SAUSSURE. En s'inspirant de Hjelmslev, BARTHES explique dans "L'Aventure sémiologique" que : « Le plan des signifiants constitue le plan d'expression et que celui des signifiés constitue le plan de contenu... ».

⁵⁰ Roland Barthes, "L'AVENTURE SEMIOLOGIQUE", éditions du Seuil 1991.

⁵¹ F. de SAUSSURE cours de linguistique générale Éditions TALANTIKIT Bejaïa, 2002 N° D.L. 1836 -2002

Une communication fait toujours appel à l'expression matérialisant ainsi l'idée à travers un message, dont le sujet fait son contenu.

Il s'agit du vêtement "**porté ou réel**", dans "*L'Aventure sémiologique*" ou dans "*Le système de la mode*", R. BARTHES reprend la suggestion ou la théorie de TROUBETSKOY traitant de "*langue vestimentaire*": Constituée de deux composants tout comme la langue orale et ou écrite basées sur les deux constituants principaux "*langue et parole*", nous pensons que le vêtement fonctionne aussi avec le même mécanisme constitué de deux composants qui sont pour R. BARTHES :

1) *Le costume ayant la valeur de la langue.*

2) *L'Habillement ayant la valeur de la parole.*

- a) **La langue par rapport au costume** : Le costume fonctionne comme la langue, son sens repose sur la cohérence de ses pièces l'unissant et le constituant, indiquant ainsi l'origine et l'identité de l'individu.
- b) **La parole par rapport à l'habillement** : L'habillement puise toujours dans le costume, excepté dans les cas d'écart ayant ses propres signes et significances comme par exemple : L'habillement des gothiques.

À travers le tableau ci-dessous où nous avons extrait la partie traitant du vêtement nous intéressent ; Roland Barthes montre que toutes les configurations signifiantes rencontrées dans la vie sociale peuvent être appropriées à des faits de langage grâce à des systèmes de signification aux quels le modèle d'articulation peut obéir aux deux axes du langage : **Syntagmatique et Paradigmatique**.

Tableau 12 : Les deux axes du langage

	Système	syntagme
vêtement	Groupe de pièces, empiècements ou détails que l'on ne peut porter en même temps sur un même point du corps, et dont la variation correspond à un changement du sens vestimentaire : toque/bonnet/capeline, etc.	Juxtaposition dans une même tenue d'éléments différents : jupe ; blouse ; veste.

B- Description du système vestimentaire par l'éthos : D'un autre sens l'apparence rappelle aussi l'éthos : l'éthique, les mœurs du discours ; cité par Aristote qui voit que l'énonciation est gérée par trois types de techniques argumentatives :

- Celles liées aux mœurs *éthos*,
- Celles liées à l'émotion *pathos*
- La production *logo* reflétant l'image du locuteur à travers sa voie et choix de mots, gestes et mimique et même l'apparence.

Declercq définit l'éthos « *Tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Ton de voix, débit de la parole, choix des mots et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes, illocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique et sociologique* » (Declercq, 1992 : 48).

➤ Peu on parler d'éthos concernant l'apparence ?

L'éthos reflète l'image du locuteur, par la façon dont il construit nos discours, donnant ainsi une image de soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa confiance.

Nous retrouvons une situation similaire du côté de l'apparence qui est une représentation de soit à travers ce que l'on porte comme vêtement qui est à son tour communicatif de façon silencieuse.

Tous ce que nous portons reflète nos pensée notre identité, idéologie, origine et religion que nous appelons ethos donnant une première impression, produisant un jugement, mettant la personne en évidence ou la mettant en négligence par l'entourage et la société.

Dans la définition de l'ethos il est la référence à la particularité laissant place à l'image que le locuteur donne de lui par son discours mais dans le domaine des signes on va voir le choix du vêtement qui va construire notre apparence ou son imposition conventionnelle de l'apparence comme l'uniforme ou le hidjab.

On pourrait parler de l'ethos des signes en tant que forme visuelle et silencieuse et codée.

Lorsque nous choisissons nos vêtements ou notre façon de nous vêtir nous mettons en action notre liberté d'expression vestimentaire ; dans les familles ainsi que les sociétés conservatrices la liberté de l'expression vestimentaire n'est pas tolérée et met en garde la personne en question d'où le proverbe « *Mange ce qui te plaît et revête ce qui plaît aux gens* ».

La transgression des normes vestimentaires de la communauté serait une provocation et un manque de respect envers les autres ; le porteur dans ce cas risque l'exclusion, mauvais jugement, rumeur donc mauvaise réputation sociale ce qui rappelle le fameux proverbe arabe « *La liberté des uns s'arrête là où débute celle des autres* » ; on est libre de porter ce que l'on veut et ce qui nous plaise mais en respectant le cadre des normes sociales et ses conventions fixes.

Dans les sociétés arabo-musulmanes l'aspect vestimentaire féminin est beaucoup discuté et soumis à des exigences variantes d'une famille à une autre selon le statut sociale et le niveau intellectuel et religieux de cette dernière. Ainsi nous pouvons trouver des familles conservatrices, tolérante et ouverte, religieuse, et d'autres autoritaires et oppressives en vers leurs filles et femmes.

Les familles conservatrices interdisent le port des vêtements courts, serrés ou transparents, pantalon et encore plus le pantalon jeans devant les membres de la famille ou de la belle famille ou pour sortir. Est considéré comme manque de respect envers les hommes de la famille tout port de tenue mettant en valeur le corps de la vêtue ou faisant apparaître une partie jambes, bras, cou ... ceci peut être interpréter de manière sévère « *une tentative de séduction* » ou « *discours implicite communiquant un désir au mariage* », la fille est alors mariée au premier arriver la demandant en mariage pour éviter tout acte rebelle de sa part entraînant un scandale touchant à l'honneur de la famille.

En Kabylie par exemple il est strictement interdit aux femmes de se manifester sans la fouta, chez d'autre il est strictement interdit que les femmes découvrent leur cheveux.

On retrouve ici la faisabilité de la parole du vêtement exposée ci-dessus par Barthes quand il dit que « *Le costume ayant la valeur de la langue. Et l'habillement ayant la valeur de la parole.* » Ceci signifie que le port du costume d'origine peut indiquer l'origine tout comme la langue ; la façon et le choix des pièces vestimentaires constituant son habillement (couleur et forme) joue le rôle de la parole.

Par exemple : Porter un haïk par-dessus nos vêtements signifie ou indique une préparation pour une sortie. Sortir sans cette pièce signifie et indique une volonté de changement, de libération un refus aux oppressions.

Le Haïk protégeait à la même occasion celle qui le portait contre les brûlures du soleil estival et cacher ses bijoux. Le costume traditionnel des citadines riche comme à Alger, se distinguait par une grande richesse, l'habit d'intérieur (de maison) porté sous le Haïk (caftans, caraco, serwel, mahrmet l'ftoul et gandoura), contrairement au costume des femmes rurales, qui était moins varié mais luxueux. Le Haïk dissimulait et caché les formes et la silhouette ainsi que les traits du visage des femmes en Haïk des regards des hommes pour éviter toute séduction et attirance et aussi pour ne pas être reconnue, ainsi les médire sont évités et la dame

gagne sa dignité au près des siens et en particulier aux yeux du père, du frère, et du conjoint.

2- La liberté vestimentaire et la convention :

- Peut-on dire que la convention et la société ainsi que la religion peuvent limiter la liberté vestimentaire des gens ?

Comme nous le savons le vêtement est un des codes de langage qu'utilise l'homme à travers le monde pour s'exprimer faisant de son vêtement une référence le situant, le classant et même le mettant en cause aux yeux de la société l'auteur des conventions, des mœurs et du code vestimentaire dont le rôle est d'établir l'ordre et le respect entre les gens.

3- Le vêtement entre la laïcité et la religion :

3.1. Le haïk entre oppression et liberté :

- Le Haïk est-il une oppression ou une liberté ?

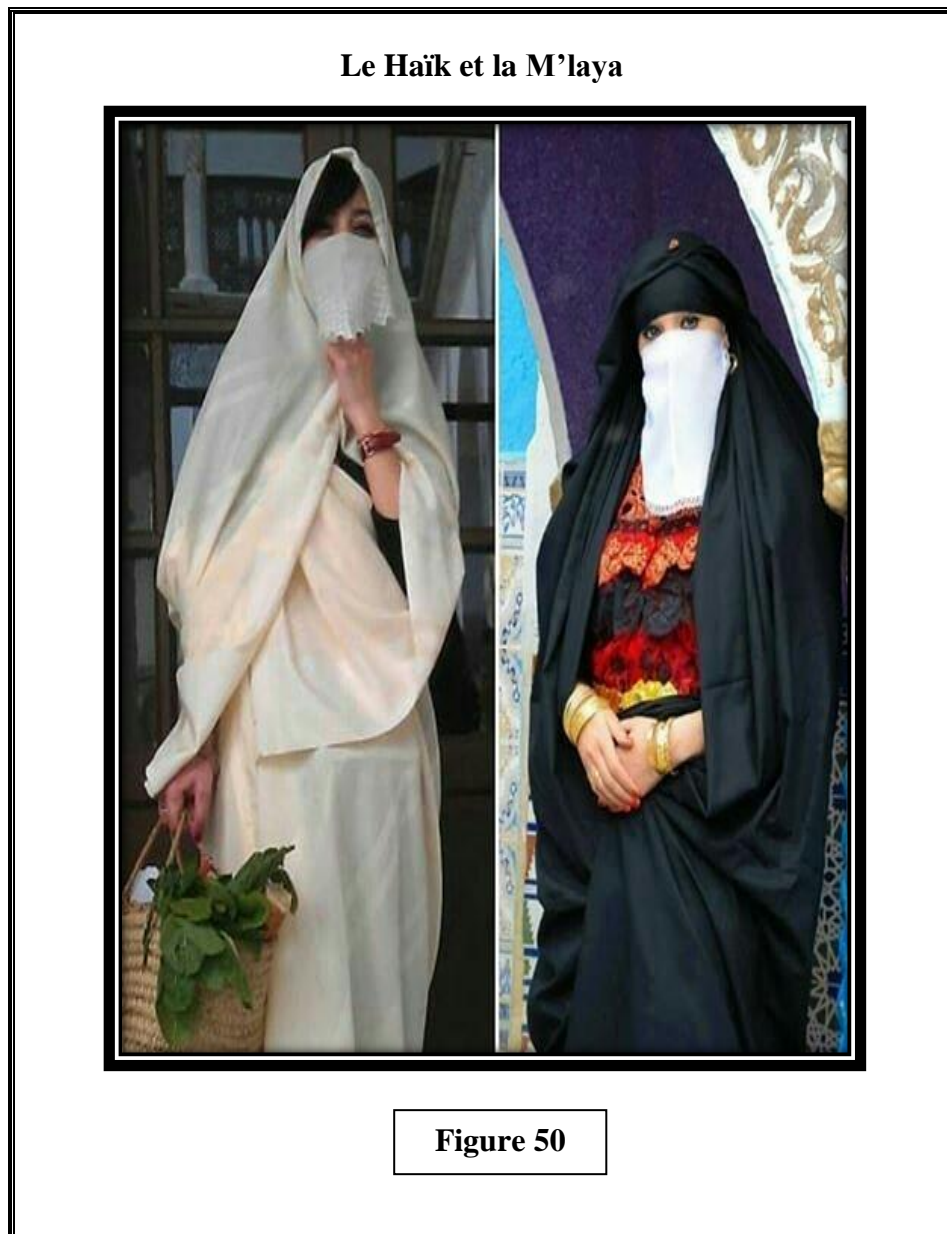
Nous avons beaucoup parlé de cette étoffe ancestrale, qui faisait partie des pièces vestimentaires, portée par les hommes et les femmes ; le Haïk était un vêtement très respecté au sein des familles algériennes porté par les femmes dès le jeune âge pour leur apprendre la bonne conduite et le respect des autres et en particulier les hommes.

Dans les rues les femmes ne devaient pas être reconnues par leur père, marié ou autre homme de la famille.

En Algérie il existe deux types de Haïk portés par les femmes de l'est, centre et de l'ouest : à l'ouest et au centre nous trouvons le haïk blanc soyeux dit M'ramma et à l'est peu de femmes portent le Haïk blanc, mais le voile dominant est appelé M'laya une sorte de robe longue de 12 bras ouverte et cousue au bas faite de tissu en coton de couleur noir avec des plis lourds portées sur la tête, une désagréable savate sans talon dite « **chebrella** » est aux pieds, accompagnée traditionnellement d'un tissu blanc dénommé **aâjar** comme pour le Haïk, porté au

niveau du nez pour ne laisser que les yeux bien tracées avec du kohl en apparence.

Ce qui distingue la M'Laya du Haïk c'est sa pratique pour celles qui le portait ; sa mise était simple et permettait un gain de temps lors des sorties et surtout lors des sorties imprévues et demande moins d'accessoires (épingles et ceinture) pour le fixer ou le maîtriser.



➤ Comment la portée ?

Les femmes commençaient par placer la partie supérieure autour de la tête, puis le fameux mouvement appelé « ramia », qui consistait à rabattre les parties droites et gauches derrière l'épaule, venait achever la mise en place de l'ensemble. Deux épingles permettaient de maintenir chaque côté, et la large fente résultante au centre, permettait aux femmes de jouir d'une liberté de mouvement pour les bras.

L'origine M'Laya ou Mlaya : Il existe deux histoires qui expliquent l'origine de ce vêtement :

Celle la plus connue est celle du décès du Bey Salah de Constantine l'homme au deuil le plus long des temps et qui dure jusqu'à nos jours depuis 1792.

À l'origine la M'laya était de texture blanche avec la même coupe que celle de la noire.

Celle la moins connue dit selon pas mal d'intellectuels constantinois et d'autres que la M'Laya existait depuis la période des Fatimides, les fondateurs de la dynastie arabo-berbère chiite musulmane originaire de Ikdjane dans l'actuelle wilaya de Sétif en Algérie sa première capitale.

La ressemblance entre la M'Laya et l'habit de sortie de la femme iranienne laisse à dire que la M'Laya est un vêtement chiite, différence entre les deux habits est le Adjar que les Constantinoises mettaient sur le visage pour se faire discrètes.⁵²

Aujourd'hui comme le Haïk la m'laya se fait rare, troquée contre le hidjab, jeunes filles, dames âgées la porte que rarement.

⁵² ABDELKADER KELKEL, Le Quotidien d'Oran - 26 et 27 mars 2006. <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaCulture/mlaya.htm>

La Mlaya

Mauresque de Constantine en
Mlaya Blanche

Figure 50



Mauresque de bonne
en Mlaya noire

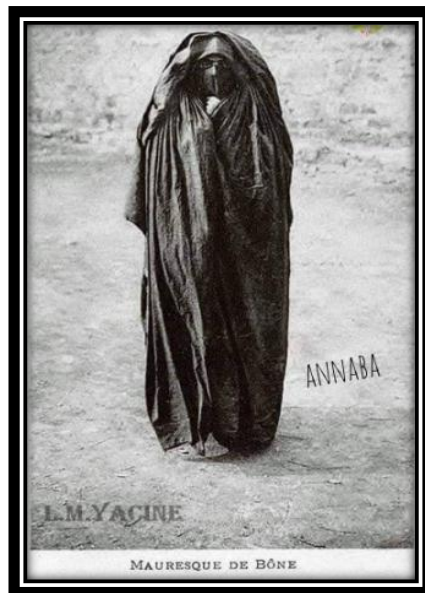


Figure 51

Mlaya contemporaine



Figure 52

Les circonstances coloniales qu'a vécu l'Algérie avait apporté beaucoup de changement aux mentalités, au mode de vie, même l'aspect vestimentaire a changé autant pour les hommes que pour les femmes et les enfants.

Par imposition ou choix ; l'occident a influencé le vestimentaire d'une façon ou d'une autre (coupe, texture, couleur ou nouvelles pièces vestimentaires) envahissent les vestiaires et les garde-robes des algériens.

➤ Jusqu'où peut étouffer la colonisation la liberté vestimentaire ?

3.2. Les incidents scandaleux du haïk et du burkini :

3.2.1. L'humiliation du Haïk :

Ce mot « *aryana* » nous supposons qu'il n'est pas prononcé arbitrairement ou parce que la dame ne porte pas le Haïk les causes sont plus profondes qu'elles n'en a l'aire.

Remontons à l'époque coloniale et précisément 1 novembre 1954 ; selon un article publié en 2016 par Jean-Pierre Sereni ; suite à la chute de la IV République et avec l'arrivée au pouvoir de Charles de Gaulle venu avec l'idée l'émancipation et la libération des femmes musulmanes algériennes par le dévoilement.

Une stratégie destinée à faire gagner à la France le cœur de deux millions d'Algériennes sous mise et sans droit d'expression. La tentative avait partiellement échoué, mais elle a eu des conséquences dont l'écho se fait entendre jusqu'à aujourd'hui.

Un groupe d'Algériennes musulmanes convaincues par cette idée ôtent leur voile sur le Forum en plein cœur d'Alger. Entourées par les photographes et discrètement protégées par des soldats français armés.

Une scène qui s'est répétée pendant plusieurs reprises dans les semaines puis les mois suivants, avec de moins en moins de photos et de plus en plus de protection militaires.

L'événement de la lutte coïncide avec le déclenchement de la guerre d'Algérie le 1 novembre 1954.

Outre-mer le berceau de la politique du dévoilement découlant de l'état français; gicle une polémique contre la tenue vestimentaire des femmes musulmanes issues d'émigrations maghrébines dont le haïk est la pièce vestimentaire majeure.

Cette politique oblige et proposait aux femmes de se dévoiler pour être considérées comme des citoyens français, même les hommes n'avaient pas le droit d'un citoyen français parce que leur femmes, sœurs et filles portent le voile.

Le voile un vêtement considéré comme signe ostentatoire et oppressif pour la femme il est inconvenable qu'il soit porté dans un pays laïque qui croit à la liberté de l'homme et surtout à celle de la femme.

De nouvelles lois occidentales et coloniales sont imposées aux femmes algériennes portant le Haïk et pour leur famille leur enfants et époux n'avaient aucun droit civil tant qu'elles tenaient à leur voile.

Ainsi les femmes algériennes abandonnent leur voile et se découvrent pensant qu'elles sont libérées de l'oppression et de l'injustice des hommes au foyer ou à l'extérieur.

Les femmes conservatrices ne se sont pas à cette loi surnomment ces dernières 'aryana' qui signifie la nue.

La transgression des normes conventionnelles du code vestimentaire mène le porteur à l'exclusion et au jugement ou même au licenciement ; en été de l'année 2001 en France un employé fut licencié pour être venu au travail en bermuda à cause des circonstances caniculaires. Cette tenue était vue comme inappropriée à l'image de la société.

Cette situation de licenciement ou de discrimination n'est pas qu'au travail mais aussi dans les endroits publics (places, rues, plages, piscine...), dans certains pays de l'Europe comme la France il est interdit aux citoyens hommes de se promener dans les rues ou faire des commissions torse nue ou les chemises tombées, dans les deux cas le sujet doit payer une amende et risque une peine de prison.

3.2.2. Le voile et l'Islam :

Il semble que le Haïk était connu dans les traditions islamique également, le haïk était un vêtement d'extérieur connu depuis l'arrivée de l'Islam, il était considéré comme tenue légale pour les femmes parce qu'il couvrait tout le corps. Le haïk et le foulard sont clairement évoqués par le Coran et les hadiths :

«Dis aux croyantes de ne laisser paraître de leur parure que ce qu'elles ne peuvent dissimuler, de rabattre leur foulard sur leur gorge.» [24:31]

«Oh prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles et aux autres croyantes de se couvrir amplement de leur jilbab vers le bas.» [33:59]

La question du Haïk ou du HIDJAB fut une question importante à l'époque du prophète (SAAWS) parce qu'il préservait la pudeur de la femme et son honneur d'où il tient son sacré et sa symbolique. Beaucoup de hadiths et de hadiths rapportés ont explicités les versés coranique parlants et traitants se problème.

Le hadith rapporté par Oum Attia (qui demanda au Prophète (SAAWS) explique ce que devait faire la femme qui ne possède pas un haïk pour sortir) stipulant : «Qu'elle emprunte un haïk à sa sœur». Ce hadith exclu toute possibilité qu'une femme sorte sans haïk, foulard, voile ou sans vêtement du même genre.

L'islam expliquait les conditions et la manière de porter le haïk : Il doit obligatoirement être ample, comme le souligne d'ailleurs le verset ci-dessus, la femme doit se couvrir de la tête aux talons, même si ces derniers sont recouverts par des bas.

Si la femme n'a pas de HAÏK elle est tenue de porter un foulard ou toute autre pièce semblable remplissant les mêmes fonctions de protection. L'objectif n'est pas de dissimuler l'identité de la femme ni son âge, mais éviter toute séduction ou attirance.

Nous remarquons que le voile fonctionne dans une interaction entre les fonctions ; d'un côté sa principale fonction est d'informer, de distinguer et d'identifier l'individu, ce vêtement a tendance à afficher et à indiquer l'identité originale de la porteuse (arabo-musulmane) et d'un côté il est une pièce importante dont la principale fonction est de cacher et de protéger le corps de la dame qui le porte.

3) Le signe du haïk ou du voile selon la religion et la société arabo musulmane :

Dans la convention sociale Arabe et Algérienne sans oublier la religion le voile est un signe conventionnel "d'engagement et de volonté de ne pas changer" ou se confronter aux étrangers (hommes). Ce qui fait du voile un vêtement obligatoire et indispensable et même une condition pour la femme voulant se confronter à la société extérieure.

Le haïk avait alors bien l'utilité de garder et de préserver la pudeur et l'honneur de celle qui le portait.

Contrairement aux pays musulmans dans les pays occidentaux et européens, les femmes sont libres de porter ce qu'elles veulent, à l'exception du voile islamique dit le Hidjab, qui pose un problème d'idéologie et de croyance et même culturel beaucoup critiqué et mal vu au sein des établissements laïcs des pays occidentaux et au sein des établissements laïcs de certains pays arabes et musulmans comme les universités et les collèges les lieux de travail, et même dans les lieux publics comme à la plage '**l'incident du Burquini**' en France et en Europe dès 2007.

4- Le haïek et la liberté de la femme algérienne : Sur la page de couverture du livre « *Burning the veil. The Algerian war and the « emancipation » of Muslim women, 1954 – 1962* »⁵³ de Neil Mac Master les photos ci-dessous nous voyons un groupe de jeune femmes et même de jeunes filles assistées à un événement important celui du purgatoire du Haïek comme il est indiqué dans le titre du livre, le Haïek est brûlé en plein centre-ville d'Alger sous le témoignage des photographes immortalisant les faits et protection des soldats français armés, une scène qui s'était répétée à de nombreuses reprises dans les semaines puis les mois suivants, mais avec moins d'impact médiatique et plus démilitaires. Sur la deuxième photo nous avons une autre manifestation contre la dite oppression que subissent les femmes algériennes représentée par le Haïek.

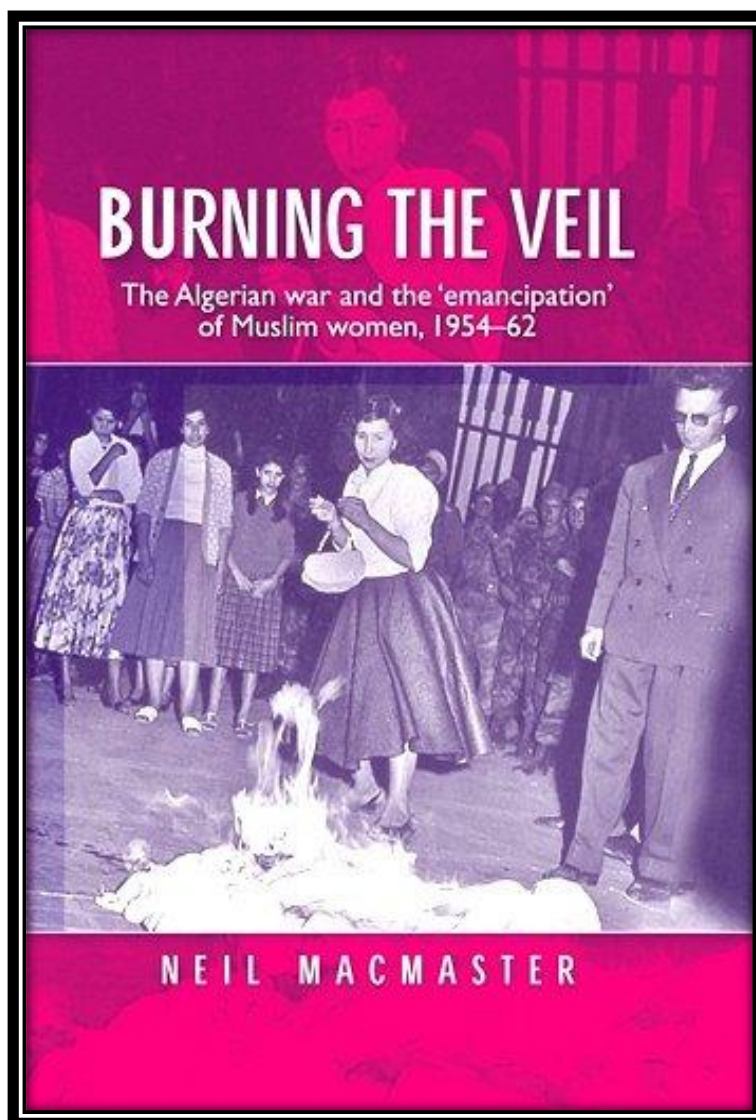
Des femmes françaises aident des femmes algériennes à ôter leur voile dans la rue chose agressant les lois de la convention sociale arabo-musulmane.

La photo porte un titre sous forme de slogan « *Aujourd'hui les femmes osent montrer leur visage* » une expression sous-entendant que les femmes sont protégées et qu'elles n'ont plus à avoir peur d'enlever le voile ou de sortir dévoilées.

Nous supposons que ces circonstances sont à l'origine de l'idée de la 'nudité' exprimée contre celles-ci pour leur acte déshonorable en vers leur culture, identité et même croyance et religion qui donnent beaucoup d'intérêts à ce vêtement.

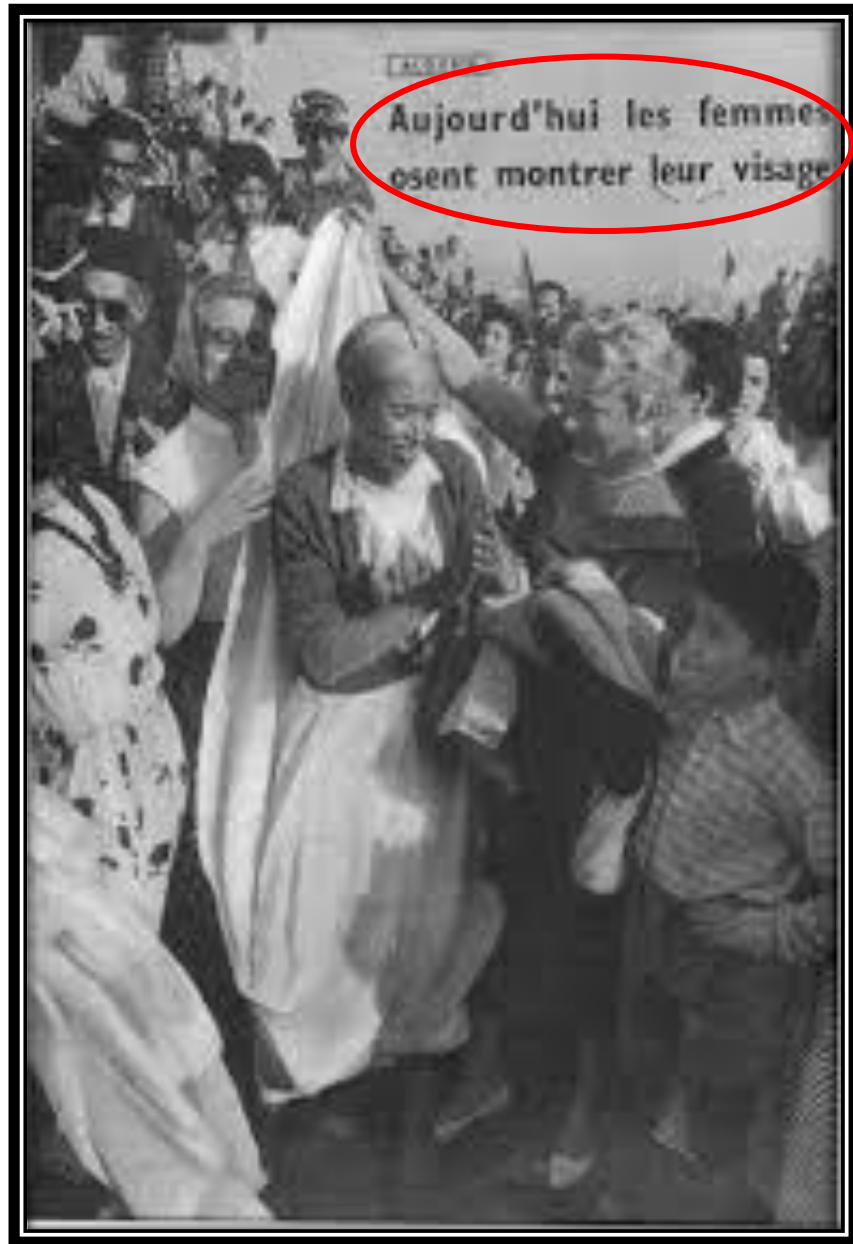
⁵³ Manchester University Press, 2009, 416 pages in Le dévoilement des femmes musulmanes en Algérie, <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/le-devoilement-des-femmes-musulmanes-en-algerie,1466>

Le Haïk brûlé en place publique



Figures 53

Des françaises dévoilant deux femmes algériennes



Figures 54

3.2.3. L'incident du Burquini :

Les stipulations conventionnelles diffèrent d'une culture à une autre et d'une croyance à une autre. La communauté arabo-musulmane donne beaucoup d'importance à l'aspect vestimentaire féminin de façon particulière variant d'une famille à une autre mais elle s'accorde sur que tout ce qui est transparent, court ou serré est interdit ; le port de ces types de vêtement est jugé comme manque de respect, transgression des conventions et un dépassement des limites.

Ce ci sous-entend une réclamation du respect par la société envers les femmes et de la part des femmes en portant autre type vêtement que ceux qui sont cités si dessus.

1. Définition et origine du Burquini ou Burkini :

Le **burkini** ou **burqini** (parfois francisé en *burquini* ou encore *bourkini*) est un maillot de bain destiné aux femmes musulmanes portant le voile voulant profiter de la plage ou de la baignade sur les plage en été ou pour les activité sportive ou même professionnelles. Ce vêtement se caractérise par sa dissimulation de la totalité du corps, ainsi que la tête, ne laissant paraître que le visage et les pieds contrairement à son nom (voir étymologie du mot **Burquini** chapitre 2).

Ce type de maillot a été inventé créer par Aheda Zanetti, une styliste australienne d'origine libanaise dans les années 2000. Suit aux violentes révoltes d'un petit nombre de maîtres-nageurs sauveteurs volontaires impliqués dans une controverse avec de jeunes hommes d'origine libanaise à Cronulla près de Sydney en 2005, suivie le week-end suivant, une manifestation qui rassemblait plusieurs milliers d'australiens blancs a dégénéré en violence. À la suite de ces événements, *Surf Life Saving Australia*, l'Association des Maîtres-Nageurs Australiens, exprime un geste de tolérance envers la diversité sur les plages en recrutant des maitresses-nageuses musulmanes qui n'étaient pas à l'aise avec les maillots disponibles.

Ce ci avait motivé Zanetti la créatrice de ce maillot de bain a confectionné un uniforme pour les maitresses-nageuses musulmanes en 2007: un maillot spécial deux-pièces jaune et rouge couvrants la tête et le corps.

Aheda Zanetti commercialise son produit par le biais de sa société, Ahiida, où elle propose aussi des modèles qui ne couvrent pas les cheveux, pour les femmes qui voudraient simplement se protéger du soleil.

La marque internationale Burquini, enregistrée le 20 février 2007, est jouit d'une reconnaissance et enregistrée internationalement en un score de 3 ans :

- Protégée dans l'Union européenne depuis le 3 mars 2008.
- Singapour depuis le 7 avril 2008.
- Turquie depuis le 18 novembre 2008.
- Nouvelle-Zélande depuis le 8 janvier 2009.
- Canada depuis le 10 septembre 2010.

5- Le vêtement et les conventions :

Les conventions et les lois, ont participés d'une façon radicale ou partielle aux changements du patrimoine culturel y compris l'aspect vestimentaire d'origine du pays touché il eut même des conventions imposant ou interdisant un certain type de vêtement, nous citons à titre d'exemple la convention d'Alger 2 et 5 de 1830 du débarquement de la France en Algérie, après plusieurs jours de combats, le dey cède le 05 Juillet de la même année, léguant l'état Algérien à la France sous un accord dit "**La convention d'Alger**" sensée protéger et garder les droits du peuple Algérien ainsi que préserver sa personnalité Arabo-musulmane, dictée dans l'article 02 et l'article 05.

- **L'article 02** : Spécifiait que les coutumes algériennes seraient respectées, interdisant en particulier aux soldats français d'entrer dans une mosquée Algérienne.
- **L'article 05** : Cet accord garantissait le libre exercice de la religion musulmane, la liberté de toutes les classes d'habitants, leur religion, leurs

propriétés, leur commerce, leur industrie et enfin le respect absolu des femmes algériennes.

Mais la réalité est autre après la prise d'Alger, la France se crée une raison pour défendre sa présence en Algérie et bâtit une base territoriale et administrative encourageant ainsi l'immigration des colons pour asseoir la base démographique, visant ainsi à appuyer la force militaire afin de faciliter le processus de déstructuration sociale, économique et culturelle de la société Algérienne.

Le but de cette destruction était d'anéantir la population indigène en touchant les points forts de l'existence d'un peuple : La société rimant avec communauté et solidarité, l'économie renvoyant au niveau de vie de la population et sa hiérarchie sociales (riches, aisés et pauvres), la culture référée à la langue, la religion, l'enseignement, les mœurs et les traditions, y compris l'aspect vestimentaire. (Ratifiant ainsi la convention de Juillet 1830).

De l'époque Turque à l'arrivée de la France avec la civilisation occidentale jusqu'à l'époque actuelle, la culture et le vêtement algérien furent manipulés et influencés générant des mutations enrichissantes et changeants ces derniers.

Nous allons voir à travers ces périodes comment le vêtement Algérien a changé de forme et de sens par l'influence extérieure et par l'intrusion des nouvelles cultures (Orientale "Turque", Occidentale "Europe" et universelle "contemporaine"). Nous utiliserons la théorie des deux axes du langage de Roland Barthes pour expliquer le fonctionnement du système vestimentaire comme un système linguistique et avec la théorie des classifications de U. Eco le changement de fonctions et de significations de l'unité vestimentaire (coiffure, serwel, gandoura...). Car la fonction de l'unité est liée au sens par exemple si l'unité est de fonction première devient par la mutation une unité à deuxième fonction où l'unité pourrait être un signe de type social, religieux, politique ou autre et ce qui fut porté au quotidien autre fois est porté occasionnellement aujourd'hui les coupes et les formes de l'unité vont changer ainsi que leur sens, comme on l'a vu dans l'exemple du costume de ville ou le costume français. Nous allons voir dans ce qui suit que la mutation est plus profonde que cela.

Avec la mode se manifeste l'idée de l'ethos, car par le choix de l'apparence la personne se fera classer et valorisé par la société et s'attirer les personnes ayant le même centre d'idée et même apparence ou style d'apparence. Même processus que dans le discours le choix de mots, les idées, l'éloquence donnent l'image intellectuelle de l'interlocuteur à travers laquelle il sera évalué et attirer les gens l'intention de ces appréciateurs.

Roland Barthes, pense que le vêtement fonctionne comme la langue, l'habillement répond à certaines règles à respecter ; un groupe de pièces vestimentaire doit être porté de façon cohérente et organisé du point de vue de la forme et de la couleur, ce qui représente le système, tandis que le syntagme représente la juxtaposition dans la même tenue d'éléments différents.

Nous avons parlé au début de la fonction communicative du vêtement comme celle de la langue parler, nous allons voir dans ce qui suit avec R. Barthes comment le vêtement s'approprie le mécanisme communicatif de la langue orale.

Les conventions et les lois ne sont pas contre la liberté vestimentaire des individus, mais il est clair qu'elles essaient d'imposer une discipline un ordre sociale pour que les gens sachent que le respect de l'autre vient du savoir-vivre qui inclut l'apparence qui reflète l'image, l'idéologie... preuve qu'elles n'excluent pas la mode et les nouveautés apportées aux vêtements par influences culturelles ou par créations.

Sur les photos ci-dessous la convention représentée par 4 agents de police française responsable de la sécurité des touristes et des estivants impose des ordres à une dame portant le Burkini ou le hijab sur la plage sous prétexte d'interdiction de signes ostentatoires. Cette image témoigne que les personnes ne sont pas libres de porter ce qu'elles veulent l'état et la convention y interviennent, en France les hommes n'ont pas le droit de sortir en torse nu ou en débardeur contrairement aux femmes qui ont tous les droits de porter ce qu'elles veulent.

Sur les caricatures nous constatons que la convention est appliquée abusivement, généralement le Burkini et le hijab sont de couleur noire l'agent sur la caricature de gauche ne fait pas la différence entre une tenue de plongeur et le

fameux Burkini et djilbab, et sur la caricature de droite les agents demandent à la dame en tenue religieuse de sœur chrétienne dont les expressions d'étonnement sont bien visible, si elle aurai vu une dame en tenue musulmane.

l'incident du Burkini en France et en Europe dès 2007



Figure 55

6- La liberté vestimentaire et la mode :

- Quel est le rôle de la mode dans la liberté vestimentaire individuelle ?
- Peut-on imposer une mode ?
- Qu'est-ce que la mode ?

1.6. Définition et histoire de la mode :

Le mot « *mode* » dérive du mot latin *modus* qui signifie façon d'être passagère, donc ce mot n'est pas nouveau.

- Comment a-t-elle évolué et existé ?

Jadis l'homme ne donnait pas d'importance à la mode "mode", le vêtement n'était qu'une nécessité imposée par la nature. Les ethnologues s'accordent sur que l'homme aurait inventé le vêtement par pudeur, pour cacher sa nudité, d'autres spécialistes voient simplement que le vêtement a tout simplement remplacé les poils que l'être humain n'a pas ; étant autonome il s'est donc couvert le corps de peaux d'animaux qui le couvraient et le protégeaient des impitoyables changements saisonniers.

L'origine spatio-temporelle de la mode reste floue ; mais par contre ; l'Europe et plus précisément l'Italie et l'Espagne sont une référence comme un point de départ.

Au début du XVI^{ème} siècle l'époque où les costumes raffinés de luxe, dotés de fraise.⁵⁴ Sans oublier le corset dont le rôle était d'affiner la taille, et de donner une forme iconique au buste et le vertugadin qui servait à bien courber la jupe des femmes.

C'étaient 2 grandes innovations révolutionnaires de cette époque qui ont mis en valeur les traits du corps féminin ainsi une grande importance était donnée à la ligne et à la beauté physique.

Les bijoux sont aussi devenus des accessoires de mode très célèbres pour bien distinguer la décolletée des robes.

⁵⁴ Col plissé et plus volumineux porté aussi bien par les hommes que par les femmes

Ce sont surtout les nobles qui suivent ces tendances, car la mode sortait, comme on dit à cette époque, de la Cour.

Dès le 14^e siècle, la mode s'est manifestée comme un caprice aristocratique qui fait sensation à la Cour en France, où l'on parle de costumes dont les matériaux sont rares et les tissus somptueux les robes de courtisanes rivalisent d'élégance et de volupté chose qui a permis aux classes aisées de se distinguer des classes populaires. Dans ce cas la mode est alors un faire-valoir ; si elle n'a pas encore vraiment d'identité, elle est le miroir de la condition sociale.

Cette période a aussi connue, les vagues de parfum remplaçant le savon et le **maquillage**. Les hommes aiment se couvrir le visage d'une poudre qui leur confère un teint blanchâtre très "tendance" à l'époque le bronzage était la hantise des classes aisées, qui pourraient alors être assimilées au bas peuple travaillant dans les champs.

Peu avant la Révolution apparaît l'ancêtre de la presse vestimentaire spécialisée sous la forme d'almanachs illustrés présentant les tendances parisiennes à ses lectrices provinciales et européennes. Dès ses premières publications, cette presse jouera un rôle fondamental dans la libéralisation des vêtements et plus tard, l'émancipation de la femme.

En 1900, Paris compte une petite vingtaine de maisons de Haute couture complété par une centaine en 1946. Le 20^{ème} siècle, ère de l'industrie et de la mode qui voit manifester quelques-uns de ses plus grands créateurs comme Lanvin, Chanel ou Yves Saint-Laurent. Des couturiers d'exception qui ne travaillent que pour une rare clientèle aisée.

L'industrie et la mode à cette époque sont des pôles alliés. L'Industrialisation crée la confection en abondance et accélère la production débouchant sur les grands magasins envahissant les vitrines des grandes villes et les provinces. Le premier phénomène "mode de masse" est en mouvement.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les restrictions martiales mettent en péril les maisons de Haute-couture. Les textiles comptent parmi les premiers produits limités, destinés prioritairement à l'industrie de l'armement. Les femmes rivalisent alors d'ingéniosité pour conserver leur élégance toute parisienne. Les rideaux se transforment en robe, elles couraient aux puces fouiller le moindre morceau de tissu et se teintaient les jambes au thé pour imiter les bas en soie. Ainsi la nouvelle mode contrôlée naquit : La longueur des jupes remonte sous les genoux, faute de tissu, ce qui marquera l'avènement de la jupe crayon et le chapeau devient une icône de la décennie, comme un signe de résistance à l'occupant.

À cette époque même l'Algérie avait connu un changement et un recul au niveau de la qualité du textile la soie fut remplacée par le polyester avec un changement remarquable au niveau des coupes.

Après la guerre En été 1945, les Européennes cherchent le nouveau. C'est la période euphorique de l'après-guerre, les beaux GI' sont importé le chewing-gum et le rock'n'roll, la mode vestimentaire va elle aussi fortement s'inspirer des américains.

La mode devient "fashion" et ce terme définit à lui seul un passage de relais. Être fashion, c'est être différent, un tantinet subversif. Les classes bourgeoises s'éloignent de cette notion anti-traditionnelle et la mode se scinde entre les collections classiques et les collections "fashion" destinées à une clientèle très jeune, nombreuse et complètement émergente sur le marché. On sent les premiers vents d'émancipation.

Ce courant de la mode touche même les pays du nord d'Afrique les pays du Maghreb, sous la colonisation Européenne France, Espagne, Italie.

Les femmes, retrouvent au foyer après qu'elles avaient remplacés les hommes partis au front dans les usines notamment. L'abondance s'installe après des années de tenues assemblées de bric-et-de-broc, elle sera féminisée.

Christian Dior, jeune créateur alors inconnu, invente le “New-Look” qui redessine une taille aux femmes. La jupe se fait corolle ou crayon, la lingerie... coquine. Paris, amorphe sous l’occupation, redevient la capitale mondiale de la mode.

En 1967 la France comme l’Europe et le reste du monde accueille le “**blue jeans**”, un ancien bleu de travail, à tissu résistant devient tellement populaire qu’il habille les jeunes du monde entier, sans distinction de sexe.

Ce qui nous mène à définir la mode comme une nouveauté, une originalité une création pour changer et pour faciliter la vie ou pour classer et distinguer, pour s’exprimer aussi, c’est aussi une nouvelle manière passagère qui peut durer aussi vivre dans une société à caractère influant pouvant dépasser les frontières.

La mode peut refléter la culture, l’influence dominante à l’époque. La mode peut toucher différents domaines autre que le vêtement et l’apparence (les coupes de cheveux et maquillage) comme l’architecture, les voyages, la littérature, la musique, les voyages, et même les études et l’apprentissage des langues étrangères.

Mais la mode se fait plus remarquer dans le domaine vestimentaire où elle expose et vulgarise toutes les habitudes passagères même insolite en relation avec les icônes des médias et en particulier celles du cinéma.

Défini dans le contexte vestimentaire on se trouve face à l’histoire du vêtement avec toutes ces étapes chose que nous allons étudier dans la partie analyse.

Le premier allié de la mode est la publicité et les médias la Bruyère dit que « *La mode a à peine détruit une autre qu’elle est abolie par une plus nouvelle, qui cède elle-même à celle qui la suit et qui ne sera pas la dernière.* » grâce au développement des médias premier moyen de communication à large écho les nouvelles de la mode sont accessibles à tous les milieux sociaux.

Selon le trésor de la langue française la mode est « *Une manière d’être de penser, d’agir, particulière à quelqu’un* ».

Selon Le Petit Larousse illustré (1986) « *n.m. (lat. modus, manière) manière passagère d'agir, de vivre, de penser, etc. Manière particulière de s'habiller, conformément aux goûts d'une certaine société : La mode parisienne. Ensemble de maisons de coutures à la mode suivant le goût du moment ; en vogue. À la mode de, à la manière de. »*

La mode est donc une manière momentanée et temporaire d'un nouveau savoir vivre, d'être et de pensées, attachées à un milieu, à une époque déterminée la mode est aussi une manière particulière de s'habiller conformément au goût d'une certaine société à un moment donné comme dans le cas des pays colonisés.

De ce fait les gens se trouvent confrontés à un changement et à un nouveau mode vestimentaire pouvant être partiel (modification) ou radical (changement).

La mode s'articule en fonction de la culture, c'est-à-dire en fonction des ensembles de convictions partagées par les individus du même groupe d'où les vêtements traditionnels tiennent leurs symboliques et certaines valeurs sociales.

Dans certaines cultures la mode peut fonctionner comme un énonciateur du corps en mettant en valeur ses parties et pour d'autres elle est indicatrice du contexte spatio-temporel. La mode est une interprétation des changements de mentalités et de générations, quand une société se crée une marque ou une nouvelle façon de se vêtir convenant ou pas à son imaginaire et ses mœurs, sa religion ainsi qu'à sa culture elle se fait distinguer et remarquer.

La mode fait objet d'expression du changement des pensées conventionnées par la société à travers des lois et des règles attribuant du sens et des significations à l'habit, d'où l'importance de l'apparence le premier informateur sur la personne ou l'individu et même son origine qui peut même être d'origine historique.

Selon le sémiologue Roland Barthes, la mode est un système de modernité, il dit : *La mode « doit projeter le modèle aristocratique, source de son prestige : c'est la mode pure ; mais elle doit en même temps représenter, d'une manière euphorique, le monde de ses consommateurs, en transformant les fonctions*

intramondaines en signes (travail, sport, vacances, saison, cérémonies) : c'est la mode naturalisée, dont les signifiés sont nommés »⁵⁵

2.6. L'impact de la mode sur le vêtement : La mode et le vêtement sont deux pôles qui riment en semble et qui s'interpellent, et sous entendent le changement ou le retour à l'ancien comme nous allons l'expliquer dans ce chapitre. La mode est un amalgame d'histoire, d'économie, de sociale et de culture renvoyant à une époque ou à un contexte, la mode actuelle en garde des traces car les événements historiques et l'évolution de la société sont les auteurs de la mode.

⁵⁵ Barthes, Roland, *Système de la mode*, Edition du seuil, avril 1967, p321.

Partie II Analyse

Le port du pantalon par les femmes en occident fut la première pièce vestimentaire causant des conflits et faisant couler beaucoup d'encre au 20^{ème} siècle. En Française, au cours de la Révolution son port était perçu comme un signe révolutionnaire connotant un air de changement rebelle et encore plus de libération, invoquant l'uniformisation de la société évoquant l'égalité entre les droits des hommes et des femmes le pouvoir et force sont accessibles à tous.

En Algérie cette liberté était manifestée par la mode et la couture, toujours par la gent féminine celle des jeunes qui impose le changement des équilibres et des lois conventionnelles.

Exemple 1 : La mode et la couture

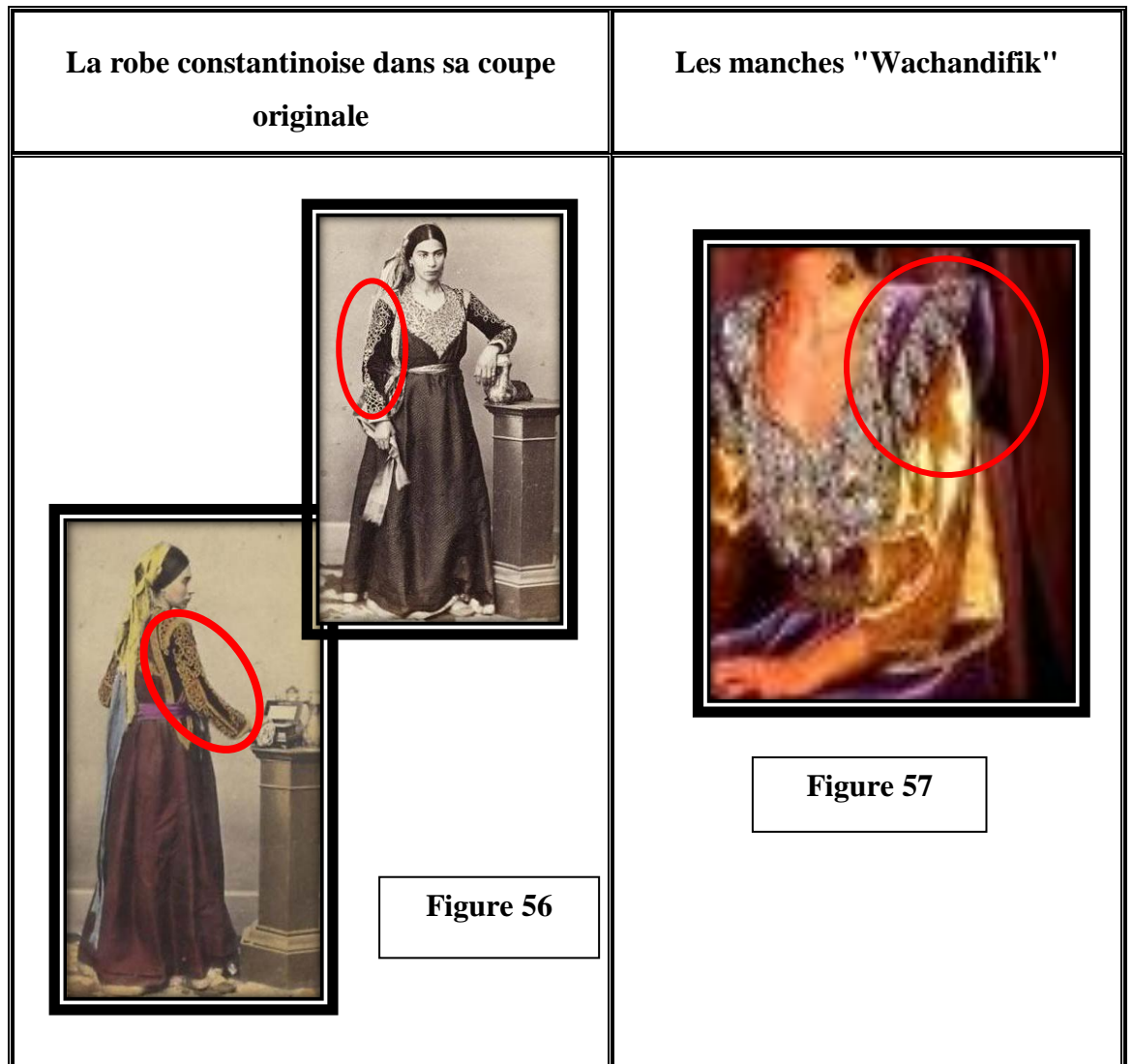
Remontons dans le temps où les dames les femmes portaient des robes ou 'DJEJBA' à manches longues car dans la tradition Arabo-musulmane ; il est défendu aux femmes de découvrir leurs bras ou autre membre du corps pour éviter la séduction ; ainsi les manches de leurs robes (Gandoura) étaient toujours longues. Mais à l'époque turque une mode avait rejeté cette loi ainsi la Gandoura avait suivi le mouvement de la mode des manches courtes dites "WACH ANDI FIK" signifiant "JE M'EN MOQUE DE CE QUE ÇA PEUT TE FAIRE ou de ce que tu peux penser". Ce ci joins l'idée de l'apparition de la minijupe et du pantalon en jeans pour femme dans les sociétés occidentales.

Les manches "WACH ANDI FIK" étaient un signe de refus à l'oppression et une révolte contre les mœurs et les traditions faisant la sous missions de la femme.

(Figures 31-32)

Un proverbe dit dans ce sens « *Quand on change de vêtement on change de comportement* » Frédéric Monneyron écrivain français

Cet exemple ci-dessus confirme que la mode est une idée concrétisée dans une apparence porteuse de sens où réside un message communicant une intention exprimée à travers le nom choisis pour la pièce vestimentaire ou le costume créé ou portée reflétant les pensées du porteur dans l'intention de perfectionner son apparence ou dans l'intention de se distinguer ou même de s'imposer et s'affirmer de la façon qui lui convient.



Exemple 2 :SERWELou serouel ou sarrouel “*Serouel eloubya*” Hammidou

1. Aperçu historique sur l'origine du sarouel : une pièce vestimentaire existant depuis près de deux mille ans soit 18^{ème} siècles à travers lesquels il fut connue par toute l'humanité.

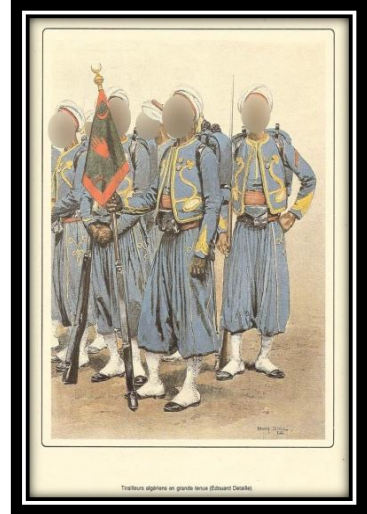
Il se distingue par sa coupe particulière ; un pantalon à l'entrejambe bouffante, descendant presque jusqu'au genou, confortable et bien pensé pour le quotidien, unisexe, facile à associer à tous les styles de haut, ce vêtement ethnique serait d'origine Perse grâce au commerce à l'époque de la route de la soie carrefour des échanges de marchandises et point de rencontre de marchands de tous horizons jadis ; il finit par s'exporté vers d'autres contrées, et c'est ainsi que nous le retrouvons comme une des composante du costume des pays de l'Asie comme la chine et l'inde.

En Europe il fut introduit aux camps militaire d'abord, l'exemple de la France au 19ème siècle, avec la conquête du nord de l'Afrique les recrues militaires françaises remarquèrent la tenue différente des de la leur que portés les locaux attiré en particulier par le pantalon aérées et flottantes dans le désert brûlant, et de là ils décidèrent de revoir le style de leur uniforme. Ce ci reste à supposer que ce soit une des façons par laquelle le sarouel fût introduit en Europe.

En 1830 sous le second Empire des unités de Zouaves ont été créées en Algérie Elles tiennent leur nom de la tribu des Zouaouas ("zwawa"), une tribu kabyle dont les hommes avaient rejoint l'infanterie.

Les zouaves étaient connus pour leur costume particulier composé d'une veste et d'un gilet courts de couleur bleu foncé, d'une chechiya, de jambières, d'une large ceinture, d'un sarouel bouffant, et parfois même d'un turban. Les tirailleurs d'origine indigène qui combattaient aux côtés des Zouaves portaient eux aussi le même costume, avec des couleurs différentes. Ainsi, lors de la bataille de la Marne ou de la Guerre de Crimée, zouaves et tirailleurs exportèrent le sarouel en France, depuis le front.

Le sarouel en Europe



Figures 58

L'ancêtre du Sarouel elloubia



Saroual pers



Sarouel arabe



Costume arabe



Saroual asiatique

Figures 59

2- Le sarouel en Algérie : Concernant l'Algérie il y existait déjà mais avec une coupe différente et une façon de porter différente.

Au début il n'était pas cousu comme vêtement distinctif entre les hommes et les femmes, il était porté avec la même coupe et avec les mêmes mesures descendant jusqu'aux chevilles.

Avant l'arrivée des turcs en Algérie le SARWAL constituait une pièce importante dans le costume Algérien et en particulier le costume Algérois pour les hommes et pour les femmes de tout âge. Sa texture variée selon les saisons (en drap, en coton, en toile ou en laine), il consomme un long métrage de tissu deux pans séparés arrivant jusqu'au niveau des talons, maintenu par un turban au niveau de la taille.

Les turcs ont apporté leur savoir-faire dans le domaine de la couture et depuis le SERWEL en longueur s'arrêta au niveau du genou, en préservant son ampleur, resserrer à la taille par un turban à rayures coloré contourné sur plusieurs rangs pour donner au SERWEL à volume bouffant.

Pour les femmes le SARWEL continue ses modifications avec l'arrivée des colonies Françaises entre 1930 et 1940 plus étroit à deux pans de tissu pour enfiler séparément les deux pieds, la taille pincée et retenue par une ceinture, le métrage répond à la hauteur et au volume du corps, nous pouvons distinguer la marque et l'empreinte de la mode occidentale apportée par France à la forme du SERWEL jusqu'à nos jours.

SERWEL algérois avant les turcs



Figures 60

SERWEL algérois à l'époque turque



Figures 61

SERWEL algérois à l'époque coloniale française



Figures 62

3- Le retour du sarouel à la mode :

Ressuscité par la chanson du chanteur algérois Hammidou pendant les années 80, dite « sarouel ellobia » le nouveau nom du sarouel el arbi avant, est porté et demandé par la jeune génération de l'époque qui avait tendance à porter le djeens américain, et les pantalons bouffants, jupes larges ou courtes, et shorts...

Une célèbre chanson algérienne évoque la liberté du port du vêtement ancestral et traditionnel porté rarement qui est le pantalon arabe nommé “*serouel elloubya*” selon le langage des jeunes de l'époque (voir chapitre 3).

La chanson interprétée par Hammidou dans les années 80 ; qui manifeste une liberté de l'expression vestimentaire de la jeunesse de l'époque qui avait fait un retour vers les origines et l'authenticité à travers le vêtement ancestral qui fut remplacé par l'occidental en voici un passage :

« Sorti en serouel lella, une chechia et arragua que j'ai hérité de mon père
Serouel eloubya et mon bien à moi, tu ne me la pas achetée
Serouel lella faisait ravage vas demander aux aînés
Serouel lella c'était la mode et elle va revenir. »

Cette chanson avait rajeuni le sarouel qui était porté que par la souche âgée de la société, et par les gens de ghardaya appelés les mozabites ou les Bni-Mzabs, où sarouel el-arbi est le vêtement typique pour les hommes enfants, jeunes, et âgés est porté par les grands et les petits avec fierté.

Sarouel el-arbi chez les mozabites



Figure 63

4- Sarouel loubya et les artistes : En quête de distinction et dans le but de se faire remarquer les artistes et les chanteurs occidentaux avaient adopté le sarouel comme look, comme Mc Hammer une icône du rap des années 80 qui a adopté ce type de vêtement pour se faire distinguer, aujourd'hui encore on parle du "sarouel de Mc Hammer". Cet artiste a osé revisiter le sarouel et en faire sa marque le distinguant des autres

artistes sans changer la coupe large, en apportant la touche des couleurs africaines et la couleur dorée.

Son style séduit, et fut bény par ses fans pendant la décennie, des années 80 aux années 90. Mais le sarouel disparaît dès que Mc Hammer disparaîtra de la scène.

Mais il renait de ses cendres et redevient le vêtement le plus demandé par les hommes et les femmes pour leurs séjours et moments de repos.

7- La mode du sarouel loubya : Ce vêtement à gagner beaucoup d'estime et de vient populaire -je ne peux préciser si c'était avant ou après la chanson-, mais ce qui est remarquable c'est que ce style de pantalon et revenu en force chez toutes les catégories sociales féminine et masculine du monde entier n'oublions pas qu'il était connu et porter depuis déjà 18 siècles.

Ce qui fait sa popularité c'est ce qu'il procure comme bien-être et confort pour son porteur, il est préféré les jours de repos et de vacances où il est porté à plein temps et par tout.

Appelé aussi selon Forgotten Tribes France⁵⁶ le sarouel moderne, appelé « *harem trousser* » dans les pays anglo-saxons, inspire et évoque le repos et une vie relax et décontracté. Il offre un confort, une sensation de liberté de mouvement, et un style sans entraves.

On peut aussi le trouver sous le nom de serouel dianoux définit comme le vêtement le plus approprié pour les hommes

« *est le pantalon pour homme par excellence. Beau, large et élégant, le sarouel Dianoux a investi les armoires de nos frères depuis déjà quelques années.* »⁵⁷
Avenue du muslim site de vente de vêtement conçu selon les règles islamiques.

Sa coupe s'adapte avec tous les type de tissu, on peut le voir aujourd'hui, en djeen, en jogging, en lain, en tissu,...

⁵⁶<https://www.forgottentribes.fr/>, site de mode qui s'intéresse à l'histoire du vêtement avant de le lancer sur le marché.

⁵⁷<https://www.avenuedumuslim.com/fr/19-sarouel-dianoux-collection>

Le sarouel a envahie tous les styles de couture vestimentaire hivernal ou estival on peut même dire pour toutes les saisons, en bermuda, tenue de sport, et même en mayo de bain appelé sarouel de bain pour les hommes.

Pour les femmes le serouel est plus varié, il est porté en tenues officielles, ou en tenue de repos et même en tenu de djilbab sans oublier le fameux sarouel algérois.

Sarouel loubya de nos jours pour homme



Figures 64

Sarouel de bain pour homme



Figures 65

Sarouel loubya et sarouel Lella



Figures 66

Hammidou donne deux nom à cette pièce vestimentaire « serouel lella ou Serouel eloubya » ou pantalon de le haricot à cause de sa forme appelé sarouel el Arabie à l'origine.

Porté par les femmes ou les hommes garçons et filles comme tenue de sortie pour l'été ou pour soirée « Serouel loubia » passe partout, pour le confort qu'il offre au corps en situation de mouvement ou de repos dans les conditions de chaleur.

Serouel eloubya est porté outre-mer par la gente féminine avec des motifs, en couleur unit il est porté à volonté et dans toute les occasions.

Mc Hammer et ses fans



Figures 68

Conclusion :

La liberté de l'expression vestimentaire reste un sujet sensible, entre la convention sociale, la religion et la mode, la personne se retrouve entre le choix et l'obligation.

Porter une tenue cohérente et respectueuse obéissant aux normes de la convention sociale est une mission délicate pour les personnes qui font attention à leur apparence.

Conclusion générale

Dans cette thèse nous voulions étudier l'aspect métaphorique et métonymique du vêtement algérien dans le discours son fonctionnement, cause de la formulation de l'expression, contexte et sens.

Mais lors de la collecte et de la construction du corpus nous nous sommes rendu compte qu'il ne s'agit pas juste de ces deux figures de styles ; ce titre nous a ouvert d'autres horizons :

Dans le premier chapitre nous avons pu étudier l'interférence entre le discours et l'objet nous avons vu comment le vêtement peut s'interférer avec une expression et changé de sens ou s'approprié un deuxième ou troisième sens nous avons exploité la théorie de Barthes sur le sens triple du signe qui n'est pas arbitraire comme dans le cas binaire de Saussure.

Dans le deuxième chapitre nous avons expliqué le phénomène du néologisme et de l'emprunt linguistique et le rôle de l'imaginaire sociale dans la vie de ces mots emprunté ou créer.

Dans le chapitre trois nous avons étudié la métonymie et la métaphore du vêtement dans un discours métaphorique ou métonymique, qui sous forme proverbiale donne une vie et valeur au vêtement qui influence le porteur qui est la cible du discours et non le vêtement le vêtement n'est qu'un moyen pour donner une image à la personne en rapport avec le vêtement.

Nous avons vus aussi la possibilité de le processus de lexicalisation de la métaphore ou de la métonymie comment cette expression devient un nom.

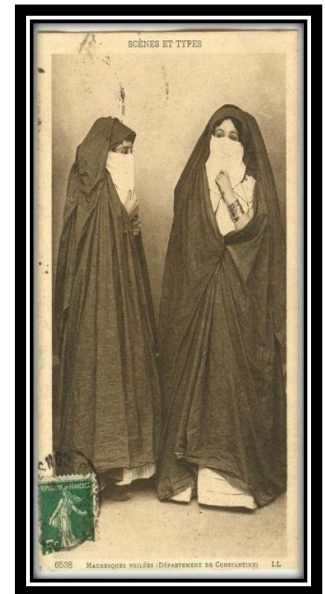
Dans le chapitre quatre nous avons étudié la question de la liberté de l'expression vestimentaire qui remonte à la nuit des temps, jusqu'à nos jours l'époque d'ouverture et de tolérance, cette liberté est gérée au fait par des normes de différents pôles religieux et conventionnel.

La personne doit équilibrer son choix d'apparence entre ce qui est conventionnel et religieux.

ANNEXES

Annexe des photos

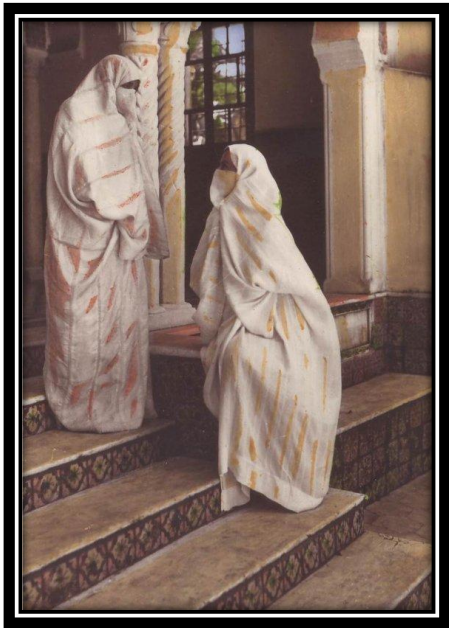
Le haïk et la M'laya



Sarouel loubya et sarouel Lella



Le haïk entre 18^{ème} et 19^{ème} siècle



Annexe corpus

Chansons :

1. Chanson :

Abed Elmdjid Meskoud « Dzaer ya l'assima »

*Oh Alger la capitale * ** Ta valeur est énorme
Ton amour dans mon cœur est éternel *** jusqu'au jour du jugement dernier
Ceux qui n'ont pas de valeur t'on souiller *** Je prie Dieu pour qu'il les paie
(Refrain)
Où sont el mrama et chwachi avec leurs files tombants
On ne retrouve plus le goût spécial du Ramadan *** Plus d'Aïd et de fêtes comme
avant
Ou sont passé les Kaftans et el madjboud *** et les brodeurs de soie sont introuvables*

Dahmen El Harrachi « Zouj hmamat »

« ... J'ai vu deux colombes dans un palace, l'une était ornée de henné et l'autre n'en portait pas.... »

Hammidou « Sarouel elloubya »

*« Sorti en serouel lella, une chechia et arraguia que j'ai hérité de mon père
Serouel eloubya et mon bien, tu ne me la pas acheté
Serouel lella faisait ravage vas demander aux ainés
Serouel lella c'était la mode et elle va revenir. »*

Chanson de Sami Eljazairie « Oh, filles d'Algérie »

يا بنات الجزائر

Oh filles de l'Algérie

يا بنات الجزائر

O filles de l'Algérie

يا بنات الجزائر O filles de l'Algérie

يا بنات الجزائر

O filles de l'Algérie

(....)

ياللي خليتو فكرباير

Oh celles qui mon laissaient l'esprit ébloui

(....)

على زينكم نقول

De votre beauté je dis

على زينكم نقول

De votre beauté je dis

على زينكم نقول

De votre beauté je dis

(....)

سروال الشلقة ومحرمات لفتول

Serwal chelka wmahermet l'fteoul

وسالف الفضول

Et la mèche qui en déborde

في الجزائر ساكن غزالي

En Algérie habite ma gazelle

(....)

اشوف ديك لهمة

Regarde cet élan

اشوف ديك لهمة

Regarde cet élan

اشوف ديك لهمة

Regarde cet élan

كي تليس لعجار و لحايك مرما

et le Haïk mrama

Sa parole authentique

de ce cher (à revoir)

(....)

لابسة لجلابة

Elle porte la djellaba

يك

لابسة لجلابة Elle porte la djellaba

Et avec ses cheveux noirs corbeau

S'empare des célibataires et moi

Et moi... elle m'a brulé mon petit

cœur

.....

Annexe

Expressions dites sur les vêtements par ordre alphabétique

Le Burnous :

- Faire suer les burnous
- Le Burnous
- Rabi yebeathleque burnus elhlal/lehna - Que le bon dieu puisse t'envoyer le burnous du bonheur

La Coiffe :

- Avoir la tête dans la même chéchia
- Bou bornita (ابو برنيته)
- Fromages rouges
- Nos têtes ne sont pas dans la même chéchia
- Rassi wrassek fi chéchia wahda
- Rassi wrassek ma homche fi chechia wahda
- Un homme sans chéchia est un Roumi dissolu

Le haïk :

- Assia Djebbar *Le blanc d'Algérie*
- Elle sort nue ! Tokhrej aryana !
- Est nu celui qui s'habille des vêtements des autres.
- Haïk versus CIBILIZI / civilisé
- kharja aryana !

Le bijou :

- Dork nethazem lha/lo
- Echedda de tlemcen
- Elhdayed lechdayed
- Hzamha merkhouf
- Khamsa wekhmis

- L'ehzam
- Markhoufet l'ehzam, Sa ceinture est desserrée ou n'est pas serrée
- Serré la ceinture

Expressions et proverbes en rapport avec l'apparence :

- Bou gandora (ابو كندورة)
- Bou lehia (ابو لحية)
- Elkhadra
- Elmouhadjaba (المحجبة)
- Koul wach yeëjbek welbess wach yeëjeb enness
- L'homme bleu
- La liberté des uns s'arrête là où fini celle des autres
- La robe Fergani
- Mange ce qui te plait et revête ce qui plait aux gens
- Quand on change de vêtement on change de comportement

Bibliographie

- **Livres théoriques**

- ❖ Barthes R., « *Le degré zéro de l'écriture, suivi de nouveaux essais critiques* », Collection Points Essais, Seuil, Paris, 1972, dans le chapitre « *Qu'est-ce que l'écriture ?* », p. 16.
- ❖ Catherine Kerbrat Orecioni « *LA CONNOTATION* », presse universitaire de Lyon.
- ❖ CHARAUDEAU P. « *langage et discours élément de sémiotique (théorie et pratique)* ».
- ❖ DUCROT O. « *Le dire et le dit* » : Edt : minuit
- ❖ DUCROT O. « *Dire et ne pas dire, principes de sémantique linguistique* », collection savoir : sciences, HERMANN, édition des sciences et des arts.
- ❖ ECO U., Myriem Bouzaher, « *Sémiotique et philosophie du langage* », produit par IGS-CP à L'Isle-d'Espagne (16), achevé d'imprimer en juillet 2013 sur les presses numérique de l'imprimerie Maury S.A.S., Z.I. des Ondes : 12100 Millau, N° d'impression : G13/49459S, Imprimé en France.
- ❖ FONTANILLE J. « *Sémiotique du Discours* », dépôt légal- 1^{ère} édition : 1999, Août, 2^{ème} édition entièrement refondu : 2003, mars, presse Universitaire de Limoge, PULIM Collection : Nouveau Actes Sémiotique.
- ❖ JAKOBSON R. « *Essais de linguistique général* » 1. Les fondations du langage, Traduit et préfacé par Nicolas Ruwet. Les Editions de Minuit, dépôt légal : septembre 2007.
- ❖ Klinkenberg J.M. *Precis de Sémiotique Générale*
- ❖ Lalaoui-Chiali Fatima Zohra, « *Stéréotypes, écrits coloniaux et postcoloniaux : le cas de l'Algérie* », *Itinéraires* [En ligne], 2010-1 | 2010, mis en ligne le 01 mai 2010, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://itineraires.revues.org/2125> ; DOI : 10.4000/itineraires.2125
- ❖ LBOVE W. « *Sociolinguistique : le sens commun* », Edt : de Minuit.
- ❖ LEBRUN C., « *Fonctions métaphorique et métonymique du vêtement* », *Adolescence* 2005/3 (no 53), p. 613-626. DOI 10.3917/ado.053.0613.

- ❖ Marcellesi J.B., 1986, « *Éléments et lectures de sociolinguistique pour le DLE* », dans *une introduction à la recherche scientifique en Didactique des Langues*, Crédif/Didier, Paris..
- ❖ MORTUREUX Mrie-françoise « *Lexicologie entre langue et discours* », deuxième édition revue et actualisée, ARMAND COLIN, imprimé en Belgique.
- ❖ NAHLOVSKY Anne-Marie « *La femme au livre* » itinéraire d'une reconstruction de soi dans les relais de l'écriture romanesque, les écrivaines algériennes de langue française, préface Beïda Chikhi. Edit : L'HARMATTAN 2010.

Dictionnaires et encyclopédies :

- ❖ Dictionnaire encyclopédique pour tous Le petit Larousse illustré 1986.
- ❖ Encarta 2008 CD.
- ❖ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/incivilite/3-civilite-et-incivilite/>

Revue :

- ❖ « *L'Emprunt linguistique* » - Chapitre V. - Presses universitaires de Liège (24/08/2017)
- ❖ « *Langue et culture* » sous la direction de Marcel DE GRÈVE, FRANS VAN, passel 10 l'homme et le signifiant, Fernand Paris Edit. LABOR Bruxel 1972.
- ❖ « *Sciences et technologie de la connaissance sémantique, linguistique, et psychologie cognitive* » aspect théorique et expérimentaux, sous la direction de Jaques François et Guy Denhière, presse universitaire Grenoble.
- ❖ Alpha Ousmane BARRY « *LES BASES THÉORIQUES EN ANALYSE DU DISCOURS* » extrait de « *LES TEXTES DE MÉTHODOLOGIE* » Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie, <http://www.chaire-mcd.ca/>
- ❖ REY-DBOVE Josette « *La linguistique du signe, une approche du langage* », Edit. ARMAND COLIN.

Articles :

- ❖ Bachmann C., Lindenfeld C., Simonin J., 1991, « *Langage et communication sociale* », Collection LAL, Hatier/Crédif, Paris.
- ❖ BOYER H., 1996, Sociolinguistique. Territoire et objets. Delà chaux et niestlé, Lausanne
- ❖ BRIGHT W., 1966 (Ed.), Sociolinguistics, Mouton, La Haye.
- ❖ Burkini, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Burkini>
- ❖ Calvet L.J., 1993, « *La sociolinguistique* », PUF, Paris.
- ❖ Caroline Lebrun, « Fonctions métaphorique et métonymique du vêtement », *Adolescence* 2005/3(no 53), p. 613-626. DOI10.3917/ado.053.0613
- ❖ Fichier pdf généré le 12/04/20, Maingueneau D. "*L'analyse du discours*". In: Repères pour la rénovation de l'enseignement du français à l'école élémentaire, n°51, 1979. Analyse des discours. pp. 3-27;doi : <https://doi.org/10.3406/reper.1979.1614>
- ❖ Fishman J., 1971, « *Sociolinguistique* », Labor/ Nathan, Bruxelles/ Paris.
- ❖ Jean-Charles Depaule, « *Le vêtement comme métaphore ?* », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Première série, Médiateur et métaphores 2, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 26 avril 2017. URL : <http://ema.revues.org/228>
- ❖ *Me Daniel Carpentier* Codes vestimentaires et uniformes dans les écoles publiques. http://www.cdpedj.qc.ca/publications/codes_vestimentaires.pdf .

Bibliographie des illustrations (photos, caricatures) :

- ❖ <http://hoggar.org/2010/04/01/ma-vie-contre-oran/>
- ❖ <http://kassaman.com/article-si-la-mlaya-haik-de-constantine-mais-en-noir-m-etait-contee-116405055.html>
- ❖ <https://bibamous.skyrock.com/2507287601-Le-hayek.html>
- ❖ <https://www.google.com/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fi.pinimg.com%2Foriginals%2Fdc%2F8d%2F8e%2Fdc8d8e64ed1d4f3481508ebfaede33bc.jpg&imgrefurl=https%3A%2F%2Fwww.pinterest.com%2Fpin%2F438186238739517626%2F&docid=Cs8JbF9Sxwma-M&tbnid=oQi4-JJlmsEQeM%3A&vet=1&w=643&h=960&bih=625&biw=1366&ved=2ahUKEwjbxq69iZDmAhUaBGMBHefvAH0QxiAoCnoECAEQKA&iact=c&ictx=1>
- ❖ <https://www.google.com/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fi.pinimg.com%2Foriginals%2Fdc%2F8d%2F8e%2Fdc8d8e64ed1d4f3481508ebfaede33bc.jpg&imgrefurl=https%3A%2F%2Fwww.pinterest.com%2Fpin%2F438186238739517626%2F&docid=Cs8JbF9Sxwma-M&tbnid=oQi4->

[JlmsEQeM%3A&vet=1&w=643&h=960&bih=625&biw=1366&ved=2ahUKEwjbxq69iZDmAhUaBGMBHevfAH0QxiAoCnoECAEQKA&iact=c&ictx=1#h=960&imgdii=hMgfuC1LOcOO-M:&vet=1&w=643](http://www.les-proverbes.fr/site/cote-mots/plus-sur-les-proverbes/cest-quoi-un-proverbe/definitions/)

Webographie :

- ❖ <http://bouddhisme-universite.org/main-fatma/>
- ❖ <http://citation-celebre.leparisien.fr/citation/etymologie>
- ❖ <http://cnrtl.fr/etymologie/proverbe>
- ❖ <http://discoverymorocco.net/dou-vient-main-de-fatma/>
- ❖ <http://kinzeuro.fr/2016/04/25/portraits-de-femmes-algerie/>
- ❖ <http://les-proverbes.fr/site/cote-mots/plus-sur-les-proverbes/cest-quoi-un-proverbe/definitions/>
- ❖ <http://niarunblog.unblog.fr/lartisanat-en-algerie/le-haik-et-le-burnous/>
- ❖ <http://princessetlemcen.over-blog.com/habillage-de-la-chedda>
- ❖ <http://www.analyse-du-discours.com/structure-hierarchique-du-discours-2/2>
- ❖ <http://www.cairn.info/revue-adolescence-2005-3-page-613.htm>
- ❖ <http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/societe/religions-fetes-et-coutumes/musulmanes/617-le-port-du-voile-en-algerie>
- ❖ <http://www.depechedekabylie.com/evenement/22160-metaphore-metonymie-et-denomination.html>
- ❖ <http://www.desdomesetdesminarets.fr/2017/01/17/lorigine-non-islamique-de-la-main-de-fatma/>
- ❖ <http://www.diachronie.be/hlff/pages/050201.html>
- ❖ <http://www.joel-jegouzo.com/article-les-feministes-blanches-et-l-empire-112982956.html>
- ❖ <http://www.trajectoires-dissidentes.com/2015/05/20/alger-1947-1-mireille-said-casbah-clandestine-et-haik-de-combat-2/>
- ❖ <http://www.wepostmag.com/6-anecdotes-sur-la-main-de-fatma-ou-khamssa/>
- ❖ <https://centenaire-shannon.cnrs.fr/chapter/la-theorie-de-information>
- ❖ <https://dicocitations.lemonde.fr/citation/Habit/1/150.php>
- ❖ <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Proverbe&oldid=144806767>,
La dernière modification de cette page a été faite le 24 janvier 2018 à 13:2
- ❖ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Adstrat>
- ❖ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Khamsa_\(symbole\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Khamsa_(symbole))
- ❖ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Proverbe>
- ❖ <https://information.tv5monde.com/terriennes/entretien-avec-alice-cherki-5352>
- ❖ <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/ces-feministes-qui-reinterpretent-l-islam,0666>
- ❖ <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/le-devoilement-des-femmes-musulmanes-en-algerie,1466>
- ❖ <https://orientxxi.info/magazine/cette-etrange-obsession-francaise-pour-le-voile,1309>

- ❖ <https://www.cabinet-sj.com/lemployeur-peut-il-licencier-un-salarie-mal-habile/>
- ❖ <https://www.custom-gamis.com/fr/blog/presentation-du-blog/histoire-du-sarouel>
- ❖ <https://www.dico-citations.com/etre-libre-c-est-vivre-nu-et-sans-honte-nietzsche-friedrich-wilhelm/>
- ❖ https://www.persee.fr/doc/reper_0755-7906_1979_num_51_1_1614
- ❖ <https://www.rocq.inria.fr/secret/Nicolas.Sendrier/thinfo.pdf>
- ❖ https://www.vitamedz.com/l-origine-de-la-khamssa-ou-main/Photos_15777_205778_0_1.html
- ❖ https://www.vitamedz.com/l-origine-de-la-khamssa-oumain/Photos_15777_205778_0_1.html
- ❖ L'Histoire du costume algérien à travers le temps. | L'ALGERIE, SES COUTUMES, SA CULTURE, ET SES TRADITIONS. Le 02/11/2016 par azititou. <https://azititou.wordpress.com/2013/10/31/lhistoireducostumealgerienatraversletemps/>
- ❖ LE WEB DES JUIFS TUNISIENS www.harissa.com All rights reserved
- ❖ L'origine de la Khomsa, par Emile Tubiana <file:///D:/recherches/documents%20de%20recherche/L'origine%20de%20la%20Khomsa.%20par%20Emile%20Tubiana.htm> 03/04/2018 copyright 1999. J. Halfon

Thèses et mémoires :

Leïla HAOUAM, « *La communication non verbale à travers le vêtement algérien* » études sémiotique, Mémoire de magistère, institut des langues étrangères section des langues latine département de français, université Oran Es-Senia. https://www.theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2007.an_yj&part=124406

Tableaux

Tableau N° 1 : La fonction binaire du signe.....	76
Tableau N° 2 : Les deux concepts du signe	76
Tableau N°3 : La configuration des deux concepts du signe.....	77
Tableau N° 4 :L'analyse triadique du discours connoté selon Barthes.....	78
Tableau N° 5 :L'analyse triadique du discours connoté.....	78
Tableau N° 6 : Le raisonnement de la connotation et de la dénotation dan l'interférence entre le verbale et non verbale.....	85
Tableau N° 7 : Application du tableau sur l'exemple du turban.....	88
Tableau N° 8 : Étude de la dénotation et de la connotation du vêtement dans la chanson de Sami El Jazairi 'Ya bnate el jazaier	90
Tableau N° 09 : Étude de la dénotation et de la connotation du vêtement dans la chanson de Abd el Madjide Meskoud 'Ya L'Asima'	96
Tableau N° 10 : Comparaison entre la métonymie et la métaphore	165
Tableau 11 : Analyse del'expression « <i>Bou bournita</i> ».....	190
Tableau 12 : Les deux axes du langage.....	225

Schémas

Schéma N°1 : L'interaction entre le discours verbal et non verbal.....	64
Schéma N°2 : Configuration du schéma de l'interaction entre le discours verbal et non verbal :.....	65
Schéma N°3 : Le schéma des fonctions du langage de Jakobson.....	68
Schéma N°4 : La double fonction du signe :.....	70
Schéma N°5 : Le schéma triadique de Pierce.....	79
Schéma N°6 : Schéma de la métaphore comme déplacement de sens sur les axes linguistiques	156
Schéma N°7 : Schéma de la métaphore comme déplacement de sens sur les axes linguistiques.....	202
Schéma N°8 : L'exemple des deux colombes chanson chaabi Dahmane El harrachi	202
Schéma N°9 : L'exemple des fromages rouges.....	204

Sommair

Résumé :	6
Remerciement :	7
Dédicace :	8
Corpus :	9
Introduction	générale : 11
Chapitre I : L’interaction codique entre le verbal et le non verbal	38
Partie I Théorie :	39
I- Les approches :	39
1- L'approche énonciative :	39
2- L'approche communicationnelle :	42
3- L'approche conversationnelle :	44
4- L'approche interactionnelle en France et en Suisse :	50
5- L'analyse fonctionnelle :	50
6- L'approche sociolinguistique :	51
7- L’approche interprétative de Gumperz :	51
II- Les types de discours :	54
1- Le discours de type monologique :	54
2- Le discours du type dialogique :	55
III- Les quatre types de contextes :	55
1- Le contexte circonstanciel :	55
2- Le contexte situationnel :	55
3- Le contexte interactionnel :	55
4- Le contexte présuppositionnel :	55
IV- Définition de la notion du discours :	56

V-	Introduction à la pragmatique et aux actes de langage ou les actes de parole :	60
	1- La pragmatique analytique :	62
	2- La pragmatique sociolinguistique :	63
	3- La pragmatique énonciative ou pragmatique intégrée :	63
	4- La pragmatique radicale :	64
	5- La pragmatique textuelle :	64
	6- La pragmatique psychosociologique :	64
VI-	La triple fonction du signe :	65
VII-	Les deux types de la sémiologie :	69
	1- La sémiologie de la communication :	69
	2- La sémiologie de la signification :	71
VIII-	La dénotation et la connotation :	72
IX-	Les deux axes de la connotation :	74
X-	L'implicite ou la communication implicite :	76
	1- Le présupposé :	77
	2- Le sous-entendu (le type qui nous intéresse) :	77
	Partie II Analyse	78
I-	La connotation et la dénotation :	78
	• Exemple 1 : « Le turban », « C'est le turban » ou « C'est un turban » :	79
	• Exemple 2 : La chanson de Sami El Jazairi « Ya bnete eldjazair » : ...	79
	• Exemple 3 : Abd Elmadjide Meskoud « El-Assima » en 1989 :	84
	• Exemple 4 : « Mets des vêtements à ta taille, ils t'iront bien » :	89
II-	Étude du sens du vêtement dans le discours implicite :	90
	• Le Burnous dans un passage du roman BELKACEM BELARBI, « <i>les enfants du village espagnol</i> », d'un étudiant dans les maquis de novembre 1954.....	90
III-	Le vêtement algérien aujourd'hui :	92
	1- La chéchia :	92
	2- Le Haïk :	101

Synthèse :	103
Chapitre II : Néologisme, emprunt linguistique et métonymie analyse sémiotique et sociolinguistique :	104
Introduction :	105
I- L'emprunt linguistique et le néologisme :	108
A- L'emprunt :	108
1- Définitions générales :	108
2- Les types de l'emprunt :	108
1.2. L'emprunt linguistique comme conséquence coloniale :	110
1.3. Aperçu historique :	111
3- Le processus de l'emprunt linguistique :	112
4- Les représentations et l'imaginaire sociale :	113
5- L'imaginaire linguistique :	113
B- Néologisme :	114
1- Définition :	114
2- Le néologisme Burkini ou Burquini :	114
3- Le stéréotype et le cliché :	115
3.2. Définition :	115
3.3. Les formes du stéréotype :	116
II- Analyse de l'image et de la photo :	118
1- Les signes plastiques de l'image :	118
2- La texture	119
3- La dénotation et la connotation d'une photo :	119
Partie I Analyse :	121
Exemple 1 : « <i>Alger la blanche</i> »	121
Exemple 2 : « <i>Civilizi</i> » :	121

1. Signification :	121
2. Analyse du mot ‘Cifilizi’:	122
Exemple 3 :	122
a) Le néologisme « Burkini ou Burquini » :	124
b) Stéréotypes et humour sur le Burkini :	124
Analyse de l’image :	127
3- Analyse de l’image dans la dimension plastique :	128
4- Analyse de l’image N° 24 : Cifilisi	129
Synthèse :	132
Chapitre III : Le vêtement dans le discours métonymique et métaphorique.	
Approche sémiotique	133
Introduction	134
I- Le proverbe :	135
1- Définition :	135
2- Étymologie du mot Proverbe :	135
3- Fonctionnement du proverbe :	136
II- Généralités sur la métaphore et la métonymie :	137
A. La Métonymie :	138
1. La Métonymie selon la linguistique et la sémiologie chez les grands noms du domaine :	138
2. La métonymie dans l’usage courant :	142
3. Les variantes de la métonymie :	143
B. La métaphore :	144
1- Définition et historique :	144
2- Le Fonctionnement de la métaphore :	146
3- La métaphore dans le discours :	146
a. Le plan syntagmatique : Parole :	147
b. Le plan systématique : Langue :	147

c.	La cohérence syntaxique :	147
d.	La cohérence sémantique :	147
4-	Schéma de la métaphore comme déplacement de sens sur les axes linguistiques :	148
a.	La métaphore en stylistique :	149
b.	Un moyen de conceptualisation :	150
c.	Les types de métaphores :	151
III-	La métaphore et la sémantique interprétative (SI) :	159
1.	Présentation et définition :	159
VI-	La métonymie et la métaphore comme procédé d'expression :	162
1.	Le procédé de formation lexicale :	162
2.	L'extension du sens :	162
3.	Conversion (ou dérivation impropre) :	162
4.	L'analyse lexico-métrique :	163
VII-	La théorie pragmatique de C.S.Peirce :	163
	Partie II Analyse :	165
1-	Étude des expressions métonymiques et métaphoriques :	165
A-	La métonymie :	165
	Exemple 1 : Le Burnous :	166
	Exemple 2 : Le Haïk et l'idée de la nudité dans l'abandon du haïk « <i>tokhrej aryana !</i> » ou « <i>kharja aryana !</i> » « <i>Elle sort nue !</i> » « <i>Est nu celui qui s'habille des vêtements des autre</i> » :	166
	Exemple 3 : Dans la métonymie « L'homme bleu » :	170
	Exemple 4 : La ceinture l'ehzam :	171
1.	Aperçu sur la ceinture :	172
2.	Ceinture de la femme algérienne :	182

3. Symbolique et signification de la ceinture dans les coutumes de la femme Algériennes :	171
4. La ceinture de la femme KABYLE :	173
Expression 5 : “Markhoufet l’ehzam” ou “Hzamha merkhouf” “Serré la ceinture” :	176
Expression 6 : “ Dork nethazem lha/lo” :	177
Exemple 7 : ECHEDDA une étude lexicale :	179
La lexicalisation :	182
Exemple 8 : (ابو برنيتها) bou bornita, (ابو كندورة) bou gandora, (ابو لحية) bou lehia, (المحجبة) elmouhadjaba, (الرجل) الازرق (l’homme bleu) :	182
Exemple 9 : L’expression « Bou bournita » ou « porteur de chapeau :	184
Exemple 10 : “LOUISA” :	195
Exemple 11 : “serouel elloubya” :	184
Exemple 11 : “Elhdayed lechdayed” :	185
Exemple 12 : Le mythe de la Khamsa dans les cultures et le fonctionnement de sa magie protectrice : “khamsa wekhmis” ou “ Khamsa F’ Ainik”, “khmous wjebrin” :	186
5. Le fonctionnement de la magie de la main de Fatma ou El-Khamsa : ...	191
B- Les métaphores :	191
Exemple 1 : La chanson de Dahmen El Harrachi « Zouj hmamat » :	191
Exemple 2 : Le titre du roman de Assia Djebbar « Le blanc d’Algérie » :	194
Exemple 3 : la chéchia "Les fromages rouges" :	195

Exemple 4 : « Avoir la tête dans la même chéchia » « Rassi wrassek fi chéchia wahda » « Rassi wrassek ma homche fi chechia wahda » « Nos têtes ne sont pas dans la même chéchia » :	196
Exemple 5 : “ Le Burnus ” « Que le bon dieu puisse t’envoyer le burnous du bonheur» « Rabi yebeathleque burnus elhlal/lehna » :	197
Conclusion :	198
Chapitre VI : Le vêtement comme liberté d’expression :	199
Introduction :	200
L’histoire du vêtement :	200
Définition :	200
3- Le vêtement comme signe de pudeur :	221
2.1. Le vêtement pudique selon la culture arabe et la culture occidentale au moyen âge:	204
2- L’histoire de la mode :	208
2.2 La pudeur et la mode :	208
3.4. Le vêtement musulman comme mode pudique :	210
4. La liberté de l’expression :	212
Définition :	212
Partie I théorie :	214
1. Théories : Description du système vestimentaire par la structure du système linguistique Barthiens et par l’éthos :	214
A- Description du système vestimentaire par la structure du système linguistique Barthiens :	218
B- Description du système vestimentaire par l’éthos :	219

2. La liberté vestimentaire et la convention :	221
3. Le vêtement entre la laïcité et la religion :	221
3.1.Le haïk entre oppression et liberté :	221
3.2.Les incidents scandaleux du haïk et du burquini :	225
3.3.L’humiliation du Haïk :	225
3.4.Le voile et l’Islam :	227
4. Le signe du haïk ou du voile selon la religion et la société arabo musulmane :	228
5. Le haïek et la liberté de la femme algérienne	229
6. l’incident du Burquini :	232
6.1.Définition et origine du Burquini ou Burkini :	232
7. Le vêtement et les conventions :	233
8. La liberté vestimentaire et la mode :	238
8.1.Définition de la mode :	238
8.2.L’impact de la mode sur le vêtement :	243
Partie II Analyse :	245
Exemple 1 : La mode et la couture :	245
Exemple 2 : SERWELou serouel ou sarrouel “ <i>Serouel eloubya</i> ” Hammidou :	245
1. Aperçu historique sur l’origine du sarouel :	245
2. Le sarouel en Algérie :	249
3. Le retour du sarouel à la mode :	251
4. Sarouel loubya et les artiste :	251
5. La mode de sarouel loubya :	253
Conclusion :	259
Conclusion générale :	260
ANNEXE :	261
Annexe des photos :	261

Annexe des chansons, expressions et des proverbes :	264
Expressions dites sur les vêtements par ordre alphabétique :	266
Bibliographie :	268